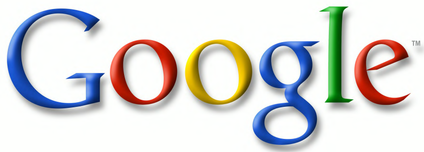


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

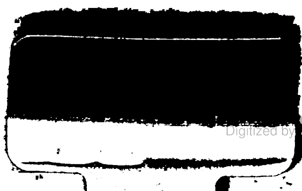
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google









Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
POLITIQUE, ECCLÉSIASTIQUE ET LITTÉRAIRE DU QUERCI;

PAR M. DE CATHALA-COTURE,
Avocat en Parlement;

CONTINUÉE par M.** Membre de plusieurs Académies.

TOME PREMIER.

Veritas numquam latet.
SENEC. In Troad.





A MONTAUBAN,
Chez PIERRE - THOMAS CAZAMÉA, Éditeur & Libraire-Juré, place de la Paroisse.

M. DCC. LXXXV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google



A MONSEIGNEUR
DE TRIMOND,
INTENDANT
DE
LA GÉNÉRALITÉ
DE MONTAUBAN.

MONSEIGNEUR,

LA province du Querci réclame pour vous l'hommage de son Histoire dont vous devez former une des plus précieuses époques. Heureux l'Écrivain à qui il est réservé de tracer le

Digitized by Google

tableau de votre administration également sage & éclairée ! Il aura à peindre l'ami sincère du Peuple & le fidelle dépositaire de l'autorité du Souverain. Il consignera, MONSEIGNEUR, à la postérité des qualités dignes de votre naissance & de votre rang ; le zèle pour le bien public, l'amour des lettres & des arts, & surtout cette simplicité de mœurs, cette affabilité dans les manières qui caractérisent toujours la véritable grandeur. Puissé-je, en publiant un Ouvrage aussi intéressant pour cette province confiée à vos soins, mériter la protection dont vous honorez ceux qui se vouent à des travaux utiles.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

CAZAMÊA, *Libraire-Juré.*

Digitized by Google

AVIS.

Le Sieur CAZAMÉA Libraire, Éditeur de l'Histoire du Querci, invite de nouveau les Citoyens zélés pour la gloire de leur patrie, à continuer de lui faire part de leurs recherches & de leurs observations relatives à cette Histoire (1) Les unes ont pour objet des faits omis, & les autres renferment un sentiment contraire à celui de notre Historien. Les premières seront insérées dans le corps même de l'Ouvrage, & les secondes dans des notes répandues çà & là. C'est ainsi qu'on en a agi, par exemple, pour l'opinion qui fait naître Jean XXII d'un *Savetier de Cahors*, contredite dans le Projet du Nobiliaire de la Haute Guienne, qui assure positivement que *Jean XXII étoit fils d'un Gentilhomme de Cahors & non d'un Savetier.* On est sans doute bien persuadé que l'Auteur de ce Projet est trop circonspect pour hasarder un fait qui dément l'opinion généralement reçue & qui paroît assise sur de fortes présomptions, s'il n'avoit pour garant quelque monument authentique qui dépose incontestablement de la vérité de son assertion. Mais indépendamment qu'on s'est fait une loi de ne point toucher au texte de l'Historien du Querci, que la défiance de lui-même & les règles de la saine critique paroissent avoir dirigé, on auroit cru agir imprudemment de sacrifier à

(1) On demande surtout des renseignemens depuis 1700, temps auquel le Continuateur doit reprendre l'Histoire du Querci, ainsi que les particularités du siége de Montauban, dont le même Continuateur donnera l'Histoire séparée.

Digitized by Google

ritent l'admiration des Amateurs. Ils font le charme des petits ouvrages, tandis qu'ils échappent à la vue dans les grandes compoſitions. Ils ſont d'ailleurs le germe & la baſe de l'inſtruction que l'on doit ſurtout ſe propoſer dans l'hiſtoire. C'eſt par eux qu'on parvient à la connoiſſance des vérités hiſtoriques ; & eux ſeuls développent les mœurs & le génie des nations. Combien n'en eſt-il pas qui profondément verſés dans l'hiſtoire grecque & romaine, ignorent l'hiſtoire de leur pays, & qui ramaſſent avec des ſoins infatigable les exemples de vertu & d'héroïſme que les anciens ou les étrangers nous ont laiſſés, tandis qu'ils n'auroient qu'à fouiller légèrement cette terre qu'ils foulent aux pieds avec dedain, & ils en vefroient ſortir des modèles excellens dans tous les genres ? Les mers, les fleuves & les grandes rivières enrichiſſent ſans doute les états, & fourniſſent au luxe ; mais les ruiſſeaux en fertiliſant les terres, donnent l'abondance des choſes de première néceſſité.

Le Querci circonſcrit dans des limites

Digitized by Google

très-étroites, paroît insuffisant au premier coup-d'œil pour fournir à l'histoire des faits dignes de fixer l'attention. Cependant, on ne craint pas de le dire, les événemens auxquels cette province a donné lieu, ou dont elle a été le théâtre, ne sont ni moins importans, ni moins variés, ni moins nombreux que les révolutions qui ont agité les autres provinces du royaume, sous quelque rapport qu'on l'envisage.

La partie politique présente un peuple distingué dans les Gaules avant que César en entreprit la conquête. Les armes des Cadurciens (1) mêlées avec celles des Carthaginois, avoient déjà semé la consternation & l'effroi dans Rome même. Déjà la Grèce & l'Allemagne avoient retenti du bruit de leur nom (2) & de

---

(1) On regarde comme certain que les Cadurciens firent partie du renfort donné par les Gaulois à Asdrubal qui alloit joindre son frère Annibal en Italie.

(2) Les Cadurciens sont les mêmes que les Scordisques, qui fondèrent la ville de Belgrade en Allemagne, après avoir accompagné les Tectosages dans leurs conquêtes de la Grèce.

Digitized by Google

leurs exploits. César voit ployer tous les peuples de la Gaule sous ses armes victorieuses ; le Querci ose encore lui résister & suspend quelque-temps le cours rapide de ses conquêtes. Forcés enfin de céder aux élémens plutôt qu'à la valeur des Romains, les Quercinois conservent leurs lois & leurs Magistrats. César satisfait d'avoir triomphé d'un peuple aussi brave & aussi belliqueux, auroit craint sans doute de perdre en partie le fruit de ses victoires, s'il eût aigri ce peuple en le réduisant en province romaine. La capitale du monde appelle les Quercinois aux dignités (1) de l'empire & à l'apothéose de ses (2) Maîtres. La première Aquitaine, arrachée aux Romains, tombe sous la domination des Goths ; les Quercinois sont

(1) Priscus savant & illustre Quercinois, fut Sénateur de Rome, Surintendant des finances des trois Gaules, & Tribun de la cinquième légion de la Macédoine.

(2) La ville de Cahors fut admise, ainsi que toutes les autres villes célèbres de l'Empire, à envoyer un Prêtre au temple élevé à Lyon en l'honneur d'Auguste.

Digitized by Google

enveloppés dans cette conquête, & passent bientôt au pouvoir des Français vainqueurs des Goths mêmes. Les divisions intestines & sans cesse renaissantes entre les successeurs de Clovis, le partage bizarre & capricieux de ses états en différens royaumes, l'indolence du Monarque & l'ambition des Maires du Palais, font changer souvent le Querci de Souverain; il est presque toujours en proie aux horreurs de la guerre & à ses affreux ravages, jusqu'à la réunion entière sous Pepin des parties éparses de la Monarchie française. Charlemagne crée des Comtes dans le Querci ainsi que dans les différentes provinces du royaume. Ces Comtes d'abord amovibles deviennent indépendans & leur comté héréditaire. Eléonore répudiée par Louis VII épouse Henri Duc de Normandie, à qui elle porte en dot le Poitou & la Guienne; source nouvelle & intarissable de guerres sanglantes & ruineuses dont le Querci fut le malheureux foyer.

La partie ecclésiastique retrace dans ses

Digitized by Google

heureux commencemens des tableaux moins attrayans peut-être pour quelques lecteurs, parce qu'ils présentent des objets moins tumultueux. Le christianisme naissant jette ses premières lueurs sur le Querci. La religion dans son berceau, par ses douces influences, dissipe insensiblement l'idolâtrie. L'austérité des mœurs de ses Ministres, les prodiges éclatans qui accompagnent leurs instructions, décèlent hautement la vérité du ministère auguste & sublime dont ils sont revêtus; l'erreur est confondue, la superstition démasquée, & les idoles tombent à leurs pieds. L'encens brûle pour le vrai Dieu dans les temples des faux Dieux écrasés. La religion triomphante s'assied sur le trône français à côté du vainqueur de Tolbiac. Nos premiers Monarques étalent en son honneur leur magnificence au milieu des déserts. Ils consacrent à la piété des asiles respectables dont les habitans laborieux, occupés à féconder des terres incultes & sauvages, préparent le germe de cette branche de commerce qui doit porter le nom des Quercinois au de là des

Digitized by Google

mers, & nourrir un autre hémisphère (1). Les peuples entraînés par l'éclat des vertus & la générosité des bienfaits de ces pieux solitaires, se réunissent au tour de leurs demeures sacrées (2)... Détail bien

---

(1) Il est constant que le Querci, auparavant presque couvert de bois, a été défriché en grande partie par les Religieux mêmes des abbayes qui y ont été fondées, & conséquemment qu'il doit à ces abbayes l'abondance de ses grains, la base de cette branche de commerce si florissante de nos jours & connue sous le nom de *minot*.

(2) Plusieurs des villes les plus considérables du Querci sont redevables de leur existence à de célèbres abbayes. Quoiqu'on soit autorisé à croire que la ville de Moissac existoit du temps même des Romains & qu'elle fût ruinée par les Goths, cependant l'Auteur de l'Histoire du Querci a raison d'avancer que Clovis en est regardé comme le Fondateur. En effet, ce fut à l'occasion du fameux monastère que ce Prince fonda pour mille Moines, que la ville fut rebâtie.

De même dès que Montauriol devoit sa naissance à l'abbaye de ce nom, la ville de Montauban, peuplée des habitans de ce bourg, doit aussi son origine à cette abbaye. Il est vrai que l'Auteur de l'Histoire du Querci la rapporte à la rigueur avec laquelle les Religieux de Saint-Théodard réclamoient un droit non moins contraire aux bonnes mœurs qu'opposé à la plus sacrée propriété des maris, & qui n'a pu naître que dans un temps d'ignorance & de barbarie, où les hommes étoient

Digitized by Google

monotone & bien aride pour une imagination exaltée qui cherche à se repaître du spectacle bruyant des guerres, des dissen-

---

partagés en deux classes, en tyrans & en esclaves. Ce fait avancé par quelques Auteurs & consigné en particulier dans un mémoire historique inséré en 1778 dans les affiches de Montauban, est formellement contredit par Lebret, qui dans son histoire dit que le proverbe, *mener la nouvelle mariée au moustier* (au monastère), venoit de ce que les habitans du bourg de Montauriol ne pouvoient se marier sans payer une certaine redevence à l'Abbé, leur Seigneur. On n'oseroit à la vérité, comme cet Auteur, insinuer que le droit des Seigneurs sur les nouvelles mariées n'a jamais existé. Les marquettes en Ecosse n'étoient autre chose qu'une redevance de demi marc d'argent que payoient les maris aux Rois, pour se rédimer de cette humiliante servitude. Charondas, liv. 7, chap. 79; Chenu sur Papon, liv. 13, & Dolive, liv. 2, chap. prem. en attestent encore l'existence. Mais Lebret auroit dû se borner à dire que la calomnie seule a pu avancer que jamais dans aucun temps des Ecclésiastiques ou des Religieux aient prétendu exercer en lui-même un droit aussi honteux & aussi infame. Ils se sont fondés sur ce droit qui leur avoit été transmis avec les autres droits seigneuriaux, pour assujettir les nouveaux mariés à des contributions arbitraires. C'est sous ce rapport qu'ils se sont quelquefois présentés devant les tribunaux, qui ont entièrement proscrit un droit également reprouvé par le droit naturel & par les saines maximes de la religion.

Digitized by Google

tions & des troubles. Elle verra, avec une avidité digne d'elle, l'erreur, le fanatiſme & le faux zèle réunis pour déployer leurs excès & leurs fureurs. Ici, des Evêques orthodoxes arrachés à leur ſiége, languiſſent dans les horreurs de l'exil, ou traînés avec outrage, ornent le triomphe d'un vainqueur fanatique ; l'héréſie audacieuſe lève ſa tête altière dans le ſanctuaire même de la Divinité ; la voix infatigable des Héraults ſacrés du Ciel s'éteint ſous le fer des bourreaux; les temples profanés ſont le jouet des flammes ; l'aſile de l'innocence & de la vertu eſt inſulté ; le ſujet s'arme contre le Souverain, le citoyen contre le citoyen, & le frère contre le frère. Là, un tribunal odieux & barbare étend une religion douce & bienfaiſante, en promenant partout ſes proſcriptions & ſes arrêts de mort ; des Miniſtres d'un Dieu de paix vengent ſa querelle, abreuvés du ſang qui ruiſſele des échafauds, & à la lueur des buchers ſans ceſſe allumés ; un enthouſiaſme religieux livre de vaſtes domaines à la merci des haſards, & s'élance dans des climats

Digitized by Google

lointains pour conquérir des possessions étrangères, souvent le funeste tombeau des vertus & des jours de nos pieux guerriers. En un mot, le Querci n'a que trop alimenté dans tous les temps ces cruelles guerres de religion, dont la licence ne connoissant point de frein, a ébranlé le Souverain sur son trône, ruiné les villes, dévasté les campagnes, versé le sang des citoyens, outragé enfin l'humanité, & dont tout le succès a été de mettre dans un plus grand jour les foiblesses & les passions des hommes.

C'est sur la partie littéraire que les regards fatigués de ces horreurs se reposeront avec complaisance. Cette partie ne délaie point ses couleurs, ni dans les intrigues de l'ambition, ni dans les déportemens d'un faux zèle, ni dans la fougue des passions humaines qui dégradent la nature, troublent le repos de la société, & insultent aux lois de l'Etre-suprême. Son pinceau est toujours riant & gracieux. Ses tableaux offrent par-tout l'image du calme & du bonheur. Tout y est grand, tout y

Digitized by Google

eſt ſublime, tout y eſt digne de l'homme & de ſa deſtination. Les développemens de l'eſprit humain; les progrès du génie; les efforts de l'induſtrie; les fruits des recherches & du ſavoir; les citoyens diſtingués par des vertus héroïques, par des ſervices importans rendus à la patrie, par des dignités éminentes dont le mérite les a décorés; les hommes en place qui n'ont jamais connu l'abus du pouvoir, & qui n'ont déployé leur autorité que pour rendre les peuples heureux; voilà ſon objet & ſon triomphe. Le Querci n'eſt point ſans matériaux à cet égard. Son commerce, ſes arts & ſa littérature remontent aux temps les plus reculés. Si certains objets de commerce s'affoibliſſent & diſparoiſſent même par l'intempérie des ſaiſons, par des froids exceſſifs, par des débordemens fréquens de rivières, en un mot, par des cauſes qui appartiennent aux révolutions même du globe & de la nature, des Commerçans également habiles & actifs y ſuppléent, en ouvrant diverſes branches de négoce qui ont rendu les deux mondes

Digitized by Google

tributaires de leur induſtrie & de leur pays. Des Artiſtes célébres reculent les limites de leur art par d'utiles découvertes. L'agriculture en honneur voit d'illuſtres ſociétés vouées à ſa perfection & à ſa gloire, décerner leurs palmes au premier des arts & ennoblir le travail des champs. L'inſtruction publique ſe propage avec éclat. Une univerſité fameuſe raſſemble les hommes les plus recommandables dans tous les genres ; profonds Théologiens, ſavans Juriſconſultes, Littérateurs érudits. Louis le Bien-Aimé au milieu de ſes trophées & dans le champ même de Mars, fixe ſon attention ſur une ſociété littéraire dont le Querci s'honorera à jamais. Un temple auguſte eſt ſolennellement élevé aux Muſes, & étend l'empire des lettres ; monument éternel de reconnoiſſance que leur conſacre cet illuſtre citoyen (1) plus grand par les productions

---

[1] M. le Marquis de Pompignan eſt regardé comme le Fondateur de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban.

Digitized by Google

de ſon génie que par l'éclat de ſes titres. La partie littéraire du Querci étale encore des traits ſans nombre de vertu, d'héroïſme & de zèle patriotique. Une foule de Quercinois ſignalent leur amour pour leur pays, leur zèle pour le bien public, leur fidélité inviolable pour le Souverain légitime. Pluſieurs d'entr'eux élevés au faîte des honneurs de l'égliſe & de l'état, ont mérité de l'un & de l'autre par des ſervices éclatans, preſque toujours mêlés avec les faſtes de la nation.

Peut-être auroit-on déſiré que ces trois parties euſſent été traitées ſéparément? Chaque Lecteur auroit donné ſon attention à la partie la plus analogue à ſon goût. Mais indépendamment qu'elles ſont toutes ſes trois pour l'ordinaire intimément liées entr'elles, & qu'elles ont une influence réciproque dans la plupart des événemens, en ſuivant cette méthode que certains Hiſtoriens ont adoptée, on ſe ſeroit jetté dans la triſte néceſſité ou de tomber dans des redites faſtidieuſes, ou de ne préſenter d'un corps d'hiſtoire intéreſ-

Digitized by Google

ſant dans ſon enſemble que pluſieurs ſquelettes ſecs & décharnés. Le Continuateur de l'Hiſtoire du Querci ſuivra ſcrupuleuſement la route tracée par l'Auteur de cette Hiſtoire. Il s'attachera à ſaiſir ſa manière ſimple & naturelle qui porte avec elle-même le caractère de la vérité, & qui ſied ſi bien par conſéquent à un Hiſtorien.

Une hiſtoire en effet n'eſt pas un poëme épique où des tableaux d'idée, que l'art embellit, cherchent à flatter l'imagination. Des faits préſentés avec clarté forment tout ſon objet. Elle n'admet ni la recherche dans les mots, ni la pompe & la magnificence dans les expreſſions. La fin de la narration du diſcours de Cicéron en faveur de Milon, eſt propoſée comme un modèle en ce genre : *Milon alla ce jour là au Sénat ; il y fut juſqu'à la fin de la ſéance. De retour chez lui, il changea d'habits & de ſouliers. Sa femme, ſelon l'ordinaire, ne fut pas ſitôt prête ; il l'attendit, &c.* Rien cependant n'eſt ni plus ſimple ni plus naturel. Un chacun s'imagine

Digitized by Google

pouvoir en dire autant; mais *si on ose l'entreprendre, on fait d'inutiles efforts* (1). Cette simplicité en quelque façon monotone est surtout le partage d'une histoire particulière de ville ou de province dont le fonds en grande partie est puisé dans des détails biographiques ou des événemens courts & rapides, nullement susceptibles de ces magnifiques & riches tableaux que fournissent quelquefois à l'Historien les grandes & longues révolutions d'un état.

Le même Continuateur a bien voulu se charger de revoir l'Ouvrage que nous donnons au public, à mesure qu'il seroit livré à l'impression, pour y insérer des faits importans dont la connoissance nous est parvenue, & qui ont échappé aux longues & profondes recherches de M. Cathala. Son principal soin sera de faire ensorte que l'addition paroisse sortir de la plume même de l'Auteur, afin qu'il n'y ait point de dispa-

---

(1) *Ut sibi quivis*
Speret idem, sudet multùm frustràque laboret
Ausus idem. Art. poët. d'Horace.

rate dans l'ouvrage ; inconvénient presque inévitable en ce genre. Chaque écrivain a sa manière ; & rarement a-t-on le courage, ou, pour mieux dire, assez peu d'amour-propre pour se plier à la manière d'autrui.

Les mœurs de nos ancêtres sont caractérisées dans cet Ouvrage, par des détails peut-être minutieux en eux-mêmes, mais essentiels dans l'histoire d'un peuple; parce qu'ils sont plus propres à dévoiler son génie progressif, que les détails des guerres & des combats qui reproduisent sans cesse les mêmes passions & les mêmes calamités sous des noms différens.

Du reste on ne doit pas s'attendre que cette histoire, pour ne rien omettre, s'engage dans des discussions superflues, ou descende dans des particularités qui appartiennent plutôt à la géographie qu'à l'histoire. L'Auteur a dû se borner ; il a appelé le discernement & le goût pour présider à son choix ; il n'a présenté que les faits utiles & intéressans.

Digitized by Google



DISSERTATION PRÉLIMINAIRE,

POUR servir d'introduction à l'Histoire du Querci.

IL manquoit à l'Histoire du Querci dès notions préliminaires qui doivent lui servir de préparation & de développement. Afin de ne laisser rien à désirer de tout ce qui intéresse cette Histoire, & de remplir en entier l'attente du public à cet égard, on s'occupera dans cette Dissertation; 1°. à faire connoître ce qu'étoit le Querci lorsque César en fit la conquête; 2°. à indiquer l'état de ce pays, depuis cette époque, jusqu'à ce qu'il fût gouverné par des Comtes; 3°. à observer l'ordre dans lequel les états particuliers du Querci s'assembloient; & 4°. à retracer le tableau topographique de cette province.



Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Ce qu'étoit le Querci lorsque César en fit la conquête.

I. Le Querci faisoit partie de la Gaule celtique. II. Son étimologie. III. Son antiquité. IV. Sa religion. V. Son gouvernement particulier. VI. Ses villes connues. VII. Ses arts. VIII. Sa population.

I. Le Querci faisoit partie de la Gaule celtique.

LES Gaules embrassant tout le vaste espace renfermé entre le Rhin, les Alpes, les Pyrénées & les deux mers, le Querci enclavé dans ces limites, est une dépendance nécessaire du département des Gaules. Néanmoins une indication aussi peu précise, seroit insuffisante pour distinguer les Quercinois ou Cadurciens, des *Carduchiens*, des *Cadusiens*, des *Caduaciens* & des *Codrusiens*, peuples de différentes régions dont les Historiens ont consigné les noms dans leurs ouvrages. Il est indispensable de recourir à une division particulière des Gaules qui caractérise les Quercinois, & empêche de les confondre avec tous ces autres peuples dont nous venons de parler & dont le nom est presque le même. César, le premier

Digitized by Google

qui ait reconnu les Gaules, les divisa en Belgique, Celtique & Aquitanique. Tout ce qui s'étendoit au-de là de la Garonne jusques à la Méditerranée, à une partie des Alpes & à la Seine, appartenoit à la Gaule celtique. Le Querci par cette division se trouva nécessairement compris dans la Gaule celtique.

Le Querci appelé anciennement *Craouci*, par corruption *Caourci*, & *Cadurci* par les Romains qui vouloient adoucir les mots Gaulois, a pris son nom, selon quelques Auteurs, du mot latin *Quercus*, à cause de la grande quantité de chênes qui y croissent naturellement & sans culture. Mais cette opinion n'est guère plausible; ce n'est que dans les derniers temps qu'on a donné à ce pays le nom de *Querci*, qu'on pourroit en effet supposer avec assez de vraisemblance dériver du mot *Quercus*, dont n'a pu être formé le nom de *Cadurci* qu'il avoit auparavant. D'autres ont imaginé qu'il tiroit son nom du mot grec Κερσος-νησος, qui signifie *terre-île*, & qui convient très-bien à l'assiette de Cahors, dont le Lot forme une presqu'île. Cette opinion encore n'est pas dénuée de moins de probabilité. En effet, ce n'est pas la ville de Cahors qui a communiqué le nom de *Cadurcum* au pays, mais au contraire le pays qui l'a communiqué à la II. Son étimologie.

Digitized by Google

ville de Cahors, appellée anciennement *Divona.* Le ſentiment le plus probable & le plus ſuivi ſur cette matière, eſt que le mot *Craouci* vient du mot gaulois *Crau*, qui dans la langue celtique veut dire *pierre* ou *caillou.* Cette étimologie eſt d'autant plus naturelle que le terrain du Querci eſt en général très-pierreux.

III. Son antiquité. L'étimologie des *Craouciens*, annonce l'antiquité reculée des Quercinois. Ils n'ont point emprunté leur nom d'une colonie tranſplantée dans leur pays pour défricher une terre auparavant inculte & inhabitée; c'eſt un peuple indigène qui doit tout à lui-même, ou plutôt au ſol qui l'a vu naître. Il eſt impoſſible de découvrir ſon origine qui ſe perd dans la nuit des temps, & cette impoſſibilité même eſt un garant inconteſtable de ſon ancienneté. Au moment où les Quercinois commencent à figurer dans l'hiſtoire, à cette époque fatale à leur repos où le Conquérant des Gaules pénètre dans leur pays pour les arracher à leurs foyers & les enchaîner à ſa fortune inſatiable avec tous les autres peuples qui décoroient déjà ſon char de triomphe, ils avoient une religion, un gouvernement, des villes, des forterefſes, des arts; en un mot, tout ce qui annonce une population nombreuſe & floriſſante.

Digitized by Google

La religion des Quercinois étoit celle des Druides. Ces Miniſtres de la religion des Gaulois n'avoient point de temples ; mais ils faiſoient leurs ſacrifices ſur des pierres élevées pour l'ordinaire à quatre ou cinq pieds de terre en forme d'autel, & Mercure étoit leur principale Divinité. On voit un grand nombre de ces ſortes de pierres ſur les chemins & dans les forêts du haut-Querci, depuis la rivière du Lot juſqu'à la Dordogne & ſur la frontière du Rouergue ; il en eſt une d'une grandeur coloſſale près du lieu de Livernon. Le peuple leur attribue encore des effets ſurnaturels ; il ne s'en approche qu'avec une vénération religieuſe, & en obſervant certaines pratiques régulières. Les lumières du chriſtianiſme, depuis ce long eſpace de temps, n'ont pu à cet égard effacer totalement des eſprits les idées ſuperſtitieuſes du paganiſme (1). Or il paroît que ces grandes pierres placées ſur les chemins étoient dédiées à Mercure Dieu des chemins, & que cette Divinité étoit particulièrement révérée dans le Querci. Un

IV. Sa religion.

(1) Sur la fin du dernier ſiècle, un Evêque de Cahors fit abattre un caillou d'une grandeur prodigieuſe, planté ſur un grand chemin. A certains jours de l'année, le peuple venoit avec reſpect le couvrir de fleurs & l'oindre en cachète. *Dominici.*

Digitized by Google

monument conservé dans l'église de Cahors ne permet pas de douter de ce dernier fait. On y voit un marbre ancien qui a servi de sépulchre aux reliques de Saint Geri, où est représenté une petite idole. Sa tête est informe & couverte d'un chapeau; le reste du corps se termine en colonne. Cette idole est placée sur un autel dans un tronc d'arbre, & une femme l'adore en portant la main à sa bouche, selon l'usage antique des adorations. Cette figure est évidemment celle de Mercure qu'on représentoit sans bras & sans jambes & finissant en colonne. D'ailleurs le nom de *Mercure* a été donné à des châteaux & à des chemins (1). Tout cela prouve assez que cette Divinité étoit la Divinité principale des Quercinois, & que la religion des Druides étoit en honneur chez ce peuple. On peut même présumer avec fondement de ce grand nombre de pierres éparses çà & là, que les Druides étoient nombreux dans le Querci. Ce pays, où le chêne qu'ils vénéroient surtout, croissoit en si grande abondance, devoit leur plaire davantage. Ils y trouvoient avec plus de facilité ce

(1) Mercués château dépendant de l'Evêque de Cahors, est appelé dans les vieux actes *Castrum Mercurii*, & le chemin qui y conduit *Via Mercurii*.

Digitized by Google

Guy, l'objet principal de leurs recherches, & pour lequel ils faisoient au pied du chêne même où ils l'avoient trouvé, des sacrifices pompeux qu'accompagnoient des cris de joie fanatiques & des acclamations bruyantes.

Quoique la Gaule celtique eût un Roi dont la domination s'étendoit sur tous les peuples compris dans cette partie, néanmoins il est constant que chacun de ces peuples, & souvent chaque ville avoit un gouvernement (1) qui lui étoit propre. Ce Roi qu'ils reconnoissoient n'étoit qu'un point de ralliement pour la cause commune; les villes inférieures s'unissoient à la métropole, lorsque des ennemis étrangers les menaçoient, & elles partageoient d'ordinaire son triomphe ou sa défaite. C'est sous ce rapport que le Querci dépendoit de Bourges,

V. Son gouvernement particulier

(1) Tite-Live, au vingt-neuvième livre de son histoire, dit qu'Annibal traversant les Gaules pour passer en Italie, envoya ses Ambassadeurs vers les *petits Rois* qui y commandoient. Cependant à cette époque les Berruyers étoient assujettis aux Authunois, & ceux-ci étendoient leur empire sur toute la Gaule: *Totius Galliæ principatum tenebant*, dit César, liv. 1. Il est donc hors de doute qu'indépendamment de ce Roi, qui embrassoit sous sa domination la majeure partie des Gaules, chaque peuple avoit ses Souverains particuliers. Ce qui est encore confirmé par le même César, qui après avoir observé que toute la Gaule étoit sous la dépendance des Authunois, reconnoît dans le liv. 2. différens royaumes: *In Gallia à Potentioribus atque iis qui ad conducendos homines facultates habebant, vulgò regna occupabantur.*

Digitized by Google

& que ſoumis au Roi des Berruyers, il tomba avec eux ſous le pouvoir des Authunois & enſuite ſous celui des Auvergnats; mais il n'en conſerva pas moins ſon gouvernement particulier. En effet, nous apprenons de Céſar que les Auvergnats marchèrent contre lui, & qu'ils *furent aidés* par les Cadurciens (1); expreſſion qui déſigne évidemment un état différent & un gouvernement particulier. Le gouvernement des Quercinois paroît avoir été ariſto-démocratique à-peu-près comme celui de la Hollande de nos jours. Il avoit un Chef pour veiller à ſa défenſe & des Magiſtrats. Luthérius en étoit le Chef, lorſque les Romains entreprirent la conquête des Gaules. Il avoit au rapport de Céſar une grande autorité ſur les habitans du pays. Auſſi les Quercinois ne crurent point leur défaite enveloppée dans celle du reſte de la Gaule. Ils ſe défendent avec courage pour ſouſtraire leur pays à l'avidité du vainqueur; ils plient enfin, mais ils ſont traités avec diſtinction & conſervent leur gouvernement. Céſar lui-même les appele *Eleutheri*, qualification qui déſigne la conſervation de leur liberté & de leur adminiſtration particulière.

---

(1) *Adjunctis eleutheris Cadurcis*. Liv. 7.

Digitized by Google

D'ailleurs il en reste une preuve authentique dans une inscription du commencement de l'empire d'Auguste, qu'on voit à Lyon sur un marbre de la grande chapelle de Saint Pierre des Nonains; elle est conçue ainsi:

TIB. POMPEIO
POMPE JVSTI. FIL
PRISCO CADVR
CO. OMNIBVS. HO
NORIB. APVD. SVOS
FVNCT. TRIB. LEG. V
MACEDONICAE
JVDICI. ARCAE
GALLIARUM. III
PROVINC. GAL.

Il résulte évidemment de cette inscription ᵘe Priscus avoit été choisi par ceux de sa ation pour être Magistrat, & qu'ensuite en ertu du droit de *Latium* accordé aux Quercinois, il fut Tribun d'une légion romaine, & itendant des finances des trois provinces des aules.

VI. Ses villes connues.

Le rôle important que le Querci jouoit au mps de César, donne lieu de croire qu'il y voit alors dans son sein plusieurs villes consiérables. Il n'en est que deux dont le nom soit arvenu jusqu'à nous; Cahors & Uxellodu-

Digitized by Google

num. L'origine de la première remonte si haut qu'elle est entièrement inconnue. Selon une tradition soutenue dans le pays, César, étonné de son étendue & de sa magnificence, s'écria en la voyant: *Ah! je vois une seconde Rome.* Uxellodunum a beaucoup occupé les Géographes qui se sont livrés à de profondes dissertations pour fixer dans le Querci le lieu que ce nom désigne. Il est toujours vrai qu'Uxellodunum étoit une forteresse redoutable du Querci, & qu'elle fut le dernier boulevard des Gaules, qui balança long-temps la fortune de César.

VII. Ses arts. La magnificence des bâtimens, la disposition des places de guerre, la solidité de leurs fortifications, l'habileté dans le métier des armes, la préparation du lin, la célébrité de la poterie où se fabriquoient des vases de terre ornés de figures emblématiques, annoncent d'une manière incontestable dans le Querci, la connoissance des arts & même des arts de luxe lors de l'invasion des Romains. Ce n'est point aux Romains que les Quercinois en furent redevables. Presque immédiatement après que le Querci eut été assujetti à l'empire de Rome, le nom de *Cadurcum* est donné aux toiles (1)

(1) Juvenal dit dans sa satyre septième:
Institor hibernæ tegetis, niveique Cadurci.

Digitized by Google

de lin qu'on fait à Cahors. Il eſt auſſitôt employé comme par excellence pour déſigner toute eſpèce de toile & de lin en général ; & ce nom même dès-lors par analogie eſt tranſporté aux objets qui participent en quelque ſorte de l'un & de l'autre. Il paroît encore certain qu'à cette époque les lettres étoient en vigueur dans le Querci. On voit au commencement du qua-

---

Sulpicia dans ſes iambes :

Ne me Cadurcis *deſtituam faſciis* :

Et Pline, après avoir obſervé, liv. 19, c. 1, que *in culcitris præcipuam gloriam obtinent Cadurci*, ajoute : *Italiæ quidem mos etiam nunc durat* in appellatione *ſtramenti*.

De là un Hiſtorien aſſure que « Pline & autres anciens, font » honneur *à ceux de Cahors* de l'invention de la toile, des lits » de plume, & des ceintures, jarretières & rubans de fin lin, qui » étoient d'une grande beauté. » *Hiſt. des Gaules*, tom. 2, pag. 151.

Il ſemble même qu'on eſt autoriſé à penſer de même des ouvrages de poterie qui ſe fabriquoient à Cahors. En effet Laurentius Valla dit que *Cadurcum* ſignifie *vas illud numeroſum quod ex piſcina aut puteo aquam haurit, jumento rotam verſante ; ſolent etiam ex iis fieri canales in parietibus domorum per quos aquæ ex tectis diffluant in cloacas, etiam in quibuſdam urbibus per quos aquæ pluviæ ſiſternas impleant.* Les vocabulaires donnent à ce mot la ſignification de *ſeau, gargouille, tuyau, goutière*, &c. & quelques Commentateurs de Juvenal ont cru que *Cadurcum* étoit la même choſe que *vas muliebre*. De tout cela on doit préſumer que le mot *Cadurcum* fut auſſi d'abord employé par les anciens, pour exprimer les ouvrages de poterie qu'on faiſoit à Cahors, principalement deſtinés à puiſer ou à conduire l'eau, & qu'enſuite on s'eſt ſervi du même mot pour ces ſortes d'ouvrages faits ailleurs, ou pour les objets qui y avoient quelque rapport.

Digitized by Google

trième siècle un fameux Rhéteur (1), enseigner à Cahors après avoir déjà enseigné à Narbonne & à Toulouse; preuve non équivoque de la renommée & de la supériorité même de cette ville. Si les lettres avant César n'avoient point été connues dans Cahors, y seroient-elles parvenues dans ce court intervalle à ce point de célébrité ?

VIII. Sa population.

Des arts de luxe & la connoissance des lettres dénotent une nation policée depuis long-temps, ainsi qu'une population nombreuse. Des occupations uniquement destinées à rendre la vie plus douce & plus agréable, supposent toujours l'abondance des choses de première nécessité & des bras superflus. En effet, le Querci avoit alors contribué au renfort donné par les Gaulois à Asdrubal pour aller joindre son frère Annibal en Italie; les Quercinois avoient fait partie de la nombreuse émigration commandée par l'adroite politique d'Ambigat, Roi de la Gaule celtique; ils avoient accompagné les Tectosages dans leurs conquêtes de la Grèce, & la ville de Belgrade devoit déjà son origine à une de leurs colonies (2).

(1) Exupere Précepteur de Delmace & Hannibalien neveux de Constantin.

(2) Dominici dans son histoire manuscrite de la province du Querci.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

L'état du Querci depuis qu'il eut été assujetti aux Romains, jusqu'à ce qu'il fut gouverné par des Comtes.

I. Le Querci est compris dans l'Aquitaine première. II. Son rang. III. Monumens des Romains. IV. Vigne connue avant eux. V. Vestiges des anciennes Orgies. VII. Le Querci gouverné par des Comtes.

AGRIPPA sous l'autorité d'Auguste son beau-père, entreprend un nouveau département des Gaules, recule les limites de l'Aquitaine bien avant dans la Gaule celtique, & y ajoute quatorze peuples situés entre la Garonne & la Loire, au nombre desquels les Cadurciens ou Quercinois sont expressement nommés par Strabon, Pline le naturaliste, Ptolomée & Aimon (1). L'Aquitaine ainsi accrue sous Auguste, éprouva une nouvelle division sous

I. Le Querci est compris dans l'Aquitaine première.

(1) *Vide* Strabon, liv. 4 de sa géographie; Pline, liv. 4 de son histoire naturelle; Ptolomée dans sa quatrième table de l'Europe, & Aimon, liv. 1, chap. 5 de sa description des Gaules.

Digitized by Google

Constantin-le-Grand en première & seconde. L'ancienne Aquitaine, appelée jadis Armorique, prit le nom de Novempopulanie ou de neuf Peuples, quoique Strabon en compte jusqu'à dix-neuf entre les Monts-Pyrénées & la Garonne. La Novempopulanie séparée à cette époque des deux Aquitaines, première & seconde, acquit le nom de troisième Aquitaine. Bourges fut la capitale de la première, Bordeaux de la seconde & Eause de la troisième. Dès-lors les différens peuples furent censés appartenir à celle de ces trois Aquitaines, dont ils reconnoissoient déjà la métropole. C'est ainsi que le Querci qui avoit toujours relevé de Bourges, a été compris dans tous les départemens des provinces des Gaules, comme dépendant de la première Aquitaine : *In Aquitania prima*, est-il dit dans un de ces départemens, *civitates sunt octo : Civitas metropolis Bituricum, civitas Arvernorum, civitas Ruthenorum, civitas Albiensium, civitas CADURCORUM, civitas Lemovicum, civitas Gabalum, civitas Vellonorum.*

II. Son rang. De ce département l'on peut inférer le rang que le Querci tenoit entre les peuples de l'Aquitaine première, & qu'il auroit dû avoir dans les états généraux de la France. Il auroit dû prendre séance avant les Peuples du Limousin,

Digitized by Google

du Gevaudan & du Velai. C'eſt en effet ſur un département de cette eſpèce que Fulbert, Evêque de Chartres, revendique la ſeconde place pour ſon égliſe, & que ſon ſucceſſeur Yves reconnoît la primatie de Lyon : *Sed ne civitati*, dit le premier, *vel eccleſiæ Catalanorum ſuum derogetis honorem, meminiſſe vos decet quod in antiqua deſcriptione provinciæ Belgicæ, ſecundum ipſa à Rhemeſi habet.* Le ſecond s'exprime ainſi : *primatum Lugdunenſis eccleſiæ quem aliquando in Catalogis civitatum conjicimus extitiſſe*, &c.

III. Monumens des Romains.

Les Romains devenus les maîtres du Querci jettent ſur cette conquête des yeux de complaiſance ; ils ont pour ce pays une prédilection marquée. Non contens d'avoir laiſſé à leurs habitans leurs lois & leurs privilèges, ils entretiennent une communication intime avec eux. Ils ouvrent des chemins, conſtruiſent des ponts (1), bâtiſſent des villes, élèvent des temples, forment des amphithéâtres, des bains, des aqueducs ; monumens dont les veſtiges dépoſent encore de leur magnificence & de leur ſupériorité dans les arts, ainſi que du ſéjour particulier qu'ils ont fait dans le Querci. En effet, il n'eſt preſque point de lieu dans ce pays qui ne four-

---

(1) Le pont qui exiſtoit autrefois à Cahors ſous le nom de *Pont-vieux*, étoit un ouvrage des Romains.

nisse la preuve évidente de ce fait. Nous allons copier le détail qu'en donnent deux Historiographes (1) célébres du Querci, & très-versés dans la connoissance des antiquités :

On voit près de la ville de *Saint-Ceré*, au lieu appelé *les Cesarines*, une manière de campement des Romains ; 2°. à *Duravel*, à *Cos*, à *Picquecos* & dans le champ qui est au bas, des motes de terre appelées *Aggeres* ; 3°. à *Cahors*, dans l'église de Saint-Julien-lès-Saint-George, un lachrimatoire avec une pierre cavée d'un verre fort épais qui a servi à enfermer les cendres de quelque Payen ; dans une chapelle domestique un tombeau de payen fait en forme de coffre ; dans l'église cathédrale, deux tombeaux qui par leur structure paroissent être du temps des Romains, quoique des personnes décédées vers l'an 1200 aient été placées dans ces sépulchres ; 4°. à *Cahors* & à *Duravel* des pavés à la mosaïque appelés par les Romains *opus tisseratum* ; 5°. à *Maussac* près *Catus* des ruines d'une mote de terre ou *Agger* ; 6°. à l'église de *Frontenac*, près *Figeac*, un reste de temple d'ordre corinthien dont il subsiste encore les colonnes & les chapiteaux ; 7°. à l'église de *La-*

(1) Dominici & l'Abbé de Fouillac dans leurs histoires manuscrites.

voulvene

voulvene près *Puylaroque*, une table ſépulchrale de marbre avec cette inſcription : *Julia Aug. Poſtuminula optumo marito*; 8°. à *Gignac*, des ſépulchres avec des inſcriptions de caractère romain; 9°. dans l'égliſe de *Moiſſac*, deux tombeaux de marbre qui ont ſervi aux Romains; 10°. dans l'égliſe de Saint Sernin de *Thezols*, un tombeau de marbre élevé ſur quatre colonnes de marbre avec l'A & IO comme dans les médailles du temps des enfans de Conſtantin; 11.° à *Mondoumerc*, des fragmens d'un tombeau de quelque Romain; 12°. dans l'égliſe de *Pern*, une pierre de marbre ſervant de marchepied à l'autel avec cette inſcription en beau caractère romain: *Marco Luterio*, &c. (1)

On a trouvé en différens temps, diſent les mêmes Hiſtoriographes, 1°. des médailles romaines en argent, en or, en bronze, à *Cahors*, à *Molières*, à *Bidonnet* près *Moiſſac*, à *Pradines*, aux environs de *Sept-Fonds* & de *Lauzerte*, & auprès de l'égliſe de la *Benechie*; 2°. des urnes de terre remplies de cendres, à *Bruniquel*, à *Niaudon* vers *Preiſſac*, & à *Labéine*, aux environs de *Cahors*; 3°. des urnes de pierre, de

(1) De l'inſcription de cette pierre il réſulte, dit l'Abbé de Fouillac, que ce Lutérius qu'on croit être de la famille du fameux Luthérius, Chef des Quercinois, fut le Prêtre envoyé par la ville de Cahors, au temple élevé à Lyon en l'honneur d'Auguſte.

Digitized by Google

terre & de verre dans un village nommé *Vers*; 4°. une pierre cavée d'un verre fort épais avec un lachrimatoire & un *cinerarium* de marbre blanc, près de *Lauzerte*; 5°. une tête de Vénus de cuivre doré, au village de *Lamourie*, au-dessus de *Mirabel*; 6°. des tuiles avec une inscription en caractère romain, à *Labeine*; 7°. des têtes d'Auguste & d'Agrippa, à *Cahors*; 8°. des tuiles anciennes à la romaine, au milieu desquelles est écrit *Florus*, des antiques du temps de Jules-César, d'Auguste, & d'autres du haut-empire jusques vers le temps de Galien, au *Bassit* près de *Grammat*.

III. Vigne connue avant eux.

On croit généralement que le Querci, de même que le reste des Gaules, est redevable à Probus de la culture de la vigne; c'est une erreur. L'Oraison de Ciceron en faveur de Fonteius prouve que la vigne étoit cultivée dans le Languedoc long-temps auparavant. Dioclétien en défendit la culture dans les Gaules ainsi que dans l'Espagne, & la permission de l'Empereur Probus, ne fut que la révocation de cet édit. Dès que la vigne étoit cultivée dans le Languedoc, elle devoit l'être dans le Querci limitrophe de cette province, & dont le terrain en grande partie, d'ailleurs si propre pour la vigne, se refuse obstinément à toute autre espèce de culture.

Digitized by Google

La fête des *Fous*, qu'on célébroit autrefois solennellement dans le Querci pendant trois jours chommables, & dont il reste encore des vestiges, semble appuyer cette opinion. *Notandum est*, est-il dit dans un vieux calendrier de Cahors, cité par Dominici, *quod ex antiqua hujusce diœcesis consuetudine ante carnis privium celebratur* per tres dies festum stultorum, *cum tripudio & satyra.* Cette coutume, ajoute Dominici, s'est conservée dans divers endroits du pays où la jeunesse contrefait les Satyres pendant les trois derniers jours du Carnaval & le Dimanche d'après, que le vulgaire appelle aussi par rapport à cela; *Lou Dimengé des Salvagés.* Cette fête étoit évidemment la fête des *Orgies*, instituée en l'honneur du Dieu Bacchus, qu'on célébroit aussi pendant trois jours, & ainsi appelée à cause des extravagances auxquelles on s'y livroit. Or les Quercinois solennisoient cette fête avant l'invasion des Romains, puisqu'à cette époque le Sénat l'avoit interdite, & par conséquent ils devoient aussi connoître la culture de la vigne, dès qu'ils honoroient avec tant de solennité le Dieu qui y préside. IV. Vestiges des Orgies.

Le Querci après l'expulsion des Romains, confondu avec les autres peuples de l'Aquitaine, partageoit presque toujours leur sort & V. Le Querci gouverné par des Comtes.

Digitized by Google

leur gouvernement. Mais dès qu'il eut été mis par Charlemagne, ſous l'autorité des Comtes (1), il eut un régime diſtinct & ſéparé. Dès-lors il acquit une adminiſtration propre pour la juſtice & la défenſe de ſon territoire. Dès-lors, ſans ceſſer d'être un membre du département d'Aquitaine, il eut ſes Juges particuliers (2), ſon ban (3) & ſes états.

---

(1) Les Comtes du Querci ont été au nombre de dix-neuf depuis Aimeri le premier de ces Comtes juſqu'à Raimond VII dernier Comte du Querci, & en même-temps Comte de Toulouſe.

(2) Les Comtes étoient d'abord des Officiers Militaires chargés de rendre en même-temps la juſtice. Ils ſe débarraſsèrent enſuite de cette dernière fonction ſur des Vicomtes, & ceux-ci à leur tour ſur des Sénéchaux.

(3) Le ban du Querci fut tellement diſtinct du ban des autres peuples de l'Aquitaine, que l'hiſtoire nous apprend que ſous Charles VII les *Sénéchaux* de Toulouſe, de Roüergue, *du Querci* & de Guienne, aſſiégèrent avec leurs troupes la ville de Riom, tenue par les Anglois. Cela n'empêchoit pas cependant que le Sénéchal du Querci ne fût quelquefois en même-temps Sénéchal d'une autre province.



Digitized by Google

CHAPITRE III.

L'ordre dans lequel les États du Querci s'assembloient.

I. Les États s'assemblent tous les ans. II. Membres qui les composent. III. Division des villes qui y envoient leurs Députés. IV. Leur rang. V. Principaux Seigneurs qui y ont droit de séance.

LES Etats particuliers du Querci s'assembloient tous les ans & par tour dans une des villes qui avoient droit d'y envoyer leurs Députés; mais ils ne pouvoient s'assembler que par ordre du Roi. I. Les états s'assemblent tous les ans.

L'assemblée étoit composée de l'Evêque de Cahors qui en étoit le Président, de l'Evêque de Montauban, d'un certain nombre d'Abbés & de Prieurs *pour le Clergé*; de quatre Vicomtes, de quatre Barons baronnans & de plusieurs Seigneurs des haut-fiefs *pour la Noblesse*; & *pour le Tiers-état*, des Députés des villes qui avoient droit d'y assister. II. Membres qui les composent.

A raison des états, le Querci étoit divisé en quatre villes principales, en quatre châtellenies & en dix-huit villes basses. III. Division des villes qui y envoient leurs Députés.

IV. Leur rang. Parmi les quatre villes principales, Cahors tenoit le premier rang, Montauban le ſecond, Figeac le troiſième & Moiſſac le quatrième. Des quatre châtellenies ainſi appelées à cauſe que les Comtes y avoient un château, Cailus avoit la première place, Lauzerte la ſeconde, Gourdon la troiſième & Moncuq la quatrième. Les Députés des villes baſſes y prenoient ſéance dans l'ordre ſuivant: 1°. Mirabel; 2°. Réalville; 3°. Cauſſade; 4°. Montpezat; 5°. Négrepeliſſe; 6°. Bruniquel; 7°. Martel; 8°. Cajarc; 9°. Caſtelnau-de-Vaux; 10°. Roquamadour; 11°. Sept-Fonds; 12°. Vers; 13°. Pechbru; 14°. Molières; 15°. Caſtelnau-de-Bretenous; 16°. Fonds; 17°. Lafrançaiſe; & 18°. Souillac.

On n'entrera pas dans le détail des généalogies des Seigneurs qui tenoient les plus hauts fiefs du Querci, en ſuivant l'ordre dans lequel ils étoient jadis appelés à l'aſſemblée des états du pays. Cet objet ſera parfaitement développé dans le Nobiliaire des différentes provinces du royaume, entrepris ſous les yeux du gouvernement (1) par une Congrégation que

(1) Dom Villevieille, Religieux de la Congrégation de Saint Maur, fut envoyé en 1781 dans cette province pour y ramaſſer les matériaux du Nobiliaire du royaume, qui doit paroître inceſ-

Digitized by Google

les talens, les lumières, l'érudition & l'usage patriotique qu'elle en fait, ont toujours distinguée. On se bornera à rapporter le nom des principaux Seigneurs qui avoient droit d'assister aux états du Querci: les Vicomtes de Turenne, de Bruniquel haut & bas, & de Montclar; les Barons de Castelnau-de-Bretenous, de Puicornet, de Gourdon & de Lusech; les Barons de Cardaillac-Bioule, de Saint-Cirq, de Breuges, de Thémines, de Saint-Sernin, de Varaire, de Caussade, & de Roquefeuil; le Comte de Négrepelisse, les Seigneurs de Montpezat, de Saint-Sulpice, de Grammat, de Genouillac & Vaillac, de Felzin, de Canillac, de Sessac, de Boissières & du Vigan; les Joannies & Devolvé, &c. &c.

V. Principaux Seigneurs qui y ont droit de séance.

---

samment. Les archives du domaine lui furent ouvertes par ordre du Gouvernement. L'application, la constance & le désintéressement caractérisèrent ses recherches. Pendant trois mois consécutifs, ne connoissant les Nobles que d'après les titres soumis à son travail par les Officiers mêmes de Sa Majesté, il ramassa avec le plus grand soin les matériaux importans du Nobiliaire de cette province; Ouvrage vraiment digne, à tous égards, de la confiance publique, & le seul même qui pourra être, aux yeux de la nation, un garant assuré de la classe des Nobles, parce qu'il repose en entier sur les titres originaux mis sous la sauve-garde du Roi, & qu'il est par conséquent à l'abri des surprises inévitables dans les ouvrages héraldiques, composés sur les documens remis par les particuliers, & dans lesquels pour l'ordinaire le vrai Noble rougit de se voir confondu avec un usurpateur généreux & reconnoissant.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Tableau topographique du Querci.

I. Position du Querci. II. Sa division. III. Son climat. IV. Son sol. V. Ses productions. VI. Son commerce. VII. Ses rivières. VIII. Ses curiosités naturelles. IX. Sa constitution actuelle.

I. Position du Querci. LE Querci est situé sous le quarante-quatrième degré de latitude, & le vingt-deuxième de longitude. Il confronte du levant, le Rouergue; du midi, le Languedoc; du couchant, l'Agenois & le Perigord; du septentrion, le Limousin & l'Auvergne. Sa longueur est d'environ deux journées du septentrion au midi, & sa largeur d'une journée & demi, à prendre du levant au couchant.

II. Sa division. Ce pays étoit autrefois divisé en Querci *noir* & en Querci *blanc*. Le Querci *noir* étoit la partie du nord, & le Querci *blanc*, la partie du midi (1). On le divise actuellement en haut &

(1) Dans un vieux titre concernant le prieuré de Saint-Sernin, il est dit : *Est in territorio Caturcensi in parte ejus nigra* ; & dans une charte d'affranchissement d'un Seigneur de Montpezat,

Digitized by Google

bas. Le haut eſt cette partie du Querci qui eſt au-deſſus de la rivière du Lot; & le bas, celle qui eſt au-deſſous de cette même rivière.

L'air y eſt tempéré & en même-temps ſalubre. Les printemps cependant y ſont d'ordinaire très-pluvieux; mais l'automne eſt en général très-belle. III. Son climat.

Ce pays montueux préſente une admirable variété de collines & de plaines; il eſt ombragé par des bois de différentes eſpèces, enrichi de prairies, arroſé de pluſieurs grandes rivières, & coupé par une foule de ruiſſeaux. IV. Son ſol.

Le Querci, quoique pierreux, eſt néanmoins très-fertile; il produit toutes les choſes néceſſaires à la vie. Son blé & ſon vin diſtingués par leur qualité & leur ſaveur, ſemblent participer de la ſolidité des cailloux qui les voyent ſortir de leur ſein. Ils ſe conſervent long-temps ſans altération, ſoutiennent le tranſport ſans inconvénient, & ſemblent deſtinés par la nature, pour aller au ſecours des peuples tranſplantés dans un ſol qui ignore encore ces deux importans véhicules de la vie de l'homme. Le Querci enfante même des productions qui lui V. Ses productions.

---

la date eſt conçue en ces termes: *Actum decimo ſeptimo januarii anno Domini Incarnationis milleſimo ducenteſimo in loco Montiſpiſati diœceſis Caturcenſis in regione alba.*

Digitized by Google

ſont particulières, & qui ſont l'objet des empreſſemens de nos modernes Luculles.

VI. Ses rivières.

Quatre grandes rivières, la Garonne, le Tarn, le Lot & la Dordogne, auxquelles on peut joindre l'Aveiron, contribuent merveilleuſement à la fertilité de cette province, & facilitent ſon commerce.

La Garonne longe ſur la droite une très-petite partie du Querci, un peu au-deſſous de Moiſſac où elle reçoit le Tarn, & entre enſuite dans l'Agenois.

Le Tarn, une des belles rivières des Gaules, qui ſéparoit la Gaule Narbonnoiſe de l'Aquitaine, commence de baigner le Querci à Montauban, où il reçoit le Teſcou, & avant de ſe jeter dans la Garonne, reçoit à la Pointe l'Aveiron, & à Sainte-Lieurade les eaux de Lembolas groſſi par celles de la Lute.

Le Lot diviſe le Querci en deux parties preſque égales, & l'arroſe d'une extrémité à l'autre. Cette rivière entre dans ce pays un peu au-deſſus de Capdenac, arroſe Monbrun, Cajarc, Calviniac, Senevrières, Saint-Cirq & Conduché, où elle reçoit la petite rivière du Cellé qui porte bâteau à ſon embouchure, & qui paſſe par Figeac, Saint-Sulpice, Marcillac & Cabrères. Le Lot deſcend après vers Saint-Geri, enſuite à Vers où ſe décharge un ruiſſeau

Digitized by Google

large & profond, de là à Cahors où il forme une péninſule, puis à Mercués, Luſech, Caſtel-franc où il prend le Vert & le ruiſſeau des Arques, de là coule à Belaic, au Puy-l'Evêque, à Duravel, à Glan & à Saturac où il ſe jète dans l'Agenois. Cette rivière commence d'être navigable avant d'entrer dans le Querci; mais elle ne l'eſt point avec de grands bâteaux, à cauſe des mauvais paſſages qui ſe rencontrent au Puy-l'Evêque. On a conſtruit des écluſes & pluſieurs digues ſur cette rivière pour en faciliter la navigation, qui eſt bien eſſentielle pour le tranſport des denrées du pays. Un manuſcrit dont Dominici fait mention, nous apprend qu'un Evêque de Cahors en 1208 employa des ſommes conſidérables pour cet objet.

La Dordogne ſortant du Limoſin paſſe par le haut Querci, arroſe Beaulieu, Bretenous, reçoit à une lieue au-deſſus de Carennac la rivière de Seré & celle de Bave accrue auparavant par le petit ruiſſeau appelé le ruiſſeau *des Barbares*. La Dordogne enſuite paſſe à Souillac, & prend un peu au-deſſus la rivière de Louiſſe. Après elle deſcend à la Tourette, à Grancelai, & entre dans le Perigord.

L'Aveiron eſt une rivière du Querci qui mérite quelque attention. Cette rivière arroſe le Querci après Saint-Antonin où elle prend

Digitized by Google

la Bonete qui sépare cette province d'avec une partie du Rouergue. De là l'Aveiron descend à Bruniquel où il s'accroit d'un petit ruisseau, à Montricoux, Negrepelisse, Albias, Ardus, Loubejac, Piquecos & Saint-Maurice, où il se décharge dans le Tarn. Cette rivière n'est navigable que dans une très-petite partie de son cours, & encore même est-ce en hiver.

VI. Son commerce. Le commerce du Querci s'étend non-seulement dans toute l'Europe, mais encore au de là des mers. Les vins de *Cahors*, les blés du *Caussé*, les farines de minot de *Montauban*, de *Moissac* & de *Caussade*, forment diverses branches de commerce qui rendent ce pays très-florissant, & répandent l'opulence dans son sein. Montauban distingué surtout par le grand crédit & par la solidité de sa place, possède en outre de brillantes manufactures d'étoffes de laine, de soirie, de fayance & de tapisseries. On fabrique à *Negrepelisse* des toiles de coton, & dans tout le Querci une très-grande quantité de toiles de lin & de chanvre. Mais cette dernière branche de commerce est particulièrement en vigueur aux environs de Figeac, & surtout à *Lacapelle-Marival*, d'où elle s'étend dans le Rouergue, & les provinces voisines.

VII. Curiosités naturelles. Entre les curiosités naturelles de ce pays, on doit distinguer : 1°. la rivière de *Louisse* qui

Digitized by Google

a ſa ſource au-deſſus d'Einac vers le haut-Querci. Elle ſe perd d'abord dans des rochers au-deſſus du château de Themines, & après avoir coulé trois lieues ſous terre, reparoit au-deſſus de Roquamadour; 2°. la fontaine *Saint-George* à Cahors, dont les eaux ſe retirent & ceſſent de couler, au rapport de Dominici, pendant quelques jours, ſi on y trempe des linges ſalis par le cours périodique du ſexe; 3°. la fontaine de *Saint-Martin-de-Vert*, qui a conſtamment tous les jours ſon flux & reflux bien marqué; ce qui lui a fait donner le nom par le vulgaire de *la Fon que va & que ve*; 4°. la fontaine de *Mié*: ſes eaux nîtreuſes la rendent une des plus célébres fontaines minérales dont la France ſe glorifie, & elles ont l'avantage de ſoutenir le tranſport. On ne s'occupera point de quelques autres curioſités naturelles que renferme le Querci, parce que l'Auteur a eu occaſion d'en parler dans ſon Hiſtoire.

VIII. Sa conſtitution actuelle.

Le Querci fait actuellement partie de la haute Guienne. Il contient au de là de quatre-vingt fiefs nobles, quatre cent trente Communautés contribuables aux impoſitions, qui font plus de trois mille ſept cent feux diviſés en trois Élections. Il a deux évêchés un à Cahors & un à Montauban; dix chapitres, huit abbayes & quarante-un prieurés; trente-quatre monaſ-

Digitized by Google

tères d'hommes, vingt couvents de filles; cinq commanderies de Malthe; six hôpitaux servis par les sœurs Grises ou filles de *la Charité*; trois seminaires dirigés par les Prêtres de la Mission de *Saint Lazare*; quatre colléges dont trois sont conduis par des Ecclésiastiques ou Laïques, & le quatrième par les Prêtres de la Doctrine Chrétienne. La justice & les finances y sont administrées par une Cour des Aides, un Intendant, une Administration provinciale, un bureau des Finances, deux Présidiaux, six Sénéchaux, trois bureaux d'Élection, cinquante-quatre justices royales, trois cents soixante & quinze justices seigneuriales & une Bourse commune des Marchands ou Juridiction Consulaire. Il y a aussi deux chambres ecclésiastiques. Tout le pays est régi par le droit écrit, à l'exception de quelques villes qui en certains cas ont des coutumes particulières. Il est dans le ressort du Parlement de *Bordeaux*, pour toute la partie qui est au de là de la *Dordogne*, & de celui du Parlement de *Toulouse* pour la partie qui est au de çà de cette même rivière. Il compte parmi ses plus grands privileges, le retrait lignager, la taille réelle, & l'exemption des aides & gabelles.

HISTOIRE

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Conjectures sur le Querci avant la conquête des Gaules par les Romains. — Ce pays faisant partie de la Gaule celtique, fut sous la domination d'Ambigat. — Les Quercinois sont de l'expédition de Sigovèse en Allemagne. — Ils s'établissent entre la Drave & la Save, bâtissent la ville de Belgrade, & sont les mêmes que les Scordisques.

LE défaut de monumens jettant une obscurité presque insurmontable sur les événemens relatifs au Querci, avant que les Gaules fussent soumises aux Romains, il faut nécessairement recourir aux

Digitized by Google

conjectures; appui bien foible, mais qui jette cependant un certain jour dans l'hiſtoire, lorſque la vraiſemblance n'en eſt pas bleſſée juſqu'à un certain point.

L'une des époques les plus intéreſſantes de ces temps reculés, remonte au règne d'Ambigat, Roi ou Chef de la Gaule celtique; dans laquelle, ainſi qu'on l'a dit, le Querci étoit enclavé. Ce Prince qui tenoit le ſiége de ſon Empire à Bourges, voyant ſes États ſurchargés d'une trop nombreuſe jeuneſſe, vive & turbulente, & craignant ſes excès, réſolut de s'en défaire; mais d'une manière honorable, & en ſatisfaiſant le goût qu'elle avoit pour les armes. C'étoit le génie général des Gaulois, plus guerriers que cultivateurs. Une trop grande population, loin de faire la force & la gloire de cette nation, ainſi qu'elle le feroit parmi nous, devenoit pour elle un ſujet d'inquiétude; le produit de cette terre trop négligée, ne ſuffiſant pas pour nourrir ſes nombreux habitans.

Strabon. Quelques Hiſtoriens ont dit que ces peuples s'étant trop multipliés & ſe trouvant trop à l'étroit, décidèrent par la voie des armes à qui reſteroit la terre qui les avoit vus naître, & que les vainqueurs chaſsèrent les vaincus, qui furent chercher à la pointe de l'épée des établiſſemens dans des contrées

Tite Live. étrangères. D'autres, & ce ſont les plus ſuivis, nous apprennent que ce fut par un effet de la politique & par les ordres même d'Ambigat, que ſe fit cette émigration.

Digitized by Google

Ce Roi déjà vieux, & craignant du trouble dans ſes états, fit publier dans toute la Gaule que ceux qui voudroient rendre leur fortune meilleure par leur valeur, vinſſent ſe ranger ſous les drapeaux de Bellovèſe & de Sigovèſe ſes deux neveux. A ce cri, les deux Princes ſe virent bientôt à la tête de deux armées formidables; & les augures ayant été pris, le ſort envoya Bellovèſe en Italie, où il fonda la ville de Milan. Ce furent ſes deſcendans qui, deux cents ans après, prirent la ville de Rome.

Sigovèſe prit la route de l'Allemagne avec les troupes qui s'étoient attachées à ſa fortune, & dans leſquelles les Tectoſages formoient un corps conſidérable. Ceux-ci s'établirent aux environs de la Forêt Hercinie, appelée aujourd'hui *la Forêt Noire*. Sigovèſe continuant ſa route, s'empara ſucceſſivement de la Bohème, de la Hongrie, de la Bavière & de l'Eſclavonie, où les différens peuples qui l'avoient ſuivi, formèrent divers établiſſemens.

Dans ce nombre on peut compter les Quercinois, quoique l'Hiſtoire ne les nomme pas formellement. Elle ne nomme pas non plus tous les autres peuples qui furent de cette expédition. Néanmoins comme il eſt certain que les Tectoſages ne ſuivirent Sigovèſe que juſqu'à la Forêt Hercinie où ils s'arrêtèrent, & que ce Général pouſſa ſans eux ſes conquêtes plus loin, il eſt évident que les Tectoſages ne formoient pas ſeuls ſon armée. Rien donc n'empêche de croire que les Quercinois en fiſſent partie; tout, au contraire, ſemble le confirmer. Voiſins

Digitized by Google

des Tectosages, leurs alliés sans doute, animés du même esprit, non moins braves, non moins féroces, non moins turbulens qu'eux, il est d'une vraisemblance qui approche beaucoup de la certitude qu'ils s'enrôlèrent sous les drapeaux du neveu d'Ambigat. Il est vraisemblable encore qu'ainsi que les Tectosages, les différens peuples qui formoient l'armée de Sigovèse, réunis chacun sous leurs enseignes respectives, s'établirent, à leur exemple, dans les terres conquises qui leur plurent le plus, ou qui leur échurent par le sort.

Le lot des Quercinois fut entre la Drave & la Save, où ils bâtirent près du Danube la ville de Belgrade, & où ils régnèrent sous le nom de *Scordisques* jusqu'au règne de Tibère, sous lequel ils furent assujettis à l'empire romain.

Mais peut être dira-t-on que sous le nom de *Scordisques*, on a quelque peine à trouver les Quercinois? C'est pourtant en cela que les conjectures paroissent le moins hasardées. Si on ne peut pas douter que les Gaulois, ainsi que l'attéste l'histoire, ayent fait une irruption en Allemagne, qu'ils ayent fait des établissemens en Hongrie, en Bohème, en Bavière & dans l'Esclavonie; si la présomption que les Quercinois furent du nombre des Conquérans de ces vastes pays, est appuyée sur des fondemens solides, il ne sera pas difficile de se rendre à l'opinion que les Scordisques ne peuvent être que les vrais Quercinois. On connoît tous les noms des anciens peuples de la Gaule, & on ne trouve nulle

Digitized by Google

part celui de Scordiſques ou *Scordici.* Cependant les Scordiſques étoient des Gaulois ; ce qui donne lieu de préſumer que le véritable nom des Quercinois *Caturci*, a été altéré & corrompu, ſoit par une mauvaiſe prononciation, ſoit par la faute de quelque copiſte, d'où s'eſt formé le mot de *Scordici.* Cette préſomption eſt d'autant mieux fondée que les différens Auteurs qui parlent de ce peuple, ne ſont pas d'accord ſur le nom qu'ils lui donnent. Les uns les appellent *Scordici*, & les autres *Cordiſtæ.* Juſtin. Athenée



CHAPITRE II.

Le Querci ſoumis aux Authunois. — Aux Auvergnats. — Bituit Roi des Auvergnats eſt fait priſonnier par les Romains.

SI la politique d'Ambigat en éloignant une jeuneſſe trop nombreuſe & inquiète, maintint alors la paix dans ſes états, ce ne fut que pour peu de temps. La politique peut bien impoſer un frein paſſager aux peuples; mais rarement ou preſque jamais captive-t-elle les eſprits au point de changer totalement le génie des nations.

La ſageſſe & la bonne fortune de ce Prince avoient donné aux Berruyers la ſupériorité dans la Gaule celtique, & leur en avoit conſervé l'empire. Les choſes changèrent après ſa mort. Des

Digitized by Google

Chefs moins habiles laiſsèrent échapper le ſceptre qu'ils ſembloient tenir dans leurs mains.

Remuans, audacieux, ne connoiſſant preſque d'autre loi que celle de la force, décidant tout par la voie des armes, les Gaulois ignoroient le prix de la paix & de la tranquillité ſi chères aux peuples policés & inſtruits. La Gaule dans ces temps reculés, fut toujours le théâtre des plus ſubites ré-
Liv. 2. volutions. Les plus hardis, & ceux, dit Céſar, qui avoient les troupes les plus nombreuſes y régnèrent ſucceſſivement.

Les Berruyers furent vaincus & ſoumis par les Authunois, qui devinrent ſi puiſſans, au rapport
Liv. 2. du même Hiſtorien, qu'ils tenoient toute la Gaule ſous leur empire. Dès-lors le Querci fut ſoumis à leurs loix.

Cette vaſte domination fut de peu de durée. Ils furent aſſujettis à leur tour par les Auvergnats, & le Querci changea encore de maître. Ceux-ci ſemblèrent avoir fixé l'inconſtance de la fortune en leur faveur. Ils pouſsèrent leurs conquêtes depuis le Rhin juſqu'aux Pyrénées, & depuis l'Océan juſqu'aux environs de Narbonne & de Marſeille. C'eſt avec eux que traita Aſdrubal lorſqu'il paſſa dans les Gaules, pour aller joindre ſon frère Annibal, en Italie. Ils lui fournirent même un corps de troupes, dans lequel il y eut apparemment des Quercinois. Leur valeur reconnue peut le faire préſumer, ſi on conſidère leur attachement pour les Auvergnats, dont ils n'abandonnèrent jamais la

Digitized by Google

faction, & à qui ils gardèrent une foi inviolable jusqu'à la conquête entière des Gaules par les Romains. Événement qui changea la face de ce beau pays, qui auroit peut-être conservé sa liberté malgré ses divisions intestines, si des ingrats n'avoient introduit dans son sein les vautours avides qui le déchirèrent.

Ces ingrats furent les descendans de ces anciens Phocéens qui, chassés de leur pays, trouvèrent un asile dans la Gaule, où ils furent accueillis & traités avec humanité. Ils y bâtirent la ville de Marseille long-temps avant la fondation de Rome. En échange de l'hospitalité qu'on avoit exercée à leur égard, ces étrangers qui apportoient avec eux les arts & la politesse des Grecs, les communiquèrent & les firent aimer à leurs hôtes. Ils leurs apprirent, par leur exemple, dit un Auteur, à connoître les agrémens d'une vie poliçée, & à cultiver les terres. Justin.

L'antique barbarie commençoit à quitter les parties méridionales de la Gaule, lorsque l'ambition effrénée des successeurs de ces vrais Sages, ambition qui leur devint, dans la suite, aussi funeste qu'à ceux dont ils forgèrent les chaînes, leur fit perdre tout le mérite de leurs bienfaits.

Non contens de s'être rendus redoutables sur la mer, & des établissemens qu'ils avoient faits sur les côtes où ils bâtirent Nice & quelques autres villes, les Marseillois voulurent s'étendre dans les terres. Les Saliens leurs voisins furent le premier

Digitized by Google

objet de leur cupidité. Mais ils se défendirent si bien qu'ils firent trembler à leur tour leurs agresseurs qui, craignant pour leur territoire, implorèrent le secours des Romains dont ils étoient alliés depuis long-temps.

Jamais prière ne fut faite sous de plus favorables auspices. Le Sénat accueillit avec empressement la demande des Marseillois; l'orgueil & la cupidité en dictèrent l'arrêt. Les Romains avoient à venger sur les Gaulois la honte du sac de Rome, dont la plaie saignoit, pour ainsi dire, encore. Leur politique intéressée dont les vues étoient plus étendues que celles de leurs alliés, leur fit appercevoir un moyen presque infaillible, dans le secours qu'on leur demandoit, de réunir un jour à leur empire, ces contrées dont on leur ouvroit l'entrée avec tant de facilité.

L'objet parut assez considérable à leur ambition, pour y envoyer une armée consulaire. Le Consul M. Fulvius-Flaccus fut le premier qui se mesura avec les Saliens, sur qui il n'eut pas de grands avantages. Sextius son successeur ne fut pas d'abord plus heureux. Il avança peu pendant l'été, & ayant résolu d'y passer l'hiver, il établit son camp près de quelques sources d'eaux chaudes. Les Saliens voulant se défaire de ces hôtes incommodes attaquèrent ce camp en désordre, & firent une si grande perte que leur Roi fut obligé de se réfugier chez les Dauphinois, ses voisins. En mémoire de ce succès, Sextius changea son camp en

Digitized by Google

une ville qu'il bâtit au même lieu, & qui fut appelée de son nom, *Aquæ-sextiæ*; c'est la ville d'Aix en Provence.

Les Romains ne négligèrent pas de si beaux commencemens. Domitius-Ahénobarbus, successeur de Sextius, attaqua les Dauphinois & les vainquit. Les Auvergnats allarmés mirent deux mille hommes sur pied dans le dessein de chasser ces étrangers qui sembloient vouloir tout envahir. Mais Fabius-Maximus les vainquit, fit prisonnier leur Roi Bituit qu'il envoya à Rome, & qui fut présenté au peuple sur un char, vêtu des mêmes habits & avec les mêmes armes qu'il portoit le jour de la bataille.

Soit que la puissance des Auvergnats parut trop redoutable aux Romains, soit que contens pour cette fois de les avoir humiliés, ils renvoyassent à un autre temps le projet de les assujettir, ils les laissèrent tranquilles après cette grande victoire. Ils furent moins réservés sur le compte du Dauphiné, de la Savoie, de la Provence, du Languedoc & d'une partie du Rouergue qu'ils réduisirent en province.

On ignore de quelle manière & en combien de temps les Romains firent la conquéte de ces vastes pays. Le seul César nous apprend que ce fut l'ouvrage de Fabius-Maximus; peut-être que si une partie des histoires de Tite-Live & de Dion-Cassius n'étoit pas perdue, nous en aurions le détail. Liv. 1.

Un si grand établissement dans les Gaules de-

Digitized by Google

vint cher aux Romains; ils n'épargnèrent rien pour le conserver & l'étendre. Envain les Gaulois voulurent les en chasser; leurs efforts ne servirent qu'à hâter la perte de leur liberté.



CHAPITRE III.

Luthérius, Général Quercinois, vaincu par Caninius. — César vient au siége d'Uxellodunum, & s'en rend le Maître. — Luthérius mis à mort.

César se fut à peine rendu dans la Gaule Narbonnoise dont il avoit eu le gouvernement en qualité de Proconsul; qu'il entreprit la conquête des autres parties des Gaules qui n'étoient pas soumises aux Romains; & il l'exécuta avec cette fortune & cette supériorité de génie qui le rendit depuis le maître du monde.

On ne rapportera pas tous les événemens qui amenèrent cette révolution. César lui-même aussi excellent Historien que grand Capitaine, nous en a appris dans ses Commentaires jusqu'aux plus petits détails. On se bornera à ce qui intéresse particulièrement le Querci. Heureux! si dans ce qu'on en a dit & ce qu'on en doit dire encore, on avoit eu des guides aussi sûrs & aussi habiles. L'obscurité qui règne dans les faits historiques ne serait pas, ainsi qu'elle le fait pour l'ordinaire, le

Digitized by Google

désespoir de ceux qui écrivent l'histoire ou qui la lisent.

Confondu dans la masse des scènes variées qu'offre le cours de cette guerre sanglante, ce n'est qu'à la dernière année qui la termina, que le Querci fixe seul les regards, & ne paroît, ce semble, que pour mettre le sceau aux triomphes de César. Après la prise d'Alise & la mort de Vercingetorix, la Gaule épuisée sembloit être sans ressource, & l'étoit en effet. Quelques Capitaines tentèrent cependant encore le sort des armes, & ne firent que reculer, pour un terme qui fut bien court, sa chûte entière. Luthérius Général Quercinois fut du nombre. Il avoit été toujours extrêmement attaché à Vercingetorix, l'avoit suivi dans toutes ses expéditions, & s'étoit même enfermé dans Alise avec lui. Mais ayant trouvé le moyen d'en sortir, on ne sait de quelle manière, avant la capitulation, il ne fut pas enveloppé dans le malheur de ses défenseurs. Ne pouvant se résoudre à subir la loi du vainqueur, il rassembla quelques troupes, & se joignit à Drapés, Capitaine Sénonois, qui avoit conservé un petit nombre de soldats, tristes & malheureux restes de l'armée qu'il avoit commandée dans le Poitou, où il fut défait par Caninius & Fabius, Lieutenans de César.

Animés du même amour de la liberté, ennemis irréconciliables des Romains, Luthérius & Drapés firent quelques courses heureuses, plus propres à

Digitized by Google

ſatisfaire leur haîne particulière, qu'utiles à la cauſe générale. Ils n'avoient que cinq mille hommes avec eux; foible reſſource & bien peu capable de réſiſter à Caninius, qui avec ſes légions tenoit la campagne, & qui enfin les ſerra de ſi près, qu'il les força de ſe retirer dans la fortereſſe d'Uxellodunum en Querci, où il les inveſtit bientôt.

Cette place étoit ſituée ſur une montagne entourée de précipices, & n'étoit acceſſible que par un côté dont la pente étoit ſi roide, que des hommes armés pouvoient à peine s'y tenir debout. Une rivière couloit au pied, qui la ceignoit preſque toute entière, & au-delà de la rivière s'élevoient d'autres rochers qui la reſſerroient dans ſes bords.

Caninius ayant reconnu la place & vu la force de ſon aſſiette, diviſa ſon armée en trois corps qu'il plaça ſur les hauteurs voiſines, & fit travailler à une tranchée défendue par de forts retranchemens, dans le deſſein d'enfermer la ville, afin que rien ne put y entrer ni en ſortir. Luthérius ayant pénétré ſon projet, & craignant pour ſa place le même malheur d'Aliſe qui avoit été forcée de ſe rendre faute de vivres, laiſſa deux mille hommes dans la ville, & en ſortit avec Drapés & le reſte de ſes ſoldats pour aller chercher des blés. Ils en ramaſſèrent une grande quantité qu'ils firent paſſer ſucceſſivement aux aſſiégés; mais ils ne furent pas aſſez heureux pour finir ce qu'ils avoient ſi bien commencé.

Des transfuges en avertirent Caninius, qui fit

Digitized by Google

cacher un corps de troupes assez près de la ville & sur le chemin que Luthérius avoit accoutumé de prendre avec ses convois. Cet infortuné Général donna en effet dans l'embuscade. Son escorte quoique surprise se défendit vaillamment, & fut taillée en pièces. Luthérius, pour ne pas tomber au pouvoir des Romains, se sauva à course de cheval. Après l'action, Caninius présumant avec raison que Drapés qui gardoit les magasins à quelques lieues de-là, ne seroit pas si-tôt instruit de la défaite de Luthérius, voulut lui en porter lui-même la première nouvelle. Il marcha à lui en diligence, attaqua son camp à l'improviste, s'en empara après une légère résistance, & fit Drapés prisonnier, qui ne voulant pas survivre à la perte de sa liberté, se laissa mourir de faim.

Malgré la perte de leurs chefs, les assiégés qui avoient des vivres pour long-temps, se défendirent si bien, que Caninius qui perdoit beaucoup de monde, voyant que le siége n'avançoit pas, & craignant que cela ne fit tort aux affaires de César, crut devoir l'en avertir.

Ce grand homme étoit alors à Chartres. Jugeant que sa présence étoit nécessaire au siége, il s'y rendit à grandes journées avec sa cavalerie, après avoir donné ordre à deux légions de le suivre. Quelque peu importante que parut cette place, il étoit de la plus grande conséquence pour lui de la prendre. D'autres, à l'exemple de ceux qui la défendoient, pouvoient se cantonner dans

Digitized by Google

d'autres forts, & lui faire perdre à les attaquer successivement, tout le temps qui lui restoit de son commandement, dont le terme devoit expirer dans moins d'une année. Il sentoit, qu'obligé alors de quitter la Gaule, il risquoit de perdre tout le fruit de ses travaux, soit que les Gaulois fussent par là encouragés à secouer le joug, soit que quelque autre Général vint lui ravir la gloire de les avoir entièrement soumis. Tout cela pouvoit arriver, si Uxellodunum lui échappoit.

Plus habile que ses Lieutenans, il vit bientôt que le seul moyen de réduire cette place, étoit de la priver de l'eau qui lui étoit nécessaire. Les assiégés la prenoient à la rivière qui couloit au pied de leurs rochers, & à une très-belle fontaine qui n'étoit pas éloignée de leurs remparts. Son premier soin fut de garnir les bords de la rivière d'archers & de frondeurs. Il y plaça aussi des machines de guerre, qui tirant continuellement, en défendoient les approches avec tant de succès, que les assiégés n'osèrent plus y aller puiser. Aucun d'eux ne paroissoit qu'il ne fut à l'instant foudroyé.

La fontaine alors fournissoit seule l'eau suffisante aux habitans. Toute l'armée désiroit de les priver aussi de cette ressource; César fut le seul qui en trouva le moyen. Il fit construire une vaste terrasse de soixante pieds de haut, sur laquelle on éleva une tour à dix étages qui dominoit la fontaine, d'où l'on tiroit continuellement

Digitized by Google

fur ceux qui vouloient en approcher. Le danger dès-lors devint égal, foit du côté de la fontaine, foit du côté de la rivière ; ce qui fit périr bien du monde. Il falloit ou fe rendre, ou détruire cette tour formidable. Les affiégés prirent le parti le plus courageux ; ils remplirent plufieurs tonneaux de fuif, de poix & d'autres matières combuftibles, & les roulèrent contre la tour après y avoir mis le feu. Les flammes fe firent bientôt voir aux fafcines qui lioient les terres qui formoient la terraffe. Les Romains accoururent pour les éteindre, & furent reçus par les Quercinois qui avoient fuivi de près les tonneaux. Il s'engagea là un combat très-vif & très-meurtrier. Les Romains étoient pouffés, & la tour étoit dans le plus grand danger, lorfque Céfar fécond en rufes de guerre, imagina d'envoyer quelques cohortes menacer les murs de la ville avec de grands cris. Les habitans effrayés, craignant qu'à la faveur du combat on ne tentât d'efcalader la place, rappelèrent promptement les foldats à la défenfe des remparts.

Le peu de fuccès de cette tentative ne découragea pas les affiégés ; ils continuèrent de fe défendre avec la même valeur, efpérant de trouver quelqu'autre moyen de détruire cette tour fatale. Ce n'étoit pas pourtant l'ennemi qu'ils avoient le plus à craindre ; il en étoit un autre bien plus dangereux, qu'ils ne foupçonnoient pas, & qui confomma leur ruine.

Digitized by Google

Malgré le roc fur lequel portoient leurs murailles, & qui fembloit les mettre à l'abri de la mine, Céfar en fit ouvrir une, non dans le deffein de les faire crouler, mais pour chercher la fource de la fontaine & en détourner les eaux. Ce moyen lui réuffit & la fontaine fe trouva tout-à-coup à fec. Ce prodige, car c'en étoit un bien grand aux yeux de ce peuple fuperftitieux, fit tomber les armes des mains des affiégés. Ils crurent que les Dieux combattoient contr'eux pour les Romains; ils fe rendirent à difcrétion.

Dès que Céfar fut maître de la place, il fit un trait de barbarie qui a terni fa gloire aux yeux de la poftérité. Il fit couper les mains à tous les hommes qui étoient en état de porter les armes, afin, dit un Hiftorien, d'intimider ceux qui oferoient fe mefurer avec lui.

Après cette conquête que Céfar dut bien plus à la rufe qu'à la valeur de fes troupes, il n'y avoit plus que Luthérius qui pût lui donner encore de l'inquiétude; mais fa bonne fortune l'en rendit bientôt le maître. Ce malheureux Capitaine, après avoir long-temps erré pour fe fouftraire aux recherches de fes ennemis, forcé de changer fouvent d'afile, fut trahi par un certain Efpanactus Arvernien, qui étoit fecrétement vendu à Céfar. Ce traître violant les droits facrés de l'hofpitalité, le livra aux Romains qui le firent mourir.

Ainfi finit ce brave Général que Céfar ne put faire plier que par une trahifon. Il fut la trifte victime

Digitized by Google

victime de ſon amour pour la patrie. On peut dire qu'il fut le dernier des Gaulois; avec lui & ſous les murs d'Uxellodunum fut enterrée l'antique liberté de la Gaule.



CHAPITRE IV.

Uxellodunum eſt le lieu appelé aujourd'hui Puidiſſalu.

LES Géographes ont été fort partagés ſur la ſituation du fameux Uxellodunum, en convenant tous cependant qu'il étoit dans le Querci. Mais dans quel endroit du Querci? en reſte t-il des veſtiges? où les trouver? C'eſt ce qui a été longtemps couvert d'un voile preſqu'impénétrable. Le ſilence de l'Hiſtorien de Céſar, ſur le nom de la rivière qui baignoit ce fort mémorable, a donné lieu aux différentes opinions dans le déſir d'en fixer l'aſſiette. On a cru voir Uxellodunum ſur tous les rochers chargés de maſures, dont une rivière ceignoit le pied; une fontaine s'y montroit-elle, on crioit à l'évidence. Les uns s'appuyant ſur les anciens Commentateurs de Céſar, ont cru que c'étoit Capdenac, petite ville près de Figeac Ils s'étayoient des priviléges qui lui furent donnés en 1320 par Philippe-le-Bel, où on trouve ces mots, *notre ville de Capdenac, jadis appelée Uxellodunum*; ce qui ſeroit peut-être déciſif, ſi on n'avoit

Digitized by Google

pas découvert son origine. Elle la doit à un Chevalier Wisigoth nommé Gibert Escrimiol qui étoit venu d'Espagne. Il fit bâtir un fort en 477, auprès duquel se forma dans la suite des temps la ville de Capdenac. On voit une tour qui porte encore le nom d'*Escrimiol*.

D'autres ont avancé que c'étoit Lusech, petite ville sur la rivière du Lot, où l'on voit dans une presqu'isle formée par cette rivière, une roche isolée, d'un abord âpre & difficile, sur laquelle il y a quelques tours antiques appelées *Castel-Cæsaris*. Mais ils ne sont pas mieux fondés, si on considère que ce lieu n'a jamais porté d'autre nom que celui de *Castrum de Lusechio*, ainsi qu'on le trouve dans les anciens titres, & notamment dans un acte de 1267, passé entre Alphonse, Comte de Poitiers & de Toulouse, & Barthelemi Evêque de Cahors. Le nom de *Castel-Cæsaris* donné par le peuple à ces vieilles tours, ne fait pas d'ailleurs une autorité bien grande, dès qu'elle est dénuée du secours d'autres preuves. Il est très-probable au contraire que le mot *Castel-Cæsaris* est corrompu de celui de *Castel-Sarrasis* qui est vraisemblablement le véritable, étant très-apparent que c'est un ouvrage des Sarrasins. Lors de leur irruption dans le Querci, ils y bâtirent ce fort pour leur défense ; ainsi qu'ils le firent dans d'autres endroits de l'Aquitaine.

L'incertitude est fixée aujourd'hui, & c'est une vérité démontrée par les découvertes modernes

Digitized by Google

que le lieu de Puydissalu, appelé en langue vulgaire *lou pech Dissolud*, vers la frontière du Limousin, entre Vairac & Martel, sur la rivière de Dordogne, est le véritable *Uxellodunum*. Il est vrai que la rivière, qui du temps de César baignoit le pied de la montagne, en est un peu éloignée de nos jours; mais on a vu plus d'une fois des rivières changer de lit. A cela près, tout d'ailleurs le confirme; l'assiette & la disposition du lieu exactement conforme à la description qu'en fait l'Historien de César; le nom vulgaire de *pech Dissolud* qui s'éloigne peu du latin; celui de *Belcastel* que porte cette butte de terre ou terrasse, sur laquelle César avoit fait élever la tour; les masures qu'on voit sur le sommet du rocher parmi lesquelles on trouve une espèce de portique, appelé la *porte de Rome;* la tradition du pays où la mémoire de ce fameux siége s'est transmise de père en fils; les médailles consulaires du temps même de César, qu'on y trouve fréquemment en labourant la terre, & surtout deux épées romaines découvertes en 1683, font des preuves, ce semble, plus que suffisantes pour changer la simple présomption en certitude. Ce qui est appuyé encore par une donation faite en 925 aux Religieux de Tulle par le Roi Raoul. Ce Prince leur donne cette ville qu'il appelle *Uxellodunum*, connue, dit-il, par les attaques de César, & dans laquelle, ajoute ce Prince, ses prédécesseurs avoient bâti un château pour arrêter les courses des Nor-

Digitized by Google

mands qui avoient dévasté le Limousin & le Périgord, & les empêcher sans doute d'entrer dans le Querci.



CHAPITRE V.

La Gaule entièrement assujettie aux Romains. — Le Querci honorablement traité. — Mines d'argent. — Lin du Querci très-estimé à Rome.

LA Gaule parut avoir attaché toute sa fortune à la forteresse d'Uxellodunum. La prise de cette place fut l'époque fatale qui la vit assujettie sans retour. En perdant l'espérance de rompre ses fers, elle sembla avoir oublié son antiquefierté. Bientôt elle ne fut occupée que du soin de plaireà ses nouveaux maîtres; tandis que ceux-ci, loin d'appesantir ses chaînes, se prêtèrent avec une sorte d'attention à tout ce qui pouvoit en diminuer l'amertume, & s'il étoit possible, les lui faire oublier.

Soit qu'ils craignissent que quelque révolution ne leur enlevât cette belle conquête, s'ils aggravoient son joug; soit par quelqu'autre raison qui nous est inconnue, les Romains traitèrent avec distinction leurs nouveaux sujets. Ceux de la Gaule Narbonnoise pour qui César, & la République même, avoient toujours montré une prédilection marquée, ne purent cependant obtenir des fa-

Digitized by Google

veurs accordées aux autres parties des Gaules.

Après que les armes romaines avoient conquis un pays, le Sénat délibéroit sur son sort selon les vues de la politique présente ou de l'intérêt à venir. Il envoyoit ensuite des Commissaires qui sur leurs instructions secrètes fixoient la destinée des peuples & des villes dont ils faisoient deux classes. La première comprenoit les villes réduites en province; telles furent les villes de la Gaule Narbonnoise, après que Fabius en eut fait la conquête. Outre le tribut qu'on leur imposoit, on leur ôtoit leurs lois & leurs Magistrats; elles étoient livrées à la tyrannie d'un Préfet ou d'un Proconsul qui les pilloit & les ravageoit. L'histoire nomme plus d'un Verrès qui déshonora ces places, ainsi que l'humanité.

Dans la seconde classe étoient les villes appelées municipales; elles conservoient leurs lois & leurs Magistrats. Il paroît par divers monumens, que la Gaule, après avoir posé les armes, quoique soumise à un tribut d'un million d'écus, ne fut pas néanmoins réduite en province. Sans doute pour accoutumer ces peuples à son empire, Rome voulut user de douceur & se les attacher par les charmes du mot de *Liberi* qui caractérisoit ceux de cette seconde classe, à plusieurs desquels elle accorda même le *jus latii*. Un des points le plus honorable consistoit à pouvoir être admis aux charges de Rome, après avoir passé par celles de leur pays.

Digitized by Google

Ce moyen lui réussit si bien auprès des Gaulois, que glorieux, ce semble, d'être associés à l'empire de l'univers avec cette maîtresse du monde, Rome n'eut jamais à se plaindre d'eux; ils lui furent depuis inviolablement attachés. Aussi un Poëte n'a pas balancé de dire qu'il leur avoit été avantageux d'avoir été vaincus. Qu'on ne croie pas que ce fut uniquement une expression poëtique dictée par la flatterie. A bien considérer l'état des Gaules, avant qu'elles fussent soumises aux Romains, & à le comparer avec les changemens heureux qu'elles éprouvèrent sous leurs lois, rien n'est si juste que l'expression de Rutilius. Sans contredit trop aveuglé pour concevoir les avantages inestimables qui en furent la suite, il s'attachoit à ceux qui le touchoient personnellement. Il avoit été revêtu lui-même, quoique Gaulois, des premières charges de Rome. Payen outré, il n'avoit garde de sentir que le bien le plus précieux de cette révolution pour tout ce beau pays, étoit la connoissance du christianisme. La providence sembloit l'avoir attachée aux conquêtes du peuple romain, dont le commerce & les vertus sociales adoucirent les mœurs des différentes nations qu'il subjuga, & les prépara par-là à recevoir plus aisément l'évangile. Et n'eût-il fait d'autre bien dans la Gaule, que d'abolir l'usage barbare des sacrifices de sang humain, il mériteroit les éloges & la reconnoissance de la postérité.

Le Querci jouit des beaux priviléges dont on

Digitized by Google

vient de parler, & eut part aux bienfaits de ses maîtres. On vit dans son sein des Magistrats qui parvinrent aux premières dignités de Rome. Un certain Priscus Quercinois, après avoir exercé la magistrature dans son pays, fut Tribun d'une légion & Questeur dans les trois provinces des Gaules, s'il en faut croire une ancienne inscription du commencement du règne d'Auguste, qu'on voit à Lyon. L'histoire fait mention aussi d'une Bobila, *Senatrix Romana*, qui étoit du Querci, célébre par sa piété & par les dons qu'elle fit à l'Eglise.

Jusques-là le Querci ne fit que partager avec les autres parties des Gaules, des graces dont on n'auroit pu, ce semble, le priver sans injustice; il suivit la condition commune. Mais lorsqu'il fut bien connu, il jouit de sa considération particulière, soit par ses mines d'argent qu'on trouvoit près de Figeac & de Capdenac, entièrement bouchées aujourd'hui, & dont il n'y a plus de vestiges, soit par l'abondance & la beauté de son lin. Quelques curieux en ayant apporté à Rome, il fut trouvé supérieur à celui de l'Italie, qui jusques-là avoit passé pour le plus beau de l'empire. Alors les Dames Romaines ne voulurent plus avoir des voiles que de la toile qui en étoit tissue; & ces voiles particuliers furent appelés, par excellence, *Cadurcum*. Rien n'égaloit, en effet, sa finesse & sa blancheur; un Auteur l'a comparée à celle de la plus belle laine. Pline.

Les dévotes à la Déesse Isis ne voulurent plus aussi désormais que des draps faits de cette toile;

Digitized by Google

de là le lit dont elles se servoient dans le temple, perdit le nom de *Stramentum*, & fut appelé *Cadurcum*. Ces bonnes femmes consacroient toutes les semaines, ou tous les neuf jours, une nuit à la Déesse, & alloient coucher dans son temple. Les maris qui les en empêchoient, étoient obligés de demander pardon pour elles, & de payer une amende en argent, *pro violato Cadurco*.

Cela a un peu changé. On recueille à la vérité du lin aux environs de Figeac & de Montauban; mais il a dégénéré, sans doute, soit pour l'abondance, soit pour la bonté. Un Géographe de nos jours ne seroit pas tenté de désigner particulièrement le Querci par cet endroit, ainsi que l'a fait Strabon.



CHAPITRE VI.

Cahors appelé anciennement Divona, *mis au nombre des cités par les Romains. — D'où lui venoit ce nom. — Grands chemins. — Bains. — Amphithéâtre. — Collége de Potiers de terre.*

APRÈS qu'Auguste eut fait le partage des provinces des Gaules, avec le peuple romain, l'Aquitaine fut accrue de plusieurs peuples entre la Garonne & la Loire; & la ville de Cahors fut du nombre des huit cités qui y furent incorporées. Par le mot *cité* on désignoit les villes principales; celle de Cahors

Digitized by Google

méritoit bien cette diſtinction. Beaucoup plus ancienne que Rome, on ignore abſolument ſon origine, ainſi que la véritable étimologie du nom de *Divona*, qu'elle portoit avant d'être connue des Romains. L'opinion la plus vraiſemblable eſt que les Gaulois étant dans l'uſage de donner à leurs villes le nom des rivières ou des fontaines près deſquelles ils les plaçoient, & *Divona* en langage Celtique voulant dire une fontaine, la ville de Cahors avoit pris ſon nom de la fontaine appelée, la fontaine *des Chartreux*, ſi abondante qu'à ſa ſource elle fait aller un moulin à trois meules. On pourra être étonné, non ſans raiſon, que ſes Fondateurs ne lui aient pas donné le nom de la rivière du Lot, qui l'entoure au point d'en faire une preſqu'île, plutôt que celui d'une fontaine ſituée même au-delà de la rivière. Sans doute ils voulurent la caractériſer par quelque choſe de plus particulier qu'une rivière, choſe aſſez ordinaire, tandis qu'on ne voit pas communément une auſſi belle fontaine, dont la Nymphe ou la Déeſſe leur parut peut-être devoir être plus attentive à protéger la nouvelle ville, que le Dieu du Lot, occupé à veiller ſur tout ce qui ſe trouvoit ſur ſes bords dans toute l'étendue de ſa courſe. On peut s'appuyer encore, pour fortifier cette opinion, de l'autorité d'Auſone, dans ſa deſcription de Bordeaux, & de celle de Camdenus, chapitre 1.er, de l'hiſtoire de Bretagne.

Cahors perdit le nom de *Divona*; cette ville ſuivit le ſort de la plus grande partie des Gaules, qui ſous les

Digitized by Google

Romains changèrent leur nom particulier avec celui du pays où elles étoient assises. Dans la notice des Gaules, faite sous le règne de l'Empereur Honorius, cette ville est désignée par le mot de *civitas Cadurcorum*, d'où s'est formé celui de *Cadurcum*, qui lui est resté.

Auguste, après avoir affermi sa puissance, sembla ne vouloir désormais régner que par l'amour. Il ne mit plus de bornes à ses graces, surtout dans les pays qu'il croyoit devoir lui être plus étroitement attachés, tels que l'Aquitaine gouvernée par ses Légats ou Procureurs. Il savoit que rien ne plaît tant aux peuples que de voir embellir & distinguer les lieux qui leur ont donné la naissance. Cet Empereur égala la ville de Cahors aux Métropoles. On a vu que de son temps des Quercinois furent élevés aux premières dignités de Rome, & devinrent citoyens de cette capitale du monde. Agrippa, ce grand homme, si jaloux de la gloire de son maître, & par-là entrant mieux qu'un autre dans ses vues, étant venu commander dans les Gaules, n'oublia rien pour les faire jouir des mêmes avantages que l'Italie. Il fit faire ces grands chemins dont les restes informes excitent encore notre admiration. Le Querci en fut décoré avec soin; on y voit les vestiges de trois grandes routes de Cahors, qui en étoit le centre, à Toulouse, à Bordeaux & à Rodez.

Auguste s'y étoit pris trop tard. Sa vie ne fut pas assez longue pour mettre la dernière main à son plan; mais il en fit assez pour forcer, pour ainsi

Digitized by Google

dire, ses successeurs à le suivre. La ville de Cahors fut embellie successivement de bains, d'un amphithéâtre & d'un temple magnifique.

Sans doute pendant la paix on occupa à ces ouvrages les légions ou les cohortes qui gardoient le pays. C'étoit en effet dans la politique des Romains de faire travailler les soldats & même les gens du peuple; soit pour les tenir en haleine, & les rendre plus robustes, soit pour éviter par-là les inconvéniens de l'oisiveté; ce qui peut servir à expliquer en partie un fait singulier digne d'être rapporté.

Près d'un petit village du Querci appelé *Cos*, situé sur la rive droite de la rivière d'Aveiron, & où étoit, du temps des Romains, le grand chemin de Toulouse à Cahors, chemin dont on voit au-dessus de ce village, de beaux fragmens qui portent le nom de *chemin ferré*, est une grande plaine séparée de ce lieu par la rivière, & non loin d'une chapelle dédiée à Sainte Rufine, qui lui a donné son nom. Selon une ancienne tradition, il y a eu autrefois dans cette plaine, une ville nommée *Hispalia*, dont l'histoire n'a conservé aucune trace. Le phénomène le plus singulier accrédite de plus en plus cette erreur, & l'a transmise d'âge en âge. Si, lorsque les blés sont en épis, on monte sur des côteaux élevés au-dessus du village de Cos, on croit voir dans la plaine située au-dessous, le plan exact d'une ville avec ses rues bien allignées, & ses places publiques. On peut ajouter à cela, qu'en la-

bourant cette terre, on y trouve fréquemment des médailles de bronze du haut empire; qu'on y a trouvé des fondemens de murs, des puits, & surtout des tombeaux dans lesquels il y avoit des urnes & des lampes sépulcrales qui sont conservées dans les cabinets des Curieux du pays. La science la plus profonde de l'antiquité se trouve ici en défaut; ni l'histoire, ni le marbre, ni le bronze n'offrent aucune notice de cette prétendue ville. On est forcé d'en venir aux conjectures. Peut-être le plan d'une ville qu'on croit appercevoir, est celui d'un camp d'une ou de plusieurs légions qui travailloient à ce chemin. On sait que la figure d'un camp romain ressembloit à celle d'une ville; il avoit ses fossés, ses rues & ses places. On peut croire que les puits trouvés depuis furent creusés pour avoir toujours de l'eau claire, lorsque celle de la rivière étoit bourbeuse; ce qui arrivoit apparemment alors, comme aujourd'hui, à la moindre pluie. En suivant cette supposition, on peut croire encore avec fondement que les tombeaux ont été creusés pour quelques Officiers de légions, qui moururent en faisant travailler à ce chemin, & qui, suivant l'usage de ce peuple, furent placés sur ses bords; ou bien pour quelques habitans du pays qui avoient pris les mœurs romaines. L'une & l'autre de ces conjectures est très-apparente. En effet, ces chemins étoient faits avec trop de solidité pour qu'il ne fallut pas mettre un temps très-considérable à les construire; ce qui annonce la nécessité où

Digitized by Google

l'on fut de former un camp dans les environs pour loger les troupes. Celui-là se trouvoit placé à une égale distance de Cahors & de Toulouse; c'est-à-dire, à vingt-un milles de ces deux villes ; ce qui revient à sept de nos lieues. Mais comment se peut-il que l'impression que ce camp peut avoir faite sur ces terres, ne se soit pas effacée par le travail, depuis tant de siècles, & que cette impression ne paroisse & ne soit sensible qu'au temps de la moisson? On avoue que la ressource des conjectures, quoique bien étendue, ne peut rien imaginer là-dessus de satisfaisant ni de probable; & c'est ce qui constitue le phénomène.

Les conjectures seront moins hasardées sur l'amphithéâtre de Cahors, dont on voit les restes informes près de la ville, au lieu appelé *la rivière du Pal*. On croit qu'il fut bâti sous le règne de Constantin, par un certain *Pontius-Polemius*, Gaulois de naissance, homme consulaire & Préfet du Prêtoire des Gaules. Il y fit aussi construire des bains; il leur donna l'eau nécessaire, en bâtissant un magnifique aqueduc destiné à porter les eaux d'une fontaine placée à plus de six lieues de distance, & appelée *Pompolemie*. Les restes de cet aqueduc dont on trouve encore des vestiges en plusieurs endroits, sont d'une beauté surprenante. Pour prendre le niveau des eaux, il fallut percer des montagnes, en lier d'autres & les rapprocher, pour ainsi dire, par des arches de maçonnerie. On voit une de ces arches encore entière près d'un château

Digitized by Google

appelé autrefois *Polminiac*, par corruption de *Polemii-arcus*, & nommé aujourd'hui *Laroque*. Cet ouvrage paroît si surprenant, que le peuple l'attribue à une opération magique.

On a trouvé, dans divers temps, grand nombre de débris qui ont fait croire que l'eau étoit conduite sur cet aqueduc, dans des tuyaux de terre cuite, & par divers morceaux de poterie où le nom du Potier étoit gravé. On a présumé que le même Polemius avoit encore établi à Cahors un Collége de Potiers de terre, si célébres alors, que plusieurs de leurs ouvrages tels que ces vases de terre qui servoient à élever l'eau dans les puits à roue, portoient le nom de la manufacture; on les appeloit *Cadurcum*. Ce mot de Collége, pour des ouvriers aussi peu estimés dans nos mœurs, ne paroîtra pas extraordinaire, si on se rappelle que les Romains se servoient de la vaisselle de terre pré-
Vitruve. férablement à toute autre.

La prédilection que ce Magistrat montra pour la ville de Cahors en l'embellissant avec tant de soin, a fait croire à quelques-uns qu'il étoit Quercinois:
Sidonius. mais on n'en a aucune preuve. L'Auteur qui nous a appris qu'il étoit Préfet des Gaules, se contente de dire qu'il étoit Gaulois, ainsi que sa femme appelée *Arancola*.

Les deux vastes & magnifiques coupoles qu'on voit à l'église cathédrale de Cahors, sont aussi un ouvrage des Romains; on en ignore l'auteur & le temps de leur construction. C'étoit alors

Digitized by Google

un temple de payens; Saint Martial renversa l'idole qu'on y adoroit.

CHAPITRE VII.

Saint Martial prêche l'Evangile dans le Querci. — Amadour. — La ville de Roquamadour lui doit son origine. — Génulphe premier Evêque de Cahors.

A ne considérer les vastes conquêtes des Romains que comme un effet des révolutions humaines, on seroit presque tenté de les regarder comme fabuleuses, & de suspecter la vérité de l'histoire. Elles furent si rapides & si marquées au coin du merveilleux, qu'il est évident que ce peuple fut le foible instrument dont Dieu se servit pour l'exécution de ses décrets immuables. Si la providence le choisit par préférence à tant d'autres, quoiqu'il fut plongé dans les plus profondes ténèbres du paganisme, pour lui donner l'empire du monde, ce fut pour le récompenser de ses vertus morales; nul en effet dans le reste de l'univers ne le surpassoit, ne l'égaloit même de ce côté-là. Dans les beaux siècles de la république, la bonne foi, la probité, la tempérance, toutes les vertus humaines sembloient avoir fixé leur demeure dans le Capitole. Nul donc n'étoit plus digne de profiter des avantages de la monarchie universelle, nécessaire dans les desseins de Dieu, pour lier tous les hommes entr'eux, & les

Digitized by Google

disposer, en les mettant sous le joug des mêmes lois, à profiter plus aisément des biens inestimables qu'il leur préparoit.

Auguste, après avoir triomphé de tous ses rivaux, eut à peine fermé le temple de Janus, que le grand mystère de la rédemption s'accomplit. La paix qui règna ensuite pendant assez long-temps dans tout le monde connu, donna la facilité aux Apôtres de Jesus-Christ de se répandre par-tout, & de porter la connoissance de l'évangile chez tous les peuples.

Ce fut vers l'an quarante-six de l'ere chrétienne, sous l'empire de Claude, & un an après que Saint Pierre eut établi son siége à Rome, que Saint Martial vint en Aquitaine & passa dans le Querci.

Parmi les Dieux communs à toutes les Gaules & adorés dans le Querci, Mercure sembloit y être plus particulièrement révéré que les autres. Il étoit regardé comme le Gardien des héritages des grandes routes, & le Protecteur des voyageurs. On trouve fréquemment dans le pays de grandes pierres placées sur les bords, ou à peu de distance des chemins; ces pierres étoient des autels sur lesquels on sacrifioit à cette fausse divinité. On en voit une surtout près du lieu de Livernon qui attire les regards par sa singularité. Elle a trente-cinq pieds de long, vingt de large & trois d'épaisseur. Elle est dressée en forme d'autel, & placée avec tant d'art & de justesse, sur deux autres pierres qui la soutiennent, que de quelque côté qu'on

Digitized by Google

qu'on la presse avec le pouce, on la fait remuer. L'ancienne superstition n'est pas encore effacée. Les paysans des environs ont une certaine vénération pour cette pierre ; le plus grand nombre est dans l'idée qu'ils seront préservés de la fièvre, s'ils peuvent la couvrir de fleurs sans être vus.

Il y avoit aussi un temple de ce Dieu à Mercuez, non loin de Cahors. Ce lieu est appelé dans les vieux actes *Castrum Mercurii*, & le chemin qui y conduisoit, *via Mercurii*. Ce temple a été changé depuis en un magnifique château qui appartient à l'Evêque de Cahors. C'est sans doute à ce Dieu que les Romains, devenus les maîtres du Querci, élevèrent dans le centre de la ville, ce beau temple dont on a parlé. Saint Martial le dédia à Saint Etienne, après en avoir abbatu l'idole, ainsi qu'il le dit lui-même dans une de ses épîtres.

Saint Amadour vint en Aquitaine du temps de Saint Martial. S'il faut en croire l'Auteur de sa vie, c'est le Zachée de l'évangile, qui, après la mort de Jesus-Christ, s'attacha à sa divine mère, qu'il n'abandonna plus jusqu'à sa mort, & dont il vit la glorieuse assomption. Persécuté par Saul, après le martyre de Saint Etienne, il quitta la Palestine, sur l'ordre que lui en donna la Sainte Vierge dans une vision, & s'embarqua dans une nacelle avec sa femme Véronique, se livrant à la merci des flots, résolu de s'arrêter où son petit vaisseau prendroit terre. Il traversa la Méditerranée, entra

Digitized by Google

dans l'Océan, & aborda enfin à la côte de Médoc, au lieu appelé *Pas-de-grave*. Zachée & Véronique s'établirent aux environs. Instruits que Saint Martial étoit en Aquitaine, ils furent voir cet Apôtre des Gaules, qui, quelque temps après, consacra près de leur demeure un oratoire en l'honneur de Saint Etienne. Les vertus & la piété de ces deux étrangers, leur concilièrent l'amour & la vénération des peuples. Ils convertirent plusieurs personnes à la foi, & dans le nombre un grand Seigneur du pays. Saint Martial conféra le baptême à ce néophyte ; en même-temps il ordonna à Zachée d'aller à Rome, pour rendre compte à Saint Pierre du succès de ses prédications en Aquitaine. Zachée obéit, & fut deux ans à Rome, auprès de Saint Pierre dont il vit le martyre. Il revint alors trouver sa femme Véronique. Pendant son absence, elle s'étoit retirée au lieu de Solac, où elle mourut bientôt après. Zachée revint à sa première demeure, où il bâtit deux églises en l'honneur de la Sainte Vierge & de Saint Pierre, qu'il avoit vu mourir. Résolu depuis de passer ses jours dans la solitude, il vint dans le Querci, & choisit sa demeure dans un lieux affreux, plein de bêtes féroces ; il les chassa par ses prières. Il y bâtit une église en l'honneur de la Sainte Vierge ; Saint Martial la bénit dans une visite qu'il fit à son ami dans sa nouvelle retraite. Ce fut alors que Zachée fut appelé Amadour : *Quasi amator solitudinis*. Il mourut quelques années après ;

Digitized by Google

il fut enterré, ainsi qu'il l'avoit ordonné, sous le seuil de la porte de l'église qu'il avoit bâtie, généralement regretté des peuples voisins, & regardé comme un Saint. Cette église devint très-célébre par les miracles opérés en vertu de l'intercession de la mère de Dieu, & a été l'origine de la ville de Roquamadour, par corruption de *Roche d'Amadour*. On a cru devoir rapporter cette esquisse de la vie de Saint Amadour; non, que tout ce qui y est dit, soit une vérité historique, il y a au contraire beaucoup à douter. Mais comme il est certain cependant que ce qui intéresse le Querci, c'est-à-dire, l'existence de Saint Amadour dans sa solitude, où il bâtit cette fameuse église de la Sainte Vierge, peut-être la plus ancienne du pays, est regardé comme indubitable, on ne pouvoit pas se dispenser d'en parler. Ce qui d'ailleurs peut être édifiant, n'est jamais étranger à l'histoire, dès qu'il n'amène pas à la superstition.

Les prédications de Saint Martial, & l'exemple de la vie pénitente de Saint Amadour durent faire bien des prosélités à la foi dans le Querci. Tout semble le prouver; & ce n'est pas être trop crédule de le penser. On voit d'un côté Saint Martial arborant l'étendard de la croix sur les débris de l'idole du principal temple de la ville de Cahors; cela ne put se faire sans doute que du consentement du plus grand nombre des citoyens qu'on doit supposer avoir reçu l'évangile. On voit de l'autre la reconnoissance des voisins de la retraite de Saint

Digitized by Google

Amadour, dont les prières les délivrèrent des bêtes féroces qui infectoient le pays; sentiment qui devoit avoir porté du moins quelques-uns à profiter de ses exhortations soutenues par ce bienfait. On ignore cependant quelle fut la suite de cette mission. On est étonné de ne découvrir dans l'histoire aucune trace du christianisme dans le Querci, depuis cette époque jusqu'à Saint Genulphe, qu'on regarde comme le premier Evêque de Cahors, & qui ne vint dans cette ville que deux cents ans après, sous le règne de Valerien & Galien.

Saint Genulphe étoit Romain. Il fut consacré à Dieu, dans sa jeunesse, par son père Genitus, lors de la persécution de Dece, continuée par Valerien. Le Pape Sixte II occupoit alors la chaire de Saint Pierre; il sacra Genulphe Evêque; & l'envoya à Cahors. Arrivé dans cette ville, Genulphe guérit l'enfant de la maison où il étoit logé, qui depuis long-temps étoit possédé du démon. Ce miracle s'étant répandu, plusieurs malades vinrent à lui; il les guérit aussi & les baptisa. Dioscorus qui commandoit dans la place pour les Romains, instruit qu'au mépris des édits, ces deux étrangers prêchoient hautement la foi de Jesus-Christ, les fit amener à son tribunal. N'ayant pu leur persuader de sacrifier aux idoles, il les fit battre de verges, & jeter ensuite dans un four ardent, d'où ils sortirent entièrement sains. Ce prodige frappa tout le monde, excepté Dioscorus qui les fit conduire en prison, dans le dessein de les faire mourir le lende-

Digitized by Google

main. Mais dans la nuit son fils fut possédé du démon, & mourut. Déséspéré de la perte de cet enfant unique, Dioscorus sembloit être possédé lui-même, & se refusoit à toute espèce de consolation; sa femme lui dit alors que c'étoit sans doute une punition de ce qu'il avoit fait souffrir à ces étrangers, & qu'elle espéroit que s'il vouloit les écouter, ils rendroient la vie à son fils. Dioscorus suivit ce conseil; il fit amener les prisonniers, & leur dit: « Je croirai à votre Dieu, avec tout mon » peuple, si vous ressuscitez mon fils. » Genulphe plein de confiance lui répondit: « Si tu es de bonne » foi, & si tu crois de tout ton cœur, va, prends » sa main, & dis-lui: Au nom de Dieu & de notre » Seigneur Jesus-Christ que ses serviteurs Genulphe » & Genitus annoncent, leve-toi & sois guéri. » Le père l'ayant fait, l'enfant ouvrit les yeux, & se leva sur ses pieds plein de vie & de santé. Fidelle à sa promesse & transporté de joie, Dioscorus, après un jeûne de trois jours, reçut le baptême avec tous les habitans de la ville. Saint Genulphe bâtit ensuite plusieurs églises. Après avoir resté environ trois ans à Cahors pour instruire les nouveaux Chrétiens, & avoir pourvu à tout ce qui étoit nécessaire au culte du vrai Dieu, il se retira avec son père Genitus, dans une solitude sur les bords de la rivière d'Auron, près de Bourges; ils y fondèrent un monastère où ils moururent.

Il paroît bien extraordinaire, on le répète, de ne trouver dans ce qu'on vient de voir de Saint Ge-

nulphe, aucune trace du christianisme qu'avoit prêché Saint Martial. Il est vrai que ce premier Evêque ne semble pas s'être répandu dans le reste du Querci, où la foi pouvoit s'être conservée dans le silence & dans quelques retraites, à l'abri de la persécution qui affligeoit la ville, à cause du séjour des Magistrats, sans doute toujours attentifs à faire exécuter les édits. On sait combien les persécutions furent vives sous certains Empereurs. De là vient apparemment le silence de l'histoire sur le christianisme dans le Querci, avant & après cette seconde époque, & sur les successeurs de Saint Genulphe, qui semble avoir abandonné peut-être trop tôt le troupeau qui lui avoit été confié. Après lui on ne sait qui gouverna cette église pendant plus de cent ans. Cette lacune dans l'histoire ecclésiastique de ce pays, peut encore avoir sa cause dans les fréquentes irruptions de divers peuples barbares dans les Gaules, à-peu-près dans ces temps-là. Ils firent perdre les monumens historiques, tandis qu'ils détruisoient avec une espèce d'acharnement les magnifiques ouvrages dont les Romains avoient enrichi les pays qu'ils avoient soumis.



Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Irruption des Allemands. — Il ſont repouſſés par Probus. — Florentius & Alithius, Evêques de Cahors.

DEPUIS que les Gaules furent aſſervies, faiſant un tout avec l'empire romain, elles ont peu d'événemens à offrir pendant près de trois cents ans. Les pays qui y étoient enclavés, donnent encore moins de détails particuliers. Entraînés par le tourbillon immenſe de cette vaſte & preſque incroyable domination, leur mouvement fut preſque inſenſible juſqu'au moment où les peuples du nord, profitant de la foibleſſe & du déſordre qui s'étoit gliſſé dans le gouvernement de ce grand empire, virent avec un œil d'envie les riches provinces ſituées à leur bienſéance. Diſons mieux, ſoit pour punir les Romains de l'abus qu'ils firent de la puiſſance qui leur avoit été donnée en recompenſe de leurs vertus, & que les vices les plus groſſiers avoient totalement éclipſées; ſoit pour amener la grande révolution qui de Rome payenne, devoit faire la capitale du monde chrétien; la providence pour l'exécution de ſes deſſeins, ſuſcita différens peuples qui, à différens temps, déchirèrent & démembrèrent ce corps redoutable, renversèrent enfin ce coloſſe, l'effroi des nations.

Digitized by Google

Vers la fin du troisième siècle, les Allemands sortis de la Germanie, & qu'on croit les véritables François, sous la conduite de Crocus leur Roi, entrèrent dans les Gaules, & ravagèrent l'Auvergne & le Gevaudan. Ces deux provinces sont trop voisines du Querci, pour ne pas présumer qu'il fût exposé aussi à leurs brigandages. L'Empereur Probus chassa ces barbares, les poursuivit jusque dans leur pays, dont il réduisit une partie en province. S'il faut en croire quelques Historiens, c'est à cet Empereur que les Gaules doivent la connoissance de la culture de la vigne. Après ses victoires, il l'y fit planter par ses soldats. Si ce fait historique est vrai, le Querci en a tiré un si grand avantage par la bonté supérieure de ses vins, que la mémoire de cet Empereur, l'un des plus grands d'ailleurs du bas-empire, doit y être dans une vénération particulière.

Vipsonius, Eutrope.

A cette secousse donnée à la Gaule succéda la persécution de Dioclétien & Maximien, qui fut à la veille d'y anéantir le germe de la foi. L'état du Querci en particulier, paroît avoir été des plus déplorables. Envain la religion chrétienne s'assit sur le trône impérial avec Constantin, & sembla prendre dès-lors les plus grands accroissemens; défigurée par les enfans de cet Empereur, elle eut à essuyer un nouveau genre de persécution. L'arianisme ne fit pas couler à la vérité le sang des martyrs, ainsi que l'avoit fait l'idolâtrie. Mais la proscription des Pasteurs orthodoxes fit

Digitized by Google

peut-être, on ose le dire, de plus grandes plaies à la religion que le fer des bourreaux, par l'abandon où se trouvèrent la plûpart des peuples. C'est à ces différens fléaux qu'on doit attribuer l'interruption des Evêques de Cahors, depuis Saint Genulphe jusqu'à Florentius qui tenoit ce siége vers l'an 390. Son frère Alithius ou Alethius lui succéda. Saint Paulin, natif d'Aquitaine & contemporain de ces deux Prélats, en fait le plus grand éloge. Alithius avoit été marié; après avoir perdu sa femme, il vendit ses biens & en distribua le prix aux pauvres. Saint Jérôme dit que Toulouse fut préservée de sa ruine par les prières de Saint Exupère & d'Alithius, lors de l'irruption des Vandales dans les Gaules.

CHAPITRE IX.

Stilicon appelle les Barbares dans les Gaules. — Ils s'emparent de la première Aquitaine.

ON attribue communément les ravages des peuples septentrionaux dans l'empire, à l'ambition & à la perfidie de Stilicon. Ce Patrice nommé Tuteur d'Honorius par Théodose, ne vouloit pas renverser le trône de son pupile; mais il crut se rendre plus nécessaire en brouillant les affaires & en profitant de la foiblesse de l'Empereur pour l'engager, le forcer même d'associer son fils à l'em-

Digitized by Google

pire; il fut la victime de sa politique. Après avoir appelé ces barbares, il ne fut plus le maître de les chasser. Il paya de sa tête les maux que les Vandales, les Alains, les Goths &c. firent aux peuples & à la religion.

Les Vandales furent les premiers qui parurent dans les Gaules; ils passèrent le Rhin vers l'an 407. Après avoir ravagé plusieurs provinces, ils se jettèrent sur la seconde Aquitaine, dont ils s'emparèrent, ainsi que de l'Espagne. Constantin avoit divisé l'Aquitaine en deux. Il avoit donné la Loire & la Garonne pour bornes à la première; & la seconde comprenoit tous les pays depuis la Garonne jusqu'aux Pyrénées & à la mer; c'est de celle-là que s'emparèrent les Vandales.

Les Goths de leur côté firent gémir l'Italie & saccagèrent plus d'une fois la ville de Rome. Ils se rendirent si puissans sous leur Roi Ataulphe, qu'Honorius pour s'en défaire, fut obligé de lui donner en mariage sa sœur Placidie qu'il avoit fait prisonnière à Rome, & dont il étoit devenu éperdument amoureux. Cette vertueuse princesse lui persuada de quitter l'Italie & d'aller chasser les Vandales de la Gaule. Ce fut après la conquête de Narbonne, qu'Ataulphe épousa Placidie dans cette ville.

Cependant la paix ne fut pas absolument faite avec les Romains. Le Patrice Constance qui avoit eu le commandement des Gaules, fut empêcher toute espèce d'accommodement. Fâché qu'Ataulphe

Digitized by Google

lui eût enlevé Placidie dont il étoit lui-même amoureux, il ne cherchoit qu'à se venger, & ne réveilla que trop la férocité de ce Roi barbare. Ataulphe, malgré les larmes de sa femme dont il avoit un enfant, se jetta sur la seconde Aquitaine, & pénétra jusqu'à Bordeaux qu'il remplit de carnage & d'horreur. Constance le suivit & le serra de si près, qu'il l'accula à Narbonne. Il le chassa & le força de s'enfuir en Espagne, où il fut assassiné par ses gens.

Sigeric succéda à Ataulphe, & ne régna que sept jours. Wallia fut élu après lui, & fit de grandes conquêtes en Espagne. Constance craignant qu'il ne se jettât sur les provinces de l'empire, fit un traité avec lui. En vertu de ce traité Wallia lui rendit Placidie; Constance en échange lui céda en toute souveraineté la seconde Aquitaine avec plusieurs villes, & spécialement celle de Toulouse dont Wallia fit la capitale de son nouveau royaume.



Digitized by Google

CHAPITRE X.

Sacerdos Quercinois, élevé par Saint Capuan Evêque de Cahors. — Il se retire à Calviac. — Il y bâtit un monastère. — Il est fait Evêque de Limoges.

MALGRÉ ces désordres, la religion chrétienne fit les plus grands progrès dans la Gaule; les troubles qui l'agitèrent n'y altérèrent jamais la pureté de la foi jusqu'à un certain point. Envain l'arianisme fit des efforts pour s'y établir; de fréquens conciles le repoussèrent toujours & résistèrent avec la plus grande force aux diverses puissances qui vouloient l'y introduire & l'y faire régner. C'est aussi à ces conciles que nous devons la connoissance de la plûpart des Evêques qui ont successivement occupé le siége de Cahors. Saint Capuan succéda à Alithius vers l'an 440, ainsi que l'apprend la vie de Saint Sacerdos Quercinois, redevable de son éducation à cet Evêque.

Comme il est du devoir de l'histoire de faire connoître les grands hommes qui ont illustré un pays ou une nation, il n'est pas moins de sa dignité de consacrer dans ses fastes la mémoire des saints personnages qui ont fait le triomphe de la religion. On ne doit pas être moins curieux de savoir leur origine & le détail des vertus qui leur

Digitized by Google

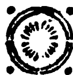
ont mérité la vénération des peuples & les suffrages de l'église, que d'être instruit des travaux pénibles & soutenus auxquels se sont livrés les Savans & les Artistes pour acquérir une gloire vaine & passagère.

Saint Sacerdos naquit au lieu de Calviac en Querci, où son père Laban s'étoit retiré avec sa femme Mundane vers le milieu du cinquième siècle, peu avant l'élévation d'Avitus à l'empire. Avitus, célèbre Capitaine Gaulois, avoit acquis une grande réputation dans la guerre contre les François. D'abord après que Maxime fut monté sur le trône impérial, il fut nommé Préfet des soldats prétoriens des Gaules, & Général de la cavalerie. Avitus s'étoit à peine rendu à l'armée pour remplir les fonctions de sa charge, & pour veiller sur Théodoric, Roi des Goths, successeur de Wallia, & soupçonné à juste titre de vouloir entrer dans la première Aquitaine, qu'aux environs de Bordeaux où il étoit campé, il apprit la mort de Maxime, & de suite fut proclamé Empereur par ses soldats. Quelques Historiens ont dit que Théodoric éleva Avitus à cette suprême dignité, & qu'il le fit proclamer le premier dans Toulouse en 455. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, d'ailleurs assez indifférentes, cet Empereur remontant la Dordogne pour aller en Auvergne sa patrie, & de-là à Rome, s'arrêta au bourg de Calviac au moment que Mundane mit au monde Saint Sacerdos dont il voulut être parrain, & à

Digitized by Google

qui il donna ce bourg avec toutes ses dépendances. Avitus, ayant appris ensuite que le Sénat n'approuvoit pas son élévation à l'empire, l'abandonna dix-huit mois après. Il fut depuis Evêque de Plaisance où il mourut.

Parvenu à l'âge de raison, Saint Sacerdos fut instruit dans les lettres divines & humaines par Saint Capuan, Evêque de Cahors, qui l'ordonna Prêtre. Il se retira alors à Calviac où il y avoit un monastère dans lequel quarante Religieux vivoient d'aumônes. Il fit rebâtir l'église & la maison qui tomboient en ruine; il y prit ensuite l'habit & y vécut sept ans simple Religieux, après quoi il en fut élu Abbé, & ensuite Evêque de Limoges. Il gouverna ce diocèse pendant plusieurs années. Sentant approcher la fin de sa vie, il abdiqua sa dignité dans le dessein de revenir dans son monastère; & s'étant mis en chemin pour s'y rendre, il mourut à Argentat. Son corps fut porté par la Dordogne à Calviac, où il se fit plusieurs miracles. Dans la suite des temps, ce monastère fut détruit par les guerres, & transféré à Sarlat avec les reliques de Saint Sacerdos, que cette ville prit pour son Patron.



Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Le Querci soumis aux Goths. — Eoric fait des efforts pour y introduire l'Arianisme. — Il détruit les monumens dont les Romains avoient embelli Cahors.

THÉODORIC, l'ami d'Avitus, ainsi que nous l'avons dit, fut content d'avoir réuni à son domaine les provinces de Carthage & de Tarragone en Espagne. Il les avoit arrachées à Ricciarius Roi des Suèves, qui les avoit enlevées aux Romains; l'Empereur Avitus lui en fit un don. Théodoric respecta les autres provinces de l'empire, & ne fut jamais tenté de franchir la Garonne ni le Tarn qui servoient de bornes aux deux Aquitaines. Il fut allié fidelle, & fut tué en combattant pour les Romains contre Attila. Thorismond son fils lui succéda, & fut assassiné par son frère appelé Théodoric comme son père. Eoric ou Evaric le vengea, & par un autre fratricide arracha le trône avec la vie au coupable Théodoric. Il fut plus hardi que son père. Aprés avoir soumis toute l'Espagne supérieure, plein de mépris pour cet empire qui avoit été la terreur des nations, il rompit le traité que Wallia avoit fait avec Constance, s'empara de la Novempopulanie, & poussant ses conquêtes, entra dans la première Aqui-

Digitized by Google

taine. Il vit bientôt tous les peuples, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées, & depuis l'Océan jusqu'aux Alpes, soumis à ses lois. Le foible Nepos tenoit les rènes de l'empire; il signa un traité de paix, par lequel les provinces conquises restèrent au Monarque Goth.

Le Querci faisant partie de la première Aquitaine, se trouva dès-lors assujetti à la domination des Goths, & eut sa part des maux que les peuples & l'église eurent à souffrir sous leur empire. Eoric étoit Arien, comme tous ceux de sa nation, & encore intolérant. Accoutumé à voir tout fléchir sous ses armes, il voulut faire triompher sa secte avec la même hauteur. Point de persécutions, point de vexations que les Evêques orthodoxes n'éprouvassent sous ce Prince altier. On ne vit pendant long-temps, dans ses états, que siéges vacans, prélats exilés; & ce qui paroît bien ne pas être l'ouvrage des hommes, jamais cependant l'hérésie ne put s'établir ni dans le Querci, ni dans les provinces voisines. Jamais aucun des siéges épiscopaux ne fut rempli par un Arien. On ne vit jamais aucun Evêque trahir sa conscience, ni son ministère pour plaire à ce Prince, qui dans sa fureur, s'en prit même, dit-on, aux choses inanimées, aux ornemens des villes. C'est aux Goths de ce temps-là, qu'on attribue en partie la destruction des beaux monumens dont les Romains avoient embelli la ville de Cahors.

Apres

Digitized by Google

Après dix-huit ans de règne, ce fanatique laissa son trône à son fils Alaric, qui n'avoit que vingt ans.

CHAPITRE XII.

Liberté de conscience accordée par Alaric. — Boëtius, Evêque de Cahors, assiste au concile d'Agde. — Ursus natif de Cahors. — Le Querci régi par le droit écrit.

PLUS doux que son père & nullement enthousiaste, Alaric sembla vouloir ramener les esprits que son prédécesseur avoit aliénés par son intolérance. Il laissa à ses sujets la liberté de conscience; il permit aux Evêques de rentrer dans leurs siéges, & laissa la liberté de remplir ceux qui étoient vacans. Il finit par approuver la tenue d'un concile à Agde, pour travailler à la réformation des églises, où se trouvèrent tous les Archevêques & Evêques de la domination des Goths, en de çà des Pyrénées. A ce concile qui est de l'an 506, se trouva Boëtius, successeur de Saint Capuan, qui en signa ainsi les actes : *Boëtius Episcopus de Cadurcis subscripsi.*

Ursus, Religieux d'une vie exemplaire, appelé communément Saint Ours, fleurissoit alors. Il étoit natif de Cahors, & se rendit recommandable par sa grande piété. Il fonda plusieurs ab-

Digitized by Google

bayes; celle de Loches en Touraine est du nombre. Il y a dans cette ville une église paroissialle dédiée en son honneur.

Alaric voulut rendre indistinctement tous ses sujets contens; ils étoient de deux races différentes. Les uns étoient Goths ou Visigoths; c'étoient les descendans des vainqueurs. Les autres étoient Romains ou Gaulois; c'étoient les naturels du pays. Eoric son père n'avoit pourvu qu'à la tranquillité des familles Gothiques, en faisant rédiger par écrit les coutumes de sa nation. Alaric étendit ses bienfaits jusqu'aux familles romaines. Anian son Chancelier & grand Jurisconsulte, fit faire par son ordre un extrait du code Théodosien, & y joignit un commentaire. C'est encore aujourd'hui une partie de la loi du Querci, qui est régi par le droit romain ou écrit.

Moins guerrier que pacifique, Alaric eut pu espérer de couler des jours heureux, s'il eût su ménager l'amitié de son beau-frère Clovis, ce fameux fondateur de l'empire français. Leurs états avoient la Loire pour borne respective; ils se brouillèrent. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur ce qui en fut la cause; mais il est vraisemblable que ce fut le Clergé qui mit les armes à la main de Clovis. Saint Quintien donna, pour ainsi dire, le signal de cette guerre. Il étoit Evêque de Rodez; chassé de son siége, il fut accusé d'avoir voulu introduire les Français dans sa ville épiscopale, & se retira en Auvergne. Ce ne fut qu'un cri de tout le Clergé,

Digitized by Google

qui implora le ſecours du Roi de France contre les vexations des Ariens ; c'eſt-à-dire, que ce ne fut qu'un prétexte, puiſqu'on a vu qu'Alaric n'étoit rien moins qu'intolérant. Le moyen que Clovis pût résiſter aux preſſantes ſollicitations des Evêques! Nouveau néophite, plein encore de ce beau feu dont on eſt animé dans les premiers inſtans d'une converſion ſincère, il ne voit, ni ne croit voir que l'intérêt ſacré de la religion dans l'invaſion qu'il projète des terres, du trône même de ſon voiſin & allié. Il paſſe la Loire en diligence, & s'avance vers Poitiers. Alaric vient à grandes journées ; les armées ſe joignent dans la pleine de Vouillé à deux mille de la ville. Clovis ſe précipite dans les bataillons des Goths, joint Alaric & le renverſe à ſes pieds. Ce coup heureux décide de la victoire ; les Catholiques triomphent, les Ariens totalement défaits, vont chercher un aſile en Eſpagne, & les deux Aquitaines ſont délivrées à jamais des fers que ces hérétiques leur avoient forgés.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Le Querci se soumet à Clovis. — Etablissemens dont il lui est redevable. — Moissac, & son commerce.

LA fuite des Goths en Espagne, où ils entraînèrent le fils de leur Roi, après la bataille de Vouillé, laissant la campagne libre, Clovis divisa son armée en deux corps. Il en donna un à Thiéri ou Théoric son fils naturel, qui soumit sans peine l'Albigeois, le Rouergue, l'Auvergne & le Querci. Les

Digitized by Google

peuples qui le regardoient comme leur libérateur, alloient avec joie lui présenter les clefs de toutes les villes, tandis que son père, avec le reste de l'armée, s'avança avec le même succès vers la seconde Aquitaine & jusqu'à Bordeaux, où il passa l'hiver.

Au retour du printems, il se rendit à Toulouse, où il se mit en possession des trésors d'Alaric, après y avoir fait reconnoître son autorité; par-tout il fut vu avec transport. Non, que l'empire des Rois goths eût été dur & barbare; ces Princes au contraire avoient traité leurs sujets avec justice & humanité. Mais ils vouloient faire dominer leur secte, & ils maltraitoient en conséquence le Clergé catholique. On a vu que celui qui paroissoit y être le moins attaché, avoit pourtant chassé Saint Quintien de son siége, sous le plus foible prétexte; ce qui causa sa perte, & fit perdre son royaume aux Goths. Attaqués sur un intérêt aussi cher que celui de la religion, les peuples de tous les temps & chez toutes les nations, ont toujours regardé comme un tyran, le Prince d'ailleurs le plus débonnaire.

Quel effet ne devoit pas faire sur le cœur des Aquitains la vue d'un conquérant qui respectoit la religion & ses ministres, qui cherchoit à étouffer jusqu'aux moindres semences de l'hérésie, & à faire triompher la véritable foi par de pieux établissemens auxquels il prodiguoit ses trésors.

Le Querci en particulier est redevable de plusieurs à Clovis. Ce prince y fonda deux abbayes,

Digitized by Google

l'une *in convalle Lunantis*, dont on ignore aujourd'hui la véritable situation, & l'autre au lieu de Moissac, au pied d'une montagne sur la rive droite de la rivière du Tarn, où depuis on a bâti une ville appelée Moissac, comme l'abbaye ; nom qui lui fut donné, dit un auteur, à cause des bonnes eaux & des belles fontaines qu'on y trouve ; *Moys* en hébreu veut dire de l'eau. Cette ville est une des plus considérables du Querci, soit par son commerce de cette farine, appelée minot, destinée pour les colonies de l'Amérique, soit par cette même abbaye, une des plus riches du royaume, & une dépendance de celle de Cluni, & qui fut sécularisée en 1618.

La prospérité de l'église sembla dès-lors devoir assurer le bonheur des peuples sous l'empire français. Clovis qui ne perdoit pas de vue cet objet si cher à son cœur & à celui de la pieuse Reine Clotilde, assembla un concile à Orléans, où les Prélats aquitains se trouvèrent réunis pour la première fois avec les Français. L'Evêque de Cahors Boëtius y assista ; ce fut le premier qui fut célébré sous un Roi de France.

Clovis ne jouit pas long-temps du plaisir d'avoir fait des heureux, & de voir les Gaulois & les Français réunis, sous le même culte & sous les mêmes loix ; il mourut la même année 511. Sous son règne les Français devinrent les alliés du peuple romain. La Gaule qui étoit presque déserte se repeupla ; on en défricha les terres ; on y bâtit

Digitized by Google

de nouvelles villes; celle de Moiſſac, ainſi qu'on l'a dit, eſt une des premières qu'on commença de conſtruire dans le Querci, & peut regarder avec raiſon le Roi Clovis pour ſon fondateur.

A ce règne ſi bien fait pour orner nos faſtes, ſuccédèrent des horreurs que l'hiſtoire, ce ſemble, auroit dû couvrir des voiles les plus épais, ſi la vérité qu'elle exige, eût pu le ſouffrir. Ce furent preſque tous autant de monſtres, que les quatre enfans de Clovis, qui partagèrent ſes états après ſa mort.



CHAPITRE II.

Childebert s'empare du Querci. — Plaudine ſa mère & ſa tante Alchime priſes à Cahors. — Suſtratius & Maximus, Evêques de Cahors.

ON eſt embarraſſé pour trouver la raiſon pour laquelle l'Aquitaine n'eſt pas compriſe dans le partage que firent entr'eux les enfans de Clovis de la ſucceſſion de leur père. Sans doute la regardant comme un pays de conquête, & n'en croyant pas peut-être la poſſeſſion bien aſſurée, ils la jouirent, pour ainſi dire, par indivis. La ſuite des événemens fait cependant conjecturer que l'Auvergne & le Querci furent joints à l'Auſtraſie qui fut le lot de Thierri.

Il étoit difficile que la paix ſe ſoutînt long-temps

Digitized by Google

entre ces deux frères. Tous également ambitieux, brûlant tous de réunir chacun sur leur tête seule, les vastes états qui avoient été sous la domination de leur père, aussi peu scrupuleux les uns que les autres sur le choix des moyens pour y parvenir; les perfidies les plus noires, les crimes les plus atroces, les assassinats ne leur causèrent jamais de remords, lorsque la voie des armes ne leur réussit pas.

Thierri paroît cependant avoir été moins féroce & moins coupable que les autres. Non, qu'il ne se soit noirci par quelque crime; mais s'il machina des parricides, il ne les consomma pas; s'il fit la guerre à ses frères, le sort de ses armes tomba bien plus souvent sur les étrangers.

Lors de sa dernière expédition dans la Turinge, & qui la soumit à ses lois, le bruit courut qu'il y étoit mort. Childebert son frère s'empara d'une partie du Querci, de l'Auvergne & de la ville de Clermont qui lui fut livrée par Arcadius qui en étoit Sénateur. Ce bruit s'étant trouvé faux, & Thierri venant à grandes journées, Childebert se retira & Arcadius s'enfuit à Bourges. Plaudine sa mère, & sa tante Alchime, voulant le suivre, furent forcées de s'arrêter à Cahors où elles furent prises. Thierri se contenta de les envoyer en exil.

Ce Roi mourut peu après & laissa son royaume à son fils Théodebert en 534. Il est à remarquer que la monarchie française, quoique divisée pour le temporel, resta toujours unie quant

Digitized by Google

au ſpirituel ; le Clergé français des différens royaumes des enfans de Clovis ne forma jamais qu'un même corps. Suſtratius Evêque de Cahors aſſiſta en conſéquence au ſecond concile d'Orléans en 533, quoiqu'il fût ſujet de Thierri, & qu'Orléans fût ſous la domination de Sigebert. Le même Evêque envoya auſſi ſes Députés au troiſième & quatrième conciles, tenus dans la même ville en 538 & 540.

Théodebert fut un Prince bon, généreux & très-libéral envers les égliſes ; il mourut en 548 d'un accident qui lui arriva à la chaſſe, & laiſſa ſes états à ſon fils unique Théodebalde. Sous le court règne de ce Prince dont la ſanté fut toujours foible & languiſſante, rien n'intéreſſa particulièrement le Querci, que le cinquième concile d'Orléans célébré en 549. Il fut ſouſcrit par Maximus, qui avoit ſuccédé à Suſtratius dans l'évêché de Cahors.

Après la mort de Théodebalde qui mourut ſans enfans en 555, & celle de Childebert arrivée en en 558, qui ne laiſſa que deux filles, tout l'empire français fut réuni une ſeconde fois ſous la puiſſance de Clotaire, en vertu de la loi ſalique que ce Prince réclama avec le conſentement de la nation.

Clotaire eut été peut-être heureux s'il n'eût pas été père. Ce nom ſi doux & ſi cher à tous les hommes, loin d'augmenter ſa félicité, fut la ſource de ſes malheurs, & lui coûta la vie. Le Prince Chramne ſon fils, ayant obtenu le pardon d'une première révolte, oſa reprendre les armes & combattre contre

Digitized by Google

son Roi ; l'action se passa en Bretagne. Chramme fut vaincu, pris prisonnier & brûlé vif par ordre de son père, dans une chaumière où il étoit enfermé avec sa femme & ses enfans. Les remords de cette cruauté qui fait frémir la nature, mirent Clotaire au tombeau peu de jours après le supplice de son fils, en 562.



CHAPITRE III.

Le Querci sous la domination de Sigebert. — Il est donné en dot à Galesuinde. — Chilperic y envoie Theodebert avec une armée. — Il est forcé de le céder à Brunehaud. — Cette Reine bâtit la ville de Bruniquel. — Maurice abdique l'évêché de Cahors.

LES quatre fils de Clotaire partagèrent une seconde fois son royaume, comme avoient fait ceux de Clovis, & l'Austrasie échut par le sort à Sigebert avec le Querci, qui fut toujours de la dépendance de cette couronne.

Les crimes dont les enfans de Clovis avoient donné le spectacle à l'univers par leur ambition effrénée, semblent n'avoir été que le prélude de ceux dont se souillèrent les fils de Clotaire. On ne lit qu'avec horreur l'histoire de ces temps affreux. Cependant la religion fut toujours extérieurement respectée, & les Évêques conservèrent la

considération & l'autorité qu'ils avoient acquise, sous le premier Roi chrétien. Jamais on ne fit de plus grands dons à l'église.

Sigebert avoit épousé Brunehaud fille d'Athanagilde, Roi des Visigoths. Chilperic Roi de Soissons voulut, à l'exemple de son frère, se marier en secondes noces avec Galesuinde, sœur de Brunehaud. Ce mariage essuya des difficultés. Chilperic passoit pour mauvais mari, & avoit alors pour concubine, la fameuse Fredegonde; ce qui éloignoit Galesuinde de cette alliance. Mais Brunehaud la détermina par les grands avantages qu'elle lui fit faire. Elle engagea Sigebert son mari, sur qui elle avoit un pouvoir absolu, à y contribuer en donnant le Querci à Galesuinde; cession funeste pour ce pays, qui se vit bientôt la victime de cette union. Sans doute Sigebert ne se pressa pas de l'en mettre en possession, puisque Chilperic y envoya son fils Théodebert avec une armée.

Ce Prince féroce & brutal parcourut le Querci, le feu & la flamme à la main, ainsi que les provinces voisines. Les Historiens du temps, Grégoire de Tours, font la peinture la plus pathétique de ses ravages. Les murailles des villes abattues; les églises incendiées; les monastères détruits; les Religieux chassés ou tués, avec les Prêtres; les Vierges consacrées à Dieu déshonorées; les monumens publics renversés; le sacré & le profane furent également l'objet de sa fureur. Que ce récit soit outré ou non, il est certain

Digitized by Google

que ce pays porta long-temps les marques de la barbarie de ce Prince. Plusieurs siècles après, en remuant la terre, on trouvoit encore quantité de charbons aux environs de Cahors.

Le Querci changea alors de maître; mais ce ne fut pas pour long-temps. Chilperic fut bientôt dégoûté de la vertueuse Galesuinde; il la fit étrangler dans son lit, pour avoir la liberté d'épouser sa concubine. Ce crime atroce souleva contre lui tous ses frères, & surtout Brunehaud qui ne respiroit que la vengeance. Ils entrèrent en armes sur ses terres, & le pressèrent si vivement, que pour avoir la paix, il fut forcé de céder à Brunehaud le Bordelois, le Limousin, le Querci, le Béarn & la Bigorre.

Cette Reine montra une grande prédilection pour le Querci; sous sa domination, ce pays se refit un peu de ses pertes. Elle y fonda une ville sur les frontières de l'Albigeois qui, de son nom, fut appelée *Castrum Reginæ Brunichildis*, depuis, *Castrum Bruniquelli*, & aujourd'hui Bruniquel, avec titre de vicomté. Elle y bâtit une église en l'honneur de Saint Martin, à qui elle avoit une grande dévotion. Cette église subsiste encore avec un château placé sur un rocher escarpé, dont l'Aveiron baigne le pied.

Maurice successeur de Maximus dans l'évêché de Cahors, vivoit à cette époque. Il savoit parfaitement, dit Grégoire de Tours, les généalogies rapportées dans l'Ancien Testament. Il étoit le protecteur & l'ami des pauvres. Ses grandes infirmités,

Digitized by Google

& surtout les douleurs de la goûte, irritées encore par des fers ardens qu'il appliquoit sur les parties malades, l'empêchant à ses yeux de remplir avec exactitude les devoirs de l'épiscopat, il se démit de son évêché en faveur d'Urcissin, connu depuis sous le nom de Saint Urcisse; ce dernier Évêque avoit été Référendaire d'Ultrogote, femme du Roi Childebert. Maurice mourut en odeur de sainteté, trois ans après son abdication. On conserve son corps dans un village du Querci, appelé *Mezels*, qui est une dépendance de la vicomté de Turenne. On ne vit guère plus de mauvais Princes, & plus de saints Evêques que dans ce siècle.



CHAPITRE IV.

Gondebaud qui se disoit fils de Clotaire, reconnu dans le Querci. — Urcisse le reçoit à Cahors & est excommunié. — Le Querci rendu à Brunehaud.

LE ressentiment de la mort de Galesuinde ne fut pas éteint dans le cœur de Brunehaud, par la cession que Chilperic fut forcé de lui faire des provinces qui avoient appartenu à cette infortunée Princesse. La Reine d'Austrasie n'en vouloit pas moins qu'à la vie du Roi de Soissons & de sa femme Fredegonde. Celle-ci n'avoit pas une haine moins forte pour Brunehaud. De là il se forma entre ces

Digitized by Google

deux méchantes Reines, une émulation de ſcélérateſſe qui fit couler des ruiſſeaux de ſang, & qui coûta enfin la vie à leurs maris.

Sigebert en fut la première victime; il fut aſſaſſiné par l'ordre de Fredegonde en 575 dans ſon camp devant Tournai, qu'il aſſiégoit, & où il avoit forcé Chilperic & ſa femme de ſe retirer.

Sigebert ne laiſſa qu'un fils âgé d'un peu plus de quatre ans, nommé Childebert, qui dans le trouble où furent les Auſtraſiens dans les premiers momens de la mort de leur Roi, tomba au pouvoir de Chilperic avec Brunehaud. La mère & le fils furent conduits à Paris, & gardés avec ſoin. Cependant un ſujet fidelle trouva le moyen de mettre le jeune Prince en liberté. Il le deſcendit dans une corbeille par-deſſus les murs de la ville, & le confia à un homme qui le porta à Metz. Brunehaud fut alors réléguée à Rouen d'où elle revint auprès de ſon fils.

Les Auſtraſiens s'étant raſſurés par la poſſeſſion de leur Roi, placèrent Childebert ſur le trône, ſelon la coutume. Ils le mirent ſous la protection de Gontran, ſon oncle, Roi de Neuſtrie qui, à quelques petits nuages près, effets de ſon inconſtance & de ſa facilité naturelles, le mit à l'abri des inſultes de Chilperic, & lui conſerva ſes états.

Les peuples étoient les triſtes victimes des diſcordes de ces Rois, par la licence des troupes qui étoient toujours ſur pied, & qui ravageoient tout ſans diſtinction. Les Grands même fomentoient quel-

Digitized by Google

quefois ces désordres pour satisfaire leur avarice ou leur ambition.

L'un d'eux, ennemi de Gontran & de Chilperic, amena de Constantinople un certain Gondebaud qui se disoit fils de Clotaire. Aidé de quelques factieux, & saisissant l'instant de la mort de Chilperic, que Fredegonde avoit fait assassiner, il le fit proclamer Roi dans Brive-la-Gaillarde. Il lui livra la plus grande partie de l'Aquitaine sans coup férir, avec le Querci. A l'exemple de plusieurs autres Evêques, Saint Urcisse le reçut dans Cahors; ce qui donna lieu au premier concile de Mâcon, assemblé par ordre du Roi Gontran en 581, où cet Evêque fut excommunié pour avoir reconnu Gondebaud.

Gontran, craignant que ce ne fût une trame ourdie contre lui par les Austrasiens, sur les menées de Brunehaud, qui en effet avoit formé le dessein d'épouser l'usurpateur, appela auprès de lui le jeune Theodebert, & l'adopta une seconde fois; après cela il envoya une armée en Aquitaine. Gondebaud manquant de troupes & se voyant pressé, se fortifia en vain dans la ville de Comminges. Il y fut assiégé, & trahi bientôt après par ceux même qui l'avoient appelé. La ville fut détruite & le malheureux Gondebaud mis à mort avec les traîtres qui l'avoient livré. Gontran délivré de cet ennemi reprit sans peine les pays envahis, & rendit le Querci à Brunehaud.

Ce pays n'offre plus rien dans le reste de ce siè-

Digitized by Google

cle, qui l'intéresse particulièrement que le second concile de Mâcon en 585, où assista Saint Urcisse; preuve certaine qu'il avoit été absous de l'excommunication lancée contre lui dans le premier; peut-être aussi le fut-il alors. Le Querci resta toujours uni à la couronne d'Austrasie, ou plutôt sous la puissance de Brunehaud, sous les Rois successifs Childebert & Theodebert jusqu'à Clotaire II, qui réunit encore une fois dans sa personne tout l'empire français.



CHAPITRE V.

Il est incertain à qui appartint le Querci après la mort de Brunehaud. — Rusticus Evêque de Cahors assassiné. — Didier, connu depuis sous le nom de Saint-Geri, Intendant des Finances de Dagobert, succède à Rusticus son frère.

A l'agitation des premières années du règne de Clotaire, succéda la paix & la tranquillité. Le supplice de Brunehaud fit redouter la justice du Souverain. Les Grands furent soumis, les peuples heureux; l'état reprit sa première vigueur, & l'église un nouvel éclat.

Saint Urcisse vécut encore quelques années sous ce règne, & laissa le siége de Cahors à Eusebe. Sous cet Evêque, Saint Amand Limousin, Saint Cyprien & Saint Sorus Auvergnats, prirent l'habit de Religieux

Digitized by Google

Religieux dans le monastère de Genouillac en Querci, qu'ils quittèrent depuis pour aller vivre inconnus dans des retraites différentes ; le corps de Saint Cyprien est à Moissac. Eusebe régna jusqu'en 629 ; il eut pour successeur Rusticus, Albigeois de naissance & d'extraction noble. Son père Falvius & sa mère Archenefreda descendoient de ces Romains qui s'établirent dans les Gaules, après que César en eut fait la conquête. Il avoit deux frères, Siagrius qui fut Comte d'Albi, & Didier dont nous parlerons. Rusticus fut d'abord Archidiacre de Rodez, ensuite Aumônier du Roi, enfin Evêque de Cahors ; il assista en cette qualité au concile de Rheims en 630, sous le Roi Dagobert, qui avoit succédé à son père Clotaire en 628.

L'année avant la célébration de ce concile, Dagobert avoit donné en espèce d'appanage, l'Aquitaine & plusieurs autres terres à son frère Charibert. Celui-ci prit le titre de Roi, & fixa son séjour à Toulouse. Quoiqu'on puisse le présumer, on ne sait pas bien si le Querci fut enclavé dans ce nouveau royaume, & s'il fut démembré alors de l'Austrasie; cette question ne mérite pas une discussion approfondie. Il ne se passa rien de considérable dans ce pays sous ce règne, qui fut bien court ; il ne dura que deux ans. Charibert & son fils Chilperic encore au berceau, moururent en 631 ; son appanage revint à Dagobert.

Peu d'années après & en 636, l'Evêque Rusticus fut assassiné par une troupe de scélérats. Non

Digitized by Google

ſeulement les habitans de Cahors & le clergé, mais encore la Cour prit part à cet horrible forfait. Dagobert fit punir très-rigoureuſement les meurtriers. Les Bouchers qui furent accuſés d'avoir trempé dans ce crime, ont été obligés, pendant pluſieurs ſiècles, de faire une amende honorable ſingulière. Tous les ans, le jour de la fête de Saint Etienne, deux d'entr'eux portoient deux haches de bois qu'ils plaçoient aux angles du maître-autel de la cathédrale, & aſſiſtoient enſuite à genoux à tout l'office de la veille & du jour. Ruſticus fut tué au-delà de la rivière du Lot. Pluſieurs perſonnes s'étant noyées en paſſant dans un bac placé préciſément à cet endroit, Didier ſon frère, vulgairement appelé Saint Géri, & ſon ſucceſſeur dans l'évêché de Cahors, y fit bâtir une égliſe dédiée à Saint Pierre, & trois autres aux trois avenues de la ville, en forme de croix, ſous l'invocation des Saints Marius, Julien & Martin. On a cru ne pas devoir négliger ces petits détails ; ils peignent les mœurs du temps.

Saint Géri avoit été élevé à la Cour de France, & étoit Intendant des Finances de Dagobert, lorſqu'il fut élevé à l'épiſcopat. Dans ce ſiècle, on ne choiſiſſoit guère les Evêques que parmi les moines, ou parmi les nobles qui étoient à la cour. Pluſieurs courtiſans de ce temps préférèrent à leurs emplois les dignités de l'égliſe.



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Libéralités de Saint Géri. — Sa mort. — Guérison miraculeuse opérée par son intercession sur Aredius, Evêque de Rodez.

DAGOBERT mourut en 638. Le royaume fut divisé entre ses deux fils Sigebert II, & Clovis II. Sigebert eut l'Austrasie.

Sous ces deux Rois & sous leurs successeurs les Maires du Palais, dont l'établissement remonte à Clotaire II, devinrent si puissans qu'ils anéantirent enfin l'autorité royale. Mais avant d'arriver à ce dernier période, qui transporta la couronne dans une nouvelle race, combien de sang n'en coûta-t-il pas à la nation, & quelles révolutions ne vit-on pas dans la constitution de son gouvernement?

En laissant à l'écart les violentes secousses qui ont ébranlé le corps entier de la monarchie, en quelque façon étrangères au Querci, nos tableaux seront à la vérité moins vifs & moins frappans; mais ils seront moins hideux.

L'histoire ne s'occupe pas toujours de grandes révolutions, de grands intérêts. Elle ne dédaigne pas de mettre sous nos yeux les vertus pacifiques, quoique placées sur des théâtres moins élevés. Elle se plaît au contraire à les tirer de l'oubli pour les

Digitized by Google

mettre en oppoſition avec les vices qui ont agité la ſcène du monde.

Tandis qu'une ambition effrénée armoit les différens Maires du Palais pour accroître leur puiſſance, Saint Géri n'étoit occupé que du ſoin d'édifier & d'inſtruire ſon troupeau, d'élever des temples à la Divinité, d'embellir ſa ville épiſcopale. Il auroit pu, comme tant d'autres Prélats, entrer dans les différentes intrigues de la Cour, ſe faire rechercher, ſe faire craindre même. Sa naiſſance, ſes richeſſes, ſes talens, tout ſembloit l'y inviter. Mais il connoiſſoit trop bien les véritables devoirs de ſon état, pour abandonner ſon diocèſe dans ces temps orageux. Il fit d'abord reconſtruire les murailles de la ville de Cahors, détruites par le barbare & cruel Théodebert; ces murs ſont les mêmes qui ſubſiſtent encore. Il donna une plus vaſte enceinte à ſa cathédrale, & y ajouta la coupole au-deſſus du maître-autel. Un monaſtère & un grand nombre d'égliſes bâties par ſes libéralités dans le Querci & dans l'Albigeois, furent toujours les ſeuls délaſſemens de ſes travaux apoſtoliques. Les ſommes immenſes qu'il y employa, étoient le ſuperflu des beſoins des pauvres; ils occupèrent toujours la première place dans ſon cœur & dans ſes dépenſes. Jamais, il eſt vrai, il n'y eut moins de pauvres dans le Querci, que lors de ſon pontificat. La fertilité y fut extrême pendant quelques années; & l'hiſtoire n'a pas dédaigné de le remarquer. Après avoir gouverné l'égliſe de Cahors l'eſpace de vingt-trois ans, Saint Géri mou-

Digitized by Google

fut environ l'an 659 en Albigeois, où il avoit été faire un voyage, dans le même lieu, dit-on, où il étoit né. Ce lieu depuis a pris le nom de Saint Géri; c'est un château situé sur la rivière du Tarn, entre la petite ville de l'Isle & Rabastens. Son corps fut porté à Cahors, & enterré dans l'église du monastère qu'il avoit fondé, & où il avoit choisi son tombeau. Il s'y opéra plusieurs miracles dont la piété des fidelles a conservé la mémoire.

Nous sommes redevables au souvenir d'un de ces miracles, d'être instruits qu'Agarnus ou Aganus occupa après lui l'évêché de Cahors. Agarnus avoit pour frère Aredius Evêque de Rodez. Celui-ci ne pouvant guérir d'une maladie dont il étoit atteint depuis cinq mois, envoya à Cahors chercher quelques goûtes de la liqueur qui distilloit, dit-on, du tombeau de Saint Géri; il la but, & fut guéri. Il se rendit de suite à Cahors, pour témoigner sa reconnoissance sur le tombeau de son bienfaiteur. On prétend qu'Agarnus, ayant douté de ce miracle, fut saisi dans l'instant d'une fièvre violente, dont il ne put guérir que par l'intercession même de Saint Géri.

Les largesses abondantes, & en même-temps éclairées de ce saint Evêque, qui s'étendoient tout à la fois, non seulement à bâtir & à doter des monastères; mais encore à fournir aux pauvres leur subsistance, à soulager les habitans de sa ville épiscopale, en contribuant lui seul aux dépenses publiques, trouvèrent à certains égards des imitateurs dans son diocèse. Nizezius donna à l'abbaye de

Digitized by Google

Moissac vingt villages situés, partie dans le Toulousain, & partie dans l'Agenois & le diocèse d'Eause.



CHAPITRE VII.

Eudes élu Duc d'Aquitaine. — Il se ligue avec Raimfroi contre Charles-Martel, & est vaincu. — Il fait sa paix, & lui renvoie Chilperic, qui s'étoit retiré en Aquitaine. — Il défait les Sarrasins qui ravageoient le Querci. — Il s'allie avec Munuza Général Arabe, & lui donne sa sœur en mariage.

LASSÉS d'être tous les jours la proie de la cupidité des Grands & du soldat, plusieurs peuples du nord secouèrent le joug des Français. Les Aquitains suivirent leur exemple, & se choisirent un Duc souverain vers l'an 694. Eudes fut le premier Duc d'Aquitaine. Selon un Auteur moderne, il avoit succédé à son père & à son oncle dans la Comté de Toulouse, à qui le Roi Dagobert, après la mort de son frère Charibert & celle de son neveu, l'avoit donnée, à la charge de relever de la couronne. Ce fait semble démentir les idées reçues. En effet, il n'est guère vraisemblable que Dagobert, accusé d'avoir fait mourir Chilperic fils de son frère, apparemment pour rentrer dans les domaines qu'il lui avoit donnés en appanage, se fût noirci par un par-

Digitized by Google

ricide, pour laiſſer à un autre le fruit de ſon crime.

Quoiqu'il en ſoit, le brave Eudes, à qui il ne manqua que d'être heureux pour être mis à côté des plus grands hommes de ce ſiècle, étoit bien capable de défendre les Aquitains, s'il étoit venu dans un autre temps. Son génie put bien lutter contre celui de Charles-Martel; mais il ne put le vaincre.

Charles-Martel & Raïmfroi ſe diſputoient la ſuprême puiſſance. Le premier étoit Maire du Palais d'Auſtraſie, ſous le Roi Clotaire. Le ſecond l'étoit de Neuſtrie, ſous Chilperic. Les deux Rois étoient de vains ſimulacres, que les deux Maires expoſoient à la vénération des peuples, tandis qu'ils retenoient toute l'autorité.

Peu aidé par les Friſons avec qui il s'étoit lié, Raimfroi ſe tourna du côté du nouveau Duc d'Aquitaine, & Eudes en conſéquence du traité fait avec lui, courut avec ſes Aquitains le joindre près de Paris. Ils marchèrent enſemble vers Charles-Martel, qui de ſon côté vint à eux. Les armées ſe rencontrèrent près de Soiſſons, & Charles remporta une victoire complète; la Neuſtrie en fut le prix. Raimfroi fut obligé de ſe cacher, & le Duc Eudes ſe retira en Aquitaine avec le Roi Chilperic & ſes tréſors, qu'il emporta avec lui.

Charles occupé à s'aſſurer de ſa nouvelle conquête, & à établir ſon autorité dans la Neuſtrie, ne pourſuivit pas le Prince Aquitain; bientôt il changea de ſyſtème ſur ſon compte. Le Roi Clo-

Digitized by Google

taire mourut la même année 719. Charles n'eut pas lieu d'être bien content de l'essai qu'il fit de gouverner seul. Il s'apperçut que les peuples vouloient un Roi; n'osant pas en prendre le titre, il envoya offrir la paix à Eudes, & lui demander Chilperic pour le remettre sur le trône. Le Duc accepta ce parti avec joie, & renvoya à Charles le Monarque français avec de grands présens.

Délivré de cette guerre, Eudes en eut une autre à soutenir non moins importante. Les Sarrasins après avoir conquis l'Espagne, prétendirent que la Septimanie devoit leur appartenir, comme faisant partie des états dont les Goths qu'ils avoient vaincus, avoient été les maîtres. Zama Gouverneur de l'Espagne sous le Calife Gisit, passa les Pyrénées à la tête d'une nombreuse armée, prit Narbonne sans aucune résistance, où il mit garnison, & vint assiéger Toulouse en 721. Eudes accourut en diligence, attaqua les Sarrasins, les battit & délivra la ville. Zama fut tué dans le combat.

Malgré cette défaite, Ambias successeur de Zama, se soutint dans la Septimanie, & se rendit maître de tout le pays jusqu'au Rhône. Ce fleuve l'arrêta, & fut pour les Sarrasins une barrière insurmontable. Ils firent en vain pendant quatre ans les plus grands efforts, il ne purent jamais la franchir. Rebutés enfin, ils tentèrent des conquêtes plus faciles. Ils entrèrent dans la première Aquitaine, & se répandirent dans le Perigord & dans le Querci qu'ils dévastèrent. Leurs ravages furent affreux; tout

Digitized by Google

ce qui portoit l'empreinte du chriſtianiſme fut ſacrifié à leur fureur & à leur brutalité. On trouve encore des traces de leur ſéjour dans le pays; il y a à Luſech ſur le Lot, deux vielles tours fort anciennes appelées *Caſtel-Sarraſis*. Des chemins portent auſſi ce nom; & à Cahors on voit la porte *del Morou*. Sur le ſommet d'une montagne appelée *Pech-las-Martres*, auprès de Cardaillac, on trouve pluſieurs auges de pierre, taillées en façon de bière, que la tradition veut avoir ſervi à mettre les corps de pluſieurs chrétiens martyriſés dans ce temps-là, d'où eſt venu à cette montagne le nom de *Pech-las-Martres* ou des Martyrs. *La feſto d'un Martrou*, en langage quercinois, veut dire, la fête d'un Martyr.

Eudes vint au ſecours des malheureux Quercinois; il fut battu d'abord. Ce ſuccès augmenta l'inſolence des barbares qui menaçoient d'aller plus loin. Ils portèrent en effet leurs déſordres juſques dans le Toulouſain, l'Albigeois, le Gevaudan & le Velay. Mais le Duc ayant renforcé ſon armée, aidé des Neuſtriens, voiſins du Querci, il leur livra une ſeconde bataille, & il les défit avec une perte incroyable de leurs gens, au mois de juilllet 725.

Il étoit bien glorieux, ſans doute, pour ce Prince d'avoir triomphé des Sarraſins, & de les avoir chaſſés avec honte de l'Aquitaine. Mais l'état pitoyable des différentes contrées où ces barbares avoient paſſé, excitoit ſa pitié, & lui cauſoit la plus vive douleur. Encore une irruption de leur part, ces beaux pays

Digitized by Google

n'offriroient plus que des déſerts; eh, le moyen de l'empêcher! L'avidité du butin; la facilité qu'avoient les Lieutenans du Calife, de mettre de nombreuſes armées ſur pied, malgré leurs défaites; le déſir de s'en venger, tout faiſoit craindre à Eudes une nouvelle invaſion; il étoit de la prudence de la prévenir. Il crut en avoir trouvé le moyen, en écoutant les propoſitions de Munuza, Général Arabe, qui commandoit dans les provinces d'Eſpagne, en de çà de l'Ebre, & qui, à l'exemple de tant d'autres, vouloit ſe rendre indépendant dans ſon gouvernement. Le traité fut bientôt conclu; & pour ſerrer encore mieux les nœuds de cette alliance, le Duc Eudes donna en mariage à Munuza, ſa ſœur Lampadia, une des plus belles Princeſſes de ſon temps.

Il étoit de la bonne politique, ſans doute, de fomenter aux Sarraſins des troubles chez eux, & de mettre une barrière qui les empêchât d'entrer en Aquitaine. La révolution que Munuza alloit faire en Eſpagne, & la ſituation des provinces qu'il vouloit envahir, ſembloient devoir remplir tous ces objets. Elles les auroient remplis en effet, ſi Charles-Martel eût voulu s'y prêter, & ſi auſſi religieux que le fut ſon petit-fils, il eût penſé que c'étoit un moyen de chaſſer un jour tous les Sarraſins des Eſpagnes, & d'y rétablir la religion chrétienne. Mais Charles, on le ſait, n'étoit qu'ambitieux, & loin d'entrer dans le projet du Duc d'Aquitaine, ne perdant jamais l'eſpoir de réunir ces belles provinces à la monarchie, il prit un prétexte

Digitized by Google

de ce traité fait avec Munuza, pour venir les ravager. Alors, disent les Historiens français, Eudes appela une troisième fois les Sarrasins dans les Gaules, tandis que les Historiens espagnols, en cela bien plus croyables que les français, affirment tous que le Duc fut toujours l'irréconciliable ennemi des Sarrasins.



CHAPITRE VIII.

Succès des Sarrasins. — Ils perdent enfin leur Chef & se retirent. — Mort d'Eudes. — Hunoud Duc d'Aquitaine. — Charles bâtit la ville de Martel.

A n'en juger que par l'événement, & c'est là dessus, sans doute, qu'ont raisonné les Auteurs du temps, Eudes fit une grande faute de se lier avec le Général Arabe sur qui devoient naturellement tomber toutes les forces du Calife. Abderame, Gouverneur général des Espagnes, attaqua bientôt Munuza, le vainquit & le prit prisonnier avec sa femme. Munuza se tua de désespoir, & Lampadia fut envoyée à Damas pour orner le serrail du Calife.

Non content d'avoir châtié Munuza, Abderame voulut étendre sa vengeance sur le beau-père de cet infortuné. Il entra dans la troisième Aquitaine, prit Bordeaux qu'il livra au pillage, & s'avança vers Eudes. Celui-ci pour laisser passer ce torrent, & éviter sa première furie, s'étoit retiré au-delà de la

Digitized by Google

Dordogne, où il attendoit Charles-Martel ; il lui avoit demandé du ſecours.

Le Prince français reconnut alors ſa faute de n'avoir pas approuvé le traité fait avec Munuza, qui aidé de ſes troupes, auroit infailliblement arrêté les armes du Califе en Eſpagne. Voyant d'ailleurs ſes provinces expoſées, il ſe réconcilia avec Eudes, & ſe diſpoſa promptement à le joindre. Abderame ne lui en donna pas le temps; il paſſa rapidement la Dordogne, & tomba ſur le Duc d'Aquitaine, qui l'attendit avec courage & fit des prodiges de valeur; mais après avoir vu tailler ſes gens en pièces, il fut forcé de céder au nombre, & de fuir vers Charles, qui avoit déjà paſſé la Loire, & qui le reçut avec les débris de ſon armée.

Fier de ſa victoire, Abderame ſaccagea la ville de Poitiers, ſituée près du lieu où ſe donna le combat, & s'avançoit avec confiance dans le deſſein d'aller piller le tombeau de Saint Martin-de-Tours. Mais il fut arrêté par Charles & par Eudes, qu'il trouva campés non loin de là. Leurs armées furent pluſieurs jours en préſence, occupées à s'obſerver, & à prendre leurs meſures. Ils en vinrent enfin à une action générale, un ſamedi du mois d'octobre 732. La bataille dura tout le jour, & la nuit ſeule ſépara les combattans. La victoire ſembloit indéciſe; elle ne parut fixée que par la retraite des Sarraſins, qui, ayant perdu leur Chef, profitèrent des ténébres pour s'enfuir en déſordre. Ils ſe retirèrent en Septimanie.

Digitized by Google

S'il faut en croire l'Historien des Papes Anastase, le Duc Eudes eut tout l'honneur de cette journée. Il y périt un nombre incroyable de Sarrasins, & les chrétiens n'y perdirent que 1500 soldats. Il attribue ce succès extraordinaire à des éponges bénies que le Pape Gregoire avoit envoyées. Eudes les fit couper à morçeaux, & les fit manger à ses troupes. On sait que la plupart des Auteurs de ce temps étoient amis du merveilleux. Mais il est vrai que les Sarrasins firent une si grande perte dans cette bataille, qu'ils abandonnèrent absolument l'Aquitaine.

Tout le fruit de cette grande victoire fut pour Charles-Martel. Il avoit vendu cher son secours à Eudes; il lui avoit fait signer un traité désavantageux. Le Prince aquitain le supportoit avec peine, & il ne se pressoit pas de l'exécuter. Ç'en fut assez pour allumer la colère de l'impatient Maire. Il entra en 735 une troisième fois dans l'Aquitaine, la parcourut presque toute, l'épée à la main, & y fit un butin immense.

Le trop malheureux Eudes mourut la même année, & laissa deux fils, Hunoud & Hatton. Il donna à Hatton la Comté de Poitiers. Hunoud lui succéda dans le reste de ses états, qui comprenoient la première & la seconde Aquitaine. La troisième étoit au pouvoir des Gascons.

Hunoud n'avoit pas les talens de son père, & ne fut pas plus heureux. Sa vie ne fut presque qu'un tissu d'infortunes. Charles fâché qu'il eût pris possession de son duché sans son aveu, revint encore

Digitized by Google

une fois en Aquitaine, la traversa en entier, s'empara de Blaye & de quelques autres places. Il força Hunoud, qui étoit hors d'état de lui résister, de se déclarer son vassal, & de lui faire hommage de son duché ainsi qu'à son fils Pepin. Selon l'opinion commune, ce fut dans ce voyage que Charles bâtit la ville de Martel en Querci.

Il finit bientôt sa glorieuse carrière, & mourut en 741: Il partagea le royaume à ses trois enfans, ainsi que l'auroit fait le véritable maître; il donna l'Austrasie, la Suabe & la Turinge à Carloman; la Neustrie, la Bourgogne & la Provence à Pepin, avec ce qu'il possédoit en Septimanie; & il fit un appanage, entre les deux frères, à Griffon son troisième fils.



Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Hunoud Duc d'Aquitaine obligé de se soumettre à Carloman & à Pepin. — Son caractère & ses crimes. — Il se fait Moine. — Waiffier lui succède. — L'Aquitaine réunie à la Monarchie sous Pepin, devenu Roi de France. — Le siége épiscopal de Cahors, long-temps vacant, rempli par Ambroise. — Conduite singulière de cet Evêque.

CET événement ne rendit pas l'Aquitaine plus tranquille. Sans aucun mérite, & cependant querelleux & impatient, ne portant qu'avec indignation, le joug que Charles-Martel lui avoit imposé, Hunoud ne sut que l'aggraver. Il prit toujours de fausses mesures; rien ne lui réussit. A peines Charles eut les yeux fermés, que le Duc affecta un air d'indépendance qui déplut à Carloman & à Pepin. Ces deux frères unirent leurs forces, & fondirent sur l'Aquitaine. Après avoir pris le château de Loches, ils accordèrent la paix à Hunoud, qui l'acheta au moyen de quelques terres qu'il leur abandonna. Ils les partagèrent entr'eux, avec la dépouille de leur frère Griffon, qu'ils enfermèrent dans un fort.

Le mauvais succès de ce premier essai ne rendit pas Hunoud plus sage. Toujours foible & inconsidéré, il prenoit les armes aisément, & ne les quit-

Digitized by Google

toit qu'avec honte. Par une suite de ce caractère, il entra avec empressement & sans réflexion, dans une ligue de quelques Princes Saxons & Allemands, dont Odillon Duc de Bavière étoit le Chef. Tandis que les deux frères marchèrent au Bavarois, il entra dans la Neustrie, & poussa jusqu'à Chartres, qu'il ruina. Son triomphe ne fut pas de longue durée; Pepin & Carloman, après avoir vaincu les Allemands, se replièrent sur l'Aquitaine & forcèrent le Duc à se soumettre, & en exigèrent des présens très-considérables.

Ces deux échecs consécutifs rendirent Hunoud soupçonneux & cruel. Ayant appelé son frère Hatton auprès de lui, pour conférer ensemble sur leurs affaires, il l'assassina. Bientôt après, soit remords de ce crime, soit que sa tête se fût exaltée, il se fit Moine dans un monastère de l'isle de Rhé en 745, & laissa son duché à son fils Waiffier ou Waifre, qui n'avoit que 18 ans.

L'année d'après, on en ignore le motif, Carloman suivit cet exemple; il s'enferma dans un cloître, & laissa Pepin seul possesseur de l'empire français, c'est-à-dire, de l'autorité des troupes & des finances. Il ne lui manquoit que la couronne; l'amour des peuples qu'il avoit su se concilier, la lui déféra bientôt.

Après la retraite de son frère, Pepin d'un naturel bon & humain, rompit les fers de Griffon, qui, après la mort de Charles-Martel, avoit été enfermé dans la forteresse de Château-neuf en Ardenne. Il l'appella

Digitized by Google

l'appella à sa cour & lui donna plusieurs terres pour son entretien. La reconnoissance n'étoit pas la vertu favorite de Griffon; soit que la prison l'eût aigri, & eût altéré son caractère, soit qu'il l'eût naturellement mauvais, peu touché des bienfaits de son frère, il s'échappa & souleva les Saxons. Pepin, pour ne pas lui laisser le temps de s'assurer, le suivit de près & dompta les révoltés. En vain Griffon se crut en sureté dans la Bavière, dont il s'étoit emparé par une trahison, Pepin le força de recourir à sa clémence; il le reçut encore avec bonté, & lui augmenta même son appanage. Rien ne change un cœur dénaturé. Dans la même année il se déroba une seconde fois, & fut se jeter dans les bras du Duc d'Aquitaine.

Pepin dissimula pour le moment ce second outrage. Il étoit occupé d'un intérêt plus sérieux; il préparoit les ressorts qui devoient le faire monter sur le trône. Si le jour en fut retardé, ce ne fut que parce qu'il souhaita d'avoir l'approbation du Saint-Siége, à la vérité bien superflue; mais elle lui parut devoir donner un degré d'authenticité au choix que la nation feroit de lui pour régner sur elle. La machine étoit trop bien montée pour ne pas jouer selon ses désirs. Sur la réponse du Pape Zacharie dans une nombreuse assemblée des Grands de l'état, & de presque tous les Evêques, tenue à Soissons en 752, Pepin fut unanimement élu Roi des Français. Par le même décret le foible Chilperic fut dégradé & confiné dans un monastère où il mourut deux ans

Digitized by Google

après. En lui finit la première race de nos Rois, après avoir régné 334 ans.

A ces grands événemens nous devons en ajouter un bien moins important. Depuis Agarnus, qui vivoit vers l'an 673, le Querci sans cesse dévasté par les incursions des Sarrasins & par les guerres civiles, avoit été sans Evêque jusqu'en 742. Saint Ambroise fut alors élevé sur le siége de Cahors; il eut beaucoup à souffrir de ses diocésains. Ils le blâmoient hautement des dons qu'il faisoit aux pauvres, y employant au-delà des revenus de son église. Pour se soustraire à leurs reproches, il résolut de s'enterrer, pour ainsi dire, tout vivant; un seul Diacre qu'il avoit mis dans sa confidence fut instruit de son dessein. Il se retira dans une caverne où il se fit attacher à une chaîne de fer qui faisoit plusieurs tours sur son corps, & dont il fit jeter la clef dans la rivière par le Diacre, qui se chargea de lui porter la nourriture nécessaire, & lui promit avec serment de ne révéler à personne le lieu de sa retraite, que lorsque la clef seroit retrouvée. On voyoit encore dans ce siècle des exemples de ces dévotions peu éclairées. On quittoit sans remords des devoirs indispensables pour se livrer à des austérités de choix, qui, plus elles étoient extraordinaires, plus elles devenoient nuisibles & contagieuses, en excitant l'admiration & l'entousiasme du peuple ignorant. Une conduite aussi singulière, louable dans Saint Ambroise par son principe, n'est plus dans nos mœurs, & seroit même l'objet de la dérision publique. Cependant combien

Digitized by Google

n'en est-il pas encore, qui appelés par leurs talens ou par leurs places, à faire le bonheur de la société, trompent le vœu de la nature & de l'humanité, en se livrant à des occupations de goût & de choix, qui, à leurs yeux fascinés, paroissent mériter la préférence? Tant il est vrai que les hommes de tous les temps, à quelques nuances près, se ressemblent toujours dans le fonds!

L'année 755, qui fut celle de la retraite de Saint Ambroise, fut remarquable par l'arrivée du Pape Etienne & du Roi Pepin en Querci. On en parlera bientôt.



CHAPITRE X.

Pepin avec le Pape Etienne dans le Querci. — Il fonde les abbayes de Figeac & de Marcillac, qui ont donné naissance à deux villes de leur nom. — Curiosité naturelle de Marcillac.

LA première expédition de Pepin après son couronnement fut dans la Saxe qu'il soumit. Il se disposoit ensuite à porter ses armes victorieuses en Aquitaine, lorsqu'il apprit la mort de son frère Griffon. Ce Prince sans mœurs & sans vertu, viola par un crime l'asile qu'on lui avoit généreusement donné. Il débaucha la femme de Waiffier, & craignant la vengeance du Duc, il quitta furtivement l'Aquitaine dans le dessein de se réfugier à la cour

Digitized by Google

d'Aſtolphe Roi des Lombards. Mais en traverſant les Alpes, il fut tué dans la vallée de Maurienne par les gens que Waiffier avoit fait courir après lui. D'autres attribuent ſa mort à des ſoldats de ſon frère qu'il rencontra par haſard.

Il ſe préſente ici une difficulté conſidérable. Il eſt certain que la mort de Griffon arrêta Pepin, & qu'il ne marcha pas cette année en Aquitaine. La plupart des Hiſtoriens français mettent à ce temps-là l'entrepriſe d'Aſtolphe Roi de Lombardie ſur la ville de Rome, & la venue du Pape Etienne en France, pour implorer le ſecours de Pepin, qu'ils font aller une ſeconde fois en Italie en 755. Cependant des actes authentiques, tels que ceux de la fondation des abbayes de Figeac & de Marcillac, atteſtent d'une manière inconteſtable que Pepin & le Pape Etienne étoient dans le Querci, la même année 755.

Si le Roi Pepin eût été ſeul dans le Querci à cette époque, la difficulté ſeroit moins grande. On pourroit préſumer qu'allant la ſeconde fois en Italie, il auroit pris ſa marche par cette partie de l'Aquitaine, & ſe ſeroit emparé de ce pays pour punir Waiffier de ne lui avoir pas rendu hommage. Mais que le Pape Etienne s'y trouve avec lui, c'eſt ce qui ne peut guère s'accorder avec la chronologie de ces Auteurs. Il y étoit pourtant, à s'en rapporter à cet acte qui s'exprime ainſi : *Pipinus Rex Francorum conſtitutus, &c. Notum eſſe volumus, &c. locum in convalle Lunantis olim à prædeceſſoribus*

Digitized by Google

nostris in pago caturcino constructum, & ab aquis irruentibus jam pænè dissipatum, nos proximâ silvâ in eodem pago habiliori loco, cui Fiacum nomen imposuimus, mutantes, monasterium, vel cætera ædificia, à fundamentis ædificavimus; quod præsente domino Papa Stephano, mirabiliter à Deo consecratum prospeximus. Ubi Monachorum turmam &c. Datum in eodèm loco, sexto idus novembris anno ab incarnatione Domini DCCLV. indictione nonâ. Ou ce titre est faux, ou le Roi Pepin & le Pape Etienne étoient ensemble dans le Querci en 755. Il n'y a pas de milieu, à moins qu'on ne veuille supposer qu'il y a erreur dans la date, & qu'il faut substituer l'année 753, le temps de la venue du Pape Etienne en France, à 755 porté dans l'acte. Mais ces mêmes Historiens ne nous disent pas que ces Princes soient venus dans le Querci; la difficulté est toujours la même. Il est au moins certain que cette abbaye subsiste; elle est de la dépendance de l'abbaye de Cluni.

Il résulte de cet acte, que Pepin fonda l'abbaye de Figeac, non loin du lieu de *Convalle Lunantis*, où Clovis en avoit fondé une ruinée depuis par les eaux, & que c'est la même abbaye transportée dans un lieu moins exposé, & dotée de nouveau.

Le miracle indiqué encore dans cet acte par ces mots, *mirabiliter à Deo consecratum*, est rapporté au long par les Auteurs du temps. Ils racontent que dans la nuit qui précéda le jour où se devoit faire la consécration de cette église, le Pape &

Digitized by Google

le Roi y entendirent une excellente musique, & que s'y étant rendus le matin pour la cérémonie, ils la virent couverte d'un nuage épais qui en défendoit l'entrée. Ce nuage s'étant dissipé peu-à-peu, laissa voir sur les croix peintes à la muraille, les marques de l'onction qui rendoit une odeur toute céleste. Le Pape, prétendent les mêmes Historiens, alors toujours avides de prodiges, reconnut le miracle de cette consécration, & accorda de grandes indulgences à ceux qui viendroient visiter cette église. Le nombre des Pélerins fut si considérable, que pour la sureté de ceux qui arrivoient la nuit, on bâtit quatre grandes pyramides de pierre qui portoient des fanaux; deux de ces pyramides subsistoient encore il n'y a pas long-temps. Pepin donna à cette abbaye la première lettre de l'alphabet en or, & lui accorda de très-beaux priviléges. Bien des gens furent s'établir auprès du monastère d'où s'est formé successivement une ville des plus considérables du Querci. Cette abbaye fut sécularisée par le Cardinal de Lorraine qui en étoit Abbé.

Dans le même temps & sur le bord de la même rivière du Celé qui baigne les murs de Figeac, Pepin fonda une autre abbaye au lieu de Marcillac, & lui donna la seconde lettre de l'alphabet en or. Les priviléges qu'il lui accorda y ont fait bâtir depuis une très-jolie ville. On voit auprès que des curiosités naturelles des plus rares. C'est une grotte ou une gouttière, ainsi qu'on l'appèle

Digitized by Google

vulgairement dans le pays ; où l'eau qui tombe du rocher, goutte à goutte, ſe congêle, & où les différentes figures que le haſard a formées, vues au flambeau, offrent le ſpectacle le plus magnifique. On dit que la Reine Marie de Medicis en fit enlever pluſieurs morceaux pour orner ſon palais du Luxembourg. On en voit auſſi des tables chez quelques particuliers du pays, qui ſont de la plus grande beauté.

CHAPITRE XI.

Ambroiſe ſort de ſa retraite. — Il ne veut point reprendre le ſiége que l'Anonyme occupoit. — Eſpérie Vierge quercinoiſe. — Sa mort. — Origine de la ville de Saint-Céré.

QUOIQUE Figeac ſoit dans le diocèſe de Cahors, on ne trouve pas le nom de ſon Evêque parmi ceux de tant d'autres Prélats qui aſſiſtèrent à la conſécration de cette égliſe. Cette conſécration ſe fit précíſément dans l'année de la retraite de Saint Ambroiſe ; l'égliſe de Cahors fut quelque temps ſans Paſteur. Ce ne fut que lorſque le Clergé & les Sénateurs eurent perdu l'eſpérance de revoir Ambroiſe, qu'ils élurent ſon ſucceſſeur dont on ignore le nom, & qui par cette raiſon eſt appelé l'Anonyme.

Cet Evêque avoit à peine occupé le ſiége de

Digitized by Google

Cahors pendant trois ans entiers, que la clef de la chaîne dont Saint Ambroise s'étoit fait lier, & qu'il avoit ordonné de jeter dans la rivière, fut retrouvée dans le corps d'un poisson. A cette nouvelle, qui dans ces siècles grossiers passa pour un prodige, & qui vraisemblablement ne fut que l'effet du hasard, le Diacre, confident de Saint Ambroise, instruisit le Clergé & le peuple du lieu où le saint Prélat s'étoit retiré; on fut le chercher en chantant des hymnes. Trois cierges qu'il avoit ordonné d'apporter, s'étant allumés, dit-on, d'eux-mêmes, il se laissa délier & conduire à l'église, où l'Evêque qui occupoit son siége, voulut le lui rendre; mais il le refusa absolument, & s'en alla à Rome. Il revint en France, & mourut dans un village près de Bourges.

Sainte Espérie vierge quercinoise mourut dans le même temps; elle étoit fille de Serenus & de Blandina. Serenus occupoit un rang distingué dans le pays; après sa mort & celle de sa femme, leur fils Clarus, pour terminer des querelles qui subsistoient depuis long-temps entre les deux familles, voulut forcer sa sœur Espérie d'épouser Ellidius, un grand Seigneur de la contrée. Mais Espérie avoit fait vœu de virginité; elle s'enfuit pour se soustraire à ses violences, & se cacha dans une solitude où l'on a bâti depuis le couvent des Religieuses de Leimé. Elle y fut découverte quelque temps après par Clarus qui, de concert avec Ellidius, la pressa de nouveau de consentir à ce mariage; Espérie refusa

Digitized by Google

constamment. Ellidius, du consentement de Clarus, lui abbatit la tête d'un coup de sabre. L'auteur de sa vie dit qu'elle prît sa tête dans ses mains, & qu'elle poursuivit ainsi ses meurtriers jusqu'à un ruisseau, appelé depuis, le ruisseau *des barbares*. Ce prodige les étonna si fort, qu'ils abandonnèrent le pays, & furent errans jusqu'à ce qu'ils furent pris & condamnés au dernier supplice par le Duc d'Aquitaine. Les reliques de Sainte Espérie furent portées à Saint Céré, où elles attirèrent un grand concours de personnes qui s'y fixèrent. C'est à cette époque que remonte l'origine de cette ville.



CHAPITRE XII.

Pepin marche contre Waiffier Duc d'Aquitaine, qui se soumet. — Waiffier se ligue contre Pepin. — Le Monarque français marche de nouveau contre lui. — Ses ravages dans le Querci. — Ses cruautés. — Il défait Waiffier & le fait mettre à mort. — Cavernes appelées Waiffiers.

APRÈS avoir vengé le Saint Siége des insultes du Roi de Lombardie, augmenté même le patrimoine de Saint Pierre, établi enfin la puissance temporelle du Pape, Pepin reprit son premier plan de rentrer dans tous les états qui avoient appartenu autrefois à la couronne de France. Le soin des affaires du Pontife romain, avoit bien pu lui en faire

Digitized by Google

suspendre l'exécution; mais n'avoit pas éteint le désir qu'il avoit de l'emmener à sa fin. Ce ne fut pas pourtant sans difficulté qu'il parvint à dépouiller le Duc d'Aquitaine. Neuf années d'une guerre opiniâtre purent à peine le rendre maître de ce beau duché, tandis que César n'en avoit mis que huit pour conquérir toutes les Gaules.

Il lui falloit un prétexte pour attaquer le Duc d'Aquitaine. Waiffier, ou pour mieux dire, ses aïeux avoient eu la souveraineté de l'Aquitaine, par le choix libre des Aquitains. Il n'étoit pas plus usurpateur que Pepin élevé sur le trône de France par le choix des Français, qui l'y avoient placé après en avoir fait descendre le Roi légitime. Aussi ce Roi, pour colorer son usurpation, crut-il devoir se faire absoudre par le Pape Etienne. Il engagea le Clergé qui lui étoit dévoué, à accuser Waiffier & les Grands de sa cour, de retenir les biens des églises. Pepin couvrant alors son ambition du voile spécieux de l'intérêt de la religion, qu'on ne savoit pas séparer encore de celui de ses Ministres, envoya sommer Waiffier, & en sa personne les Seigneurs qui étoient auprès de lui, de restituer ce qu'il appeloit le patrimoine des pauvres. Cependant il entra en Aquitaine & s'avança jusqu'à Saint-Théodard. Quelques-uns ont cru sur la ressemblance des noms, que c'étoit à cette abbaye où depuis on a bâti la ville de Montauban. Ce qui ne peut être; puisque à partir du pays de France, ce monastère étoit situé à l'extrêmité de la Guienne, qu'il eut dû parcourir toute

Digitized by Google

entière pour y arriver. D'ailleurs l'abbaye auprès de laquelle se forma la ville de Montauban, portoit alors le nom de *Montauriol*, & ne prit celui de Saint-Théodard que plus de cent ans après la mort de cet Archevêque de Narbonne. Ce ne fut pas d'ailleurs à Saint-Théodard que s'arrêta Pepin, mais à Théodoat, château situé sur les confins de l'Auvergne & de la Bourgogne. La ressemblance des noms a fait l'erreur.

Pepin trouva là des Ambassadeurs du Duc, qui voulant gagner du temps, promit de faire tout ce qu'on exigeoit de lui, & donna des ôtages pour garans de sa promesse. Le Roi jouant la modération parut satisfait, & ne poussa pas plus loin dans cette circonstançe, bien persuadé qu'il ne manqueroit pas de raisons pour revenir. Waiffier en effet fit une ligue avec Didier Roi de Lombardie, & Tassillon Duc de Bavière. Pour remplir ses engagemens, il détacha une partie de ses troupes, qui l'année suivante 767, fut ravager le territoire de Cahors. Peut-être auroit-il pu détourner l'orage qui le menaçoit, si ses alliés avoient été fidelles. Les lâches l'abandonnèrent; ils firent promptement leur paix, & laissèrent le Duc seul en proie à la vengeance de Pepin.

Elle fut terrible. Il n'y eut point d'année depuis où il n'enleva quelque place au malheureux Duc. Le Querci en particulier essuya les plus affreux ravages; les habitans de la campagne furent forcés d'abandonner leurs maisons, pour se soustraire à la fureur du

Digitized by Google

ſoldat, & de ſe réfugier dans des cavernes où ils n'en furent pas à l'abri; il y furent forcés, & la plus grande partie y périt. Pour conſerver la mémoire de ce cruel événement, on donna à ces cavernes le nom de Waiffier, qu'elles ont conſervé juſqu'à ce jour. On en voit deux dans le pays très-conſidérables, l'une auprès de Cajarc, petite ville de l'élection de Figeac, à raiſon de laquelle les Seigneurs de Gourdon prirent le titre de Vicomte de Waiffier, & l'autre non loin de là ſur la rivière du Celé, & près du moulin de Brenques. C'eſt un rocher eſcarpé, coupé preſque à pic des trois côtés, & le quatrième eſt fermé d'une épaiſſe muraille.

Pouſſé à outrance & voyant diminuer ſes troupes tous les jours, le Duc fut forcé de retirer les garniſons de pluſieurs villes, & de les abandonner après les avoir démantelées. Le Monarque français les rétabliſſoit à meſure, & pourſuivoit ſans relâche les malheureux Aquitains trop inférieurs en forces. Ils ne pouvoient pas tenir devant lui; cependant ils reſtèrent toujours fidelles à leur maître. En 768 Pepin perça toute l'Aquitaine ſans trouver de réſiſtance. Il s'empara de la ville de Saintes où il trouva la mère, la ſœur & une nièce du Duc avec Remiſtang ſon oncle. Il fit pendre ce dernier ſur un prétexte aſſez léger; reſte de férocité que la connoiſſance du chriſtianiſme n'avoit pu encore totalement étouffer. La plupart des Princes de ce temps, n'avoient que les vains dehors de la religion; ils croyoient pouvoir commettre les plus grands crimes impuné-

Digitized by Google

ment, pourvu qu'ils fiſſent de grands dons aux égliſes & aux monaſtères.

Le funeſte ſort de ſon oncle annonçoit à Waiffier, ſans pouvoir s'y méprendre, celui qui lui étoit deſtiné, s'il avoit le malheur de tomber dans les mains de ſon ennemi; il réſolut de faire un dernier effort pour l'éloigner, ou d'y périr. Il lui offrit la bataille; mais ſes ſoldats épouvantés firent peu de réſiſtance. Il fut vaincu & tué, dit-on, par l'ordre de Pepin; barbarie qui a flétri ſa mémoire. Le duché d'Aquitaine prit fin à la mort du malheureux Waiffier, & fut réuni à la couronne de France.

Tel fut le dernier exploit de Pepin. Il mourut la même année 768, & laiſſa deux enfans qui partagèrent le royaume; Carloman eut l'Auſtraſie, & Charles, appelé depuis Charlemagne, eut la Neuſtrie avec l'Aquitaine.



Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Hunoud quitte le cloître & reprend le titre de Duc d'Aquitaine. — Il est livré au Roi de France. — S'échappe & se réfugie auprès du Roi de Lombardie. — Sa mort tragique, & fin de la race des Ducs d'Aquitaine. — Bienfaits de Charlemagne dans le Querci. — Le fameux Rolland s'arrête à Roquamadour. — Combat singulier d'oiseaux sur le Tescou. — Charlemagne fait de grands dons à l'abbaye de Moissac & à l'église de Cahors. — Namphaise Officier de Charlemagne, se retire près de Marcillac. — Aimeri premier Comte du Querci.

A peine Pepin eut les yeux fermés, que le vieux Hunoud père de Waiffier s'ennuyant du cloître où il s'étoit imprudemment jeté, quitta l'habit religieux, & reprit le titre de Duc d'Aquitaine. Il espéroit de faire soulever les peuples en sa faveur, & de se soutenir par le secours de Loup Duc des Gascons, avec qui il avoit fait un traité. Mais ce Prince voyant arriver Charles avec de grandes forces, fit promptement sa paix avec lui. Il livra Hunoud qui s'échappa quelque-temps après, & se réfugia auprès de Didier Roi des Lombards, réfuge ordinaire des ennemis des Français. Il fit entrer avec lui dans la maison de son hôte, le malheur

Digitized by Google

qui avoit toujours suivi la sienne. Deux ans après en effet, c'est-à-dire en 774, Charlemagne assiégea Pavie, capitale de la Lombardie, & la réduisit à de si grandes extrêmités, que les femmes de la ville assommèrent Hunoud, comme la principale cause de leurs maux. Didier craignant un pareil traitement, se rendit avec sa femme & ses enfans au Prince français, & par-là mit fin au royaume de Lombardie. On a rapporté cet événement parce qu'à la mort d'Hunoud fut totalement éteinte la race des premiers Duc d'Aquitaine.

Le Querci jouit d'une très-grande tranquillité sous le règne de Charlemagne, & eut part à ses bienfaits. Il passa dans le Querci en 778 pour aller faire la guerre en Espagne. Il répara alors les monastères de Figeac & de Marcillac, qui avoient été très-endommagés par les guerres précédentes; il y en fonda un autre appelé *Lantoit*, dont on ne trouve plus de vestiges.

Les Religieuses de Leimé, ordre de Cîteaux, & celles de la Lieune, près de Montpezat, de l'ordre de Sainte Ursule, font aussi remonter leur fondation jusqu'à Charlemagne. Les premières, sans aucune preuve, & les secondes sur quelques mots bien peu décisifs, contenus dans des lettres patentes du Roi François I, données en leur faveur. La piété de ce Prince, son goût pour les fondations qui s'accordoit avec celui du temps, & le séjour qu'il fit après aux environs du Querci, peuvent avoir donné lieu à cette prétention. Ces couvens sont

Digitized by Google

d'une très-grande ancienneté, & leur fondation inconnue.

C'eſt auſſi une ancienne tradition que le fameux Rolland, neveu de Charlemagne, paſſant alors dans le Querci avec ſon oncle, fut viſiter la chapelle de Nôtre-Dame de Roquamadour, & qu'il lui fit préſent d'autant d'argent que peſoit ſon bracmar ou épée. Après ſa mort ce bracmar y fut apporté; mais ayant été perdu pendant les déſordres des guerres ſuivantes, on ſubſtitua à la place une lourde maſſe de fer, appelée encore l'épée de Rolland, ſans doute pour montrer par-là combien le préſent de ce guerrier étoit conſidérable.

Théodulphe Evêque d'Orléans, dit dans une de ſes élégies qu'à-peu-près dans le même-temps, il y eut un grand combat entre toute eſpèce d'oiſeaux au-deſſus de la petite rivière du Teſcou, au lieu où l'on a bâti depuis la ville de Montauban. Il eſt étonnant que dans ce ſiècle ſuperſtitieux & crédule, ſi ce fait eſt vrai, on n'en ait pas tiré quelque préſage bon ou mauvais. Du reſte, Théodulphe eſt le ſeul Ecrivain qui en parle. Quoique ce fait paroiſſe bien extraordinaire, il n'eſt pas ſans exemple. L'hiſtoire nous apprend que la Normandie fut témoin d'une événement pareil en 1130.

A ſon retour d'Eſpagne Charlemagne s'arrêta quelque-temps au château de Chaſſeneuil ou Caſſeneuil, en Agenois, ſur les confins du Querci, où la Reine ſa femme le fit père de deux jumeaux. Ce fut apparemment pour remercier Dieu de cette faveur, qu'il

Digitized by Google

qu'il fit de grands dons à l'abbaye de Moissac, qui le regarde comme son bienfaiteur.

Des Religieux de ce monastère, étant allés dans la Palestine, en apportèrent les corps des Saints Piénion, Agathon & Hilarion. Ils les déposèrent à leur retour, sous le règne de ce Prince, au lieu de Durevel, où ils avoient commencé de bâtir un monastère dont il reste encore quelques ruines. C'est aujourd'hui un prieuré dépendant de l'abbaye de Moissac. On y expose les corps de ces Saints, tous les cinq ans, à la vénération des fidelles.

Ce ne sont pas les seules reliques dont le Querci fut alors enrichi. Outre celles que Charlemagne donna aux abbayes de Figeac & de Marcillac, l'Evêque Aymatus, qui avoit succédé à l'Anonyme, reçut de sa main la Sainte Coiffe dont ce Prince religieux fit présent à l'église de Cahors. On croit que c'est le couvre-chef de Jesus-Christ, appelé dans Saint Jean, chapitre 20, *Sudarium quod fuerat super caput ejus*. On le montre tous les ans au peuple le jour de la Pentecôte. L'authentique dit qu'on l'appliqua alors sur un mort qui fut ressuscité. On croit aussi que cette précieuse relique étoit du nombre de celles que l'Impératrice Iréne envoya au Monarque français, lorsqu'elle forma le dessein de l'épouser. Cet Evêque Aymatus après avoir assisté avec plusieurs autres Prélats à la consécration que fit le Pape Léon en 799, de l'église Saint Sauveur de l'abbaye d'Anian en Languedoc, fut témoin de la mort de Saint Namphaise, frère de Saint Brix.

Digitized by Google

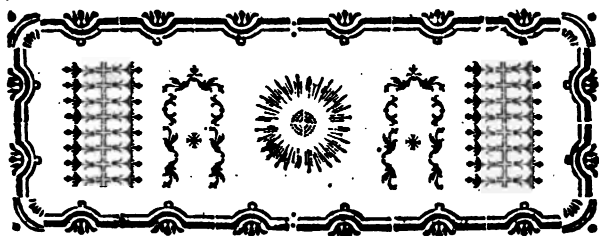
tius, dont nous ne devons pas taire la mémoire.

Ce guerrier étoit parent de Charlemagne, & l'un des principaux Officiers de l'armée. Après l'expédition d'Eſpagne, il ſe démit de tous ſes emplois, & ſe retira dans une ſolitude près de Marcillac, où il vécut pluſieurs années dans les exercices de la plus grande piété. Il fut tué par un taureau ſauvage ; ſon corps fut porté à Canhiac. On a bâti un oratoire en ſon honneur dans un des faubourgs de Cahors, appelé *la Barre*. On l'invoque pour la démence & pour le mal caduc.

Pendant ſon ſéjour au château de Chaſſeneuil, Charlemagne établit des Comtes dans les provinces & pays de l'Aquitaine & de la Septimanie. Il y en avoit déjà quelques-uns ; mais il les changea pour mettre à leur place des perſonnes plus ſûres. Le Querci cependant n'en eut pas d'abord, ſelon l'Auteur de l'hiſtoire de Charlemagne. Ce ne fut qu'après la priſe de Carcaſſonne & de Narbonne en 791, que ce Prince en récompenſe des ſervices que lui avoit rendus un Chevalier nommé Aymeri, le fit Comte d'une grande partie du Languedoc, du Rouergue & du Querci. C'eſt en effet à cet Aymeri que commence la ſucceſſion chronologique des Comtes de Cahors & de Querci.

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Observations sur les Comtes établis dans l'Aquitaine. — Autricus second Comte du Querci souscrit une donation de Pepin Roi d'Aquitaine, en faveur d'Antgarius Evêque de Cahors. — Rodulphe troisième Comte du Querci.

LES Comtes que Charlemagne établit dans l'Aquitaine, étoient comme des Gouverneurs de Provinces. Ils réunissoient dans leur seule personne, & l'administration de la justice & le commandement

Digitized by Google

des troupes. Il y en avoit qui embrassoient sous leurs ordres toute une province ou un pays; d'autres qui n'avoient qu'une seule ville; ils étoient tous amovibles à la volonté du Souverain, ou tout au plus à vie.

L'objet de ce Prince en les établissant, fut non-seulement de contenir des peuples nouvellement conquis; mais encore de s'attacher des serviteurs fidelles, ou plutôt à son fils Louis. Presque au sortir du berceau, il l'avoit fait Roi d'Aquitaine; il n'avoit encore que trois ans. Ce choix devoit plaire aux Aquitains; Louis étoit né parmi eux. Il étoit un des deux jumeaux à qui la Reine Hildegarde avoit donné le jour au château de Chasseneuil; son frère étoit mort. Il plut en effet, & son père n'eut jamais lieu de se plaindre de le leur avoir confié. Ce nouveau Roi établit son siége royal à Toulouse.

C'est des Comtes que Charles auroit dû se méfier, s'il avoit prévu qu'ainsi que les Maires du palais l'avoient fait sous la première race, s'élevant insensiblement par degré, ils arracheroient un jour la couronne à ses descendans, & transporteroient le sceptre dans une maison étrangère; il est vrai que ce fût la faute de ses successeurs. A l'exemple des Rois précédens qu'il imita lui-même, ils partagèrent toujours leurs états à leurs enfans après leur mort. En divisant ainsi le corps de la monarchie, ils en affoiblissoient les différentes parties, & causoient nécessairement des jalousies; tous n'étant pas contens du lot qu'on

Digitized by Google

leur avoit fait. Telle fut la funeste source des guerres continuelles entre les frères, les oncles & les neveux; les liens du sang, loin de les engager à être plus réservés, les rendoient encore plus intraitables.

Cette mauvaise politique fit naître dans l'état une confusion & un désordre dont les Comtes surent bien profiter. Recherchés, sollicités même par les différens partis, d'amovibles qu'ils étoient dans leur origine, ils rendirent bientôt leurs comtés héréditaires, & finirent par se rendre indépendans. Ce ne fut pas cependant l'ouvrage de peu de jours, quoique la révolution s'accomplit, ce semble, dans un assez petit nombre d'années, par rapport au Querci.

Sous le règne de Louis, & les ordres du Comte Aymeri & sous ceux de son successeur Autricus, le Querci n'offre, pour ainsi dire, que des événemens domestiques. Autricus commandoit dans le pays sous le règne de Pepin fils de Louis, qui après la mort de Charlemagne son père, arrivée en 814, avoit succédé à l'empire, & avoit cédé le royaume d'Aquitaine à Pepin son second fils. Ce Comte ne fit rien de mémorable. Il n'est connu que par un acte qu'il souscrivit en 820, par lequel le Roi Pepin donne à Antgarius Evêque de Cahors, successeur d'Aymatus, certaines terres qu'il avoit lui-même auparavant cédées dans le Querci & dans le Rouergue, à l'Empereur Louis, en échange d'une cellule appelée *Jonant*, dédiée en l'honneur de Saint Martin. Autricus ne vécut pas long-temps.

Rodulphe ou Raoul fut Comte après lui, & Etienne I fut Evêque de Cahors après Antgarius vers l'an 822.



CHAPITRE II.

Le Querci tranquille sous Rodulphe. — Mort de ce Comte. — Aigue sa femme fonde un monastère à Sarasac. — Godefroi second fils de Rodulphe s'empare de la Comté du Querci, sans obstacle. — L'Evêque de Cahors Guillaume assiste à une assemblée présidée par le Pape, dans laquelle la couronne impériale est déférée à Charles-le-Chauve.

RODULPHE étoit en même-temps Comte du Querci & Vicomte de Turenne; il eut de sa femme Aygue plusieurs enfans, dont l'aîné appelé aussi Rodulphe, prit l'état ecclésiastique, & se rendit célébre par sa grande piété. Il fonda l'abbaye de Beaulieu en Limousin vers 846, & celle de Vétérine quelque temps après; il fut Archevêque de Bourges où il mourut en odeur de sainteté en 866. L'église de Bourges célébre sa fête le 2 de juillet.

Il ne paroît pas que Rodulphe soit entré dans les querelles qui agitèrent le règne de Louis-le-Débonnaire; il sut maintenir la paix dans son gouvernement, & si le Querci entendit le cri de guerre, ce ne fut que de loin; jamais il ne la vit dans son sein. Ce sage Comte mourut en 843, & fut enterré au lieu

Digitized by Google

de Sarasac en Querci, dans l'église de Saint Géniés, où sa veuve Aygue & sa fille Imméne fondèrent d'abord après un monastère de Religieuses de l'ordre de Saint Benoît, & y prirent le voile l'une & l'autre. Aygue en fut la première Abbesse.

Profitant sans doute des divisions, qui, après la mort de Louis le Débonnaire, mirent les armes à la main de ses enfans, & de l'espèce d'anarchie où se trouvoit alors l'Aquitaine, Godefroi, second fils de Rodulphe, se saisit après sa mort de la comté du Querci; ainsi qu'il l'auroit fait d'un héritage; & personne ne s'y étant opposé, il en jouit sans obstacles.

Charles-le Chauve, successeur de Louis, au trône de France, étoit en effet trop occupé pour porter une certaine attention sur cet objet. D'ailleurs l'Aquitaine lui étoit vivement disputée dans ce moment par son neveu, fils de Pepin, & appelé aussi Pepin. Il réclamoit ce royaume comme ayant appartenu à son père; peut-être l'auroit-il recouvré s'il eût été plus sage. Les Seigneurs d'Aquitaine qui connoissoient la justice de sa cause, l'auroient toujours soutenu, & auroient donné bien de l'embarras à Charles, ainsi qu'ils le firent pendant quelques temps; mais par sa mauvaise conduite Pepin aliéna les esprits. Il étoit, disent les Historiens, *grand ivrogne & vilainement débauché*; outre cela il vexoit & pilloit le peuple. Le mépris & l'indignation succédèrent à la pitié qu'il avoit inspirée. Les Grands du pays le livrèrent à Charles, qui le fit étroitement enfermer, & qui se vit par cet événement le maî-

Digitized by Google

tre paiſible de l'Aquitaine dont il fut le troiſième Roi. Les Aquitains cependant, peu contens de lui, appelèrent quelques temps après, le fils de l'Empereur Louis; mais Charles rompit leurs meſures. Il donna ce royaume à ſon fils Charles qui le ſoumit en 862, & qui le céda depuis à ſon frère Louis en 867.

L'Empereur Louis mourut dix ans après, & le Pape Adrien conſultant plutôt ſon intérêt que la juſtice, appela Charles-le-Chauve à Rome, où il le couronna Empereur au préjudice des enfans de Louis. Charles ſe rendit à Pavie pour y prendre la couronne de Lombardie. Dans une grande aſſemblée préſidée par le Pape, compoſée des Grands de l'empire & d'Evêques, parmi leſquels on trouve l'Evêque de Cahors, Guillaume, qui avoit ſuccédé à Etienne, la dignité impériale lui fut confirmée; mais il en fut revêtu ſous de très-mauvais auſpices. Paſſant par le mont Cénis pour revenir en France, il mourut dans une chaumière que les Seigneurs de la Cour avoient fait empoiſonner par ſon Médecin même. Son fils Louis, dit le Begue, fut Empereur après lui.



Digitized by Google

CHAPITRE III.

Rodulphe fait des incursions sur les terres du Comte d'Aurillac. — Les Normands ravagent une partie de l'Aquitaine. — Mort de Rodulphe. — Adhemar son neveu lui succède.

LE Comte Godefroi vécut encore sous ce règne & sous celui des deux frères Louis III & Carloman, qui furent toujours d'intelligence. L'Aquitaine fut dans le lot de Carloman, & puis sous les lois de Charles-le-Gros, qui réunit l'empire & le royaume de France. Rien n'agita alors le Querci. Godefroi fit bien quelques courses sur les terres de Saint Geraud, Comte d'Aurillac; mais sans des suites bien considérables. Elles seroient même ignorées, si l'Auteur de la vie de ce Saint, ne nous l'avoit appris, avec cette circonstance que Godefroi, pendant cette guerre, s'étant blessé lui-même avec ses propres armes, se retira persuadé que Dieu combattoit en faveur de son ennemi. Du reste c'étoit un homme pieux à la mode du temps; il fit de grands dons à l'abbaye de Beaulieu, que son frère Rodulphe Archevêque de Bourges avoit fondée. St. Odon

De son temps les Normands infestèrent une partie de l'Aquitaine, & ravagèrent la Saintonge & le Perigord; il ne paroît pas pourtant qu'ils soient entrés dans le Querci. Ce Comte auroit-il empêché qu'ils

Digitized by Google

n'y pénétrassent? On l'ignore. Il mourut vers l'an 885. On ne sait pas mieux la raison pour laquelle son neveu Ademar lui succéda dans le Comté du Querci, & non pas un de ses enfans; car il en eut deux, Godefroi & Gausfreds. Peu après Guillaume laissa par sa mort le siégede Cahors vacant; il fut rempli par Geraud. Cet Evêque assista avec plusieurs autres Prélats à la cérémonie de la translation des reliques de Saint Antonin en 887.

L'année suivante fut celle de la mort de Charles-le-Gros, & fut témoin d'un mauvais présage pour la postérité de Charlemagne. Charles dit le Simple, fils du dernier Carloman, étoit le seul rejeton de cette race. A la mort de son père il fut trouvé trop jeune pour gouverner, & Charles-le-Gros son oncle, à la mode de Bretagne, lors Empereur, fut mis à sa place par les Français. A la mort de celui-ci les Grands du royaume, ou plutôt une faction puissante, dans une assemblée formée à Compiègne en 888, déféra la couronne à Eudes Comte de Paris, fils de Robert-le-Fort.

Peu après son couronnement Eudes vint en Aquitaine pour recevoir les hommages des Seigneurs du pays. Il fut obligé d'y revenir en 892. Ramulphe Duc d'Aquitaine & le Comte de Poitiers avoient pris les armes pour se soustraire à sa puissance. Pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, quelques Seigneurs rappelèrent Charles-le-Simple, & le firent couronner à Rheims le 27 janvier 893. Eudes y courut; plusieurs combats entr'eux n'ayant rien

Digitized by Google

décidé, les Seigneurs Neustriens fatigués de ces divisions, firent un traité par lequel l'Aquitaine, une partie de la Bourgogne, la Champagne & la Picardie restèrent à Eudes. Ce brave Prince mourut en 898.

Son fils Arnoul prit le titre de Roi, & mourut bientôt après. Alors Robert, frère d'Eudes, se fit élire, & fut tué dans une bataille par Charles-le-Simple, qui cependant ne remporta pas la victoire. Hugues fils de Robert vengea dans l'instant la mort de son père, il vainquit Charles, l'obligea de fuir, & fit proclamer Roi Raoul Duc de Bourgogne, qui ne fut jamais reconnu dans l'Aquitaine tant que Charles-le-Simple vécut.

Toutes ces dissentions étoient bien propres à fomenter l'ambition des Seigneurs, & annonçoient la décadence entière de la puissance royale. L'autorité en fut bientôt méconnue, au point que bien des possesseurs des grands fiefs s'attribuèrent les droits régaliens.



Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Mort de Théodard Archevêque de Narbonne, natif du bourg de Montauriol, auprès duquel Montauban a été bâti. — Vaines tentatives du Comte du Querci contre le Comte d'Aurillac. — Adhemar meurt ſans enfans légitimes. — Gosbert ſon neveu lui ſuccède, & eſt dépoſſédé par le Comte de Toulouſe.

L'ANNÉE de la mort du Roi Eudes vit auſſi celle de Saint Théodard, Archevêque de Narbonne. Ce Prélat iſſu d'une famille noble, naquit au bourg de Montauriol, où ſes ayeux avoient fondé une abbaye en l'honneur de Saint Martin de Tours. Il prit de bonne heure l'état eccléſiaſtique, fit de bonnes études, & devint très-ſavant pour le temps. Il fut d'abord attaché à Bernard, Evêque de Toulouſe, & enſuite à Sigebodus, Archevêque de Narbonne, auquel il ſuccéda en 885. Pendant le peu d'années qu'il remplit ce ſiége, il rebâtit ſa cathédrale à ſes dépens, & la décora de l'autel de marbre qu'on y voit encore. Toujours attentif à ſoulager la misère de ſon peuple qui ſouffroit des maux infinis des fréquentes deſcentes des Sarraſins ſur ſon diocèſe, d'où ils enlevoient preſque tous les jours des habitans pour les traîner en eſclavage; il employa tous ſes biens & les revenus de ſon égliſe à racheter ces

Digitized by Google

malheureux captifs. Comme il ne pouvoit pas y suffire, quoiqu'il se fût réduit lui-même à l'indigence, il en eut tant de douleur qu'il tomba dangereusement malade. Sentant approcher sa fin, il se fit porter au lieu où il étoit né, dit son Historien, « & dans un monastère que ses ayeux avoient bâti » en l'honneur de Saint Martin de Tours. Ce mo» nastère étoit situé dans le territoire de Cahors au » lieu appelé Montauriol, sur une montagne dont » le pied étoit baigné par une rivière que les habi» tans du lieu appeloient Tescou. Cette rivière sé» paroit les territoires de Toulouse & de Cahors, » & s'éloignant de ladite montagne alloit non loin » de là se jeter dans le fleuve du Tarn. » C'est au confluent de ces deux rivières que fut bâtie depuis la ville de Montauban. Après la mort de cet Archevêque, cette abbaye perdit le nom de Saint Martin, & prit celui de Saint Théodard.

Pendant les troubles qui déchiroient le royaume, le Comte Adhemard qui, avec le Comté du Querci, possédoit aussi la Vicomté de Turenne, eut bien voulu, ainsi que son prédécesseur l'avoit tenté, étendre ses domaines aux dépens de Saint Geraud, Comte d'Aurillac, qui plus dévot que guerrier, ne lui paroissoit pas un ennemi bien redoutable. En vain Saint Gausbert qui avoit succédé à Geraud dans l'Evêché de Cahors, & qui étoit l'ami & le confident du Comte d'Aurillac, lui représenta son injustice; il ne l'écouta pas, & fit plusieurs incursions en Auvergne; mais sans succès. Il fut toujours forcé de

Digitized by Google

ſe retirer avec honte. « Dieu veilloit ſur les biens » du ſaint homme » dit ſon Hiſtorien. On raconte que des ſoldats du Comte de Querci s'étant emparés d'un château qui appartenoit au Comte d'Aurillac, Saint Geraud vint de nuit pour le reprendre. Adhemard s'avançoit pour ſoutenir ſes gens, mais ayant envoyé à la découverte, ſes eſpions prirent de loin des pierres blanches pour des ſoldats, & la peur leur groſſiſſant les objets, ils lui rapportèrent que Saint Geraud avoit bien plus de troupes que lui. Adhemard ſe retira & abandonna les défenſeurs du château qui le rendirent à ſon maître. Quoique une pareille mépriſe ſoit très-naturelle & ſoit arrivée plus d'une fois en pareille circonſtance, il a plu à l'Hiſtorien de Saint Geraud de recourir au merveilleux ſans aucune néceſſité. C'étoit le goût du temps; il eſt une preuve de la ſimplicité qui caractériſoit les mœurs de nos ancêtres.

Loin de penſer à envahir les domaines du Comte d'Aurillac, Adhemard auroit dû porter tous ſes ſoins à ſe prémunir contre un voiſin plus puiſſant, qui voyoit ſes domaines avec un œil d'envie, & qui fit changer bientôt le Querci de maître. Il n'en fut pas le témoin; cet événement fut retardé juſqu'après ſa mort, qui arriva vers la fin du règne de Charles-le-Simple, époque mémorable de la conſommation & de l'affermiſſement de la puiſſance féodale. Adhemar n'eut point d'enfans de ſa femme Gauſla, & ne laiſſa qu'un fils bâtard, à qui il donna pour appanage les terres de Mayriniac & de Peyrac, & lui ſubſtitua

Digitized by Google

l'abbaye de Tulle. Il diſtribua ſes autres biens aux pauvres, & aux abbayes de Beaulieu, de Figeac & de Marcillac. Son neveu Gosbert ſe mit en poſſeſſion du Comté, & en fut dépoſſédé par Raimond ou Pons Comte de Toulouſe, qui ne lui donna pas le temps de s'y fortifier.

Quel titre avoit le Comte de Toulouſe pour s'emparer du Querci? On ne lui en a jamais connu d'autre que celui de la bienſéance, & la force qui fait paroître tout légitime aux ambitieux. Gosbert, en effet, pouvoit-il lui réſiſter? Le Comte de Toulouſe étoit un des plus puiſſans vaſſaux de la couronne. En vain le Comte dépoſſédé auroit réclamé le ſecours du Roi de France. Raoul, après Charles-le-Simple mort dans les priſons du Comte de Vermandois en 929, étoit parvenu au trône, en cédant pluſieurs de ſes domaines aux Grands qui l'avoient élu. Comment donc auroit-il pu prendre la défenſe d'un petit Comte du Querci, contre celui de Toulouſe qui ne le reconnoiſſoit pas encore, au haſard d'une guerre capable peut-être de ruiner ſes affaires? Gosbert fut ſacrifié. Il ne lui reſta que le mince avantage, qu'il ne conſerva même que parce qu'on ne le lui diſputa pas, de prendre toujours dans les actes, le titre de *vetus Comito*. Un de ſes parens de la race des anciens Comtes, nommé Flotard fut plus habile; il plia de bonne grace ſous le joug, & Raimond le fit Vicomte de Cahors.



Digitized by Google

CHAPITRE V.

Raimond III, Comte de Toulouſe & en même-temps Comte du Querci, donne à l'abbaye de Beaulieu la terre de Preſques, d'une manière ſingulière. — Il vend la défenſe de l'abbaye de Moiſſac à un Chevalier appelé Gausbert.

SOUS les lois déſormais des Comtes de Toulouſe, le Querci eut bientôt ignoré ſi la France avoit des Rois, ſans l'uſage qui ſe conſerva, de dater les actes des années de leur régne, ſeule & unique marque de leur empire. La mort tragique de Louis d'Outremer ſucceſſeur de Raoul; le poiſon donné à ſon fils Lothaire, Prince digne d'un meilleur ſort; le court règne de Louis V, mal-à-propos appelé le Fainéant; l'élévation enfin ſur le trône de Hugues-Capet qui en 987 en précipita pour jamais la race Carlienne; tous ces événemens, quelques grands qu'ils fuſſent, étoient peu en droit d'intéreſſer vivement les Quercinois. Sujets du Comte de Toulouſe, ils ne reconnoiſſoient pas d'autre maître ni ſouverain. Les grands vaſſaux paroiſſoient former ſeuls l'enſemble de la monarchie, & les peuples forcés de ſuivre leur bannière même contre le Roi, faiſoient bien eſſentiellement le corps de la nation françoiſe; mais ils avoient autant d'intérêts differens, qu'il y avoit de poſſeſſeurs de grands

Digitized by Google

grands fiefs. Ils étoient obligés de s'égorger entre eux pour satisfaire l'ambition ou les haines de leurs Seigneurs respectifs.

Sous ce monstre de gouvernement que la race Capétienne, depuis qu'elle fut montée sur le trône, chercha toujours à détruire, projet habilement suivi & qu'elle a victorieusement rempli, il y eut cependant bien des Princes qui rendirent leurs sujets heureux. Les Comtes de Toulouse furent du nombre, & peu de Souverains furent autant aimés. La bonté, l'affabilité, la magnificence & la magnanimité étoient héréditaires dans leur maison. Le Clergé seul crut avoir quelquefois à se plaindre d'eux; ce fut souvent sa faute.

On a révoqué en doute que Raimond II se soit emparé du Querci; & l'on a voulu retarder cette invasion des Comtes de Toulouse de près de 60 ans, & jusqu'à Guillaume III, qui vivoit vers l'an 992, le premier, en effet, qui joignit à ses titres celui de Comte du Querci. Cette opinion est combattue par quelques actes qu'on trouve à l'abbaye de Beaulieu; l'un du règne de Raoul, dans lequel Gosbert dépossédé prend le titre de *vetus Comito*, & l'autre dans lequel Flotard, dont on a parlé, appelle en 932 Raimond son Seigneur. Ce qui fournit une preuve suffisante, à moins qu'il n'y eût pas dans ce temps-là de Comte de Toulouse du nom de Raimond; prétention insoutenable, puisque dans cette même année 932, Raimond rendit hommage au Roi Raoul, pour le comté d'Auvergne qu'il lui avoit

Digitized by Google

cédé. Nous verrons encore d'autres preuves plus fortes & plus décisives.

A Raimond II, succéda en 936 son fils Pons, un très-grand Prince. On trouve encore ici une difficulté à cause du nom de Pons, que Raimond portoit aussi, ce qui a fait croire que c'étoit le même qui avoit le comté de Toulouse, & qui fut appelé tantôt Pons & tantôt Raimond. La présomption est pourtant que Pons succéda à Raimond, & qu'il laissa ses états à son fils Raimond III, en 944.

Sous ce Prince nous trouvons encore une preuve de sa domination sur le Querci. Nous la rapporterons à cause de sa singularité, qui caractérise les mœurs du temps. En 963, deux frères apelés Bernard & Gerbert prétendoient chacun avoir droit sur la terre de Presques en Querci. Ils se présentèrent pour faire valoir leurs prétentions devant Raimond & sa cour dans l'église de Saint Sernin de Toulouse; le Comte ordonna que les deux frères prendroient deux hommes qui se battroient en duel pour eux, afin que Dieu manifestât la vérité. Les deux champions ayant soutenu le combat avec un avantage égal depuis la seconde heure du jour jusqu'à la nuit; le Comte jugea que pas un des frères n'avoit droit sur cette église, & il l'adjugea à l'abbaye de Beaulieu. L'acte qui constate ces faits est conservé dans les archives de ce monastère.

Raimond vendit aussi à un Chevalier appelé Gaubert, par un acte de l'année 967, la protection & défense de l'abbaye de Moissac, portant hommage

Digitized by Google

& serment de fidélité, pour la somme de trente mille sous. Gaubert la céda après à Pons Comte de Toulouse son Seigneur, & à Guillaume son fils; à condition qu'ils ne pourroient la vendre ni aliéner, non plus que leurs successeurs, à aucun Lai, ni Clerc; mais seulement à l'Abbé régulier de Moissac, qui seroit élu par la congrégation de Cluni. Si Raimond n'eût pas été le paisible maître du Querci, eût-il ordonné le duel dont on vient de parler, eût-il vendu la défense de l'abbaye de Moissac? Peut-on mieux exercer les droits de la souveraineté?



CHAPITRE VI.

Conduite de Guillaume III, dit Taillefer, vis-à-vis de Bernard, Abbé de Beaulieu, & ensuite Evêque de Cahors. — Deodatus, Evêque de Cahors, fait excommunier son neveu dans un concile de Limoges. — Il fonde l'abbaye de Carennac. — Foulques succède à Deodatus.

AUX preuves rapportées dans les chapitres précédens nous en joindrons une absolument décisive, & qu'il suffit d'indiquer. Elle est prise du droit que s'arrogèrent les usurpateurs des grands fiefs, de nommer aux évêchés de leurs terres, ou du moins de confirmer les élections.

Saint Gausbert mourut environ l'an 950; l'église de Cahors célèbre sa fête le 10 de décembre. Après

Digitized by Google

sa mort le siége de Cahors resta plusieurs années sans Pasteur, parce que le Comte de Toulouse voulut non seulement y nommer, mais le vendre. On ne le sait pas cependant bien certainement d'Etienne II, que quelques-uns font succéder à Saint Gausbert; il n'en est pas ainsi de Bernard, Abbé de Beaulieu. Guillaume III, dit Taillefer, ayant succédé à Pons son père, en 992, proposa à Bernard de lui donner l'évêché de Cahors, à condition qu'il compteroit une certaine somme à lui & à l'Archevêque de Bourges. Bernard le refusa par le conseil de Saint Abbon, Abbé de Cluni; & se voyant pressé, il s'enfuit à Rome. Le Comte le rappela, après s'être désisté sans doute de ses mauvaises prétentions. Bernard étoit fils d'Hugues, Chevalier aquitain, de la maison de Combron. Il fut disciple de Saint Abbon, & quitta Cluni pour gouverner le monastère de Solemniac. Il devint ensuite Abbé de Beaulieu, & enfin Evêque de Cahors en 997 ou environ.

Cet Evêque vécut depuis tranquille par la protection du Pape. Son successeur Deodatus assista en 1028 à la consécration de l'église de Saint Sauveur de Limoges, sous l'Evêque Jordan.

Nous n'entreprendrons pas l'histoire des Comtes de Toulouse; elle est assez connue. Nous nous contenterons d'en rapporter la suite chronologique, comme Comtes du Querci; & nous ne nous arrêterons qu'à ce qui aura quelque rapport à ce pays, à qui la mémoire de ces Souverains est encore chère par les soins qu'ils prirent de l'embellir.

Digitized by Google

A Guillaume III ſuccéda ſon fils aîné Pons III en 1030.

L'année ſuivante 1031 l'Evêque Deodatus aſſiſta au concile de Bourges, où l'on agita la grande queſtion qui n'avoit pu être décidée au premier concile de Limoges, ſi on devoit donner à Saint Martial le titre d'Apôtre ou de Confeſſeur; elle ne put l'être non plus dans celui-ci. L'année d'après au ſecond concile de Limoges où l'Evêque de Cahors ſe trouva encore, ſur la réponſe du Pape qu'on avoit conſulté, il fut définitivement ſtatué que Saint Martial ſeroit invoqué comme Apôtre. Deodatus demanda dans ce concile qu'on prononçât une ſentence d'excommunication contre ſon neveu. Sans être promu aux ordres, il s'étoit emparé d'une abbaye dont il jouiſſoit de force, ſous la protection du Comte de Toulouſe. Encore dans ce temps-là, pluſieurs Seigneurs retenoient les biens de l'égliſe ſans ſcrupule. On excommunia auſſi un Abbé, qui avoit permis qu'on enterrât un excommunié en terre ſainte. Mais le décret le plus conſidérable & digne d'être rapporté, eſt celui, qui conſervant les libertés de l'égliſe gallicane, ſtatua que perſonne ne pouvoit recevoir pénitence ou abſolution du Pape, s'il n'y étoit renvoyé par ſon Evêque.

Revenu dans ſon diocèſe, Déodatus fonda l'abbaye de Carennac en Querci, ſous les auſpices de Saint Odilon, Abbé de Cluni, qui vint lui-même gouverner ce monaſtère où il mourut en 1040. Dans le catalogue des bénéfices dépendans de Cluni, il

Digitized by Google

eſt dit qu'il devoit toujours y avoir douze Moines dans le monaſtère de Carennac, & qu'il eſt exempt de toute redevance par un privilége du Pape Clement VI. *Non cadit in gratiis impetrantium, nec tenetur ſolvere decimam ; ſubſidium, ſubventionem, procurationem, taillam, ſeu collectam.*

Deodatus vêcut encore quelques années, uniquement occupé du ſoin de ſon peuple. Il fut remplacé dans ſon ſiége par Foulques, qui s'y introduiſit par de mauvaiſes voies & par ſimonie. On n'a point de preuves bien certaines de ce fait ; mais tout porte à le préſumer ; ſa demeure conſtante dans Cahors dont il n'oſa, ce ſemble, jamais ſortir ; jamais il ne parut aux actions d'éclat où il eut dû être ; on ne le vit pas au concile de Toulouſe en 1056, ſous l'Evêque Durand, & encore moins à la dédicace de l'égliſe de Moiſſac en 1060, quoique cette abbaye fût dans ſon diocèſe. La pierre placée dans cette égliſe où ſont gravés les noms de tous les Prélats qui aſſiſtèrent à cette cérémonie, fait bien mention de lui ; mais comme abſent, & il y eſt appelé, *Fulco Simonis.* Les Auteurs de ce temps-là appeloient les ſimoniaques, *Simones*, vice alors très-commun.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Raimond IV, Comte du Querci fait bâtir le château de Gourdon. — Geraud II Evêque de Cahors, chargé des ordres de Grégoire VII auprès de Gillaume Comte de Toulouse. — Bulle d'Urbain II, adressée à Bernard II Evêque de Cahors. — Bulle adressée à Etienne III Evêque de Cahors, en faveur de l'abbaye de Figeac. — Raimond sollicite la première croisade, & s'y engage. — Sa mort.

PONS III mourut en 1060, & laissa deux enfans, Guillaume qui lui succéda dans le Comté de Toulouse, & Raimond Prince magnanime & d'un génie supérieur qui eut en appanage le Comté du Querci. Raimond augmenta considérablement son appanage. On croit qu'il fit bâtir le château de Gourdon, où s'est formé depuis une ville, l'une des quatre châtellenies du Querci. Cette ville donna son nom à une maison illustre qui fondit depuis dans celle de Cardalhac.

Bien différent de son frère, Guillaume quatrième du nom, étoit d'un caractère minutieux & foible. De son temps Hugo-Candidus par ordre du Pape Alexandre II, assembla un concile à Toulouse en 1068, où se trouvèrent onze Evêques; Geraud II Evêque de Cahors étoit du nombre. Ce con-

Digitized by Google

cile fut tenu contre les simoniaques. Plus estimé que son prédécesseur, & par-là jouissant d'une plus grande considération, Geraud se vit chargé des ordres du fier Gregoire VII, successeur d'Alexandre, auprès du Comte Guillaume. Ce Comte à la sollicitation d'Hunaud Abbé de Moissac, s'étoit emparé en 1083 de l'église de Saint Sernin de Toulouse, & en avoit chassé les possesseurs pour y mettre à leur place des Religieux de l'ordre de Saint Benoît. L'Evêque de Cahors parla avec tant de force que le Comte rendit cette église aux Chanoines. L'acte dressé à cette occasion finit par ces mots : *Hæc igitur scripta prædictus Comes fieri jussit, & facta firmavit, favente Geraldo Caturcense Episcopo, &c.*

Geraud ne vécut pas assez pour le bonheur de son peuple; il laissa trop tôt sa place à Bernard II. Le Pape Urbain II adressa à cet Evêque une bulle qui donnoit la permission au Comte de Toulouse de faire bénir un cimetière dans l'église de la Daurade. Après avoir loué Guillaume de sa charité, il le blâme d'avoir souffert qu'on eût chassé de cette église les Abbés de Lézat & de Moissac. Ysarn Evêque de Toulouse l'avoit donnée précédemment, de son aveu, à Hugues Abbé de Cluni. Le Pontife dans la même bulle exhorte ensuite le Comte de Toulouse à aider Bernard Evêque de Cahors, qui savoit sa volonté, & qui en effet remit les choses dans leur premier état.

Tel fut Guillaume tout le temps de sa vie; facile, inconstant & peu combiné, cependant bon, il ne

Digitized by Google

véxa pas ses sujets du Querci. Quoiqu'il eût été marié deux fois, il n'eut qu'une fille nommée Philippe ou Mahaud, mariée avec Alphonse IX Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine; raison qui détermina peut-être son père, afin que la Comté de Toulouse ne passât pas dans une maison étrangère, à la céder ou la vendre à son frère Raimond. Le Querci fut ainsi réuni une seconde fois au Comté de Toulouse. Guillaume mourut en 1090.

La succession chronologique des Evêques de Cahors ne formant souvent qu'une nomenclature décharnée, ne peut manquer de déplaire par la monotonie qu'elle entraîne nécessairement. Il est, en effet, difficile d'y mettre assez d'intérêt pour sauver ce défaut. Mais le tableau chronologique des Evêques est un objet essentiel de l'histoire d'un pays. La partie ecclésiastique y tient nécessairement une place considérable, par l'influence qu'elle a pour l'ordinaire sur la partie politique, & sur celle des mœurs du temps. Dans le dixième & onzième siècles la superstition & la manie des pélerinages prirent souvent & presque toujours la place de la véritable piété. Telle fut l'origine de l'enthousiasme pour les croisades qui firent tant de mal à l'Europe, sans procurer aucun bien à la religion. Il est surprenant que les grands-hommes de ce temps n'apperçussent pas le vice, ou tout au moins, l'inutilité, à tous égards, de ces voyages d'outre-mer, peut-être aussi funestes aux intérêts de la religion, qu'opposés à l'humanité & à la saine politique.

Digitized by Google

L'Evêque de Cahors Bernard survécut peu au Comte de Toulouse. On trouve une bulle d'Urbain II de 1093, adressée à Etienne III successeur de Bernard, dans laquelle ce Pape confirme les priviléges donnés par ses prédécesseurs à l'abbaye de Figeac, & accorde plusieurs indulgences à ceux qui visiteroient l'église de ce monastère certains jours de l'année. Ce Prélat jouit d'une très-grande considération auprès du fameux Raimond IV, dit de Saint-Gilles, qui même avant la mort de son frère Guillaume, possédoit le Comté de Toulouse, & qui joignoit les talens d'un Héros à la plus grande piété. Raimond prit le nom de Saint-Gilles, à cause de la dévotion particulière qu'il avoit à ce Saint.

Ce Prince magnanime qui porta la gloire de la maison de Toulouse au plus haut point, céda enfin aux sollicitations de l'Evêque de Cahors, à qui il avoit donné sa confiance; il se détermina à faire le voyage de la terre sainte. Afin de retirer quelque fruit de ce voyage, il écrivit conjointement avec Etienne plusieurs lettres au Pape. Elles étoient si pressantes, qu'appuyées par Boémont Prince d'Antioche, qui avoit rendu de très-grands services à Urbain, ce Pontife vint en France, & tint en 1095 le fameux concile de Clermont, où par ses vives exhortations & celles de Pierre l'Hermite, la première croisade fut résolue avec une espèce d'enthousiasme. L'Evêque Etienne n'assista pas à ce concile; étant parti pour s'y rendre, il mourut en chemin, & eut pour successeur Geraud III.

Digitized by Google

Fidelle à ses engagemens, Raimond fut le premier des princes Chrétiens qui se croisa. Il partit suivi de cent mille hommes de ses sujets ou de ceux des Seigneurs qui se rangèrent sous sa bannière, & qui s'étoient attachés à lui. Parmi ces Seigneurs on compte Gautier de Latour, d'où descendent les Vicomtes de Turenne, dont la maison subsiste encore.

A cette époque commença la dépopulation qui se fit bientôt sentir dans les campagnes. Jusques-là les sujets du Comte de Toulouse avoient paru moins guerriers que cultivateurs. Nés sous un ciel heureux, possesseurs de terres fertiles qui ne demandoient que la culture pour fournir à leurs besoins, ils préféroient les soins économiques aux fatigues de la guerre. Ils étoient plus riches & par-là moins avides; ils ne cherchoient point à acquérir des biens par la force. Leur charrue leur fournissoit même plus abondamment les choses de luxe, que les armes ne les donnoient aux autres. Mais la trompette du fanatisme eut à peine sonné, qu'on les vit s'expatrier avec joie, & se précipiter dans les plus grands dangers, avec cette ardeur guerrière qui a toujours caractérisé les Français.

En partant pour la Palestine, Raimond laissa ses états à Bertrand son fils, bien résolu de ne plus revenir en Europe, selon le vœu qu'il en avoit fait. Après des exploits dignes d'une éternelle mémoire, après avoir refusé la couronne de Jérusalem que Godefroi de Bouillon accepta, & après l'avoir dédaignée encore après la mort de ce premier Roi,

Digitized by Google

il mourut en 1105, au château Pélerin, forteresse qu'il avoit fait bâtir sur le Mont-Liban, pendant le siége de Tripoli.



CHAPITRE VIII.

Bertrand successeur de Raimond-de-Saint-Gilles, inquiété par le Comte de Poitiers. — Geraud III Evêque de Cahors, érige les dignités du chapitre du Vigan, & souscrit une donation faite à l'abbaye de Beaulieu. — Etablissement des Viguiers.

BERTRAND que Raimond de Saint Gilles avoit investi du Comté de Toulouse & de ses autres domaines en 1098, n'en fut pas long-temps tranquille possesseur. Le Comte de Poitiers Guillaume, qui avoit épousé Philippe, prétendit qu'il étoit bâtard, & le chassa de ses états. Bertrand pour y rentrer demanda du secours à Alphonse-le-Grand Roi de Castille & de Léon, dont son père avoit épousé la fille; Alphonse le lui vendit en exigeant qu'il lui fît hommage de ses terres. Le Comte de Poitiers redoutant apparemment la puissance d'Alphonse, rendit ce qu'il avoit usurpé, & Bertrand en jouit en paix.

On a dû remarquer que ce n'est pas sans difficulté qu'on a pu trouver la succession des Evêques de Cahors. Soit que les églises alors n'eussent aucune espèce de registres, soit que ces registres ayent été

Digitized by Google

perdus, ce n'eſt qu'à l'aide de divers monumens épars qu'on peut en trouver la ſuite. Une bulle d'Urbain II de 1096, adreſſée à Gosbert Prieur de l'égliſe de Cahors, qui voulut en vain introduire la diſcipline monaſtique dans le chapitre, nous apprend que Geraud III avoit ſuccédé à Etienne dans le ſiége de Cahors. Cet Evêque érigea les dignités du chapitre collégial du Vigan en Querci. Il ſouſcrivit auſſi un acte de 1100, par lequel Ygo Seigneur de Caſtelnau-de-Bretenous, aſſiſté de ſa femme Aſpaſie, donna la terre de Bonne-ville à l'abbaye de Beaulieu.

Nous l'avons dit, le onzième ſiècle fut très-reſſemblant au dixième à la folie des croiſades près. Du reſte, mêmes ſuperſtitions dans les pratiques de la religion; même goût pour faire des dons aux Moines & aux égliſes, & pour les pélérinages; même puiſſance dans les grands vaſſaux de la couronne, dont le pouvoir illimité égaloit celui du Monarque. Pluſieurs d'entr'eux tels que les Comtes de Toulouſe faiſoient battre monnoie. Il y avoit encore des ſerfs dans leurs domaines qu'on affranchiſſoit en préſence des Prêtres. Une des principales fonctions des Comtes & des Vicomtes étoit auſſi de rendre la juſtice, & leurs femmes même préſidoient quelquefois aux plaids. Ils ſe déchargèrent depuis de ce ſoin ſur des Viguiers dont les fonctions devinrent héréditaires. Tout le changement qu'éprouvèrent les ſujets des Comtes, de Toulouſe fut d'être réunis ſous un ſeul & même peuple, ſans diſtinction entre les deſcen-

Digitized by Google

dans des Gaulois, des Romains & des Goths. Ils furent tous régis par le droit romain, devenu dans le douzième siècle la seule & unique loi depuis que le jurisconsulte Inerius eut trouvé les Pandectes. Avant cette découverte le droit romain connu, consistoit uniquement dans le code théodosien, publié par Alaric & ensuite par Charlemagne.

Après la mort de Raimond de Saint-Gilles, Guillaume V Seigneur de Montpellier, qui avoit reçu ses derniers soupirs dans la Palestine, ramena en Europe le dernier fils de ce Héros, Alphonse-Jourdain, ainsi appelé parce qu'il avoit été baptisé dans ce fleuve. Raimond l'avoit eu d'Elvire de Castille, fille du Roi Alphonse; il l'avoit épousée en troisièmes noces & dans une occasion dont le récit épisodique pourra peut-être ne pas déplaire. Alphonse Roi de Castille soutenoit une cruelle guerre contre les Sarrasins, qui lui avoient enlevé une partie de ses états. Trois Seigneurs français, Henri de Lorraine, Raimond de Bourgogne & Raimond de Saint-Gilles, poussés par cet esprit de chevalerie, alors si fort à la mode, & qu'on savoit associer avec la dévotion du temps, volèrent au secours d'Alphonse. La victoire suivit dès-lors les drapeaux d'Alphonse; les Sarrasins furent entièrement chassés de ses états. Les exploits de ces chevaliers méritoient une récompense. Alphonse avoit trois filles d'une rare beauté; il les chargea de l'acquiter du service important qu'il venoit de recevoir. Il donna Therese avec le Portugal à Henri de Lorraine; Uzaque

Digitized by Google

avec la Galice à Raimond de Bourgogne, & Elvire à Raimond de Saint-Gilles, avec une somme considérable d'argent pour le voyage d'outre-mer. La Princesse Elvire l'y suivit, & y accoucha d'Alphonse-Jourdain, à qui Bertrand céda le Comté de Rouergue à son arrivée en France, à l'exception de Rodez. Cette ville avec celles de Cahors, Viviers, Avignon & Digne, avoient été déjà données précédemment à sa femme Hélene. Alphonse n'avoit alors que quatre ans, & fut envoyé à Orange, pour y être élévé.



CHAPITRE IX.

Le Comte Bertrand passe en orient. — Sous Guillaume II Evêque de Cahors, le Pape Caliste II se rend à l'abbaye de Saint Theodard. — Il séjourne à Gourdon. — Pampelonne peuplée de soldats qu'on croit être venus de Cahors.

LE Comte Bertrand rendoit ses sujets heureux; il pouvoit l'être lui-même, lorsqu'après quelques années d'un règne fortuné & paisible, la manie le prit de passer en orient. Ce monstre engloutissant sans cesse le plus pur sang de l'occident, sembloit avoir un charme puissant qui attiroit à lui toutes les nations de l'Europe pour les dévorer. On tâcha en vain de détourner Bertrand de ce voyage imprudent; on lui représenta son frère Alphonse encore

Digitized by Google

dans l'enfance, hors d'état de défendre les vastes domaines qu'il lui laissoit, contre la cupidité du Comte de Poitiers, prêt à les envahir une seconde fois; il fut inflexible., & après avoir formé un conseil pour gouverner sous la minorité d'Alphonse, il partit suivi de quatre mille Chevaliers pesamment armés.

Ce qu'il auroit dû craindre & l'arrêter du moins encore quelques années, arriva en effêt. Il fut à peine parti que le Comte de Poitiers s'empara du Comté de Toulouse, & fixa sa demeure dans cette ville en 1109.

Geraud III étoit encore Evêque de Cahors. Il donna en 1112, l'église de Saint Martial de Baissaç à l'abbaye de Beaulieu, & mourut la même année. Guillaume II son successeur prononça un jugement avec ses Archidiacres en faveur des Religieux de Tulle, à raison de quelques églises qu'on leur disputoit, situées dans son diocèse. Il donna aussi, assisté des mêmes Prêtres, l'église de Fretbert, appelée aujourd'hui Saint Médard, aux Religieux de Catus en Querci. Leur Prieur donna par un acte subséquent, la protection & sauve-garde de ce monastère à Armand de *Bouigues*. Elle lui fut confirmée par *Ygon*, successeur de Pierre: ces deux actes sont sans date.

Sous le règne de ce Prélat & lors de l'usurpation du Comte de Poitiers, le Pape Calixte II vint à Toulouse en 1119, la première de son pontificat. Il y tint un concile dans lequel on défendit la simonie,

Digitized by Google

nie, l'investiture des bénéfices aux laïques, le mariage des Prêtres & la vénalité des sacremens. Ces décrets furent confirmés la même année au concile de Rheims.

En quittant Toulouse, le Pape passa à Fronton dont il consacra l'église, & se rendit à l'abbaye de Saint Théodard, située sur la rivière du Tarn, qui de tous les temps avoit servi de limites au Toulousain & au Querci, & qui séparoit alors les diocèses de Cahors & de Toulouse; il s'y arrêta, & y vida quelques contestations élévées entre l'Evêque de Toulouse & les Religieux de Saint Sernin. De Saint Théodard, Calixte vint à Cahors où il consacra le grand-autel de l'église cathédrale. Il se rendit ensuite à Gourdon, & il séjourna dans cette ville à la sollicitation de Gourdon, Seigneur du lieu, qui en la présence du Pape, donna le mont Saint-Jean à Pons Abbé de Cluni. Il y fut érigé un prieuré dont ce Pape posa la première pierre, & auquel il accorda de grands priviléges. Cette donation est du 7 des kalendes de mai de l'année 1120. Le prieuré a été depuis ruiné par les guerres.

Environ un an après l'Evêque Guillaume mourut. Son siége fut rempli par Geoffroi nommé dans une charte du temps de Louis-le-Gros & de Philippe son fils. S'il faut en croire Turquet dans son histoire d'Espagne, Alphonse Roi de Navarre, de Castille & de Léon, après avoir terminé la guerre contre les Sarrasins en 1127, peupla le nouveau bourg de Pampelonne, qu'il avoit fait bâtir près de l'an-

cienne ville d'*Ieuna*, d'une troupe de soldats français à sa solde; & pour récompense de leurs services, il leur accorda les immunités de la ville de *Jacca.* On croit que ces soldats étoient venus de Cahors.

Quoique le Comte de Poitiers fît ses efforts pour faire goûter sa domination aux peuples du comté de Toulouse; qu'il cherchât à les distraire par des processions, par de prétendus miracles dont il faisoit lui-même jouer les ressorts, il ne put pas y réussir. Ils étoient trop attachés à leurs anciens maîtres pour ne pas le regarder comme un usurpateur & même comme une espèce de tyran. Jamais les Princes de la maison de Toulouse n'avoient attenté à la pudicité du sexe, & Guillaume se faisoit un jeu de corrompre les femmes & les filles. L'austérité des mœurs en ce genre n'étoit pas encore altérée. Il n'étoit question que de trouver une occasion favorable pour se remettre sous les lois du légitime Souverain; les esprits étoient disposés à la saisir avec empressement; elle se présenta en 1122. Guillaume étoit allé en Espagne au secours du Roi Alphonse, qui étoit en guerre avec les Sarrasins. Les Toulousains profitant de son absence, chassèrent ses Officiers; ils furent chercher à Orange le jeune Alphonse-Jourdain, & le rétablirent dans les biens de ses pères.

La révolution fut entière. Toutes les villes à l'envi sécouèrent le joug du Comte de Poitiers. Il fit bien quelques tentatives pour rentrer dans les domaines dont on venoit de le dépouiller; mais il

Digitized by Google

en sentit bientôt l'inutilité, & se réconcilia sincèrement avec Alphonse. Ce Comte qui avec le comté de Poitiers possédoit le duché d'Aquitaine, mourut en 1126. Son fils Guillaume X lui succéda & mourut en 1137. Celui-ci ordonna par son testament que sa fille unique Eléonor seroit donnée en mariage au fils du Roi de France. On verra bientôt combien cette disposition influa sur le Querci.

L'Evêque Geoffroi mourut aussi en 1129; & sous son successeur Guillaume III, on vit rompre l'intelligence entre Louis VII, dit le-Jeune, & le Comte Alphonse. Louis après être monté sur le trône en 1137, voulut faire valoir les droits prétendus de sa femme la Reine Eléonor sur le comté de Toulouse, comme héritière de Plilippe sa grand'mère. Il attaqua les états d'Alphonse en 1140, & mit le siége devant Toulouse. Le Comte se défendit si bien que le siége fut levé; il fut fait un traité de paix. En exécution de ce traité Raimond de Saint-Gilles fils d'Alphonse épousa la Reine Constance sœur de Louis qui conserva toujours le titre de Reine, parce qu'elle avoit été mariée en premières noces avec Eustache Comte de Boulogne, couronné Roi d'Angleterre. Cette courte guerre fut le prélude des guerres violentes que causèrent les prétentions souvent renouvelées de la Reine Eléonor. Elles furent en particulier bien funestes au Querci, & mirent le royaume à deux doigts de sa perte.

Nous ne devons pas oublier la fameuse époque

de la découverte du code de Justinien que cet Empereur avoit publié en 529, & qui n'avoit pas été connu en France. Il fut trouvé dans la Pouille la première année du règne de Louis-le-Jeune. Le Jurisconsulte Inérius qui avoit trouvé les Pandectes quatre ans auparavant, mit ce code en ordre, & y joignit les authentiques. Il fut ordonné qu'il seroit lû désormais dans les universités, & l'on commença dès lors de l'enseigner publiquement dans celles de Toulouse & de Montpellier, c'est ce qu'on appelle le droit écrit.



CHAPITRE X.

Fondation de la ville de Montauban par Alphonse Comte de Toulouse. — Les vexations des Moines du bourg de Montauriol y donnent lieu. — Ce bourg est abandonné. — Etimologie du nom de Montauban. — Clauses de l'acte de concession de cette ville, & droit singulier que se réservent les Fondateurs.

L'ANNÉE 1144 est remarquable pour le Querci, par la fondation de la ville de Montauban, devenue depuis la seconde du pays. Cette ville, après avoir joué un rôle considérable & sans doute trop saillant dans les grands événemens de l'histoire de la religion en France, est regardée aujourd'hui comme une des principales du second ordre, & approche de bien

Digitized by Google

près du premier. Elle fut bâtie au confluent des rivières du Tarn & du Tescou, non loin du lieu où étoit assis le monastère de Montauriol, dont la fondation remonte vers le milieu du huitième siècle. Pour opposer une espèce de digue aux progrès de l'arianisme, qui protégé par les Rois goths, n'épargnoit rien pour faire des prosélites, le bisaïeul de Saint Théodard, à l'exemple de plusieurs autres Seigneurs zélés catholiques, appella des Religieux de l'abbaye de la Chaise-Dieu, de l'ordre de Saint Benoît, & les établit auprès de son château. Saint Théodard leur donna depuis, avec le château, l'entière seigneurie. Après la mort de ce Prélat, cette abbaye perdit son nom de Montauriol pour prendre celui de son bienfaiteur, & fut appelée Saint Théodard. Selon une tradition soutenue de quelques vieux actes qui semblent le faire présumer, l'église du premier monastère n'étant pas achevée de bâtir, lorsque Pepin vint en Querci, ce Prince la finit. Ayant ensuite souffert quelques dommages pendant les mouvemens passagers qu'Hunoud père de Waiffier, excita dans l'Aquitaine après la mort de son fils, Charlemagne la répara.

Devenus les Seigneurs du lieu par la libéralité de Saint Théodard, les Religieux montrèrent tant de douceur, de charité & de zèle, qu'attirés par l'odeur de leurs vertus, un grand nombre de personnes s'établirent auprès du monastère. Il s'y forma un gros bourg, qui du nom de la montagne fut appelé *Podium-Aureoli* ou *Mons Aureolus*, & de-

Digitized by Google

puis, *Villa Auduardi*, par corruption de *Villa Theodardi.*

A ces premiers Moines il en ſuccéda d'autres qui pensèrent différemment, & qui tyrannisèrent leurs vaſſaux. Dans leurs droits ſeigneuriaux ils avoient le *jus cunni*, reſte de l'ancienne barbarie; droit auſſi déshonorant pour ceux qui l'exigeoient, que pour ceux qui y étoient aſſujettis. Ils rançonnoient en conſéquence avec la dernière dureté les habitans de Montauriol, qui pour mettre un frein à ces vexations, réclamèrent la protection du Seigneur ſuzerain le Comte de Toulouſe.

Alphonſe ſentit bien qu'il ne pouvoit pas priver l'Abbé de Saint Théodard de ſes droits ſeigneuriaux; mais il offrit ſa protection, & des priviléges à ceux qui s'établiroient près d'un château ſitué aſſez près de l'abbaye.

La beauté du lieu ſur le bord d'une plaine qui domine ſur un autre plaine d'une très-grande étendue, ayant la rivière du Teſcou au midi, celle du Tarn au couchant, & un ruiſſeau appelé Lagarrigue au ſeptentrion, jointe aux promeſſes du Comte de Toulouſe, y attira bientôt tous les habitans de Montauriol. Ils y bâtirent des maiſons; s'y tranſplantèrent avec leurs familles; le bourg reſta déſert & inhabité.

Alphonſe & Raimond de Saint-Gilles ſon fils, virent avec complaiſance s'élever une ville qui pouvoit devenir conſidérable. Dans l'acte de conceſſion du terrain qu'ils en firent aux habitans, ils donnè-

Digitized by Google

rent à la nouvelle ville le nom de *Mons-Albanus*, *Montalba* en langage quercinois, d'où s'eſt formé le mot de *Montauban*. On croit que ce nom lui fut donné à cauſe de la quantité de ſaules qui croiſſoient aux environs. *Alba* en langage du pays ſignifie un *ſaule*. Cette étimologie ſemble même appuyée ſur l'écuſſon des armoiries de la ville de Montauban, qui porte de gueulles au ſaule d'or, dont la tête eſt coupée, jettant trois branches effeuillées de chaque côté, au chef couſu d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.

Cet acte daté de la ſeconde férie du mois d'octobre 1144, ſous le règne de Louis, dit le Jeune, Roi de France, d'Alphonſe Comte de Toulouſe, & de Guillaume III Evêque de Cahors, porte la clauſe expreſſe que la nouvelle ville ne ſera jamais vendue, engagée, inféodée, ni changée en un autre lieu, & qu'il ne ſera jamais fait aucune donation de ſon domaine, ni des choſes qui y ſont établies. Les habitans s'y obligent auſſi de faire bâtir un pont ſur la rivière du Tarn. L'exécution de cette clauſe fut retardée pendant plus de deux ſiècles à cauſe des guerres; ce pont ne fut commencé qu'en 1303, & fut fini en 1316. On impoſa pour cette conſtruction, une ſomme de ſept mille ſix cents livres dix ſous une obole, & il n'y fut employé que celle de ſept mille trois cents quatre-vingt-trois livres dix-huit ſous trois deniers. On a cru devoir rapporter cette anecdote, pour faire voir quelle étoit alors la rareté de l'argent. Du reſte, les droits ſeigneuriaux que les Fondateurs ſe réſervèrent ſur

Digitized by Google

la nouvelle ville, étoient très-modiques. Il n'est peut-être pas inutile de rapporter un de ses droits, il peut aider à peindre encore ce siècle. Il consiste dans l'obligation où seroit le Forgeron du lieu de ferrer le cheval du Seigneur, lorsqu'il y viendroit & qu'il l'exigeroit de lui.



CHAPITRE XI.

Le Comte Alphonse part pour la Palestine & y meurt. — L'Abbé de Montauriol porte ses plaintes au Pape contre Raimond V successeur d'Alphonse. — Il obtient la moitié de la seigneurie de Montauban. — Henri Duc de Normandie devenu Roi d'Angleterre, fait revivre les prétentions de sa femme Eléonor contre Raimond V. — Il prend Moissac, Cahors, Castelnau-de-Bretenous. — Il se rend à la chapelle de Notre-Dame de Roquamadour. — Il fait une trève.

LA fondation de la ville de Montauban fut la dernière action mémorable du Comte Alphonse en Europe. Il prit la croix lors de la croisade prêchée par Saint Bernard en 1146, passa dans la Palestine, & y mourut en 1148, empoisonné, dit-on, par la Reine Eléonor ou par la Reine de Jerusalem. On n'a jamais résolu ce problème historique.

Raimond V de Saint-Gilles eut à peine succédé à son père Alphonse, qu'il se vit exposé aux foudres

Digitized by Google

du Vatican, qui étoient pour-lors redoutées des plus grands Princes, & qui dans la suite causèrent la perte de sa maison. Amelin, Abbé de Montauriol, s'étoit plaint au Pape Eugene III, que le Comte de Toulouse lui avoit enlevé tous ses vassaux & ses donats pour peupler sa nouvelle ville de Montauban. Le Pontife commit l'Archevêque de Narbonne, & l'Evêque de Toulouse pour informer de cette violence. Il ordonna dans le cas où le Comte de Toulouse refuseroit de restituer ce qu'il avoit usurpé, d'interdire la ville de Toulouse, avec défense d'y administrer d'autres sacremens que le baptême & la pénitence en cas de nécessité urgente seulement; c'est-à-dire, que les Toulousains devoient être punis par la privation des exercices de la religion & des sacremens, du prétendu crime commis par leur maître en bâtissant une ville, & en y recevant des malheureux qui fuyoient les vexations atroces de quelques Moines.

Les habitans de la nouvelle ville justement allarmés, & craignant d'être forcés de retourner à Montauriol, furent les premiers à solliciter leur Seigneur de donner quelque satisfaction à l'Abbé. Effrayé de son côté du glaive spirituel dont on menaçoit sa tête, qui dans ce temps d'ignorance, pouvoit mettre les armes temporelles dans la main de ses sujets contre lui, Raimond cédant à la nécessité ou plutôt au prestige de son siècle, par un acte passé à Beziers la sixième férie du mois de mai de l'année 1129, donna à l'Abbé de Saint Théodard,

Digitized by Google

& aux Moines à perpétuité, la moitié de la ville & seigneurie de Montauban, rentes & droits, la moitié de la seigneurie de Villemade & de toutes les terres & seigneuries qu'il possédoit entre les rivières du Tarn & d'Avairon, avec la moitié de ces deux rivières, ports & passages, ensemble toutes les églises qui y seroient bâties à l'avenir. Les Montalbanais délivrés d'inquiétude par cet arrangement, bâtirent alors les murailles de leur ville.

Occupé depuis à faire le bonneur de ses sujets, & à voir par lui-même les différentes parties de ses états, soins si dignes d'un grand Prince, Raimond à la guerre près qu'il fit à quelques feudataires de son comté, jouit des douceurs de la paix jusqu'en 1156. A cette époque commença sa querelle avec le Roi d'Angleterre.

Louis-le-Jeune peu content de la conduite de la Reine Eléonor, fit dissoudre son mariage en 1152, sous prétexte de parenté. Cette Princesse se remaria six semaines après avec Henri Duc de Normandie, à qui elle apporta en dot, la Guienne, le Poitou & plusieurs autres terres. Henri devenu bientôt après Roi d'Angleterre en 1155, fit revivre les prétentions d'Eléonor, & entra bientôt sur les terres de Raimond. Le Querci porta presque seul tout le faix de cette guerre. Le Roi d'Angleterre prit d'abord la ville de Moissac, & s'avançant dans le pays, il s'empara de celle de Cahors par intelligence. Il y établit Thomas son Chancelier pour Gouverneur.

Il étoit encore assez près de cette ville, & au lieu

Digitized by Google

de Castelnau-de-Bretenous, petite ville de l'élection de Figeac, qui lui avoit ouvert ses portes, lorsque le corps de Saint Amadour fut découvert. Un habitant du pays, soit par dévotion, soit par une inspiration divine, dit l'Historien, voulut être enterré à l'entrée de la chapelle de Notre-Dame. La terre étant ouverte pour faire la fosse, on trouva le corps de Saint Amadour encore entier; il fut aussi-tôt placé près de l'autel de la Sainte-Vierge. Le bruit s'en étant répandu, le Roi Henri s'y rendit pour faire sa prière, suivi d'un gros détachement de ses troupes. Il fit de très-grands présens à la chapelle, & des aumônes très-considérables aux pauvres. L'Abbé Robert.

L'Evêque de Cahors Guillaume, mourut la même année; il eut pour successeur Geraud Hector IV du nom, ainsi qu'on le voit par des actes de l'abbaye de Saint Marcel, des années 1157 & 1158, dont la date est conçue en ces termes: *Anno* M. C. LVIII. *Ludovico Rege Francorum, Geraldo Caturcensi Episcopo, Henrico Rege Anglorum cum exercitu suo, super Raimundo Tholosanorum Consule, instante, & ad oppidum Castrinovi de strictis fontibus manente, &c.*

Henri après avoir quitté le Querci, étoit en effet à Castelnau-de-Tretefonds, ainsi qu'il est porté par cet acte, où il s'arrêta quelque temps pour donner le temps à ses troupes de se rassembler. Dès qu'il les eût réunies, il marcha vers Toulouse, & y mit le siége. Son armée étoit composée de Normands, d'Anglois & d'Aquitains; le Roi d'Ecosse *Malcolme*

Digitized by Google

y étoit en perſonne. De l'autre côté le Roi Louis le-Jeune s'étoit jetté dans la place pour défendre ſon vaſſal. Quel aiguillon pour Henri que la gloire de triompher de Louis & de Raimond aux yeux du Roi ſon allié ! Auſſi fit-il les plus grands efforts ; mais ſi la place fut vivement attaquée, elle ſe défendit ſi bien qu'après y avoir dépenſé des ſommes immenſes, & perdu ſes meilleures troupes avec la plus grande partie des Seigneurs qui l'avoient ſuivi, Henri pour ſauver ſon honneur & ſe tirer de ce mauvais pas, leva le ſiége, alléguant pour prétexte que le reſpect l'empêchoit de donner l'aſſaut à une place défendue en perſonne par ſon Seigneur ſuzerain. Si ce reſpect eût été bien ſincère, il auroit été, ce ſemble, bien plus naturel de reſpecter auſſi la ville où ſon Seigneur s'étoit enfermé.

Henri ſe retira vers la Normandie attaquée par les troupes de Louis. Après quelques expéditions, les deux Rois firent une trêve en 1160, plutôt qu'une paix, ainſi que le diſent quelques Hiſtoriens. Il eſt en effet très-vraiſemblable que ſi Louis, qui avoit ſi bien défendu Raimond, eût fait la paix avec Henri, il auroit fait comprendre ſon vaſſal dans le traité, avec d'autant plus de fondement que c'étoit uniquement par rapport au Comte de Toulouſe, que cette guerre avoit été allumée.

Les hoſtilités, en effet, ne furent que ſuſpendues dans le Querci, ainſi qu'il eſt juſtifié par l'acte de la fondation de l'abbaye de Saint Marcel. Adhemar, Vicomte de Bruniquel, donna en 1163 *bordaricum &*

Digitized by Google

Alodium Sancti Marcelli, pour conſtruire un monaſtère de l'ordre de Cîteaux. La date de cette donation porte ces mots : *Alexandro Papa tertio, Ludovico Rege Francorum, Geraldo Hectore Caturcenſi Epiſcopo, Henrico Rege Angliæ & Raimundo Tholoſanorum Conſule inter ſe litigantibus.* L'ordre de Cîteaux étoit alors dans la plus grande conſidération. L'année précédente 1162, le Pape Alexandre III, par une bulle donnée à Montpellier le 13 des kalendes de juillet, avoit mis l'abbaye de la Chaiſe-Dieu du même ordre, fondée long-temps auparavant, ſous la protection du Saint Siége, & avoit exempté de la dîme les terres qui en dépendoient. Aux graces accordées par le Pape à cette abbaye, Raimond ajouta des bienſaits peut-être plus réels ; il lui fit de grands dons. Son Hiſtorien dit qu'il l'enrichit.

Le Pape Alexandre nommé par le plus grand nombre des Electeurs, après la mort d'Adrien, étoit venu en France pour implorer le ſecours de Louis contre Victor, qui ſoutenu par l'Empereur Frederic, lui diſputoit la thiare. Dans le concile de Toulouſe où ſe trouva l'Evèque de Cahors, Geraud Hector, Alexandre fut reconnu pour chef de l'égliſe. Ce Pape accorda aux Cardinaux le droit excluſif d'élire le ſouverain Pontife.

On trouve une autre preuve que la guerre n'étoit pas finie entre le Roi d'Angleterre & le Comte de Toulouſe, dans un acte paſſé à Figeac en 1166. Le Doyen de Cairac donne dans cet acte à Rai-

Digitized by Google

mond la moitié de ses possessions hors du doyenné, avec d'autres rentes, pour qu'il le défende contre toute illicite exaction.

CHAPITRE XII.

Le Comte Raimond répudie la Reine Constance & épouse Richilde, veuve de Berenger Comte de Provence. — Raimond Jourdan quercinois, fameux Poëte provençal, s'étoit retiré auprès de Berenger. — Suites de sa passion pour une Dame de la cour de ce Comte. — Traité de paix entre Raimond & le Roi d'Angleterre.

LA trève duroit encore lorsque la Reine Constance quitta son mari, & se retira auprès du Roi de France son frère. Raimond piqué de cet affront, la répudia solennellement, & épousa Richilde veuve de Berenger Comte de Provence, dans le dessein d'ailleurs d'assurer ainsi la possession de cette belle province à son fils, qui avoit épousé la fille de Berenger. Ce mariage alluma entre Raimond & le Roi d'Arragon, qui se porta pour héritier de la Provence, une très-longue guerre. Dans les événemens qui en furent la suite, l'histoire n'a pas dédaigné de placer l'aventure de Raimond Jourdan quercinois, fameux Poëte provençal. Ceux qui protègent les arts ou qui les cultivent avec succès, ont

Digitized by Google

eu de tout temps un droit égal à la reconnoissance & au souvenir de la postérité.

Ce Jourdan qui dans ses œuvres prend le titre de Vicomte de Saint Antoine, quitta le Querci lors de l'invasion du Roi d'Angleterre. Les Muses alors ne se plaisoient pas parmi le tumulte des armes; il étoit réservé aux guerriers de notre siècle de les naturaliser, pour ainsi dire, dans les camps & sous les tentes. Il se retira auprès de Berenger Comte de Provence. La beauté de son génie & les vers qu'il composa dans l'idiome provençal, le rendirent célébre dans cette cour, & lui valurent l'estime & les bonnes graces du maître. Il goûtoit des jours purs & sereins auprès de ce Prince, lorsqu'une malheuse passion vint les troubler. Il devint amoureux d'une Dame de qualité appelée Mabile de Riés. Il fit en son honneur des très-beaux poëmes, disent les Auteurs du temps. Cette Dame connut tout son mérite, & y fut même très-sensible; mais elle ne voulut jamais répondre à sa passion. Soit dépit, soit douleur de la perte de son bienfaiteur, Jourdan servit, après la mort de Berenger, dans l'armée du Roi d'Arragon, & s'exposa avec si peu de ménagement, que le bruit courut qu'il avoit été tué. La Dame de Riés en mourut de douleur. Jourdan en fut si touché qu'il lui fit dresser une statue colossale dans l'église du monastère de Montmajour à Arles, où bientôt après il se fit Religieux, renonçant au monde & à la poësie.

On ne rapportera pas la suite de cette guerre

étrangère au Querci; on se hâte de venir à l'époque de la paix qui, après nombre de négociations rompues & reprises plusieurs fois, retablit la concorde entre le Roi d'Angleterre & le Comte de Toulouse. En exécution du traité conclu à Limoges au mois de février 1173, Raimond rendit hommage de son comté à Henri, le reconnut pour son Seigneur suzerain, sauf la fidélité qu'il devoit à Louis Roi de France. Il promit en conséquence de servir dans son armée pendant quarante jours & davantage, pourvu qu'il fût défrayé, & de donner tous les ans cent marcs d'argent ou dix chevaux du prix de dix marcs chacun.

Raimond fut fidelle à ses engagemens, & Henri ne le fut pas; il prit le parti du Roi d'Arragon, & il fit quelques courses bientôt après dans le Querci.



CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Geraud Hector Evêque de Cahors, assiste au concile de Latran contre les Albigeois. — Richard fond sur le Querci & pille la chapelle de Roquamadour. — Il tombe dangereusement malade, & meurt dans les bras de l'Evêque de Cahors. — Le Comte Raimond renouvelle le traité fait avec le Roi d'Aragon.

LE schisme, qui depuis l'année 1159 divisoit l'église, finit par la mort de l'Antipape Victor. Le Pape Alexandre III assuré alors sur son trône, après avoir humilié le superbe Frederic, & avoir vu à ses pieds ce dangereux ennemi, assembla un grand concile au palais de Latran en 1179 contre les Albigeois. Leur hérésie sembloit prendre tous les jours de nouvelles forces dans le Languedoc, malgré les feux qu'on avoit commencé d'y allumer contre ces sectaires.

L'Evêque de Caors Geraud Hector assista à ce concile. Il fut à peine de retour dans son diocèse, que la France perdit son bon Roi Louis-le-Jeune, qui mourut à Paris en 1180. Son fils Philippe II surnommé Auguste, lui succéda âgé seulement de quinze ans; son père l'avoit fait couronner avant de mourir.

Cet événement ne changea rien dans l'état du Comte de Toulouse. Philippe sensible à l'ingratitude

Digitized by Google

du Roi d'Angleterre, qui malgré le secours qu'il avoit reçu de Raimond, lors de la révolte de son fils, s'étoit lié avec ses ennemis, & avoit fait des courses sur ses terres, étoit brouillé avec lui. Il auroit vu sans peine la seconde prise d'armes de ce même fils, si ses états n'en avoient pas eu à souffrir.

Ce Prince, dit un Historien, prit pour prétexte de cette nouvelle révolte, l'appanage fait à Richard son frère, de l'Aquitaine qu'il prétendoit lui appartenir, comme l'aîné des enfans de la Reine Eléonor. Il fut soutenu & aidé dans ses projets par les Comtes d'Angoulême & de la Marche, & par les Vicomtes de Limoges & de Turenne.

Le vieux Henri son père le suivit promptement; mais il ne put cependant l'empêcher d'entrer dans le Querci, & sauver du pillage la chapelle de Roquamadour qu'il révéroit d'une manière particulière. L'enfant rebelle ayant besoin d'argent, pilla cet oratoire en 1183, enleva les lames d'argent qui couvroient le corps de Saint Amadour, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans le trésor.

A la première nouvelle de ce désastre, l'Evêque Géraud se rendit pour y remédier. Mais des soins non moins importans se présentèrent à sa charité, & l'appelèrent ailleurs; il apprit que, soit par une punition divine, soit par un événement naturel, le Prince Henri étoit dangereusement malade d'une cruelle dissenterie. Accompagné de Dalon qu'il engage à le suivre, il vole à Martel où le Prince avoit été forcé de s'arrêter dans la maison d'un particulier

Digitized by Google

appelé Etienne Fabri ; il le trouve expirant. Son zèle s'enflamme à cette vue, & n'est pas infructueux. Un repentir sincère succédant à l'ambition démesurée qui avoit été la source de ses écarts, le jeune Henri envoie demander le pardon à son père, qui craignant quelque supercherie, refuse de venir recevoir les derniers soupirs de son fils. Il meurt enfin couché sur la cendre à l'âge de 28 ans, dans les bras de l'Evêque de Cahors, après s'être fait revêtir d'un cilice, & avoir fait une confession & une pénitence publiques. Prince digne d'un meilleur sort, si on pouvoit justifier sa désobéissance & sa rebellion !

Cette guerre finit avec la vie du Prince anglais. Le vieux Henri content d'être défait d'un fils turbulent & audacieux dont l'association au trône n'avoit pu satisfaire l'ambition, & qui pour régner seul, avoit voulu, ce semble, en précipiter son père & son bienfaiteur, laissa le Comte de Toulouse tranquille. Raimond en profita pour cimenter la paix avec le Roi d'Aragon, avec qui il renouvella en 1185 le traité fait quelques années auparavant. Le Comte de Toulouse promit ses assistances avec toute fidélité au Roi d'Aragon contre tous ses ennemis ; & le Roi d'Aragon à son tour s'obligea de prendre le parti de Raimond dans toutes les guerres qu'il pourroit avoir pour les comtés de Toulouse, de Cahors, & pour de la Provence. Les Rois de France & de Leon, & le Comte de Folcalquier furent les seuls exceptés.

Digitized by Google

Quoique la sainteté des traités ait toujours été un frein bien foible contre l'ambition & la cupidité, ils donnoient au moins quelques momens de tranquillité aux peuples, & leur procuroient le moyen de se refaire un peu de leurs pertes. Les états du Comte de Toulouse, & surtout le Querci, en avoient un très-grand besoin ; beaucoup de terres y étoient incultes. Elle n'étoit pas moins nécessaire à Raimond. Obligé par politique & pour la sureté de sa personne de se prêter aux persécutions du Clergé contre une partie de ses malheureux sujets chers à son cœur malgré leur égarement, qu'il espéroit de ramener par des voies plus conformes aux véritables maximes de l'évangile, que les proscriptions, il ne peuvoit y réussir qu'au moyen d'une paix solide. Il la désira toujours, surtout dans les dernières années de sa vie, & il eut la douleur de n'en voir jamais que l'ombre passagère. Il étoit entouré de voisins trop avides pour qu'il pût espérer d'en goûter les douceurs.



Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Richard viole le traité fait par Henri ſon père, avec Raimond. — Il prend Moiſſac. — Philippe Auguſte prend la défenſe de Raimond. — Il fait un traité avec Richard, & n'y comprend pas le Comte Raimond. — Bulle en faveur des Evêques de Cahors contre les Religieux de Roquamadour. — Raimond ſollicite vainement auprès de Philippe, la reſtitution des places qui lui avoient été enlevées. — Philippe convient que le Querci reſtera à Richard.

TROIS ans après la mort du jeune Henri, Richard Duc d'Aquitaine devenu l'héritier préſomptif de la couronne d'Angleterre, ſur quelque prétendue infraction du Comte Raimond, & malgré les traités faits avec ſon père, renouvella les anciennes prétentions de ſa mère Eléonor; prétexte uſé qui couvroit inutilement & ſans ſuccès l'ambition de la maiſon d'Angleterre, toujours ſoucieuſe de s'agrandir dans le continent, aux dépens des vaſſaux du trône français.

Richard commença les hoſtilités dans le Querci. Il prit la ville de Moiſſac & dix-ſept châteaux; on croit même qu'il ſoumit Cahors. Il ravagea enſuite les environs de Touloule, & ſe diſpoſoit à y mettre le ſiége; mais des ſoins plus preſſans l'appelloient ailleurs.

Sur les plaintes du Comte Raimond, Philippe

Digitized by Google

Auguſte peu content de la réponſe du Roi d'Angleterre au ſujet de cette priſe d'armes contre un des premiers vaſſaux de ſa couronne, entra dans le Berri pour faire diverſion. Il enleva pluſieurs places & repouſſa le Roi Henri qui étoit venu pour s'oppoſer à ſes conquêtes. Le Prince Richard courut au ſecours de ſon père, & le défendit vaillamment le reſte de cette année. Il n'en fut pas de même l'année d'après; il abandonna ſon père & ſe racommoda avec Philippe. Il lui fit hommage de tout ce que l'Angleterre poſſédoit en de çà de la mer, & lui prêta ſerment de fidélité envers & contre tous. Philippe lui rendit le Berri, ſans exiger qu'il reſtituât les places enlevées au Comte de Toulouſe, qui ne fut pas compris dans le traité.

La défection de Richard ne fut pas la ſeule plaie que reçut le cœur du Monarque anglais; jamais Prince ne fut plus malheureux en enfans. Son dernier fils appelé depuis Jean-ſans-terre, ſe ligua auſſi avec ſes ennemis. Henri réduit au déſeſpoir, demanda la paix à Philippe, qui la lui accorda. Il mourut à Chinon, trois jours après, en 1189, en donnant ſa malédiction aux deux Princes, qu'il ne voulut jamais pardonner; malédiction que la ſuite de l'hiſtoire nous apprendra avoir eu ſon effet. Richard & Jean ne furent rien moins qu'heureux; exemple frappant pour les fils ingrats & dénaturés.

L'année ſuivante 1190, l'Evêque Geraud Hector reçut dans le monaſtère de Saint Sauveur de Roquamadour, l'hommage de Raimond Vicomte de

Digitized by Google

Turenne, & de Boſon ſon fils, pour les terres de Braſſac, Saliac, Banachs & Caſiiiac. Ce Prélat viſitoit ſouvent par dévotion ce célèbre oratoire, où il ſe faiſoit fréquemment de grands miracles. Les archives du lieu ont conſervé la mémoire de quelques-uns qui y furent opérés alors. En anticipant un peu l'ordre des temps, on rapportera une bulle du Pape Celeſtin III, de l'an 1193, adreſſée à cet Evêque, qui enjoint aux Religieux de Roquamadour de défrayer, ainſi qu'ils y étoient déjà obligés, toute la maiſon des Evêques de Cahors, lorſqu'ils iroient viſiter l'égliſe de la Vierge, & dans tous leurs voyages pour l'égliſe de Cahors, & ſurtout pour Rome; voyages qui étoient annuels dans ce ſiècle.

Fâché cependant de n'avoir pas été compris dans le traité des Rois Richard & Philippe, Raimond ſollicitoit vivement auprès du dernier la reſtitution des places qui lui avoient été enlevées; mais il avoit à faire à un Juge intéreſſé lui-même dans la querelle. Philippe l'amuſa par des promeſſes vagues, juſqu'à ſon départ pour la terre ſainte; départ qui, dans ſes vues ſecrètes, lui ſervit de prétexte pour éluder le jugement. Le Comte de Toulouſe n'en fut que trop bien inſtruit dans peu de temps.

Après que les deux Rois eurent conféré enſemble à Vézélai dans le Nivernois, ils en partirent au mois de juillet de l'année 1190, & s'embarquèrent, Philippe à Gênes, & Richard à Marſeille. Ils ſe réunirent en Sicile, & ils conſommèrent dans cette île le projet qu'ils avoient formé, & qu'un reſte de pu-

Digitized by Google

deur avoit empêché, sans doute, qu'ils n'effectuassent en France, de dépouiller d'une partie de leur bien, le Dauphin d'Auvergne & le Comte de Toulouse. Ils y firent un traité, convinrent que Philippe auroit l'Auvergne, & que le Querci resteroit à Richard, à l'exception des abbayes de Figeac & de Souliac, qui étoient royales.

L'intelligence dura peu entre ces deux Monarques. Ils se brouillèrent avant même de partir de Messine. Leur voyage ne fut pas heureux. Une dangereuse maladie força Philippe de quitter la Palestine, & de revenir bientôt en Europe. Richard qui partit un an après, fut arrêté en traversant incognito l'Allemagne, par le Duc d'Autriche, qui le vendit à l'Empereur. Ce Prince avare ne le relâcha qu'après l'avoir retenu quatorze mois en prison, & avoir exigé de lui cent quarante mille marcs d'argent pour sa rançon.

Tandis que Richard gémissoit dans les fers de l'Empereur, sa femme & sa sœur forcées de traverser le Languedoc, loin de trouver un ennemi dans le Comte Raimond, qui auroit pu les retenir comme des ôtages, jusqu'à ce qu'on lui eût restitué son domaine, n'y virent au contraire qu'un Prince généreux & empressé à leur rendre tous les devoirs que l'hospitalité exige.

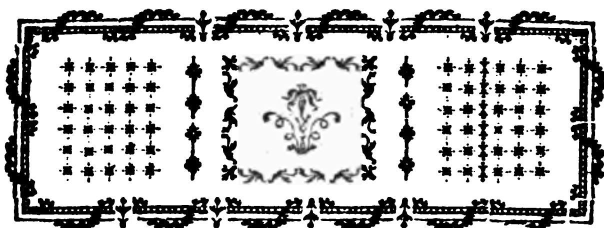
Raimond survécut peu à ce trait véritablement grand & noble, qui peint si bien la beauté de son ame. Il mourut à Nîmes en 1193. Peu de Princes ont mieux mérité les éloges de la postérité que

Digitized by Google

Raimond V. Guerrier & politique, ſage & habile, généreux & bienfaiſant, nul vice ne tacha ſes vertus. Ainſi que l'ont toujours fait les grands Princes, il aima & protégea les arts; la poëſie provençale prit une grande faveur ſous ſon règne. Il laiſſa trois enfans, Raimond VI, depuis appelé le Vieux, qui lui ſuccéda; Taillefer qui mourut ſans poſtérité, & Baudoin.

Fin du troiſième Livre.

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Comte Raimond abandonné par Philippe. — Il n'accède pas au traité d'Yssoudun. -- Richard recommence ses hostilités contre lui. — Il lui restitue le Querci, & lui donne sa sœur en mariage.

VICTIME effroyable du système enfanté par la Pape Gregoire VII, accrédité de son temps par l'ignorance, soutenu depuis avec acharnement par ses successeurs, & heureusement décrié de nos jours,

Digitized by Google

Raimond VI ſuccéda à ſon père dans le comté de Toulouſe à l'âge de trente-huit ans.

Les commencemens de ſon règne parurent d'abord heureux. Le Roi Philippe Auguſte ſon couſin-germain lui céda alors, comme un gage de ſon amitié, toutes ſes prétentions ſur l'abbaye de Figeac, qu'il s'étoit réſervée expreſſément dans le traité fait avec le Roi d'Angleterre en 1191, & le remit par là en poſſeſſion d'une partie conſidérable du Querci.

Cet attachement cependant ne ſe ſoutint pas, & ſouffrit bientôt une éclipſe. Philippe croyant ſans doute avoir fait aſſez pour le Comte, ſembla l'abandonner dans le traité qu'il conclut à Yſſoudun avec Richard en 1195. Il fut convenu que chacun d'eux retiendroit les places dont il étoit en poſſeſſion, que ſi le Comte de Toulouſe ne vouloit pas accéder au traité, le Roi Philippe ne l'aideroit pas contre le Roi Richard; & que s'il y accédoit, Richard n'exerceroit aucune hoſtilité contre lui, pourvu que Raimond conſentît que ſes prétentions fuſſent jugées par la Cour du Roi de France.

On trouve dans ce traité un article exprès pour le château de Peyrille en Querci, & pour un autre qu'on croit être celui de Concorés, qui porte que ces châteaux appartiendroient au Roi d'Angleterre, s'il pouvoit prouver par le témoignage de vingt ou trente hommes de bonne race, qu'il les avoit poſſédés un an & un jour, & qu'il les avoit confiés à Fortuné de Gourdon, qui prétendoit en être le propriétaire. On peut préſumer que le Mo-

Digitized by Google

narque en dépouilla cependant les Gourdons par violence; action qui lui coûta la vie, ainsi qu'on le verra bientôt.

On peut présumer aussi que le Comte de Toulouse n'accéda pas au traité d'Yssoudun, puisque Richard recommença les hostilités contre lui, & s'empara de quelques places du nombre desquelles étoient peut-être les châteaux dont on vient de parler. Raimond s'avança sur les frontières du Querci. Mais Richard s'étant brouillé de nouveau avec Philippe, à l'occasion de quelque château qu'il avoit bâti sur le bord de la Seine; & ne voulant pas, sans doute, avoir à la fois ces deux ennemis sur les bras, proposa à Raimond un accommodement, au moyen duquel il renonça à toutes ses prétentions sur le comté de Toulouse, à raison de la succession, & comme héritier de la maison de Poitiers. Il restitua le Querci au Comte, & lui donna en mariage sa sœur Jeanne, veuve de Guillaume II, Roi de Sicile, à laquelle il constitua l'Agenois en dot; à condition que le Comte de Toulouse & les enfans qui naîtroient de ce mariage, tiendroient ce pays en fief des Rois d'Angleterre, & qu'ils les serviroient avec cinq cents hommes d'armes pendant un mois à leurs dépens, lorsque les Anglais feroient la guerre en Gascogne.



Digitized by Google

CHAPITRE II.

Raimond n'entre point dans la guerre de Richard contre Philippe. — Richard est blessé par un jeune Gentilhomme appelé Gourdon. — Conduite de ce Prince à son égard. — Gourdon écorché vif. — Les Gourdons prennent le nom de Richard. — Franc-aleu accordé par Raimond aux habitans de Moncuq.

EN conséquence du dernier traité, Raimond ayant recouvré tous les domaines de ses pères, se disposa à servir le Roi d'Angleterre; mais il n'entra pas dans la guerre opiniâtre qu'il soutint avec honneur, pendant près de quatre ans contre le Roi de France. Cette guerre ruineuse pour les deux partis, finit par l'entremise du Pape, qui engagea les deux Rois à une trève.

Richard n'y consentit qu'à regret. Cependant il en profita pour châtier quelques Seigneurs qui s'étoient révoltés dans le Poitou. Ayant appris en arrivant qu'un Gentilhomme avoit trouvé un trésor, & qu'il l'avoit caché dans le château de Chalus en Limousin, il y courut & l'assiéga. Mais en reconnoissant la place, il y trouva la mort; il fut blessé au bras d'un trait d'arbalète, instrument de guerre dont lui-même avoit introduit l'usage en France. Ce coup partit de la main d'un jeune Gentilhomme nommé Bertrand

Digitized by Google

de Gourdon. Il en fut si irrité, dit l'Auteur de la Philippide, qu'en remontant à cheval pour revenir à son logement, il ordonna de donner l'assaut dans l'instant, & de ne pas l'abandonner que le château ne fût pris. Il le fut en effet, & par son ordre tous ceux qui s'y trouvèrent, furent pendus, à la réserve de Bertrand de Gourdon, qu'il sembloit réserver pour une mort plus cruelle. Il le fit amener devant lui, & lui dit: « Quel mal t'ai-je fait, pour » vouloir me tuer?— Parce que tu as tué de ta main » mon père & mes deux frères, lui répondit le » jeune homme; & que tu voulois me faire mourir » aussi. Prends de moi la vengeance que tu voudras, » je souffrirai volontiers les plus grands tourmens, » pourvu que tu perdes une vie qui a fait tant de » mal à l'humanité. » Surpris & touché de la fermeté du Gentilhomme. « Je te pardonne ma mort, » lui dit le Roi, vis & prends exemple à moi. » Le voyant tombé à ses pieds, il le fit relever, lui fit ôter ses chaînes, & ordonna qu'on lui donnât cent sous de monnoie anglaise avec la liberté. Mais Marcadéus Médecin du Monarque, le fit étroitement resserrer en secret. Richard qui, dit-on, avoit envenimé sa plaie par ses débauches, mourut le 6 juin 1199. Marcadéus, pour venger son maître, & malgré le pardon accordé au prisonnier, le fit écorcher vif. Ce fut vraisemblement une suite de la querelle de Richard avec la maison de Gourdon, au sujet des deux châteaux de Peyrille & de Concorés, que ce Prince prétendoit lui appartenir. On

Digitized by Google

ne voit pas qu'il eût fait la preuve à laquelle il se soumit par le traité d'Yssoudun. On ne sait pas s'il enleva ces deux chateaux avec la vie au père & aux frères de celui qui le tua, ni comment les Gourdons les recouvrèrent, s'ils les avoient déjà perdus. Mais on trouve des actes bien postérieurs qui prouvent qu'ils en avoient long-temps après la possession, & notamment deux hommages rendus au chapitre de Cahors, des années 1274 & 1302.

En mémoire de cet événement & de la vengence que prit ce jeune Gentilhomme de la mort de son père & de ses frères, les aînés d'une des branches de la maison de Gourdon, ont porté pendant long-temps le nom de Richard. Ce n'est pas sans exemple ; plusieurs maisons illustres ayant même presque perdu leurs anciens noms, & ayant été plus connues par celui qu'elles avoient pris de quelque action ou avanture célébre, ce qu'on appele *escaïs*, en langage Quercinois, *sive ex casu*. Ces Gourdons sont la tige des Seigneurs de Genouillac de Vaillac.

L'année précédente 1198, le siége épiscopal de Cahors avoit vacqué par la mort de l'Evêque Geraud Hector un des grands Prélats de son temps, & avoit été rempli par Guillaume IV, dont il ne reste rien de mémorable qu'un acte de 1200, par lequel Pierre de Saint-Germain reconnoît tenir de cet Evêque les dîmes des églises de Saint Germain & de Saint Nasaire le vieux, à franc-fief militaire, sous la foi & hommage de l'accompagner avec ses

Digitized by Google

gens quand il demanderoit son assistance contre les infidelles, & pour la protection de son église, avec promesse expresse, de ne laisser habiter dans sa terre homme ni femme hérétique. On croit devoir rapporter quelquefois de pareils monumens qui peignent l'esprit du siècle. On commence à voir dans cet hommage, s'échapper quelque étincelle du funeste embrasement que nous verrons bientôt porter ses ravages dans les états du trop malheureux Raimond, & consommer la ruine de sa maison. Cet Evêque ne vécut que peu d'années; il mourut vers l'an 1205, & eut pour successeur le fameux Guillaume V, de la maison de Cardaillac.

Raimond accorda plusieurs priviléges à-peu-près à cette époque à différens lieux de sa domination, & notamment aux habitans de Moncuq & de sa châtellenie, auxquels il permit de mettre leurs terres en franc-aleu. Il n'excepta de cette grace que les fiefs qui faisoient hommage au Roi de France, ou qui avoient juridiction haute & basse; privilége d'autant plus grand que le franc-aleu n'étoit pas connu dans le Querci.



CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Innocent III fait prêcher une croisade contre Raimond VI. — Philippe Auguste s'y engage, & envoie un corps de troupes qui vient en Querci, & s'arrête au lieu où depuis a été bâtie la ville de la Françaife. — Le Querci fournit une armée pour cet objet. — Puilaroque pris & rasé. — Caussade mis à contribution.

RESSERRÉS dans les bornes étroites du Querci, nous voyons sans peine qu'il n'est pas de notre sujet de rechercher les causes des événemens singuliers qui agitèrent le règne du Comte Raimond VI, non plus que les vrais motifs qui mirent en mouvement les principaux acteurs de cette scène sanglante appelée la guerre des Albigeois. Nous renonçons avec joie au piquant des tableaux que nous aurions à mettre sous les yeux du lecteur. Nous nous bornerons à ce qui sera essentiellement lié avec les intérêts de notre pays.

Depuis le concile de Latran, les Papes successeurs d'Alexandre III, sembloient n'avoir porté que des regards distraits sur les Albigeois; Innocent III y fixa les siens. Il envoya des Légats en Languedoc pour les instruire, & les ramener au giron de l'église. Son choix ne fut pas heureux. Parmi ces Légats, il s'en trouva un d'un caractère fougueux qui, par un

Digitized by Google

zèle trop ardent & peut-être amer, rendit inutile le fruit que ses collégues avoient commencé de faire par la douceur de leurs exhortations. Il désiroit passionément la couronne du martyre, & crut la gagner par des emportemens & des hauteurs. Il osa menacer & maltraiter le Comte de Toulouse au milieu de sa cour, & le poussa si vivement, que pour prévenir le juste ressentiment du Souverain offensé, les amis du Légat le firent enlever & conduire avec une forte escorte jusques sur le bord du Rhône, pour passer en Provence; mais au moment qu'il s'embarquoit sur ce fleuve, il fut tué d'un coup de lance.

Innocent irrité de la mort de son Légat, jura la ruine des Albigeois, & peut-être du Comte de Toulouse qu'il soupçonnoit d'être l'auteur de ce meurtre, sans pourtant pouvoir l'en convaincre. Il ordonna de prêcher une croisade contre lui, à laquelle il accorda les mêmes indulgences qu'à celles de la terre sainte, & envoya de nouveaux Légats avec des pouvoirs sans bornes, tels que le despotisme le mieux établi ne sauroit en donner de plus grands; ils s'étendoient sur tous les ordres de l'état sans réserve.

La croisade eut le plus grand effet. Philippe Auguste fut le premier qui prît les armes. Il envoya quinze mille hommes en Languedoc, qui en passant dans le Querci, s'arrêtèrent environ à deux lieues de Montauban & avant de descendre dans la plaine où cette ville est située, sur une montagne dont la

rivière d'Aveiron baigne le pied. Le Roi y acheta d'un Seigneur de Parasols un terrain assez grand, où il bâtit un fort qui pût servir de lieu de rafraîchissement à ses soldats, ou de retraite en cas de besoin. Il s'y forma depuis un gros bourg appelé la Française, fameux aujourd'hui dans le pays par ses foires & ses marchés.

L'exemple du Monarque français, ou plutôt la facilité de gagner les indulgences à peu de frais, sans s'expatrier & presque sans quitter ses foyers, fit prendre la croix à un monde prodigieux; on portoit cette croix sur la poitrine. Le Légat se vit bientôt à la tête d'une formidable armée; & pendant qu'il marchoit vers Beziers, il s'en forma deux autres considérables. L'une se forma en Querci, & avoit pour chefs Gui de Caumont, le Vicomte de Turenne, Bertrand de Cardaillac, l'Archevêque de Bordeaux & les Evêques de Limoges, de Bazas, d'Agde & de Cahors. Son premier exploit fut la prise du fort de Puilaroque, qui fut rasé. Passant de là dans l'Agenois, elle brûla le château de Chasseneuil, & se réunit à celle du Légat. L'autre armée se rassembla du côté du Pui, sous la conduite de l'Evêque; d'où descendant en Rouergue & dans le Querci, elle se présenta devant les villes de Saint-Antonin & de Caussade qu'elle rançonna, & se réunit aux deux autres devant Beziers.

Personne n'ignore le sort affreux de cette misérable ville; les Croisés s'y signalèrent par des excès dont frémit la nature, & s'y livrèrent par piété

Digitized by Google

aux plus criantes horreurs. Ils se rendirent de là à Carcassonne, qu'ils traitèrent de la même manière. Les Croisés élurent dans cette ville Simon de Montfort pour leur chef, & ils l'établirent gouverneur de toutes les places conquises & à conquérir. Ils lui donnèrent de plus toutes les terres du Vicomte de Bésiers qui périt dans les fers, non sans soupçon de mort violente.



CHAPITRE IV.

Raimond VI se soumet. — Conditions humiliantes de l'absolution qui lui est accordée. — Il reprend sa fermeté. — Il part pour Rome & y reçoit l'absolution. — Il est cité malgré cette absolution par le Légat à un concile à Arles. — Il s'y rend avec le Roi d'Aragon. — Clauses singulières du traité que le concile lui propose. — Il se retire avec le Roi d'Aragon. — Il est excommunié par le concile, & ses états sont mis en interdit par le Pape.

LORSQUE le Comte de Toulouse avoit vu prêcher la croisade, il avoit bien compris qu'il étoit la victime secrète que le Pape vouloit immoler à son ressentiment. L'empressement des peuples à prendre la croix avoit augmenté ses allarmes; & dès qu'il avoit appris que l'armée qui s'étoit formée à Lyon, s'avançoit vers Beziers, il n'avoit pas douté que

Digitized by Google

ſes états ne fuſſent bientôt inondés de cette multitude à laquelle il lui ſeroit difficile de réſiſter. Afin de mettre ſes ſujets à l'abri des ravages qu'il prévoyoit devoir en être la ſuite, & de conjurer cette tempête, il en étoit venu à une négociation. Il n'avoit point balancé pour avoir ſon abſolution, de ſe ſoumettre à toutes les humiliations que le Légat Milon avoit exigées de lui. Ce Légat altier & impérieux, non content de s'être fait livrer un certain nombre des meilleures places du Comte, & l'avoir battu des verges en public, avoit voulu encore qu'il ſe croiſât & qu'il devint un des inſtrumens de la ruine de ſon neveu, en l'accompagnant aux ſiéges de Beziers & de Carcaſſonne. Vaines précautions; plus il parut céder, plus on devint exigeant. Il étoit proſcrit, il falloit avoir un prétexte de lui faire ſubir ſon arrêt. Après la priſe de ces deux villes, il s'étoit retiré à Touloufe. Milon & Montfort lui envoyèrent ordre de leur livrer tous ceux qui étoient compris dans une liſte qu'ils avoient habilement dreſſée, en le menaçant, en cas de refus, de lui faire la guerre.

A ce nouvel outrage, Raimond rappela ſa fermeté. Il répondit en Souverain, qu'il n'avoit pas de loix à recevoir du Légat ni de Montfort, quant à ſa puiſſance temporelle; qu'il iroit à Rome ſe plaindre de l'abus de l'autorité, qui dans leurs mains n'étoit qu'un inſtrument pour égorger une multitude d'innocens, ſous prétexte de détruire les hérétiques.

En effet, il y en avoit alors bien peu dans le

Digitized by Google

Regnier. Languedoc, s'il faut en croire un Auteur qui avoit été dix-sept ans engagé dans cette secte, & qui en écrivit l'histoire après s'être fait Moine de Saint Dominique. Il assure qu'alors il n'y en avoit pas plus de deux cents qu'on pût appeler véritablement Albigeios. Ce fait est d'autant plus vraisemblable qu'après la défaite de Miramolin, ce chef des Maures qui menaçoit l'Italie, les Albigeois ou Vaudais (on leur donnoit ces deux noms indifféremment) qui avoient compté sur le secours de ce barbare, avec qui même ils avoient pris certaines mesures, s'enfuirent & se dispersèrent dans différens pays, où ils formèrent deux sectes, connues depuis sous le nom des humbles & des pauvres.

Arrivé à Rome avec des lettres du Roi de France & du Duc de Bourgogne, Raimond reçut l'absolution du Pape, qui leva aussi l'interdit de Toulouse; mais il n'en fut pas plus heureux. L'obstiné Légat, malgré l'authenticité de cette absolution, voulut absolument en éluder l'effet & la rendre inutile. Il indiqua un concile à Saint-Giles, qu'il transféra ensuite à Arles, en 1211. Le Comte de Toulouse fut sommé d'y comparoître.

De tous les Souverains de l'Europe, le Roi d'Aragon seul parut s'intéresser au sort qu'on préparoit à Raimond. Il l'accompagna à Arles, & ils y étoient à peine arrivés, qu'il leur fut défendu de sortir de la ville sans la permission du concile. On envoya bientôt après au Comte la copie du traité qu'il devoit signer, s'il vouloit désarmer ses ennemis. Les

Digitized by Google

articles en ſont trop ſinguliers pour ne pas les rapporter. 1°. Le Comte de Toulouſe congédiera inceſſamment toutes les troupes qu'il a levées, ou qui ſont en marche pour ſon ſecours. 2°. Il obéira à l'égliſe & réparera tous les dommages qu'il lui a cauſés, & lui ſera ſoumis tout le temps de ſa vie. 3°. On ne ſervira aux repas dans tous ſes domaines que deux ſortes de viandes. 4°. Il chaſſera les hérétiques & tous leurs fauteurs de ſes états. 5°. Il livrera entre les mains du Légat & de Simon de Montfort, dans l'eſpace d'un an, tous ceux que les Légats lui indiqueront, & qui ſeront traités à leur volonté. 6°. Tous les habitans de ſes domaines, ſoit nobles ou roturiers ne porteront point des habits de prix, mais ſeulement des chapes noires & mauvaiſes. 7°. Il fera raſer juſqu'au rez de chauſſée toutes les fortifications des places de défenſe qui ſont dans ſes états. 8°. Aucun Gentilhomme ou Noble de ſes vaſſaux, ne pourra habiter dans les villes, mais ſeulement dans les campagnes. 9°. Il ne fera lever aucun péage ou uſage, que ceux qu'on levoit anciennement. 10°. Chaque chef de famille payera tous les ans, quatre deniers toulouſains au Légat ou à ſon délégué. 11°. Il reſtituera tous les profits qu'il a rétirés de ſes domaines renouvelés. 12°. Le Comte de Montfort & ſes gens voyageront en toute ſureté dans les pays ſoumis à la domination de Raimond, & ils ſeront défrayés par-tout. 13°. Quand Raimond aura accompli tous ſes devoirs à lui impoſés, il ira ſervir outre-mer parmi les Hoſpitaliers de Saint

Digitized by Google

Jean de Jerusalem, sans pouvoir revenir dans ses états, que lorsque le Légat le lui permettra. 14°. Toutes ses terres & seigneuries lui seront ensuite remises par le Légat & par le Comte de Montfort, quand il leur plaira.

Le Comte de Toulouse ne répondit à ces articles que par une prompte retraite. Le Roi d'Aragon le suivit plein d'indignation du peu d'égards qu'on avoit eu pour ses prières & pour sa personne, bien résolu de secourir son vassal de toutes ses forces.

La fuite de ces deux Princes hâta la seconde excommunication que le concile lança contre Raimond. Le Pape l'approuva; il donna une bulle dans laquelle il renouvella l'interdit sur tous ses états, les donna au premier occupant, & délia ses sujets du serment de fidélité.

Pour se mettre à l'abri de tout reproche du côté de son peuple, le Comte de Toulouse voulut lui rendre compte de sa conduite. Il publia en langue vulgaire, les articles honteux qu'on vouloit lui faire signer. Ils furent mis aussi en rimes provençales; & il en répandit des copies dans tous les pays de son obéissance, surtout à Montauban & dans le Querci. A cette lecture, l'indignation s'empara de tous les esprits; le noble & le roturier, tous les amis & les vassaux du Comte lui jurèrent une fidélité inviolable.



Digitized by Google

CHAPITRE V.

Entrevue de Raimond avec le Légat à Narbonne. — Montfort donne le butin de la ville de Lavaur à Raimond de Salvanhac, Marchand de Cahors, avec le château de Pezenas & de Tornes. — Baudoin frère de Raimond, se retire à Bruniquel, & s'unit avec les ennemis du Comte. — Guillaume de Cardaillac rend hommage à Montfort pour le comté de Cahors. — Il est député auprès de lui par plusieurs Gentilshommes. — Montfort s'empare de Saint-Marcel. — Il se rend à Cailus & s'en rend le maître. — Origine de cette ville. — Montfort est reçu à Cahors. — Tentatives d'Azemar, Abbé de Saint Theodard, pour s'emparer de Montauban. — Il est arrêté & meurt en prison.

SUR de la bonne volonté & de l'attachement de ses sujets, Raimond se mit en état de repousser ses ennemis; mais il résolut de se tenir sur la défensive, & d'attendre pour agir, que Montfort commençât le premier les hostilités. Il consentit même à une seconde entrevue avec le Légat à Narbonne, dont il n'eut pas lieu d'être plus satisfait. Après cette conférence, les Croisés mirent le siége devant Lavaur, qu'ils prirent & qu'ils saccagèrent. Un Auteur contemporain rapporte que Montfort donna

tout le butin de cette ville à Raimond de Salvanhac, Marchand de Cahors, à qui il devoit de très-grandes sommes, & qui lui fournissoit tous les jours pour les dépenses de cette guerre. Selon le même Auteur, quoique ce Marchand en eût rétiré des richesses inestimables, Montfort ne le crut pas suffisamment payé de ses avances. La même année 1211, par un acte du 4 des ides de mars, du consentement de son conseil & de ceux de sa femme Adéle, & de son fils aîné Amauri, il lui donna & à un autre Marchand, appelé Etienne Philip, les châteaux de Pezenas & de Tornes, à la charge de donner mille marcs d'argent au Pape Innocent III. Ce Pontife remercia Montfort de sa générosité, par une lettre qu'on trouve au livre troisième de son regisfre, & dans laquelle il indique de payer cette somme à Pierre Marc, Sous-Diacre. Ces Marchands vendirent en 1261 ces deux places à Saint Louis pour la somme de trois mille livres.

De Lavaur, Montfort vole à Montferrand défendu par Boudoin frère du Comte de Toulouse, qui se rendit à la première attaque, & qui pour avoir la liberté, promit de ne plus porter les armes contre Montfort. Son frère irrité n'ayant pas voulu le voir, il se retira à Bruniquel, où quelque-temps après il ajouta l'infamie à la lâcheté. Il s'unit aux ennemis de sa maison, & leur fit hommage des terres qu'il possédoit dans le Querci.

Montfort continuant ensuite ses conquêtes, s'empara successivement de Puicelsis, de la Guépie &

Digitized by Google

de Saint-Antonin, sur les frontières du Querci. Il voulut profiter de la terreur qu'il avoit inspirée, & de la consternation des peuples; il entreprit le siége de Toulouse.

Guillaume de Cardaillac Evêque de Cahors, qui s'étoit emparé de sa ville épiscopale, lorsque le Pape avoit donné tous les domaines de Raimond au premier occupant, se rendit au camp devant Toulouse. En présence des Légats, il rendit hommage à Montfort pour le comté de Cahors; c'est-là l'origine des droits des Evêques sur cette ville.

Milon & son Général s'apperçurent bientôt que l'entreprise sur Toulouse avoit été prématurée. Les assiégés, après avoir soutenu les premières attaques avec valeur, & fait plusieurs sorties avec avantage, les forcèrent enfin de se retirer avec perte de leurs équipages & des prisonniers que les Toulousains délivrèrent.

Le Comte de Foix avoit trop bien servi Raimond pendant ce siége, pour n'avoir pas encouru l'indignation des chefs des Croisés. Dans le dessein de laver la honte de l'affront reçu devant Toulouse, ils jurèrent sa perte. Montfort ravagea le comté de Foix, & s'empara de Pamiers. L'Evêque Guillaume de Cardailhac fut une seconde fois le voir dans cette ville, député par les Gentilshommes de Cahors, qui le supplioient d'y venir recevoir leurs hommages pour les terres qu'ils possédoient dans le Querci.

Cette prière étoit trop agréable à Montfort pour

ne pas s'y rendre. Il partit ſuivi d'un corps d'Allemands & du Comte de Bar, qui le quitta à Caſtelnau. En continuant ſa route avec les Allemands, il emporta Saint-Marcel, fort ſitué auprès de Réalville; & pouſſa vers Caylus, l'une des quatre châtellenies du Querci. Cette ville doit, dit-on, ſon origine à *Caius-Lucius* Chevalier romain, qui étant venu dans les Gaules avec *Craſſus* Lieutenant de Céſar, fit bâtir là un château pour y prendre le divertiſſement de la chaſſe, & auprès duquel il ſe forma depuis une très-jolie ville; on y voit encore une ancienne tour qu'on aſſure être un reſte de ce château. On trouve à un quart de lieue de cette ville, une chapelle votive dédiée à la Sainte Vierge, ſous le nom de Notre-Dame de *Lieuroux*, c'eſt à-dire, de la délivrance. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne, d'où ſort une ſource qui coule avec tant d'abondance & de rapidité, qu'elle fait moudre neuf moulins qui ſe ſuivent ſans intervalle. Lorſqu'on ouvre le grand réſervoir, l'eau qui ſe précipite ſur un petit tertre, forme une très-belle caſcade. Montfort ſe rendit maître de cette ville, avec d'autant moins de peine qu'elle n'avoit jamais été infectée de l'héréſie. De là il vint à Cahors, où l'Evêque & les habitans le reçurent comme leur Souverain, ainſi que s'exprime une chronique du temps. Il y reſta quelques jours, & ſe rendit après à Roquamadour pour faire ſa prière dans ce célébre oratoire, & conférer avec le Légat qui s'y étoit retiré après la levée du ſiége de Toulouſe. Il revint enſuite à Cahors peu accom-

Digitized by Google

pagné. Les Allemands l'avoient quitté, parce que leurs quarantes jours étoient expirés.

Ce terme de quarante jours étoit ſouvent fatal à Montfort; les Croiſés ayant accompli leur vœu, ſe retiroient chez eux après ce temps. Auſſi ce Général après avoir été à la tête d'une armée formidable, ſe voyoit ſans troupes quelques jours après; ce qui faiſoit languir ſes opérations, & perdre ſouvent ſes conquêtes avec la même rapidité qu'il les avoit faites.

Quelque plaiſir qu'il eût d'être dans une ville qui s'étoit jettée dans ſes bras, & dont l'Evêque uni d'intérêts avec lui, pouvoit lui garantir la fidélité, il ne s'y arrêta pas long-temps. A la nouvelle que deux Croiſés d'une grande conſidération avoient été faits priſonniers par le Comte de Foix qui cherchoit à rentrer dans ſes états, il retourna promptement à Pamiers.

D'abord après ſon départ l'Evêque Guillaume, qui ſoit par zèle, ſoit par ambition, étoit très-jaloux de s'aſſurer dans la poſſeſſion du comté de Cahors, ſûr du conſentement & de l'amour des habitans de cette ville, zélés catholiques qu'il avoit ſu s'attacher par ſes bienfaits, ſe rendit à la cour de Philippe Auguſte ſon Seigneur ſuzerain, qui le reçut à hommage lige au mois d'octobre 1211.

S'il mérite des reproches d'avoir profité des malheurs de ſon Souverain pour s'emparer d'une partie de ſon domaine, & pour ſe ſouſtraire à ſon obéiſſance, démarche en elle-même très-criminelle; il peut

Digitized by Google

être en quelque façon justifié par le préjugé de son temps, & par le noble usage de la puissance qu'il avoit usurpée. Il est bien vrai qu'il voulut jouir de tous les droits quelconques du pouvoir suprême, jusqu'à faire battre de la monnoie à son coin; mais il n'eut d'autre vue que de rendre son peuple heureux. Dans ce temps d'horreur & de trouble, jamais la ville de Cahors ne vit menacer ses remparts. Il ne prit jamais les armes que pour empêcher l'hérésie d'infecter son troupeau. Si ce monstre fit des ravages dans son diocèse, jamais il ne put pénétrer dans le sein de la capitale. Le zèle du maintien de la pureté de la foi, plutôt qu'une ambition effrénée étoit son but principal & son intérêt le plus cher. S'il n'eût été qu'ambitieux, il eût travaillé pour l'élévation de sa famille, & y eût fait entrer un aussi beau comté que celui de Cahors, avec la même facilité qu'il l'attacha à son siége. Il espéra qu'en augmentant ainsi l'autorité de ses successeurs, il leur donneroit plus de force pour résister aux coups qu'on porteroit à la religion. Si son amour pour elle trop peu éclairé, se trompa dans le choix des moyens, on ne peut pas en méconnoître l'objet.

Raimond d'Azemar, Abbé de Saint Théodard, fut moins habile ou moins heureux. Il fit quelques tentatives pour réunir à son abbaye l'entière seigneurie de la ville de Montauban dont il n'avoit que la moitié; mais il en trouva les habitans peu disposés à seconder ses vues. La mémoire

Digitized by Google

des vexations que leurs pères avoient essuyées sous l'empire de ces Moines, étoit trop récente pour qu'ils ne frémissent pas à l'idée de retomber sous leur joug. Les bienfaits d'ailleurs qu'ils tenoient de la main de leur fondateur, étoient trop profondément gravés dans leur cœur pour être si tôt effacés. Ils restèrent inébranlables dans la fidélité qu'ils devoient au Comte de Toulouse, & comme fils & petit-fils de leurs bienfaiteurs, & comme leur Souverain; ils crurent ne devoir jamais perdre de vue le serment qu'ils lui avoient fait. S'étant apperçus de quelques manœuvres des Moines pour livrer la ville à Montfort, ils en avertirent le Comte Raimond qui fit arrêter l'Abbé. Azemar mourut en prison l'année d'après 1212.



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

L'Evêque de Cahors se met à la tête d'une armée, vient au secours de Montfort assiégé dans Castelnaudarri par Raimond. — Les Croisés sont défaits. — L'Evêque de Cahors les ramene au combat, & ils remportent une victoire complète. — Raimond prend plusieurs places dans le Querci. — Beaudoin se déclare contre son frère Raimond. — Montfort met le siége devant le fort de Saint-Marcel.

APRÈS la levée du siége de Toulouse, & tandis que Montfort étoit occupé à s'assurer de Pamiers & à recevoir des hommages dans le Querci, le Comte Raimond ayant renforcé ses troupes, reprit plusieurs places autour de sa capitale. Profitant même du départ des Croisés qui avoit affoibli son ennemi, il s'avançoit vers Carcassonne pour en faire le siége, lorsque Simon coupa sa marche & se jetta dans Castelnaudarri pour l'arrêter.

Le ressentiment, l'espoir de finir la guerre & de rendre la paix à ses sujets, s'il avoit le bonheur de prendre Montfort, tout portoit Raimond à attaquer cette place : il n'hésita pas. Les opérations du siége se poussèrent avec la plus grande vigueur. Tout ce que l'art de la guerre avoit inventé jusques-là, pour

Digitized by Google

pour l'attaque ou la défenſe des villes fût mis en uſage par ces deux Capitaines ; c'étoit, pour ainſi dire, une querelle d'homme à homme, animée par les plus grands intérêts. Couvert par le Comte deFoix, qui avec un corps de troupes s'étoit poſté près de la place au lieu de Saint-Martin, poſition avantageuſe, ſoit pour empêcher le ſecours, ſoit pour empêcher les convois, le Comte de Toulouſe avoit lieu de concevoir les plus grandes eſpérances du ſuccès du ſiége, tandis que la ſituation des aſſiégés devenoit tous les jours plus critique ; mais le Comte n'étoit pas encore au terme de ſes infortunes. L'Evêque de Cahors ayant appris le danger de Montfort, aidé par l'Abbé de Caſtres, forme en diligence une armée impoſante, plus par le nombre que par la diſcipline, & vole à ſa tête vers Caſtelnaudari. Déjà il en voit les remparts, lorſque le Comte de Foix ſortant d'une embuſcade, l'attaque à l'improviſte, met le déſordre parmi les Croiſés & les fait reculer. Revenus cependant de leur première ſurpriſe, leurs chefs les ramènent au combat ; ils ſont rompus une ſeconde fois, & prennent la fuite. L'Evêque & un Moine de Cîteaux font les plus grands efforts pour les retenir, ils prient, ils menacent ; tout paroît ſourd à leurs voix ; la déroute eſt preſque générale. Le Prélat ſaiſit le bras d'un des chefs nommé Martin d'Algay ; il l'arrête, le raſſure & le ramène aux ennemis, qui croyant la victoire décidée en leur faveur, ne penſoient qu'à dépouiller les morts. Ils ſont ſurpris à leur tour ; l'épouvante ſe

Digitized by Google

met dans leurs bataillons à la vue des Croisés, qui reviennent, & les chargent de toutes parts. Le Comte de Foix désespéré de se voir enlever un avantage qu'il croit certain, se jette dans le plus fort de la mêlée; il fait des prodiges de valeur. Son épée se brise dans sa main, & la rage dans le cœur, il est forcé de céder & d'abandonner le champ de bataille. Montfort, qui de la place avoit vu le premier désordre des Croisés, en étoit sorti pour les soutenir; mais il n'arriva qu'après la fin de l'action; il n'eut plus qu'à poursuivre les fuyards dont il fit un carnage affreux.

Cette bataille à laquelle on a donné le nom de Castelnaudari, décida du sort du siége. Raimond le leve de peur d'être assiégé lui-même dans son camp par une autre armée de Croisés qui venoit du côté de France, brûle ses machines de guerre & se retire. Continuant son plan de donner tous les ans de nouvelles affaires à Montfort, pour l'empêcher, à l'arrivée des Croisés, d'attaquer d'emblée sa capitale, il reprit la Guépie, Puicelsis, Saint-Antonin, Saint-Marcel, Caylus, & plusieurs autres places dans le Querci; mais il ne voulut pas attaquer Bruniquel, parce que son frère Baudoin y faisoit son séjour.

Ces légers succès enhardirent les habitans de Graves, qui égorgèrent le Commandant que Montfort leur avoit donné, & passèrent la garnison au fil de l'épée. Baudoin avoit gardé jusqu'à ce moment quelques ménagemens avec son frère; mais las sans doute de se contraindre, il saisit cette occasion pour se déclarer.

Digitized by Google

Il sortit de Bruniquel à la tête de quelques compagnies qu'il avoit levées pour se joindre à Montfort, & se rendit à Graves. Les habitans qui ignoroient ses desseins, trompés par la ressemblance de ses enseignes avec celles de son frère, lui ouvrirent leurs portes au moment qu'il se présenta, & se hâtèrent de lui rendre compte des moyens qu'ils avoient pris pour se remettre sous l'obéissance de leur légitime Souverain. Mais quelle dût être leur surprise, lorsqu'à la place des éloges qu'ils avoient espérés, ils trouvèrent un juge inexorable, qui sur leur confession, les fit hacher en pièces sans distinction d'âge ni de sexe, livra la ville au pillage & y fit mettre le feu. Montfort désaprouva, dit-on, en secret cette cruauté, quoiqu'il la louât en public, pour intimider les Albigeois.

Le Comte de Montfort se retrouvant en force à l'arrivée des Croisés qu'il attendoit, fit quelques expéditions dans le comté de Foix. Il poussa ensuite Raimond jusqu'aux portes de Toulouse qu'il n'osa pas attaquer; il passa outre, entra dans le Querci dans le dessein de ravoir les places qu'il avoit perdues; & mit le siége devant le fort de Saint-Marcel. Les Comtes de Toulouse & de Foix réunis, mais trop foibles pour tenter une affaire en campagne & pour insulter le camp de Montfort, se réduisirent à l'inquiéter pendant le siége. Le Comte de Toulouse prit son poste sur les hauteurs de Mirabel, petite place qui le couvroit, & le Comte de Foix choisit le sien à Montauban. De là attentifs tous les deux aux opérations du siége, leurs partis toujours en campagne,

Digitized by Google

tombant tantôt ſur les fourageurs, tantôt enlevant les convois, maſſacrant ſans pitié tout ce qui oſoit s'éloigner du camp, ils reſſerrèrent bientôt les Croiſés dans leurs lignes. Perſonne n'oſa plus en ſortir, & la diſette y devint ſi grande, qu'après y avoir perdu bien du monde & plus d'un mois de peines & de fatigues, Montfort leva le ſiége. Il ſe retira en bon ordre & ne perdit que quelques ſoldats.

Ainſi finit l'année 1212 pendant laquelle l'alternative continuelle des ſuccès & des revers dans les deux partis, tint, pour ainſi dire, la balance toujours égale. A la perte irréparable près d'un nombre infini d'hommes qui y périrent, le fonds des choſes fut le même qu'il l'étoit au commencement. Quelques vues qu'on ſuppoſe aux principaux auteurs de cette ſcène meurtrière, la religion ni la politique n'en retirèrent aucun avantage.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Le fort de Saint-Marcel rasé. — Cruauté exercée par les Croisés. — Caylus se remet sous l'obéissance de Montfort. — La ville de Moncuq donnée au Comte Baudoin. — Moissac assiégé & pris après une vigoureuse résistance. — Montauban reste toujours fidelle au Comte Raimond. — Son attachement inviolable pour ses Souverains.

L'ANNÉE 1213 offre des événemens bien différens. Dénué de soldats pendant l'hiver, Montfort en regorgea, pour ainsi dire, aux approches du printemps. Une multitude de pélerins ayant renforcé son armée, il entra de bonne heure en campagne, & pour venger l'affront qu'il avoit reçu l'année précédente devant Saint Marcel, il voulut commencer ses opérations par l'attaque de cette place. Les habitans effrayés lui envoyèrent demander pardon. Ayant été refusés, ils abandonnèrent leurs maisons, & se mirent en lieu de sureté. Montfort trouva le fort vide, le livra aux flammes & le fit raser jusqu'aux fondemens. La Guépie dont les habitans avoient suivi l'exemple de ceux de Saint-Marcel, subit le même sort. Saint-Antonin fut pris ensuite, après quelque résistance, mais ne fut pas détruit. Trente habitans seulement périrent dans les supplices; car il falloit du sang à cette multitude phrénétique. Le Comman-

Digitized by Google

dant appelé Azemar-Jorda, quercinois, & le Vicomte Pons, Seigneur du lieu, furent traînés en prison avec quelques autres gentilshommes. La ville fut pillée ainsi que le monastère. Caylus qui avoit quitté le parti de Montfort l'année précédente, se remit alors sous son obéissance par l'entremise du Comte Beaudoin. Ce général, pour le récompenser, lui donna la ville de Moncuq, que l'armée trouva déserte. Les habitans l'avoient abandonnée à son approche.

Montfort suspendit alors ses expéditions dans le Querci, à la sollicitation de l'Evêque d'Agen qui l'engagea de venir dans son diocèse. Il soumit l'Agenois dans peu de temps, & rentrant dans le Querci, il assiégea Moissac le 14 du mois d'août. Cette ville étoit munie abondamment de toutes les choses nécessaires, & reçut les Croisés avec courage. Les défenseurs firent quelques sorties, & rentrèrent toujours victorieux dans la place. A la première, dit un Historien du temps, ils détruisirent les travaux des assiégeans, & tuèrent un écuyer du Comte Baudoin. A la seconde, Montfort courut un très-grand danger; il reçut une blessure au pied. Les assiégés firent prisonnier le neveu de l'Archevêque de Rheims, l'emmenèrent dans la ville, le tuèrent & le coupèrent en pièces qu'ils jettèrent par-dessus les murs, & jusques dans les tranchées. A la troisième enfin ils brûlèrent toutes les machines des assiégeans. Le Général étonné de cette vigoureuse résistance, commençoit à douter du succès du siége, lorsqu'il apprit qu'un corps considérable

Digitized by Google

de Croisés qui venoit le joindre, avoit été battu par le Comte de Foix qui étoit sorti de Montauban, & les tenoit bloqués dans un fort où ils avoient été forcés de se réfugier.

Des troupes fraîches lui étoient trop nécessaires pour négliger de les avoir au plutôt. Il envoya un fort détachement commandé par le Comte Baudoin, qui obligea le Comte de Foix de se retirer, & amena ces soldats au camp. On s'apperçut bientôt dans la ville de l'arrivée de ce renfort. Le gros des habitans en fut épouvanté; ils prièrent Montfort de les recevoir à composition, *vies & bagues sauves*. Montfort le leur refusa, ne voulant pas, dit-il, faire la même grace à la garnison. Alors ces perfides résolurent de la sacrifier & de livrer furtivement la ville; ils exécutèrent leur lâche dessein le lendemain 7 de septembre. Montfort ordonna d'égorger tous les soldats. Il rendit ensuite la ville à l'Abbé, après l'avoir condamnée à mille marcs d'or pour se rédimer du pillage. Il se réserva aussi tous les droits qui appartenoient au Comte de Toulouse.

La prise de cette ville, & la rigueur dont on avoit usé à l'égard de la garnison, étonna tellement le pays, que tous les forts voisins se rendirent sans résistance, excepté Montauban que Montfort voulut attaquer; mais il s'en éloigna bientôt, instruit que le fils du Comte de Foix s'y étoit enfermé avec cent chevaliers. L'assiète de cette place demandoit d'ailleurs d'autres précautions & d'autres préparatifs que ceux qui lui avoient réussi pour l'attaque de celles qu'il avoit

Digitized by Google

forcées. Il retourna dans le comté de Foix, fortifia Pamiers & ravagea les domaines du Comte de Comminges; ce Comte n'avoit cependant commis aucune hostilité contre lui, mais il suffisoit alors de garder la neutralité pour être regardé comme ennemi de la religion. Les ambitieux qui ont la force en main, trouvent aisément des prétextes pour opprimer les foibles. Montfort en attaquant le Comte de Comminges, donna un ami au Comte de Toulouse, & s'attira sur les bras un nouvel ennemi; il se repentit depuis plus d'une fois d'avoir suivi alors les conseils d'une mauvaise politique. Pendant qu'il étoit éloigné, le fils du Comte de Foix sortant de Montauban, fit plusieurs courses dans le Languedoc & dans l'Agénois, qui n'aboutirent qu'à des ravages sans aucune espèce d'utilité. Toujours forcé d'abandonner le butin qu'il avoit fait, il rentroit les mains vides dans son asile. Il est étonnant qu'à peine sortie du berceau, cette ville en si peu de temps eut acquis tant d'accroissement. Elle étoit un des plus forts boulevards du Comte Raimond. Rivale de Toulouse par l'amour qu'elle avoit pour son maître, elle ne subit jamais d'autres lois que par ses ordres, & s'empressa toujours de secouer le joug étranger.



Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Le Comte Baudoin mis dans les fers au château de Lolmie & mené à Moncuq. — Il est conduit à Montauban où il est pendu. — Moissac ouvre ses portes à Raimond. — Montfort vient au secours de la garnison, & oblige Raimond de se retirer. — La ville de Montauban, livrée au Légat du Pape. — Lolmie, Dome, Castelnaud-de-Vaux & Beinac détruits par les Croisés. — Simon tient les états du Querci à Figeac. — Il se rend maître de Capdenac. — La terre de Camburgues donnée en fief au Chevalier Joan, natif de Cahors. — Matthieu & Albuson quercinois, Poëtes provençaux. — Conditions de l'absolution accordée aux habitans de Cahors, qui avoient fermé les portes de leur ville au Cardinal Robert.

IL semble que dans ces guerres de religion, le ciel pour punir les hommes des horribles forfaits dont ils se souillent en vengeant sa querelle, réprouve les moyens faux & odieux qu'ils mettent d'ordinaire en usage pour la défendre, & leur donne à la place d'un vrai zèle, un esprit de fanatisme toujours prêt à violer les lois les plus sacrées de l'humanité & du devoir. Le Comte Baudoin pouvoit être zélé catholique, détester même les erreurs de Raimond, s'il le croyoit véritablement sectaire; mais il devoit se hor-

Digitized by Google

ner à le plaindre; il devoit faire des efforts sans doute pour le ramener, & non pas lever l'étendard de la révolte contre lui, ni outrager la nature en se déclarant son ennemi. Il força son frère à l'outrager à son tour; il devint la déplorable victime de sa perfidie.

Ce Comte allant visiter ses terres dans le Querci, s'arrêta au château de Lolmie; il croyoit s'y reposer dans le sein de l'amitié. Le Seigneur du lieu, partisan secret des Albigeois, le voyant en sa puissance, se saisit de la clef de sa chambre. Il appela la garnison du château de Mondanat & le Seigneur de Castelnau appelé Ratier. Ils arrivèrent l'un & l'autre avec des forces supérieures, & égorgèrent tous les soldats de la suite de Baudoin, qui trahis par leurs hôtes, furent trouvés dans leur lit. Le seul Comte fut épargné; ils le chargèrent de fers & le conduisirent à Moncuq dans le dessein de le forcer de leur faire rendre la ville dont la garnison étoit à ses ordres. Mais loin de les satisfaire, à peine arrivé au pied des murs, il cria à ses soldats de se défendre jusqu'à ce qu'ils seroient secourus, quand bien même ils le verroient pendre. Les Seigneurs de Lolmie & de Castelnau, quoique très-irrités de sa fermeté, n'osèrent pas tremper leurs mains dans le sang du frère de leur Souverain; ils se contentèrent de le laisser deux jours sans lui donner à manger. Baudoin sentant ses forces expirer, demanda qu'on lui administrât les sacremens. Un soldat s'y opposa en lui protestant qu'il ne mangeroit rien, ni ne boiroit que lorsque la place

Digitized by Google

seroit rendue. Il demanda alors qu'il lui fut permis de voir la sainte hostie; on accéda à sa demande, & il l'adora. Ses soldats cependant touchés de son état, & craignant pour sa vie, se rendirent sous la promesse de les laisser sortir *vies & bagues sauves*; mais contre la teneur du traité & par un droit de représailles trop commun dans ces malheureux temps, on les pendit tous sans exception.

De Moncuq on conduisit Baudoin à Montauban. Raimond son frère, le Comte de Foix son fils, & un Aragonnois nommé Bernard de Portellis, sortirent à son approche, & jettèrent une corde avec laquelle ceux qui l'avoient amené, le pendirent à un noyer qui se trouva là par hasard. Selon la tradition, ce noyer étoit placé dans le fauxbourg appelé aujourd'hui Villebourbon, & à l'endroit précisément où on a dressé depuis une croix devant l'église de Saint-Orens. A connoître la position des lieux, on a de la peine à croire cette tradition bien fondée; elle est d'ailleurs assez peu importante pour mériter d'être repoussée avec soin. Si on s'y arrête, c'est pour prémunir les esprits contre le goût du vulgaire pour des faits apocriphes adoptés sans examen dans chaque pays, & transmis d'âge en âge avec une vénération religieuse. On se contentera de remarquer que pour que cette horrible tragédie se fut jouée dans ce lieu-là précisément, on eut dû faire passer la rivière du Tarn au malheureux Comte Baudoin; ce qui n'étoit pas nécessaire pour venir de Moncuq à Montauban. D'ailleurs si on eût pris cette route, il est vraisemblable que Baudoin

Digitized by Google

auroit été enlevé par la garnison de Moissac, & par là ses conducteurs s'exposoient à perdre leur proie. Le Comte Raimond eut dû aussi alors passer de son côté la même rivière dans un bateau; le pont n'existoit pas encore. Or tout cela suppose des arrangemens dont la passion ou plutôt la fureur du Comte de Toulouse ne paroît pas avoir pu, ni dû même être susceptible.

Raimond d'abord après se présenta devant Moissac, dont les habitans lui ouvrirent les portes. La garnison se retrancha dans un quartier de la ville, & soutint les attaques du Comte pendant trois semaines entières. Montfort vint à son secours & força Raimond de se retirer.

Cette année vit éclore quelques espérances de paix qui s'évanouirent bientôt. Envain le Roi d'Aragon touché du sort du Comte de Toulouse, offrit sa médiation pour finir cette guerre cruelle; envain outré du mépris que le concile de Beziers fit de ses offres & de la dureté du procédé de cette assemblée, malgré ses menaces & celles de Rome, il joignit toutes ses forces à celles de Raimond, la perte de la bataille de Muret où ce Monarque fut tué, aggrava encore les inquiétudes du Comte, & la supériorité que cet événement donna à Montfort, en combla la mesure.

Dénué alors de presque toute espèce de ressource, Raimond consentit à se soumettre au Cardinal de Benevent, nouveau Légat chargé des ordres du Pape pour réconcilier les Princes ligués avec l'église. Pour gage de sa paròle & de sa bonne foi, il lui livra,

Digitized by Google

avec un certain nombre d'otages, la ville de Montauban & le château de Toulouse, appelé le château Narbonnois, les places les plus considérables qui lui restoient.

Pendant que cette affaire se négocioit, Montfort ravageoit les terres de Ratier de Castelnau. Dans le même temps une troupe de pélerins venus du côté de Carcassonne, portoient d'un autre côté le trouble & l'épouvante. Ces deux corps s'étant joints, le château de Lolmie fut entièrement détruit; & semblable à un torrent, cette armée ruina Dome, Montfort, Castelnau-de-Vaux & Beinac. Simon s'arrêta à Figeac pour y tenir les états du pays en vertu des ordres du Roi. Il se rendit ensuite en Rouergue, après avoir réduit sous son obéissance la forte place de Capdenac, qui, quoique assise dans le Querci, ne reconnoissoit, pour ainsi dire, aucune puissance. Une troupe de ces soldats mercenaires, appelés routiers, dont le métier étoit de servir à la guerre ceux qui les payoient le mieux, s'en étoit emparée, & répandoit ses brigandages dans tous les pays voisins.

Toujours plus zélé pour son parti, & pour lui faire de nouveaux prosélites par l'appas des récompenses qu'il répandoit à propos sur ceux qui le servoient avec zèle, l'Evêque Guillaume de Cardaillac donna en fief, dans cette même année 1214, à Bertrand de Joan, Chevalier, natif de Cahors, la terre de Canourgues, qui de son nom a pris celui de Joannies, sous l'hommage d'une paire d'éperons dorés, à l'E-

Digitized by Google

véque de Cahors à chaque mutation. L'acte dit que cette terre est le prix des travaux de ce Chevalier, & des grands services qu'il a rendus dans la guerre sacrée des Albigeois. Il y est stipulé que ledit Joan ne pourra ni vendre ni aliéner cette terre, ni la donner en dot, ni la diviser entre ses enfans, mais qu'elle restera dans sa maison, comme un salaire de cette guerre sainte, & qu'elle passera entière & à perpétuité au premier né de sa famille, ou à la fille aînée, au défaut des mâles. Cet acte est du dimanche avant l'avent.

Maître Mathieu, quercinois, & Albuson, natif de Gourdon, fameux Poëtes provençaux, vivoient dans ce temps-là. On trouve dans les œuvres du premier, une complainte sur la mort du Roi d'Aragon tué à la bataille de Muret; & dans celles du second, un poëme en l'honneur d'Aimeri, Vicomte de Narbonne, qui lors du siége de cette ville, renversa dans une sortie le Comte de Montfort d'un coup de lance.

Tandis que le Général des Croisés achevoit la conquête du Querci & du Rouergue, qu'il détruisoit les places qu'il prévoyoit ne pouvoir pas conserver, & qu'il mettoit de fortes garnisons dans les places les plus considérables, le concile de Montpellier lui donnoit tous les pays conquis par les Croisés. Cette disposition fut d'abord approuvée par le Pape, & confirmée l'année d'après 1215, par le concile de Latran, qui de tous ses vastes états ne laissa au Comte dépouillé que quatre cents marcs d'argent de pension

Digitized by Google

annuelle, & donna la Provence en appanage au jeune Raimond son fils.

Après le concile de Latran on trouve une bulle du Pape Innocent III, de l'année 1216, adressée aux Consuls de Cahors, qui nous apprend que le peuple de cette ville ferma ses portes à Robert, Cardinal du titre de Saint-Etienne, *in Cælio monte*. Ce Cardinal étoit venu en France prêcher une nouvelle croisade contre les infidelles. Les habitans de Cahors pour être absous de cette faute, donnèrent quinze-cens livres tournois au Comte de Montfort, & pour donner au Cardinal une satisfaction éclatante, ils brûlèrent, comme sacrilèges sans doute, les portes qui lui avoient été fermées.



Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Montfort renforce la garnison de Montauban. — L'Evêque de Lectoure & le Sénéchal d'Agenois se rendent dans cette ville pour joindre l'armée de Montfort. — Une partie du Querci rentre dans l'obéissance. — Plusieurs Seigneurs se jettent dans Toulouse pour secourir Raimond, & obligent les Croisés de lever le siége. — Montauban chasse la garnison d'Amauri, fils de Montfort, & est donné en fief au Comte de Foix. — Le jeune Raimond recouvre Moissac avec d'autres places. — Nouvelle croisade prêchée.

IL étoit plus aisé au Pape & au concile de donner des états à Montfort, que de l'en faire jouir en paix. Les Princes dépouillés trouvèrent dans leur courage & dans la pitié qu'ils inspirèrent, des ressources qu'on crut trop légèrement épuisées. Montfort, quoique grand Capitaine, étoit d'ailleurs très-peu propre à conserver ce que cette étonnante révolution lui avoit donné. Sévère par tempérament & par caractère, il crut mal à propos la rigueur nécessaire pour affermir sa puissance. Après avoir pris le titre de Comte de Toulouse, & avoir rendu hommage en cette qualité au Roi Philippe Auguste, il sembla vouloir détruire la capitale de ses nouveaux domaines, & en exterminer tous les habitans; il livra Toulouse à des hor-

reurs

Digitized by Google

teurs dont le détail est étranger à notre sujet, mais qui font frémir la nature. Il éprouva le sort qu'il méritoit.

Il étoit parti pour s'opposer aux progrès du jeune Raimond, qui aidé par les Provençaux, menaçoit le Languedoc. Les Toulousains profitèrent de la circonstance; ils rappelèrent & reçurent leur ancien maître qui rentra dans sa ville chérie le 13 septembre 1217, suivi d'un corps de troupes espagnoles. Le rétablissement des fossés & des remparts abbattus par le Prince Louis, fut l'ouvrage de peu de jours. Les défenses de la place se trouvèrent hors d'insulte à l'arrivée de Montfort. Au premier bruit de cet événement il revint en diligence. Ne croyant pas la ville en aussi bon état, il donna brusquement un assaut général; il fut repoussé avec ignominie & avec une très grande perte.

Forcé alors de faire le siége, & craignant que la ville de Montauban qu'il savoit être toujours affectionnée à Raimond, ne lui échappât, & que par sa proximité de Toulouse elle ne troublât ses opérations, il en renforça la garnison & en exigea des otages. Sa précaution ne fut pas inutile, & il eut lieu de s'applaudir de ne l'avoir pas négligée. L'Evêque de Lectoure & le Sénéchal d'Agénois s'étoient rendus à Montauban avec quelques troupes. Les Montalbanois ne pouvant rien par eux-mêmes, en avertirent Raimond qui envoya un détachement pour les combattre; mais il fut battu & ne put pas empêcher leur jonction avec Montfort.

Digitized by Google

Le ſiége de Toulouſe ne fut pas heureux pour ce Général. Toute la puiſſance de ſa maiſon ſe briſa contre les murs de cette ville; ſemblable à un météore paſſager, elle s'éteignit preſqu'au moment de ſa naiſſance & finit avec lui. Jamais on ne vit de réſiſtance égale à celle qu'oppoſa Raimond aidé du Comte de Comminges, devenu l'implacable ennemi de Montfort. Des exploits ſans nombre les couvrirent l'un & l'autre de gloire, ainſi que les fidelles Toulouſains. Montfort, ce fier & orgueilleux Capitaine fut tué dans une attaque, de la main d'une femme. Amauri ſon fils, dénué d'argent & de ſoldats, dont la plûpart l'avoient abandonné, leva le ſiége bientôt après.

Cette démarche qui annonçoit ſa foibleſſe, le couvrit d'infamie. Les défections devinrent fréquentes; il ſe tint ſur la défenſive. Déjà une partie du Rouergue & du Querci s'étoit remiſe ſous l'obéiſſance des deux Raimonds. Mauri craignit d'être entièrement dépouillé; il implora l'aſſiſtance du Pape Honoré III, qui en 1217 avoit ſuccédé à Innocent. Ce Pape, non moins attaché aux intérêts d'Amauri, que ſon prédéceſſeur l'avoit été à ceux de Montfort, engagea, ſoit par prières, ſoit par menaces, Philippe Auguſte à envoyer ſon fils Louis en Languedoc avec une armée.

Après quelques exploits dans cette province, le Prince Louis mit le ſiége devant Toulouſe en 1219. Pluſieurs Seigneurs du Querci, parmi leſquels Guillaume de Baraſc, Bernard de Penna, Bernard de

Digitized by Google

Peſtilhac, Curatis de Cauſſade, & Geraud de Gourdon tenoient le premier rang, s'étoient jettés dans la place. Ils firent une ſi belle défenſe avec les deux Raimonds, qu'après quarante-cinq jours de tranchée ouverte, ſous prétexte que le temps fixé pour les Croiſés étoit expiré, Louis ſe retira abandonnant toutes ſes machines que les Toulouſains brûlèrent. Quelques Hiſtoriens ont cru que ce Prince n'avoit pas pris avec beaucoup de chaleur la cauſe d'Amauri, afin de l'engager à céder à la France les pays conquis par les Croiſés. Il y a apparence qu'ils n'ont raiſonné que d'après l'événement.

La retraite de Louis fut l'époque de la décadence entière des affaires d'Amauri, & celle des ſuccès rapides des deux Raimonds, qui, dit un Auteur, emportoient les cœurs & les villes. Tandis que le jeune Raimond faiſoit des conquêtes dans le Languedoc, le père recouvra Montauban ſans peine: les habitans chaſsèrent la garniſon d'Amauri, & reprirent avec joie un joug qui leur étoit cher. Raimond donna cette ville en fief au Comte de Foix, en reconnoiſſance des ſervices ſignalés dont il lui étoit redevable.

Amauri battu par tout, & craignant d'être entièrement dépouillé, implora une ſeconde fois le ſecours de Louis qui arma en effet, mais qui porta la guerre ailleurs. Cependant le jeune Raimond met le temps à profit, entre dans le Querci, & recouvre Moiſſac & quinze autres places moins conſidérables. La joie de ces ſuccès fut troublée par

Digitized by Google

la mort de son père arrivée à Toulouse en 1222, des suites d'une apoplexie. Raimond VI ne laissa d'enfant légitime que Raimond VII qui lui succéda, & un fils bâtard appelé Bertrand ou Baudoin, à qui son frère, en le mariant avec la fille de Mainfroi de Rabastens, céda les terres de Bruniquel, de Monclar & de Salvaniac. L'acte de cette donation est du mois de décembre 1224.

Dans le cours de cette année, Amauri fit cession au Roi Louis VIII, de tout le pays que son père avoit conquis dans le comté de Toulouse, dans l'Agenois & dans le Querci. Il cherchoit depuis long-temps à se défaire de ce fardeau qui l'embarrassoit, & qu'il voyoit bien ne pouvoir pas soutenir. Tant que Philippe-Auguste vécut, il empêcha son fils de l'accepter; mais après la mort de ce grand Prince, qui avoit fini ses jours l'année précédente, le Roi Louis consomma le traité avec Amauri, & lui donna en échange l'épée de Connêtable.

Le danger devint grand dès-lors pour le Comte de Toulouse. Des personnes sages s'entremirent pour un accommodement; le nombre des mal intentionnés se trouva le plus grand & le plus fort. Après des négociations qui durèrent plus de deux ans, le Cardinal de Saint-Ange, Légat en France, excommunia le Comte, & prêcha une nouvelle croisade contre lui. Le Roi Louis vint en conséquence dans le Languedoc. Il le soumit presque en entier jusqu'à quatre lieues de Toulouse, d'où il

Digitized by Google

retourna en France, & laissa Imbert de Beaujeu pour commander dans les pays conquis.

La perte de Raimond parut dans ce moment être bien certaine. Presque tous ses alliés l'avoient abandonné. Son ami & même son compagnon d'armes, le Comte de Foix s'étoit éloigné de lui à la vue des forces formidables du Monarque français qui étoit très-résolu de terminer sa conquête l'année suivante. Louis ne se croyoit pas si près de la mort; elle le surprit au château de Montpensier en Auvergne, le 7 novembre 1226.



Digitized by Google

CHAPITRE X.

L'Evêque de Cahors s'empare de Lunels & du Puy, appelé depuis le Puy-l'Evêque. — Etablissement des Frères Mineurs & des Jacobins à Cahors. — Raimond signe un traité dans lequel il consent que les murs de Montauban, Moissac & Moncuq soient rasés. — Montauban est conservé. — Raimond recouvre le Querci à l'exception de Cahors. — Sentence arbitrale en faveur de Saint Louis, au sujet de la suzeraineté sur cette ville. — Saint Louis oblige plusieurs Ecclésiastiques du Querci, à restituer à Raimond ce qui lui avoit été usurpé.

LES orages qui s'élevèrent à la Cour de France au commencement de la minorité de Louis IX, donnèrent au Comte de Toulouse le temps de prendre de nouvelles mesures. Il est bien vrai qu'Imbert de Beaujeu, laissé en Languedoc par le feu Roi Louis VIII, lui donnoit de vives inquiétudes; mais il n'avoit point toutes les forces d'un grand royaume sur les bras. Beaujeu dans ces circonstances se tint uniquement sur la défensive, tandis que Raimond fit quelques conquêtes malgré les rigueurs de l'hiver, & qu'il fortifia plusieurs places. Le reste de l'année 1227 n'offrit que les mêmes événemens répé-

Digitized by Google

tés ſans nul avantage conſidérable pour aucun des deux partis.

L'Evêque de Cahors ne s'oublia pourtant pas, & fut preſque le ſeul qui gagna dans ce déſordre. Aidé par ſes parens, il s'empara de Luſech & du Puy, appelé depuis le Puy l'Evêque, & demanda au Pape Grégoire IX la permiſſion de retenir ces deux égliſes. Le Pontife le lui accorda par une bulle du premier de ſon règne. Si ce Prélat étoit attentif à augmenter l'éclat & la puiſſance de ſon ſiége, il n'étoit ni moins ſoucieux, ni moins zélé pour le ſoutien & l'avancement de la religion. C'eſt principalement à ſes ſoins que la ville de Cahors doit l'avantage & la gloire de n'avoir jamais vu d'héréſie dans ſon ſein. Ses travaux & ſa vigilance en éloignèrent toujours la ſecte des Albigeois, & par ſes libéralités il s'aſſocia des coopérateurs dignes de remplir ſes vues. Il avoit appelé à Cahors en 1219, Chriſtophe, Religieux de l'ordre de Saint François, recommandable par ſa ſainteté & par le don des miracles, qui y établit un couvent de Frères Mineurs. En 1226, ſecondé par Pons, Sacriſtain du Chapitre, il y avoit fondé les Jacobins ou Frères Prêcheurs, à qui il avoit aſſigné l'égliſe de Saint-Géry.

Grégoire IX, qui n'avoit pas moins à cœur que ſes prédéceſſeurs, de terminer la grande affaire des Albigeois, ou peut-être de conſommer la ruine de la maiſon de Toulouſe, engagea enfin la Reine Blanche, Régente de France, à envoyer au printemps

Digitized by Google

de 1228, un corps de troupes à Beaujeu. Ce Général, ſans perdre le temps à reprendre les petites places que le Comte de Toulouſe avoit ſoumiſes pendant l'hiver, ſe porta vers Toulouſe, & ruina tout ſon territoire. Il alloit porter ſes horribles ravages dans le Querci, lorſque Raimond touché des maux de ſon peuple, épuiſé de fatigues, découragé par la défection de ſes meilleurs amis, ſigna enfin le 2 avril, le fameux traité de Meaux. Il s'obligea à donner ſa fille unique en mariage à un des frères du Roi, & il convint que ſi après avoir recueilli la ſucceſſion de ſon père, elle décédoit ſans enfans, le comté de Toulouſe avec ſes dépendances ſeroit réuni à la couronne de France. Les autres articles du traité ſont étrangers au Querci, à la réſerve de celui qui portoit que les murailles de trente villes ou châteaux ſeroient raſés, & les foſſés comblés. Montauban, Moiſſac & Moncuq étoient du nombre pour la portion du Querci. Montauban ſeul ne ſubit pas cet arrêt. Beaujeu qui connoiſſoit la force de ſon aſſiette, & qui avoit été touché de ſa fidélité pour ſes maîtres, crut devoir conſerver cette ville, eſpérant qu'elle ſeroit auſſi attachée à la maiſon de France, qu'elle l'avoit été à celle de Toulouſe. Il la regardoit d'ailleurs comme un boulevard, qui placé ſur la frontière du Languedoc, pourroit être d'une très-grande utilité dans le beſoin contre les Anglais. L'événement vérifia depuis la juſteſſe de ſes vues.

Raimond exécuta ce traité de bonne foi; il livra

Digitized by Google

sa fille Jeanne à la Régente, pour être mariée dès qu'elle seroit en âge. Il conserva en conséquence le comté de Toulouse, le Rouergue, la partie de l'Albigeois située à la droite de la rivière du Tarn, l'Agenois & le Querci, à la réserve de la ville de Cahors, & de tous les fiefs que le Roi Philippe-Auguste y possédoit à sa mort. On lui enleva le reste de ses états. Tout ce qui étoit en de çà du Rhône, fut réuni à la couronne de France, & tout ce qui étoit au delà fut donné à la cour de Rome.

L'Evêque de Cahors rendit hommage au Roi Saint-Louis la même année ; il l'avoit rendu précédemment à Louis VIII en 1223. C'étoit le troisième hommage depuis qu'il s'étoit emparé de cette ville. Ces différens hommages servirent sans doute de fondement à la sentence arbitrale rendue l'année d'après 1229, sur le différent survenu entre SaintLouis & Raimond, sur la suzeraineté de Cahors. Malgré le premier hommage fait à Montfort que Raimond réclamoit, cette ville avec les fiefs qui en dépendoient, fut adjugée au Roi.

Ce Prince jaloux de conserver ses droits, voulut aussi que le Comte de Toulouse jouit des siens dans toute leur étendue. Quoique le traité de Meaux eut révoqué tous les dons faits par le Comte de Montfort, autres que ceux qui y étoient nommément spécifiés, plusieurs Ecclésiastiques du Querci retenoient des biens sous ce titre seul, & faisoient

Digitized by Google

difficulté de s'en désaisir. Le Roi en porta ses plaintes à l'Evêque de Cahors en 1230. Le Prélat ne voulant pas se charger seul de décider cette question, il en instruisit le Pape qui écrivit au Roi d'une manière peu satisfaisante pour le Comte. Malgré cette lettre Saint Louis lui rendit justice, & contraignit les usurpateurs de restituer ce qu'ils avoient usurpé.

Toutes les conditions du traité ayant été remplies, Raimond fut réconcilié avec l'église, & le jour de la Pentecôte de l'année 1229, le Roi le fit Chevalier.



Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Raimond porte ſes plaintes à Rome contre les Inquiſiteurs établis dans ſes états. — Sa généroſité à l'égard du Pape. — Inquiſition établie à Cahors. — A Moiſſac. — Conduite barbare des Inquiſiteurs. — Ils vont à Montauban, & ſe répandent dans la partie du Querci, dépendante de la Haute-Guienne. — Leurs fonctions ſont ſuſpendues par ordre de la cour de France.

LA paix & la tranquillité ſembloient devoir être le fruit du ſacrifice que Raimond, par amour pour ſes peuples, avoit fait d'une partie de ſes domaines; mais il eut la douleur de les voir encore en proie à de plus grands malheurs. S'ils avoient été expoſés aux calamités d'une guerre cruelle, ils pouvoient au moins ſe prémunir & ſe défendre contre des ennemis connus; la mort enfin mettoit à l'abri de leurs coups. Il n'en fut pas ainſi de la guerre ſourde & cachée, qu'à l'ombre de la paix on déclara aux infortunés ſujets du Comte de Touloufe.

Sous le prétexte de déraciner entièrement l'héréſie, un concile tenu dans cette ville établit l'inquiſition la plus rigoureuſe. Bientôt le Pape Gregoire créa les Frères Prêcheurs, ſeuls Inquiſiteurs dans le Languedoc & dans tout le royaume de France.

Digitized by Google

Il n'y avoit point d'indignités & d'affronts que Raimond n'essuyat de la part de ces forcénés. Il ne vit plus que des bûchers allumés ou fumans dans ses états; le repos en fut entièrement banni. Il n'étoit point de citoyen qui n'eût à craindre pour lui, ou pour ses enfans, les effets horribles d'une secrète & noire délation, dans son frère, dans sa femme, dans son ami, dans ses domestiques. Partout on croyoit voir un espion; le désespoir s'empara de tous les cœurs.

Vivement affligé de ces cruelles manœuvres, Raimond se rend à Rome, & porte ses plaintes au Pape. Les Romains avoient chassé Gregoire qui leva des troupes pour les réduire; Raimond en prit le commandement, & ramena le Pontife triomphant dans sa capitale. Oublier les injures, servir même ses persécuteurs; c'est le comble de l'héroisme chrétien, & Raimond cependant étoit regardé comme un impie.

Le Pape parut reconnoissant; il rendit la Provence à Raimond, & donna des ordres à son Légat en Languedoc de traiter à l'avenir, le Comte Raimond avec moins de rigueur. En conséquence de ces ordres, le Légat envoya l'Inquisiteur Pierre Cellani à Cahors. La fureur de ce Religieux sanguinaire changea uniquement de théâtre; il la déploya toute entière sur les malheureux Quercinois.

Cellani s'associa Guillaume ou Geraud Arnaldy, & établit l'inquisition à Cahors en 1231. Imbert de Castelnau fut condamné à perdre la vie. De crainte

Digitized by Google

qu'après sa mort on ne l'exhumât pour le traîner sur la claie & le faire brûler, son fils déroba son cadavre à l'implacable barbarie des Inquisiteurs. Raimond de Broëlas cité ensuite s'enfuit à Rome & se noya dans le Tibre. Cahors s'étant toujours préservé de l'hérésie, & les Inquisiteurs n'aimant pas de rester oisifs, ils quittèrent bientôt cette ville & s'établirent à Moissac. Ils firent le procès à Jean de la Garde, qui se réfugia à Monségur, où il fut pris & brûlé avec deux cents dix autres Quercinois. On cita après Foulques de Moissac, qui pour se soustraire aux poursuites, prit l'habit de Religieux dans l'abbaye de Belleperche. Néanmoins on procéde contre lui; il en est tellement épouvanté, qu'il quitte le royaume & se retire en Lombardie. Le repentir ni l'abjuration ne garantirent personne. L'effroi fut général; & c'est avec raison que la chronique dit : *tunc factus est timor magnus inter hæreticos & eorum credentes in terra.*

Pendant les courses de ces Inquisiteurs, l'Evêque Guillaume V de Cardillac mourut le 6 de février 1234; Pons d'Antejac lui succéda. C'est ce même Pons Sacristain de l'église de Cahors, recommandable par sa piété, qui contribua à l'établissement des Frères Prêcheurs. Sous son épiscopat, Aimeri de Gourdon & Amanée sa femme, donnèrent en 1235 un fonds appelé le *Deganhases*, aux Religieux de Grammont, & lui-même légua à son Chapitre dans son testament tous les droits qu'il avoit sur la place d'Albans; il mourut ie 13 mai 1236. Geraud V,

de l'illuſtre maiſon de Biduć, près de Figeac, lui ſuccéda.

Bientôt après ſon exaltation, les Inquiſiteurs portèrent leur tribunal de ſang à Montauban, d'où ils ſe répandirent dans la partie du Querci dépendante de la haute Guienne, traînant après eux l'épouvante & l'horreur, avec un nombre infini de peuples. Pluſieurs Seigneurs devinrent encore leurs malheureuſes victimes. Ils condamnèrent Arnaud de Montpeſat à être bâti entre quatre murailles, & ils confiſquèrent ſes biens dont l'Evêque de Cahors jouit long-temps. La baronnie de Cauſſade ſubit le même ſort, ainſi que les domaines d'Arnaud de Creiſſac, & ceux d'Amalvin de Luſech. Tout étoit dans le deuil & la conſternation, lorſque leurs fonctions furent ſuſpendues pour un temps, par des ordres de la cour de France; peut-être c'étoit à la ſollicitation d'Alphonſe, Comte de Poitiers & frère de Saint Louis. Ce Prince, en 1239, avoit épouſé Jeanne de Toulouſe, & ſelon les apparences il voulut donner cette marque de bonté à des peuples qui devoient être un jour ſes ſujets.



Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Raimond voyant Imbert de Beaujeu prêt à entrer dans le Querci, conclut la paix avec le Roi de France. — Il épouse Marguerite fille du Comte de la Marche. — Il est excommunié par rapport au meurtre des Inquisiteurs. — Il confisque plusieurs terres sur le Comte de Foix, & Montauban rentre sous ses lois. — Origine de la ville de Lauzerte & étimologie de son nom. — Bulle d'Innocent IV en faveur de Geraud, Evêque de Cahors. — Raimond se croise à l'instigation du Pape. — Alphonse & son épouse avant de partir pour la Palestine, visitent la chapelle de Roquamadour. — Mort du Comte Raimond VII. — Affliction générale & conduite singulière à cette occasion de Vidal, Poëte Provençal. — Le Querci passe sous de nouvelles lois.

RAIMOND ne vit pas avec plaisir la consommation du mariage de sa fille. Il n'avoit pas perdu l'espoir d'avoir des enfans mâles. Depuis quelque temps il avoit projeté de répudier sa première femme, & d'en prendre une seconde qui remplit ses vœux. La cour de France y étoit trop intéressée pour qu'elle vit ses manœuvres avec indifférence. Le détail des ressorts qu'elle fit jouer pour parer à ce coup important, n'étant pas de notre sujet, nous

Digitized by Google

nous contenterons de remarquer que Raimond, après la défaite du Roi d'Angleterre & du Comte de la Marche à Taillebourg, voyant d'un côté toutes les forces de la France réunies contre lui, & Imbert de Beaujeu prêt à entrer dans le Querci, ratifia de nouveau le traité de Meaux.

Ayant enfin recouvré la tranquillité dont il avoit si peu goûté les charmes, Raimond épousa Marguerite, fille du Comte de la Marche. Revenu désormais du prestige des idées de l'ambition, il n'eut plus de querelles à soutenir qu'avec les Inquisiteurs du Languedoc. Profitant de l'occasion que leur fournit la courte guerre dont on vient de parler, ils avoient recommencé leurs procédures & leurs ravages au mépris des défenses du Roi; aussi furent-ils poignardés avec leur suite par les ordres du Bailli d'Avigonet. Une sentence d'excommunication est aussitôt lancée contre lui. Le Comte de Toulouse, que le Clergé rendit toujours comptable de ces sortes d'événemens, y est enveloppé; il va à Rome & reçoit l'absolution. A sa prière, le Pape Innocent IV, successeur de Céléstin, élu après Gregoire, mit un frein au pouvoir excessif des Inquisiteurs; il les soumit aux Ordinaires des lieux, & ordonna que l'inquisition supprimât une partie de ses Officiers pour prévenir leurs exécutions atroces.

A son retour de Rome, Raimond tint une cour plénière à Toulouse, où se rendirent tous ses feudataires dont il reçut les hommages. Il confisqua l'année suivante plusieurs terres sur le Comte de Foix,

Digitized by Google

Foix, qui en réclama en vain au conseil du Roi. Raimond fut maintenu; Montauban rentra alors sous ses lois. Raimond n'étoit pas content de son mariage avec Marguerite de la Marche, qui ne lui donnoit pas d'enfans. Il le fit casser sous le prétexte du défaut de la dispense de parenté. Son dessein étoit d'épouser Béatrix, fille du Comte de Provence, dans la vue de réunir toute cette belle province, dont il ne possédoit qu'une partie, avec le titre de Marquis. Ce mariage manqua, soit par sa faute, soit par les intrigues de la cour de France.

Quoique très-occupé de ces différens projets, Raimond ne négligeoit pas le soin de rendre ses peuples heureux. Il visitoit fréquemment ses domaines pour y donner les encouragemens nécessaires, & il eut la joie de les voir renaître, pour ainsi dire, de leur cendre. L'agriculture & les arts utiles y ramenèrent l'abondance.

Dans un de ces voyages où rien n'échappoit à son attention, il apperçoit dans le Querci un local sur une petite montagne isolée, qui pouvoit réunir le double avantage d'être un lieu de défense dans le besoin, & un rendez-vous de chasse agréable. Il y fit bâtir un château en 1245, & lui donna le nom de *Lacerta*, à cause de la quantité de lézards qu'on y trouva. Il se forma depuis, auprès de ce château, une ville appelée *Lauzerte*, ou par corruption de *Lacerta*, ou bien du mot quercinois *Lauser*, qui veut dire *Lezard*. La situation de cette ville est en effet des plus avantageuses. C'est une

Digitized by Google

montagne presque ronde qui domine sur un des plus beaux vallons du Querci, & des plus fertiles. Deux petites rivières, le *Tendou* & la *Barguallonne* l'embellissent, & après s'être réunies à un quart de lieue de la ville, vont se jetter dans la Garonne, assez près de Moissac. Lauzerte est une des quatre châtellenies du Querci.

On trouve à cette époque une preuve de l'abus que faisoient les Légats du saint siége de l'autorité qui leur étoit confiée, & combien on les redoutoit. L'Evêque de Cahors Geraud obtint en 1247 une bulle d'Innocent IV, qui lui accorda le privilége de ne pouvoir être excommunié, ni son église mise en interdit, que par le Pape lui-même.

Saint Louis faisoit alors les préparatifs nécessaires pour accomplir le vœu qu'il avoit fait dans sa maladie de passer dans la Palestine. Il souhaitoit néanmoins de laisser son royaume tranquille à son départ, & à l'abri des troubles pendant son absence. Il avoit lieu de craindre que le Comte de Toulouse n'en saisit l'occasion pour remuer; il témoigna au Pape le désir qu'il avoit de voir prendre la croix à Raimond. Innocent entra dans ses vues, & pressa le Comte de remplir à cet égard les engagemens qu'il avoit pris. Raimond se défendit, alléguant le défaut d'argent. Le Pape donna ordre à son Légat de lui faire compter deux cents marcs d'argent, dès qu'il seroit arrivé en orient, & le Roi lui offrit de fournir à ses besoins, en

Digitized by Google

lui promettant de lui rendre la ville de Narbonne à ſon retour. Raimond ſe croiſa, & le Monarque partit ſatisfait le 25 août 1248.

Alphonſe qui avoit fait auſſi le vœu de paſſer dans la Paleſtine, reſta encore une année entière en France pour veiller ſur la conduite de ſon beau-père; mais n'appercevant rien qui donnât lieu à des ſoupçons, il ſe détermina à aller joindre ſon frère, avec la Princeſſe Jeanne qui voulut l'accompagner. Les deux époux, après avoir pris congé du Comte de Toulouſe qui ne put pas les ſuivre, parce qu'il n'avoit pas encore tout diſpoſé, furent viſiter la chapelle de Notre-Dame de Roquamadour, & l'enrichirent d'une très belle lampe d'argent. Ils ſe rendirent de-là à Aiguemortes où ils s'embarquèrent.

Ils étoient à peine en mer, que Raimond qui étoit allé en Rouergue, y fut attaqué d'une violente maladie. Sentant empirer ſon mal, il ordonna qu'on le portât à Millau, où il reçut tous les ſacremens de la main de l'Evêque d'Albi, en préſence des Evêques de Toulouſe, d'Agen, de Carpentras, de Cavaillon, de Rodez & de Cahors, qui étoient accourus au premier bruit de ſa maladie. Il mourut entre leurs bras le 27 ſeptembre 1249, dans les ſentimens de la plus grande piété. Il avoit fait ſon teſtament le 23 du même mois, dans lequel il nomma les Evêques qui l'aſſiſtèrent à la mort, & les Capitouls ſes exécuteurs teſtamentaires. On porta à Toulouſe ſon corps ſuivi des

Digitized by Google

larmes & des regrets amers de tous les peuples qui furent témoins de sa pompe funèbre.

Ce sentiment étoit général dans tous ses états, & jamais Prince ne le mérita mieux. L'expression en fut unanime, & si forte que des particuliers la consignèrent dans des actes publics; monumens authentiques & peut-être sans exemple de l'amour des sujets pour leur Souverain. Nous avons vu deux de ces actes dans le Querci. *Facta charta*, dit le premier, *in mense novembris regnante Ludovico Rege Francorum, Geraldo Episcopo Caturcensi, Raimundo Comite Tholosano, de cujus morte omnis luget fidelis*; & le second, *Facta charta in introitu decembris, Ludovico Francorum Rege regnante, Gerardo Caturcensi Episcopo, in anno quo mortuus est Dominus noster Raimundus Tholosanus Comes, vir per omnia plangendus.*

Si les sujets du Comte Raimond furent vivement touchés de sa mort, ceux qui approchoient le plus près de sa personne, en furent inconsolables jusqu'au désespoir. Pierre Vidal, quercinois, & fameux Poëte provençal, dont les descendans divisés en plusieurs branches, out été long-temps connus dans le Querci, se livra tellement à sa douleur, qu'il vouloit se laisser mourir. Afin de mieux manifester son affliction, il ordonna de couper les oreilles & la queue à ses chevaux, & défendit à ses valets de se faire la barbe & les cheveux, non plus que les ongles. Il se soumit lui-même à cette loi, & auroit péri en effet, si le Roi d'Aragon ne

l'eût pas rendu à la vie en le rappelant à ſa cour pour le conſoler.

A la mort de Raimond VII, dit le Jeune, finit la race des Comtes de Toulouſe, qui pendant quatre ſiècles jouit de la gloire & de la puiſſance la plus grande & la mieux établie. A des talens ſupérieurs pour la guerre, Raimond réunit les vertus morales & les agrémens de l'eſprit qui font les charmes de la ſociété. Quoique ſans ceſſe pourſuivi & traité en hérétique, jamais à la cour de Rome même, on ne douta de la pureté de ſa foi. Il étoit généreux & magnifique. Un zèle de religion qu'il ne nous eſt pas permis d'apprécier, remplit ſes jours d'amertume; il fit paſſer dans des mains étrangères toutes les grandeurs de ſa maiſon, & par cette étrange révolution, le Querci ſous de nouvelles lois.

Fin du quatrième Livre.

O

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

La Reine Blanche Régente du royaume, envoie dans le Querci des Commiſſaires qui reçoivent le ſerment de fidélité des habitans, au nom de Jeanne & du Comte Alphonſe. — Geraud V, Evêque de Cahors ſéculariſe ſon chapitre. — Alphonſe & la Comteſſe Jeanne vont à Montauban, & confirment ſes coutumes & ſes priviléges. — Pierre Rabaſtens, Doats Allemands & Philippe de Villaſavoſa, premiers Sénéchaux du Querci. — Commiſſaires établis par Alphonſe, pour punir les Magiſtrats prévaricateurs ou négligens.

A la mort de Raymond VII, dit le Jeune, la Comteſſe Jeanne ſa fille & ſon héritière, étoit à Damiette où elle avoit ſuivi ſon mari le Comte

Digitized by Google

Alphonſe, qui après des exploits dignes de mémoire, étoit tombé dans les fers des infidelles avec le Roi ſon frère. La Reine Blanche Régente du royaume de France, craignant pendant leur abſence, des entrepriſes contraires à leurs intérêts dans les états dépendans du comté de Toulouſe, ſe hâta d'envoyer des Commiſſaires dans cette ville, qui en prirent poſſeſſion ainſi que du Querci, & reçurent le ſerment de fidélité des habitans au nom de Jeanne & d'Alphonſe, ſauf le droit du Roi & de ſes héritiers, conformément au traité de paix entre le Roi & le feu Comte.

Tandis que la Régente prenoit ces ſages meſures, Alphonſe recouvra ſa liberté, & revint en France avec la Comteſſe ſa femme, en 1250. Il ne parcourut alors qu'une partie de ſes nouveaux états, & ſe rendit auprès de la Reine ſa mère.

L'Evêque de Cahors Geraud V de Baraſc termina ſes jours dans ſa ville épiſcopale, & Barthelemi ſon ſucceſſeur, dans la même année 1250, changea la forme obſervée dans ſon chapitre. Inſtruit que quoique les Bénéficiers portaſſent l'habit de Saint Auguſtin, aucun d'eux n'avoit cependant pas fait profeſſion, de l'aveu du Pape Innocent IV, il les ſéculariſa l'année d'après, & leur donna en 1252 les ſtatuts néceſſaires. Les Chanoines très-ſatisfaits de leur nouvel état, lui abandonnèrent la collation de leurs bénéfices, & par reconnoiſſance l'Evêque leur accorda dans la ſuite le droit de préſentation à certaines égliſes.

Digitized by Google

Après quelques voyages qu'Alphonse fit premièrement à Lyon avec son frère Charles, pour engager le fier Innocent IV à donner la paix à l'empire, nécessaire à leur entreprises dans l'orient; & ensuite en Angleterre, pour solliciter Henri III de se croiser & de porter du secours à Saint Louis, il se rendit en 1251 à Toulouse avec la Comtesse Jeanne.

Les deux époux n'y séjournèrent pas long-temps. Ils allèrent à Montauban dont ils confirmèrent les coutumes & les priviléges, ainsi qu'ils l'avoient fait à Toulouse, & reçurent ensuite les hommages des différens peuples de leurs états, à qui ils donnèrent les plus grandes marques de bonté & de bienfaisance. La plupart des lieux du Querci tiennent de ces Souverains leurs coutumes particulières.

Alphonse divisa alors ses domaines en quatre parties, qu'il mit sous les ordres de quatre Sénéchaux. Le Querci & l'Agenois réunis, en eurent un. Chacun de ces pays étoit divisé en douze bailliages. *Philippe de Villasavosa* obtint la dignité de Sénéchal pour cette partie. On ne lui connoît que deux prédécesseurs dans le Querci : *Pierre de Rabastens* possédoit cette charge en 1202, & *Doats Alamans* en 1249. Ces charges n'étoient alors exercées que par commission & étoient amovibles à la volonté du Souverain.

En nommant des Officiers chargés d'administrer la justice à leurs sujets, Alphonse & Jeanne prirent aussi des mesures les plus sages pour prévenir les abus trop fréquens de l'autorité subalterne. Mar-

Digitized by Google

chant sur les traces de Saint Louis, qui leur en avoit donné l'exemple, Ils établirent des Commissaires pour juger les Juges eux-mêmes, & qui punissoient ou destituoient les Magistrats prévaricateurs ou négligens. Nous mettons Alphonse & Jeanne concurremment pour l'exercice des droits de la souveraineté dans ces contrées, parce que la Comtesse Jeanne parut toujours un peu jalouse de les partager. Il n'est pas inutile de remarquer que dans les actes, elle signoit ainsi, *Jeanne*, *Comtesse de Toulouse & de Poitiers*; & son mari, *Alphonse*, *Comte de Poitiers & de Toulouse.*



Digitized by Google



CHAPITRE II.

L'héréſie des Albigois s'affoiblit dans le Querci. — Les Jacobins établis à Figeac & à Montauban y contribuent. — Les états s'aſſemblent à Roquamadour, pour demander à Dieu l'extinction de cette héréſie. — Dormunda, Dame quercinoiſe, compoſe de vers dans l'idiome provençal. — Alphonſe tombe malade, & fait le vœu de repaſſer en Orient. — Le droit écrit acquiert force de loi invariable dans la Guienne. — Tranſaction entre Alphonſe & Barthelemi, Evêque de Cahors. — Alphonſe & la Comteſſe Jeanne fondent à Montauban les religieuſes de Sainte Claire.

UN nouveau jour ſembla luire alors dans le Querci, ſi long-temps le jouet infortuné des horreurs du fanatiſme. Un nouveau ciel ſembla ſe montrer à ſes regards, lorſqu'aux troubles affreux auxquels il avoit été en proie, il vit ſuccéder les premières douceurs de la paix; non que ſes nouveaux Souverains fuſſent indifférens pour le culte rendu à la divinité, ils étoient très-pieux au contraire, & très-attachés aux vraies maximes de la religion; mais leur zèle étoit éclairé. L'inquiſition ſubſiſta à la vérité, & elle leur coûta plus de vingt

mille livres dans l'eſpace de ſeize années, ſomme très-conſidérable pour ce temps-là; mais ils ſurent l'adoucir. On ne vit plus tant de bûchers allumés. Le dira-t-on? Il n'y eut preſque plus de sectaires, quand on préféra la voie de l'inſtruction & de la perſuaſion, à celle de la rigueur & des tourmens.

L'établiſſement de quelques maiſons religieuſes dans les lieux principaux, aidèrent beaucoup à cette heureuſe révolution. Les Jacobins appelés à Figeac & à Montauban en 1251, y contribuèrent ſurtout par le zèle inſinuant de leurs prédications, la regularité de leur conduite, & l'éclat de leurs vertus; moyens plus efficaces, ſans contredit, pour faire triompher & ſubjuguer les cœurs, que les armes des Princes & le fer des bourreaux. Les états du Querci s'aſſemblèrent à Roquamadour la même année, pour demander à Dieu l'extirpation de l'héréſie des Albigeois. Les états eurent la douce conſolation de voir leurs prières exaucées d'une manière preſque miraculeuſe. Peu d'années après, cette ſecte ne parut plus dans le pays. Alphonſe donna en 1257 à la vérité une ordonnance datée du château de Vincennes, où il faiſoit ſa réſidence, portant une proſcription formelle contre les hérétiques. Il y enjoignoit à tous juges quelconques de faire le ſerment de les pourſuivre & de ſe ſaiſir de tous ceux qu'ils découvriroient; comme auſſi de n'avoir aucun commerce avec les gens ſuſpects, ni avec les uſuriers. Mais ne ſait-on pas que tou-

tes les puissances de la terre échouent contre les consciences ? Dieu seul peut les changer, & sa bonté dans cette circonstance se manifesta si visiblement dans le Querci, que bientôt on n'y connut plus des Albigeois que le nom. Une dame quercinoise, nommée *Dormunda*, composa alors sur cette secte un poëme dans l'idiôme provençal, qu'elle adressa à la ville de Rome.

Vers la fin de l'année 1252, le Prince Alphonse surpris par une violente attaque de paralysie, fit le vœu de repasser en orient. Sa mère la Reine Blanche, paya le tribut à la nature l'année suivante. Saint Louis étoit alors à Sydon, & se hâta de revenir en France. Il arriva à Marseille au mois de juillet 1254, & prit sa route par la Provence & une partie du Languedoc.

Dans ce voyage, il rendit deux ordonnances à-peu-près relatives au même objet, & confirmatives des usages du pays. Le tiers-état fait remonter à cette époque le droit qu'il a d'entrer aux assemblées économiques de la province. Le Roi, par un article particulier, y conserva de plus à ces peuples l'usage ancien de suivre le droit écrit, *non pas*, dit-il, *que l'autorité de ce droit nous oblige & nous lie ; mais parce que nous ne voulons pas pour le présent changer les mœurs & les coutumes.* On a cru que ce droit qui n'est autre que le droit romain, avoit été approuvé par Alaric Roi des Goths ; mais on ne connoissoit alors que le code théodosien. Le Jurisconsulte Inérius

Digitized by Google

ajouta depuis & vers le XIIe. siècle, les pandectes & les authentiques au code justinien.

Le Prince Alphonse se conforme à la disposition des ordonnances de son frère, & enjoint à ses officiers de conserver dans le jugement des affaires, le droit, les coutumes & les usages du pays: Jusques-là le droit écrit n'étoit que toléré; il n'acquit force de loi invariable que quelques années après, & par le traité fait en 1271 entre le Roi Philippe le Hardi, fils de Saint-Louis, & le Syndic du Languedoc; on commença dès-lors de l'enseigner dans les universités de Toulouse & de Montpellier. Depuis le Roi Philippe-le-Bel en instituant le Parlement de Toulouse, approuva l'usage du droit écrit dans le Languedoc & dans la Guienne; disposition confirmée par Charles VIII & par ses successeurs. Nous avons rapporté de suite ces différentes époques pour n'y plus revenir.

Cette ordonnance d'Alphonse étoit une suite des préparatifs de ce Prince, pour le voyage de la terre sainte; il vouloit laisser ses états tranquilles. Il donna aussi dans le même temps l'ordonnance dont on a parlé contre les hérétiques; & ne négligeant pas non plus ses intérêts particuliers, il passa une transaction avec Barthelemi Evêque de Cahors, au sujet de quelques terres du Querci confisquées sur les hérétiques, & que chacun d'eux prétendoit lui appartenir. Alphonse, après avoir retenu les lieux de *Calciat*, de *Belcayre*, de *Miremont* & de *Brassac*, que l'Evêque, tant pour lui que pour son église,

Digitized by Google

lui délaissa à perpétuité & à ses héritiers, céda à son tour & aussi pour toujours à l'Evêque & à ses successeurs, les lieux de *Montpezat*, de *Lusech*, de *Saint-Médard*, de *Creissac*, & de la *Bastide de Guillaume Amalvin*. Il affranchit Hugues, Arnaud, & Guillaume Amalvin des sermens & hommages auxquels ils s'étoient obligés envers lui ou ses prédécesseurs, à raison de ces terres. Il donna de plus à perpétuité à l'Evêque tous les droits qu'il avoit sur la ville de Lauzerte & sur le domaine de *Barn*, situé près de *Belau*. Cet acte fut passé en 1257 à Longpont, où le Prince avoit fixé son séjour, & fut confirmé l'année d'après par la Comtesse Jeanne. Ces deux époux fondèrent alors le couvent des Religieuses de Sainte Claire de Montauban.



CHAPITRE III.

Le Roi d'Aragon cède à Saint Louis ses droits sur le comté du Querci. — Saint Louis délaisse à Henri III ce comté. — Les Quercinois refusent de se soumettre à ce traité.

SAINT Louis ayant rompu par son prompt retour les trames ourdies pour troubler le royaume, s'occupa sérieusement à en assurer la paix & le repos; au dedans par de bonnes lois, & au dehors par des alliances & des traités. Il eut à

Digitized by Google

ce ſujet une conférence en 1258, près de Montpellier, avec Jacques, dit le Conquérant, Roi d'Aragon, où il arrêta le mariage de ſon ſecond fils Philippe, avec Iſabelle fille de Jacques. Dans le deſſein de cimenter cette union & de faire ceſſer leurs différens, les deux Rois ſignèrent un traité par lequel celui de France cédoit à celui d'Aragon la ſouveraineté & tous les droits qu'il pouvoit prétendre ſur les comtés d'*Urgel*, *de Rouſſillon* & de *Cerdagne*, conquis ſur les Sarraſins par ſes prédéceſſeurs; & Jacques, de ſon côté, céda à Louis tous ſes droits ſur les comtés de *Carcaſſonne*, *Narbonne*, *Toulouſe*, *Querci*, &c. Quoique ces ceſſions reſpectives paruſſent bien oiſeuſes, les deux Monarques ne poſſédant rien dans les pays qu'ils ſe cédoient réciproquement, la prévoyance de Louis ne fut pas inutile, ſi on ſe rappèle les différens traités des Comtes de Toulouſe, avec les Rois d'Aragon. D'ailleurs, tous les actes paſſés de temps immémorial dans les pays cédés par Louis, avoient été datés des années du règne des Rois de France juſqu'en 1181, que le Roi d'Aragon Alphonſe ordonna qu'ils ne porteroient plus d'autre acte que celle des années de l'incarnation de Jeſus-Chriſt.

Il eſt moins aiſé de juſtifier Saint Louis ſur le traité qu'il conclut peu de temps après avec le Roi d'Angleterre Henri III. En renonçant à l'avantage qui revenoit au royaume, de l'arrêt de la cour des Pairs, qui ſous Philippe Auguſte, avoit confiſqué & réuni à la couronne toutes les terres & fiefs

Digitized by Google

que le Roi Jean ſans terre poſſédoit dans la France ; & dont l'exécution avoit été commencée par Philippe-Auguſte, continuée par Louis VIII, & par lui-même dans les commencemens de ſon règne, il perdit l'occaſion précieuſe de chaſſer entièrement du continent ces anciens & redoutables ennemis de la France. Il étoit plus blâmable encore dans les circonſtances actuelles, d'autant plus favorables qu'Henri étoit alors embarraſſé dans une querelle ſérieuſe avec ſes Barons. Saint Louis vit bien tout ce que la politique pouvoit prétendre; il étoit trop éclairé pour s'y tromper. Mais il ſavoit auſſi qu'un Prince digne de l'être, doit toujours l'accorder avec la juſtice & l'équité; qu'il n'y a pas d'autres lois pour les Rois que pour les particuliers, & que la force ou l'artifice ne furent jamais un titre légitime pour acquérir des domaines. Content de ceux que la providence lui avoit donnés, jamais il ne voulut les agrandir aux dépens de ſes voiſins; jamais en un mot il ne revendiqua que ce qui lui appartenoit. Les crimes vrais ou ſuppoſés de Jean ſans terre étoient effacés par le laps du temps; il n'étoit queſtion dans ce moment que d'obliger le Monarque anglais à lui rendre l'hommage qu'il refuſoit. Il crut que quelques relâchemens pourroient l'y engager & empêcher la guerre entre les deux nations; les Légats du Pape s'entremirent pour cet accomodement. Le Roi d'Angleterre ſe rendit à Paris avec ſa femme, ſes enfans & ſes frères, & ſigna ce fameux traité par

lequel

Digitized by Google

lequel le Monarque anglais renonça pour toujours à la *Normandie*, à l'*Anjou*, à la *Touraine* & au *Poitou*. Louis en échange lui donna une somme d'argent, & lui délaissa la partie de la Guienne située au-delà de la Garonne, & en de çà de cette rivière, le *Limousin*, le *Périgord* & le *Querci*. Il retint l'hommage de ses frères pour les terres qu'ils y possédoient, & se réserva que ces pays ne pourroient être mis hors de la couronne de France. Il promit de plus de lui rendre l'Agenois, si jamais il venoit en son pouvoir ou de ses successeurs, & cependant de lui payer sur son trésor la valeur du revenu. Il convint enfin que si l'*Agenois* alloit à quelqu'autre, l'hommage & la valeur appartiendroient au Roi d'Angleterre; qu'il en seroit de même des possessions dont son frère Alphonse jouissoit dans le Querci, du chef de Jeanne de Toulouse sa femme, s'il étoit prouvé par enquête faite par Prudhommes, que feu le Roi d'Angleterre Henri II l'eût donné en dot ou par engagement à l'ayeule de la Comtesse de Toulouse, & que ce différent seroit jugé par la cour de France.

Les Quercinois très-affligés de ce traité, ne voulurent jamais s'y soumettre; ils prétendirent que le Roi n'avoit pas pu les donner au préjudice du Comte Alphonse leur Seigneur. Ils poussèrent leur ressentiment au point qu'ils refusèrent pendant long-temps de chômer la fête de Saint Louis, après qu'il eût été canonisé.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Fondation de l'hôpital de Beaulieu, de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem. — Fondation de celui de Fieux en faveur du même ordre. — Incertitude sur l'origine de celui de Martel. — La maison de Villaret donne deux Grands-Maîtrè à l'ordre de Saint Jean. — Fleur-Blanche, Religieuse du monastère de Fieux. — Barthelemi, Evêque de Cahors, veut bâtir dans cette ville le pont de Valentré, & le Pape y contribue. — Etablissement des Religieux du Mont-Carmel à Cahors.

DES objets plus gracieux fixèrent bientôt après les regards des Quercinois. Gisbert ou Guibert de Themines, & Aigline sa femme, donnèrent à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem la maison de *Beluer* ou *Beaulieu*, avec tous les biens qui y étoient attachés. Ce n'étoit dans l'origine qu'un hôpital fondé en 1220, par un Seigneur de la même maison de Themines, appelée Barascou, située entre Figeac & Roquamadour, & destiné à recevoir les pélerins qui alloient à la terre sainte. Cette donation fut acceptée au nom de l'ordre par le Commandeur des maisons du Querci, & par le Grand-Commandeur de celles du côté de la mer. Le Grand-Maître Guillaume de Villaret donna ensuite dans le chapitre de la Bronquière, l'habit & la croix

Digitized by Google

de l'ordre à plusieurs filles de condition qui se dévouèrent au service des pauvres dans cet hôpital, & y établit pour Prieure Aigline de Thémines, fille des fondateurs.

Il y avoit déjà deux maisons de cet ordre dans le Querci; la première à *Martel*, dont on ignore la fondation; & la seconde à *Fieux*, dont la fondation qu'on attribue aussi à la maison de Thémines, quoique sans preuve certaine, devoit être récente, puisque Jourdaine de Villaret, sœur du grand-Maître, en étoit la première Prieure. Cette maison a été réunie depuis à celle de Beaulieu. De là même que la sœur du Grand Maître étoit Prieure de cet hôpital, quelques-uns ont cru que la maison de Villaret étoit originaire du Querci. Il seroit sans doute bien glorieux pour cette province d'avoir donné successivement deux Grands-Maîtres à l'ordre de Saint Jean, Guillaume de Villaret dont nous venons de parler, & son frère Foulques qui lui succéda, célébre à jamais par la conquête de l'isle de Rhodes. Sous le règne de la Prieure de Villaret, le monastère de Fieux possédoit une Religieuse appelée Fleur, recommandable par son éminente piété, & dont les extases ont été comparées à celles de Sainte Thérése. Plus de cent ans après la fondation, le monastère de Fieux fut doté de nouveau, par trois Frères quercinois, de la maison de *Meder*; Olivier, qualifié d'illustre Comte; Guillaume, Abbé de *Mas-Grenier*, dans le diocèse de Toulouse, ensuite Abbé de Saint Gilles, & Eblon.

Digitized by Google

Ce dernier étoit Clerc de la chambre apostolique, lorsque le Pape Gregoire XI, qui, dit-on, étoit son parent, le nomma Evêque de Vaison en 1376. Ce Prélat n'occupa pas ce siége bien long-temps, & fit cependant, en faveur de son église, des dispositions qu'il n'est pas hors de propos de rapporter. Il lui donna d'abord un livre appelé les fleurs des Saints, couvert de maroquin rouge, & un grand bréviaire noté, où étoient les offices des grandes solennités, à la charge par le chapitre de dire deux anniversaires tous les ans, pour le repos de son ame; il joignit bientôt à ce premier don, celui de plusieurs habits sacerdotaux, & autres ornemens d'église. Il lui légua enfin, par son testament, un livre appelé le rational, qu'il avoit fait lui-même, & un coffre de cyprès. Ce présent étoit sans doute précieux, puisqu'il le fit sous la condition de donner vingt-un florin d'or, valant chacun vingt-quatre sous monnoie courante, à Bertrand de Cardaillac, Seigneur de Bioule, du diocèse de Cahors, ou à ses héritiers. Il mourut en 1380.

L'Evêque de Cahors Barthelemi, réunissant de son côté les soins temporels au spirituel, pour le bien de son peuple, dans ce temps de paix, & dans la vue de favoriser le commerce de sa ville épiscopale, & d'en rendre l'abord plus aisé & plus commode, forma le dessein de bâtir sur le Lot, le pont de Valentré, & en communiqua le plan au Pape Alexandre IV. Ce Pontife, pour l'aider dans son entreprise, dès la première année de son pon-

Digitized by Google

tificat, lui donna deux cents marcs d'argent à prendre ſur les amendes qu'on décernoit contre les uſuriers qui exigeoient au-delà de vingt pour cent d'intérêt; d'où eſt venu ſans doute le propos du peuple qui dit que ce pont a été bâti par le diable.

Cette ſomme ne ſe trouva pas ſuffiſante pour fournir aux frais de cette grande entrepriſe. Le Prélat alors fit frapper de la monnoie dont l'aloi étoit plus bas qu'à l'ordinaire. Le peuple en murmura, & l'Evêque, à la prière des Conſuls, ordonna de remettre la monnoie ſur l'ancien taux, *in lege*, dit la chronique, *duorum denariorum*, *&* *oboli unius*, *ad argentum montis Peſſulani*, *&* *in pondere viginti trium ſolidorum minus duobus denariis pro marcha.* On voit quelques pièces de cette monnoie dans les cabinets des curieux, qui ne valent pas plus de huit deniers; on lit ſur les unes, *Epiſcopus Caturcenſis*, & ſur d'autres, *Civitas Cadurcis.*

Sous les auſpices de ce grand Evêque, *Eugene Jean*, quercinois, qui avoit été Ecuyer du Roi Louis VIII, & qui avoit ſuivi Saint Louis à la terre ſainte, attira en Querci à ſon retour, Frère *Brocard*, l'un des ſix Religieux que Saint Louis avoit amené du Mont-Carmel, & le logea dans ſa métairie de *Subejouls*, appelée aujourd'hui *Deglandières*; il s'y forma une petite communauté de Religieux, ſous la règle de Brocard. Cet *Eugene* en 1262 les plaça à Cahors dans un monaſtère qu'il leur avoit fait bâtir ſur l'emplacement d'un jardin qui lui appartenoit

Digitized by Google

CHAPITRE V.

La Reine d'Angleterre donne en engagement le Querci. — Le Parlement déclare nulle les cessions de ce comté, faites par Saint Louis en faveur des Rois d'Angleterre. — Le Comte Alphonse & la Comtesse Jeanne partent pour la terre sainte. — La sœur Fleur meurt en odeur de sainteté au monastère de Fieux. — Le Comte Alphonse & la Comtesse Jeanne meurent sans postérité. — Fondation du monastère de Lozières. — Dixmes données par l'Evêque de Cahors à Bertrand de Bruniquel. — Le siége de Cahors long-temps vacant après la mort de Barthelemi. — Evêché de Cahors déclaré exempt de la régale par Philippe.

LES Quercinois portoient impatiemment le joug des Anglais. La Reine d'Angleterre à qui ce pays avoit sans doute été donné en jouissance, lassée des difficultés qu'elle trouvoit sans cesse à y faire reconnoître son autorité, engagea le Périgord, le Limousin & le Querci, par commission du 27 septembre 1257, pour la somme de trois mille livres de rente. Cette somme étoit payée avec si peu d'exactitude, que le Roi d'Angleterre la demanda par deux fois à Saint Louis qui déféra ses lettres au Parlement de la Toussaints de 1269. Il y fut dé-

Digitized by Google

cidé que le Monarque anglais ne pouvoit rien prétendre dans les pays de Périgord & Querci, attendu que Saint Louis n'avoit pas pu les céder, n'en étant pas le possesseur; Alphonse son frère, & sa femme Jeanne, à qui la plus grande partie de ces terres appartenoit, étoient encore en vie.

C'est le dernier acte concernant le Querci, où Saint Louis ait eu part; il se croisa la même année; & ne s'occupa plus que des préparatifs de son voyage. Après bien des contre-temps, il fit voile du port d'Aigues-Mortes pour l'Afrique au commencement de juillet 1230, suivi du Comte Alphonse & de la Comtesse Jeanne. La prise de Carthage qui étoit regardée comme le rempart de Tunis, sembloit présager la conquête prochaine de cette place; mais on en eut à peine formé le siége, qu'une maladie cruelle attaqua l'armée. Le Roi lui-même en fut atteint, & en mourut le 25 d'août.

Tandis que Saint Louis expiroit dans une terre étrangère, la sœur Fleur finissoit sa pénitente carrière en odeur de sainteté dans le monastère de Fieux. Il s'opéra tant de miracles sur son tombeau, qu'à la sollicitation *d'Aymeric de Faiselle*, Religieux de l'abbaye de Figeac, son proche parent, l'Evêque de Cahors donna commission à l'Abbé de Figeac de lever son corps & de l'exposer à la vénération des fidelles. Cette sainte Religieuse étoit issue d'une famille noble de l'Auvergne.

Le Roi Philippe III, surnommé le Hardi, termina la malheureuse expédition de son père, par

Digitized by Google

un traité avantageux, & s'embarqua avec Alphonſe & Jeanne pour revenir en France. Ils s'arrêtèrent en Sicile, où Alphonſe & ſa femme ſéjournèrent quelque temps pour ſe remettre de la maladie dont ils avoient auſſi été attaqués en Afrique. Ils ne quittèrent cette iſle qu'après pluſieurs mois de ſéjour, & abordèrent en Italie, réſolus de continuer leur voyage par terre. Mais un mal auſſi dangereux qu'inopiné, les força de s'arrêter encore au château de Corneto, où Alphonſe mourut le 23 août 1273, & la Comteſſe Jeanne, quelques jours après, ſans laiſſer de poſtérité.

Philippe après bien des revers, arriva enfin à Paris. Il rendit d'abord les derniers devoirs à ſon père, & ſe mit enſuite en poſſeſſion de tous les états d'Alphonſe & de Jeanne, en vertu du traité fait entre Saint Louis & le Comte Raimond; mais il ne les réunit pas encore à la couronne; ils ne lui furent réunis que ſous le Roi Jean.

Dans le même temps, l'Evêque Barthelemi fonda le monaſtère de Lozières, où il appela des Religieuſes de l'ordre de Cîteaux, & leur donna, avec le conſentement de ſon chapitre, la terre de *Montamel*. Ce Prélat, toujours libéral & magnifique, pour acquérir un défenſeur & un appui puiſſant à ſon égliſe, avoit donné pluſieurs dîmes à Bertrand de Bruniquel, dont ce Seigneur lui fit hommage en 1268. Il mourut enfin, généralement regretté, au mois de ſeptembre 1273. Son ſiége ne fut rempli que ſept ans après.

Digitized by Google

Les receveurs du domaine du Roi Philippe profitèrent de cette vacance. Ils saisirent tous les biens de l'évêché, d'autorité du Sénéchal du Périgord, en vertu du droit de régale. Le chapitre s'y opposa, & prétendit que tous les revenus de l'évêché lui appartenoient pendant la vacance du siége, attendu que leur église étoit nommément exempte du droit de régale. Il fondoit son titre sur un acte consigné dans les registres de la Chambre des comptes de Paris, au livre cotté *qui es in cœlis*, où il est dit: *Dominus Rex prout constat per antiqua scripta Cameriæ, consuevit capere regaliam in tota provincia Bituricensi, exceptis Lemovicensi, Caturcensi, Rhutenensi, Albiensi, Mimatensi*, &c. Il se pourvut devant le Roi, qui par ses lettres-patentes de 1275, lui donna la main-levée des fruits saisis. Les receveurs renouvelèrent pourtant la même prétention quelque temps après, & Philippe donna encore en 1279, de secondes lettres confirmatives des premières. Ce Monarque voulut apparemment témoigner par-là sa reconnoissance pour les sommes que le pays lui avoit accordées, afin de l'aider à entreprendre le voyage d'outre-mer. Il en avoit fait la demande par une déclaration de 1276, dans laquelle il protestoit néanmoins que ce ne seroit que pour une fois, *una vice*, & en manière de don gratuit, sans que cela donnât aucune espèce de droit à lui ou à ses successeurs, sur les priviléges des habitans du Querci, *sed perindè maneant in suis antiquis libertatibus*.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Edouard III renouvelle ses prétentions sur le Querci. — Raimond de Cornil élevé au siége de Cahors par la voie de l'élection. — Il reçoit les hommages d'Aimeri & de Flotard de Lautrec, petits-neveux de Raimond VII. — Les prétentions d'Edouard sur le Querci, sont terminées par un traité entre ce Prince & Philippe-le-Bel. — Acte à ce sujet très-intéressant pour les principales maisons du Querci, qui y sont dénommées.

LA mort d'Alphonse & de Jeanne fit révivre les prétentions du Roi Edouard sur l'Agenois & le Querci. Ce Monarque passa la mer en 1279, & s'aboucha avec le Roi Philippe à Amiens, où le 30 mai ils signèrent un traité. L'Agenois fût rendu à Edouard à la charge de l'hommage au Roi de France, & de le tenir en pairie, ainsi que le duché de Guienne, avec promesse de lui rendre aussi le Querci, s'il étoit prouvé qu'il eût été donné en dot ou en engagement à la Comtesse de Toulouse; ce qui n'étoit qu'une répétition oiseuse des traités précédens, & laissoit toujours la question indécise.

Le siége de Cahors fut enfin rempli par Raimond de Cornil, élu en 1280. La liberté des élections avoit repris faveur sous le règne de Saint

Digitized by Google

Louis. Soit délicateſſe, ſoit qu'il crût que le droit de nomination aux évêchés, dont ſes prédéceſſeurs avoient joui, n'étoit pas bien légitime, il ne voulut pas en uſer. On dit même qu'il accueillit mal un de ſes Ambaſſadeurs chargé de lui remettre une bulle du Pape qui le lui permettoit, & qu'il la déchira devant lui. Peut-être ce Prince qui connoiſſoit très-bien les droits de ſa couronne, & qui malgré ſa grande piété, ſavoit encore mieux réſiſter aux Papes, lorſqu'ils eſſayoient d'y donner atteinte, ne voulut pas recevoir de leurs mains ce droit, s'il étoit attaché à ſon trône, ni partager avec eux une injuſtice, ſi le droit d'élection appartenoit au Clergé & au peuple. Son fils le Roi Philippe le Hardi penſa comme lui.

Un an après ſon élection, l'Evêque Cornil reçut les hommages ordinaires de ſes vaſſaux, & notamment ceux d'Aymeri & de Flotard de Lautrec, petits neveux du dernier Comte de Toulouſe Raimond VII, & arrière petit fils de ce Comte Baudoin qui fut pendu à Montauban en 1213. Baudoin avoit épouſé l'héritière de Lautrec, à la charge d'en porter le nom & armes. Il n'eut qu'un fils nommé Pierre, père de Sicard & de Bertrand. Ce Bertrand partagea le vicomté de Lautrec avec les enfans de Sicard; Aymeri & Flotard étoient du nombre. Cet hommage n'étoit que pour un ſixième de cette vicomté & de celle de *Paulin* & *Jannes*. Cette terre étoit une de celles que Saint Gery donna à ſon égliſe, & que les Evêques de

Digitized by Google

Cahors baillèrent depuis à des Seigneurs particuliers, sous foi & hommage.

Les Evêques de Cahors avoient toujours tenu un rang distingué dans le Querci, & y étoient devenus très puissans depuis Guillaume de Cardaillac. Ce fut à raison de cette grande considération, qu'en 1282 le Roi Philippe passa devant Raimond de Cornil le contrat d'achat de la montagne de *Dome* en Périgord; il l'acquit de Guillaume de Dome qui en étoit propriétaire. Le grand-Sénéchal de Normandie, commissaire député pour cet objet, y traça le plan d'une ville pour servir de retraite aux gens de guerre. On fit de cette monnoie noire ou de cuir, qu'on appèle *obsidionale*, pour payer les ouvriers qui en bâtirent les murailles.

Le bon Philippe-le-Hardi mourut deux ans après à Périgueux, à la fleur de son âge. Il revenoit d'Espagne où il avoit été faire la guerre au Roi d'Aragon. Raimond de Cornil étoit alors à Bourges au concile provincial assemblé par l'Archevêque Simon. Il lui aida avec l'Evêque de Chartres à recevoir le corps du Roi, qui étoit porté par Philippe son fils & son successeur, & par Othon Comte de Bourgogne.

Philippe IV, surnommé le Bel, étoit à peine monté sur le trône, qu'Edouard renouvella encore l'anciene querelle du Querci. Elle parut enfin terminée en quelque façon, dans un nouveau traité où Edouard abandonna ses prétentions pour trois mille livres de rente. Philippe donna en conséquence

Digitized by Google

des lettres-patentes du lundi avant la fête de la purification, ou des brandons, de l'année 1286. Elles portoient commission à Simon Matiphas, depuis Evêque de Paris, & à Pierre de Mornai, Archidiacre d'Orléans, d'assigner sur ses terres ces trois mille livres de rente au Roi d'Angleterre. Ces commissaires, après le travail de plus d'une année, par un acte du jour de la fête des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, de 1289, passé au lieu de Villefranche en Périgord, entre ces commissaires & Geraud Abbé de Saint Martin, & Maître Raimond de Foures, Doyen de Saint Seurin de Bordeaux, Procureurs fondés d'Edouard, donnèrent à ce Prince la somme de sept cents cinquante-huit livres, en déduction de celle de trois mille livres à prendre sur le Querci; & pour le payement de cette chétive somme de sept cents cinquante-huit livres, ils affectèrent la plus grande partie des villes, bourgs & châteaux du pays. Cet acte trop long pour être rapporté en entier, est très-curieux par la connoissance qu'il donne de plusieurs anciennes maisons du Querci qui y possédoient des terres, telles que les *Gourdons*, les *Corneillan*, les *Bruniquel*, les *Malamort*, les *Cardaillac*, les *Laguerre*, les *Barasc*, les *Bidué*, les *Rupé*, les *Valhac*, les *Brélas*, les *Thémines*, les *Castelnau*, les *Bertrand*, &c., qui y sont mentionnés.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Fondation dn monastère de Lissac. — Arrêt du Parlement de Paris en faveur des Consuls de Cahors contre l'Evêque de cette ville. — Partage des droits sur la ville de Cahors entre le Roi & l'Evêque. — Edouard cité pour rendre hommage à Philippe, refuse de comparoître, & la Guienne est confisquée. — Fondation du monastère d'Espanhac. — Monumens de la libéralité de Sicard de Montaigu, Evêque de Cahors. — Le Roi Philippe se désiste à sa mort du droit de régale.

LE goût des fondations se soutenoit dans le Querci, malgré les atteintes que l'hérésie sembloit avoir portées à la religion. Si les dons que les hommes d'alors faisoient en mourant aux églises & aux monastères, étoient peut-être quelquefois trop tardifs pour effacer les crimes dont ils s'étoient souillés, leur motif étoit du moins louable. Ces fondations étoient un hommage qu'ils rendoient à la divinité, & une preuve de leur zèle pour la religion, dont quelques-uns d'entr'eux avoient souvent violé les maximes par leur conduite.

Dieudonné de Barasc, par son testament de l'année 1286, donna les terres de *Lissac* & de *Poujoula*, pour servir à la construction & à l'entre-

Digitized by Google

tien d'un couvent de Religieuses de l'ordre de Cîteaux. Dans cet acte de fondation, le testateur veut que le nouveau monastère soit soumis à celui de *Leimé*, que la dame d'Aymenguels, Religieuse de cette maison, en soit la première Prieure, & qu'après sa mort, les Religieuses élisent pour Prieure une de leurs sœurs de sa famille, s'il y en a dans le couvent; s'il n'y en a pas, le choix doit tomber sur une sœur native de *Lissac*; & au défaut de celle-ci, sur une Religieuse du couvent de *Leimé*. Il ordonne que l'Abbesse de *Leimé* confirmera sans difficulté le choix fait par les Religieuses de *Lissac*, sans qu'elle puisse exiger aucune autre redevance, ni droit quelconque sur ce monastère, que deux *marmotins d'or* tous les ans, & réserve le droit de patronat à ses enfans légitimes & à leurs successeurs. Par les soins de l'Evêque de Cahors, l'un des exécuteurs testamentaires, ce monastère acquit bientôt un établissement solide.

Ce Prélat étoit aussi jaloux des droits de sa place que ses prédécesseurs, & fut en cela même moins heureux. Il eut de grands démêlés avec les Consuls de Cahors, à raison de leurs prérogatives & de la seigneurie de la ville. Il prétendit qu'ils n'avoient pas le droit de sceau, ni celui de garder les clefs des portes, & qu'ils n'avoient aucune espèce de juridiction. Les Consuls alléguoient qu'ils tenoient leur autorité du Roi, & qu'ils en étoient en possession de temps immémorial. Un arrêt donné à Paris au parlement de la Pentecôte de 1287, ac-

Digitized by Google

cueillit ces raisons, & détermina que l'Evêque ne pouvoit être écouté dans ses prétentions qu'autant qu'il seroit avoué par la communauté, & qu'il appelleroit le Roi en cause.

On voit dans cet arrêt des traces du système qu'on ne perdoit pas de vue, de saper peu-à peu la trop grande puissance des vassaux de la couronne. Il étoit certain que les Comtes de Toulouse, dont l'Evêque avoit le droit dans le comté de Cahors, exerçoient tous les droits régaliens, sous l'hommage à la couronne de France; & de-là les Consuls ni les autres Magistrats ne pouvoient tenir que d'eux leur autorité. Le parlement voulut méconnoître la force de cette raison; l'Evêque en sentit bien le motif. Pour éviter des suites plus fâcheuses, il appella le Roi Philippe-le-Bel, & par acte de 1291, il le mit en partage & communauté de tous les droits qu'il pouvoit avoir & prétendre sur la ville de Cahors, se réservant pour lui & ses successeurs le titre de Baron & de Comte. Ce partage qu'on appèle communément pariage, a été renouvelé en 1296.

Après cet événement qui diminua beaucoup la puissance & l'éclat de son siége, Raimond de Cornil ne vécut que peu d'années; il mourut en 1293, & fut enterré au *Deganhasses*. Cette année vit la rupture de la paix entre la France & l'Angleterre, qui au gré des deux nations, avoit duré jusqu'à ce moment. Une querelle de particuliers y donna lieu. Des Anglais insultèrent quelques vaisseaux normands.

Philippe

Digitized by Google

Philippe en demanda raison à Edouard, & le fit citer par *Helie de Caupene*, Sénéchal de Périgord & de Querci, à venir lui rendre hommage pour le duché de Guienne. Edouard ne comparut pas. La cour des Pairs le déclara convaincu du crime de félonie, & confisqua la Guienne. Le Roi envoya son frère le Comte de Valois, & Raoul, Comte de Clermont, qui s'en emparèrent sans difficulté.

Dans cette même année, *Aymeri d'Ebrard*, Evêque de Coïmbre en Portugal, ayant enfin fini les bâtimens qu'il avoit commencés depuis long-temps pour un monastère de filles qu'il avoit résolu de fonder au lieu *d'Espanhac*, le dota pour cent Religieuses de l'ordre de Saint Augustin, & leur donna pour travailler leurs terres, & pour le service de la maison, un certain nombre de serfs sarrasins. L'acte de cette fondation de l'an 1293, affecte le patronat de ce monastère à perpétuité aux Seigneurs de Saint Sulpice, avec le droit de nommer la Prieure, ainsi que dix places de Religieuses pour des demoiselles de leur maison ou de leurs parentes. Ce Prélat étoit fils de Guillaume, Chevalier, Seigneur de Saint Sulpice.

Après cinq mois de vacance, Sicard de Montaigu, Chanoine de Cahors, en fut élu Evêque. C'étoit un Prélat d'une grande piété; il laissa deux monumens de sa libéralité. En l'année 1299, qui précéda celle de sa mort, il finit de bâtir la grosse tour du château de *Montpesat*, & fit ab-

Digitized by Google

battre le vieux édifice d'Arnaud de Montpesat. Il avoit bâti auparavant dans sa cathédrale la chapelle de Saint Blaise & de Sainte Catherine, où ses cendres reposent, & où on voit encore son mausolée. A sa mort, le Roi Philippe voulut jouir du droit de régale; mais il s'en désista bientôt en faveur du chapitre.



CHAPITRE VIII.

Raimond Panchel élu Evêque de Cahors, célèbre par ses prédications. — Philippe-le-Bel passe à Cahors, & termine les différens survenus entre l'Evêque & les Consuls. — Tremblement de terre dans le Querci. — Pont de Valentré à Cahors commencé. — Raimond dresse les statuts du chapitre du Vigan. — Il abdique son siége — Seigneurs de Montagudet descendans de la maison de Pellagru.

RAIMOND Panchel succéda à Sicard de Montaigu en 1301. Son mérite & son savoir présidèrent seuls à son élection. Il étoit Chanoine de Cahors, & s'étoit rendu si célèbre par ses prédications, & dans l'exercice de l'emploi de Pénitencier, que Raimond de Cornil l'eût érigé en titre de bénéficier dans son église, ainsi qu'il l'avoit résolu, s'il eût vécu plus long-temps. Ce projet qui eut pu être utile, fut abandonné par son successeur.

Digitized by Google

Nous ne devons pas oublier l'époque si chère à la religion, de l'établissement du jubilé centenaire. Le Pape Boniface VIII, fit ce présent aux vrais fidelles. Ce Pontife avoit canonisé Saint Louis trois ans auparavant, & nous le répétons afin de perpétuer le souvenir de l'attachement des Quercinois pour leur légitime Souverain, les habitans de Cahors refusèrent long-temps de chômer sa fête, parce qu'il les avoit donnés aux Anglais. Malgré cette satisfaction qu'il donna à Philippe-le-Bel pour calmer son esprit aigri contre lui, Boniface ne réussit pas; & leur fameuse querelle éclata bientôt après. Elle n'est pas de notre sujet, non plus que le détail de ce qui se passa dans la guerre avec les Anglais, qui ne pénétra pas alors dans le Querci, & qui après plusieurs trèves, fut enfin terminée par un traité de paix conclu à Paris le 20 mai 1303. Philippe rendit la Guienne à Edouard, & lui en donna de nouvelles lettres d'investiture. La même année Philippe allant dans le Languedoc, passa à Cahors avec la Reine Jeanne de Navarre sa femme. Il fut de-là à Toulouse, où il termina quelques différens survenus entre l'Evêque & les Consuls de Cahors. Un grand tremblement de terre s'étoit fait sentir dans cette ville & dans tout le Querci, l'année d'auparavant.

Bornés aux petits intérêts du Querci, qui sur la fin du douzième siècle, & dans les commencemens du treizième, resta dans l'obscurité, & n'eut aucune part aux scènes variées du reste du monde,

Digitized by Google

nous ne pouvons nous occuper que d'intérêts, pour ainsi dire, domestiques & particuliers à la province. Après avoir jetté un coup d'œil sur le grand tableau de l'univers; après y avoir vu Philippe-le-Bel rendre le Parlement sédentaire à Paris en 1302, le Pape Boniface mourir de douleur de l'affront reçu à Agnanie, laisser la thiare à Benoît XI, qui ne la porta que neuf mois, & l'abandonna à Clément V en 1304, après onze mois de vacance, & ce dernier transférer le Siant Siége à Avignon, nous revenons sur nos foyers.

En 1305, l'Evêque Raimond fit frapper de la monnoie neuve, & en jetta au peuple qu'il avoit assemblé dans la cathédrale en 1306. Il renouvella le pariage que Raimond de Cornil avoit contracté avec Philippe-le-Bel, & par ses libéralités & sous ses auspices le pont de Valentré projetté par son prédécesseur Barthelemi, fut commencé. Le lundi avant la fête de Saint Jean-Baptiste de 1308, Geraud Sabanac, Sénéchal du Querci, en posa la première pierre.

Cet Evêque dressa ensuite de nouveaux statuts pour le chapitre du Vigan, & par son ordonnance de visite de 1309, il déclara qu'à la place du Prieur qui le présidoit, ce seroit désormais un Abbé, & que cet Abbé seroit toujours l'Evêque de Cahors. Telle est la dernière fonction qu'il remplit dans le diocèse. Trop peu économe de ses revenus, & outre cela très-processif, on lui saisit son temporel pour le paiement de ses dettes, & on le réduisit

Digitized by Google

pour vivre, à la seule jouissance des lieux de *Pradines* & de *Montpezat*. Le dernier même lui fut bientôt ôté par sentence du Sénéchal de Toulouse. Dévoré de chagrin & n'ayant plus de quoi soutenir sa dignité, il l'abdiqua entre les mains du Cardinal de Pellagru, dont le frère s'étant marié avec la Comtesse d'Aspremont, hérita de la terre de Miremont en Querci, près de Lauzerte, d'où sont sortis les Seigneurs de *Montagudet*.

Ce Cardinal reçut la démission de Panchel, par ordre du Pape Clement V, qui nomma à sa place Pierre de *Larillac*, Archidiacre de Châlons. Sans doute que lorsque les Evêchés vacquoient par abdication ou par quelqu'autre voie que la mort, les élections n'avoient pas lieu, & les Papes s'arrogeoient le droit d'y nommer. Larillac refusa cette place. Sur son refus Clement V, en pourvut Hugues *Geraldy* en 1312, & lui adressa une bulle la même année, dans laquelle il accorda à l'ancien Evêque trois cents livres de pension annuelle sur le le premier bénéfice vacant; à condition que ce ne seroit pas dans la cathédrale: *Ne*, disoit ce Pontife, *in derogationem Pontificalis officii, cogatur amaræ mendicitatis opprobrium experiri.*



Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Heureux commencemens de l'épiscopat de Geraldy, Evêque de Cahors. — Ses suites funestes. — On lui fait le procès, & il est condamné à être écorché & brûlé vif. — Jacques Deuse de Cahors élevé à la dignité de souverain Pontife. — Moyens pris par Guillaume de Labroa, Evêque de Cahors, pour remédier à la peste & à la famine qui désoloient le Querci.

JAMAIS Evêque ne se montra plus zélé pour le bien de son église, que le parut *Geraldy*, au commencement de son pontificat. Il rédigea des statuts très-sages contre les abus qui s'étoient introduits parmi les Bénéficiers de son diocèse, & profitant de l'amitié du Pape, il lui fit goûter son projet de libérer son église des emprunts faits par ses prédécesseurs. Le souverain Pontife lui accorda une bulle portant absolution du serment apposé aux contrats, avec une lettre de recommandation auprès du Roi Philippe, qui lui donna en 1213, des lettres de répi, & de rémission de toutes dettes, si les créanciers ne prouvoient par actes que les sommes dûes avoient été empruntées pour l'utilité de l'église.

Le succès de cette affaire causa son malheur. Dans la vue d'abord de témoigner sa reconnoissance

Digitized by Google

au Roi, il crut devoir paroître quelquefois à la cour, & le Prince semblant se plaire à la tournure de son esprit, il en résulta une ombre de crédit dont il fut enivré. Le poison subtil de l'ambition se glissa dans son cœur & le gangréna. Il en eut à peine goûté les premières douceurs, que tous les appuis sur lesquels il avoit fondé ses espérances, lui manquèrent à la fois. Le Pape Clement V mourut au lieu de Roquemaure sur le Rhône, en 1314, & Philippe-le-Bel à Fontainebleau, le 29 novembre de la même année.

Ces deux pertes consécutives eussent dû, ce semble, le ramener dans son diocèse, & à sa première façon de penser. Il s'obstina au contraire à rester à la cour dans l'espoir de retrouver dans le Roi Louis X dit Hutin, ce qu'il avoit perdu à la mort de Philippe. Il n'y eut pas de moyens qu'il ne mît en œuvre pour parvenir à son but. Non content d'étaler une magnificence déplacée & ruineuse, il voulut suivre ce Prince à la guerre de Flandres; & prenant la cuirasse à la place du rochet & du camail, il l'accompagna à la tête d'une compagnie de Gendarmes très-leste, qu'il avoit levée à ses dépens. Ces grandes dépenses eurent bientôt englouti tous ses revenus. Il n'étoit pas question pour lui d'emprunter. Les moyens qu'il avoit pris pour libérer son église étoient trop récens pour que personne voulût s'exposer à être payé d'une pareille monnoie; il fallut en venir aux simonies, aux exactions sur le Clergé & sur le peuple. Elles furent si criantes, si

Digitized by Google

multipliées, que tous les ordres du diocèse en portèrent de concert les plaintes les plus vives à Jean XXII, qui venoit d'être placé sur la chaire de Saint Pierre. Ce Pape très-jaloux du maintien de l'ordre & de la discipline, un peu sévère d'ailleurs, & qui connoissoit les mauvais déportemens de Géraldy, ordonna de l'arrêter & de le conduire à Avignon. On instruisit son procès, & sur les informations de ses excès faites sur les lieux par les Evêques d'Arras & de Riés, il fut dégradé de l'épiscopat & de la prêtrise, par sentence du Cardinal Béranger, le 14 mai 1317, & livré à la justice séculière qui le fit écorcher & brûler vif au mois de juillet suivant.

D'abord après la condamnation & la dégradation de Geraldy, Jean XXII nomma à sa place Guillaume de *Labroa* quatrième du nom, qui étoit Supérieur du couvent des Dominicains d'Agen. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit parent du Pape. Il est vrai qu'il étoit Quercinois, & sans doute de la même maison des Seigneurs de *Labroa*, très-connue dans le pays.

Jean XXII a fait trop d'honneur & de bien au Querci, & surtout à la ville de Cahors, sa patrie, pour ne pas consigner d'une manière particulière, sa mémoire dans nos fastes. Quelques-uns, mais en petit nombre, pour flatter les neveux de ce Pape, lui ont donné une origine illustre, & le font descendre d'une bonne maison du Dauphiné, malgré l'unanimité de presque tous les Historiens, & malgré la tradition la plus suivie dans la ville où il a

Digitized by Google

vu le jour. On ne dit pas comment ses ayeux se transplantèrent dans le Querci, quels biens, quels emplois, quelles dignités ils y possédèrent. Voudroit-on insinuer qu'il faut nécessairement avoir de la naissance pour devenir un grand homme ? En nous appuyant donc de la tradition constante du pays qui l'a vu naître, unie à quelqes monumens qui se sont conservés (1) bien plus sûre sans doute que le rapport de quelques Historiens que mille intérêts divers peuvent avoir engagés à altérer la vérité, nous disons que Jacques Dossa ou Deuse, c'étoit son nom, naquit à Cahors vers l'an 1244, d'Arnaud Dossa pauvre Savetier.

A peine sorti de l'enfance, le jeune Deuse fut mis au service de Bertrand de *Ferrières* quercinois, Archevêque d'Arles. Ce Prélat, charmé de la vivacité de son esprit & de sa pénétration, le fit étudier, & l'engagea à prendre le parti de l'église. Il obtint pour lui l'Archiprêtré de Saint-André, dans le diocèse de Cahors. Les revenus de ce bénéfice le mirent en état d'aller à Paris étudier la théologie en Sorbonne. Son cours fini, il s'attacha à l'étude de la jurisprudence. C'étoit alors la route la plus assurée pour arriver aux honneurs; il la suivit avec

(1) On trouve une satyre faite contre lui par les parens de Géraldy, où ils lui donnèrent le nom de *Senior Scarpinelli.*

Cependant l'Auteur du projet du nobiliaire du Rouergue & du Querci, recommandable par la profondeur de ses recherches, assure que Jean XXII étoit fils d'un Gentilhomme de Cahors, & non d'un Savetier.

Digitized by Google

ſoin dans l'univerſité de Toulouſe, & avec tant de ſuccès qu'il fut jugé digne de l'enſeigner. Il remplit quelques années cet emploi avec applaudiſſement.

La providence ſe plut, ce ſemble, à ramaſſer au tour de Deuſe, tous les moyens humains qui devoient ſervir à ſon élévation. Louis de Marſeille, ſecond fils de Charles, dit le Boîteux, Roi de Naples, étoit alors Evêque de Toulouſe; de la plus forte eſtime pour Deuſe, il paſſa bientôt à l'amitié. Il le mena avec lui en Italie, & le donna comme un grand préſent à ſon frère Robert, ſurnommé depuis le Sage & le Bon, pour être ſon Secrétaire. Ce poſte lui procura l'évêché de Frejus, dont le pourvut le Pape Benoit XI vers l'an 1299; & Robert ayant ſuccédé à ſon père en 1309, le nomma ſon Chancelier.

Plus Deuſe avançoit dans la carrière des honneurs, & plus il ſe rendoit eſtimable. Le Pape Clément V, pour l'approcher d'avantage de ſa perſonne, le transféra de l'évêché de Frejus à celui d'Avignon en 1310, & le mit la même année au nombre des Commiſſaires qu'il envoya en Lombardie, en Toſcane & dans la Campanie, pour informer ſecrétement ſur ce qu'on reprochoit au feu Pape Boniface VIII, dont le Roi Philippe-le-Bel attaquoit la mémoire avec chaleur. Deuſe aſſiſta à ſon retour au concile de Vienne, aſſemblé uniquement pour cette affaire en 1311, où ſur le rapport des Commiſſaires, & ſur le déſiſtement du Roi, la mémoire de Boniface fut rétablie ſolennel-

Digitized by Google

lement. Après ce concile, & vers la fin de cette année, Clément éleva Deuse à la dignité de Cardinal, avec l'approbation de tout le Sacré Collége.

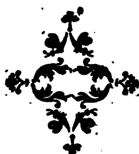
La pourpre le décora, mais ne l'étonna pas; loin qu'elle lui fit oublier la bassesse de sa naissance, elle sembla au contraire l'avoir rendu plus humble. Il vécut toujours avec les autres Cardinaux, comme avec ses maîtres. Il conserva la même frugalité, la même retenue, & la même modestie qu'il avoit montré jusqu'à présent, & ce ne fut presque qu'à son habit qu'on s'apperçut, dit un Auteur, d'une dignité qui sembloit lui être indifférente.

Clément V mourut en 1314. Son corps fut porté à Carpentras, où les Cardinaux s'enfermèrent en conclave. La discorde y entra avec eux; les Cardinaux Italiens & les Gascons vouloient chacun un Pape de leur nation. Leurs domestiques ennuyés, dit-on, de ces dissentions, mirent le feu au conclave, & les Cardinaux se séparèrent avec promesse de se rejoindre pour procéder à l'élection. Mais la difficulté de convenir du lieu où elle seroit faite, la retarda pendant plus de deux ans, & la vacance eut été bien plus longue, si le Comte de Poitiers Philippe, depuis dit le Long, n'eut eû l'adresse de rassembler vingt-trois Cardinaux à Lyon, où il les enferma en conclave sous une bonne garde, leur protestant qu'ils n'en sortiroient point qu'ils n'eussent donné un chef à l'église. Cette menace eut son effet. Les Cardinaux effrayés élurent, quarante-

Digitized by Google

quatre jours après, & d'une voix unanime, Jacques Deuse, le 7 août 1316, qui prit le nom de Jean XXII. Quelques Auteurs ont écrit qu'il s'étoit nommé lui-même; mais les bons critiques mettent tous ces fais au nombre des mensonges historiques. Ce Pape, disent les Historiens contemporains, étoit d'une petite taille, & d'un grand sens. Aussi rempli-t-il avec gloire son pontificat, quoique très-agité.

Le Querci étoit alors en proie à deux terribles fléaux; la peste & la famine sa compagne inséparable, y faisoient d'horribles ravages. Empressé d'en soulager les habitans, Guillaume de *Labroa*, d'abord après sa nomination à l'évêché de Cahors, donna une ordonnance datée d'Avignon, portant une imposition sur tous les bénéfices de son diocèse, dont la taxe étoit de dix livres pour les moindres cures, à la place du droit de visite & de procuration qui lui étoit dû, & auquel il renonçoit pour subvenir aux nécessités de son peuple.



Digitized by Google

CHAPITRE X.

Jacques Devia, Goſſelin Dejean de Cahors, Bertrand Poyet ou du Pouget, & Bertrand de Montſaves de Caſtelnau-de-Montratier, élevés à la dignité de Cardinal. — Arnaud Devia élevé à la même dignité après la mort de Jacques Devia ſon frère. — Goſſelin réconcilie le Roi d'Angleterre avec le Duc de Lancaſtre, & ménage la paix entre Philippe-le-Long & Robert de Bethune, Comte d'Artois. — Poyet envoyé en Lombardie en qualité de Légat, réduit les factions de Guelphes & des Gibelins. — Il fonde un monaſtère à Caſtelnau-de-Montratier. — Montſaves eſt envoyé pour négocier la paix entre Philippe de Valois & Edouard III.

LOUIS Hutin étoit mort deux mois avant l'exaltation du Pape Jean XXII, & le Prince Philippe, déjà Régent du royaume pendant la groſſeſſe de la Reine, en devint le légitime poſſeſſeur, en vertu de la loi ſalique. Après la mort de l'enfant dont cette Princeſſe accoucha, & qui ne vécut que huit jours, Philippe fut ſacré à Rheims, avec la Reine Jeanne de France, le 9 janvier 1317.

Depuis le moment que Jean XXII eut été élevé au ſouverain pontificat, jusqu'à ſa mort, tout fut

Digitized by Google

intéressant pour le Querci. Sa famille & sa patrie eurent une égale part à ses bienfaits. A la première promotion qu'il fit aux quatre temps de décembre 1316, il plaça quatre Quercinois dans le Sacré Collége; *Jacques Devia*, *Gosselin Dejean*, *Bertrand Poyet ou du Pouget*, & *Bertrand de Monfaves*. Devia étoit natif de Cahors, & fils d'une sœur du Pape, qui l'avoit élevé avec soin. Il étoit Professeur en droit, lorsqu'il parvint au cardinalat, & donnoit les plus grandes espérances, quand une mort prématurée les fit évanouir. Il mourut au mois de juillet de l'année suivante 1317. Jean XXII, très-affligé de sa perte, se hâta de faire passer son chapeau à Arnaud *Devia* son frère, qui étoit Evêque d'Avignon. La plus grande douceur, avec une piété & une régularité exemplaires, lui acquirent l'estime & l'amitié du Sacré Collége. Il composa quelques ouvrages en l'honneur de la Sainte Vierge, & fonda l'église collégiale de Notre-Dame de Villeneuve-lès-Avignon. Après la mort de son oncle il assista à l'élection de Benoit XII, & mourut deux ans après à Avignon en 1336.

Gosselin Dejean étoit aussi de Cahors, & fils d'une autre sœur du Pape, appelée Marguerite. Son mérite le fit entrer de bonne heure dans la prélature. Il étoit Vice-Chancelier de l'église, lorsque son oncle le nomma Cardinal du titre de Saint Marcellin & de Saint Pierre. Il lui donna bientôt après l'évêché d'Albe. Jean XXII se servit utilement

de lui, & l'envoya en 1317 avec Luc de Fiesque, Légat en Angleterre, à l'effet de raccommoder le Roi Edouard II avec ses Barons, & pour ménager la paix entre les Anglais & les Ecossois. Ces derniers chassèrent de leur pays & maltraitèrent les deux Légats qui les excommunièrent. Ils furent plus heureux à Londres; ils y opérèrent une réconciliation entre le Roi & le Duc de Lanclastre. Gosselin fut envoyé ensuite en France pour porter aussi à la paix le Roi Philippe le Long, & Robert de Bethune, Comte d'Artois, qui se faisoient une guerre très-vive. Il vit successivement ces deux Princes, & ménagea si habilement l'esprit ulcéré du Duc, qu'il l'engagea à venir à Paris avec son fils Louis & les Procureurs des villes; la paix fut signée en 1320. Gosselin resta depuis à la cour de son oncle, & de ses successeurs. Il assista aux conclaves pour l'élection de Benoit XII & de Clément VI. Il mourut à Avignon en 1348.

Bertrand de Poyet, de la petite ville de Castelnau-de-Montratier en Querci, fut mis au nombre des Cardinaux, sous le titre de Saint Marcel, & fut envoyé Légat en Lombardie en 1320. La commission étoit délicate, & demandoit un homme sage qui n'abusât pas des armes spirituelles & temporelles qui lui étoient confiées. Il étoit question de ramener à l'obéissance du saint siége, les villes qui s'en étoient soustraites, à l'occasion des deux fameuses factions des Guelpes & des Gibelins. Poyet réduisit les unes par la persuasion, & soumit les

Digitized by Google

autres par la force des armes. Il soutint environ dix ans la guerre avec succès, & détruisit presque le parti de l'Empereur en Italie. La ville de Boulogne avoit été une des plus empressées à se soumettre; mais craignant l'esprit léger de ses habitans, Poyet y construisit un château qui pensa lui coûter la vie. Les Guelphes en prirent occasion d'animer les Boulonnois contre lui. Au moment qu'il y pensoit le moins, ils prirent les armes, & massacrèrent tous les Français & les Gibelins qui se trouvèrent dans la ville. Poyet se sauva avec peine dans le château neuf avec peu de monde. On l'y assiégea, & il eût été bientôt forcé, n'ayant pas les munitions nécessaires, sans le secours des Florentins qui, à la première nouvelle du soulevement, envoyèrent des troupes & le dégagèrent. La ville de Florence lui offrit deux mille florins d'or, pour le dédommager de la perte de ses meubles. Il les refusa, & revint à Avignon où il mourut plusieurs années après en 1246. L'Historien *Villani* rapporte une mauvaise anecdote de son temps, inventée par la malignité. Sur la ressemblance de Poyet avec le Pape, les ennemis de Jean XXII répandirent le bruit qu'il étoit son fils; mais de son vivant même, la fausseté en fut démontrée. Une bonne famille du Querci, appelée *de la Peyrede*, compte ce Cardinal parmi ses parens. Poyet fonda près de Castelnau-de-Montratier le couvent des Religieuses de Sainte Claire du Pouget; l'église & le monastère en furent bénis au mois de mars 1322, le jour de la

fête

Digitized by Google

fête de Saint Gregoire. Ce monastère a été depuis supprimé.

Bertrand de Monfaves naquit aussi à Castelnau-de-Montratier, & de Protonotaire Apostolique, devint Cardinal du titre de Sainte Marie *in Aquino*. Il fut un des Légats que le Pape Benoit XII envoya à Philippe de Valois & à Edouard III, pour les porter à la paix. Il mourut en 1343, & fut enterré dans l'église du monastère des Chanoines réguliers de Saint Augustin, sous le nom de Notre-Dame de bon repos, hors des murs d'Avignon, qu'il avoit bâti & doté. On y voit son épitaphe.

Papire Masson dit qu'un certain Michel Ebrard de Saint Sulpice, quercinois, mérita le titre de Cardinal dans le même temps; mais il est le seul qui nous l'apprenne & il n'en donne aucune preuve.



Digitized by Google

CHAPITRE XI.

L'abbaye de Montauban est érigée en Evêché, & Dupuy de Cahors en est le premier Evêque. — Erection de l'église collégiale de Montauban. — Tissendier natif de Cahors, Evêque de Rieux. — Pierre Deuse frère de Jean XXII est en faveur auprès de Philippe-le-Long. — Guillaume Pelissier natif du lieu de Lalbenque, premier Abbé de Gramont. — Différens de Guillaume de Cardaillac, second Evêque de Montauban, avec les Consuls, au sujet de la justice & de la direction de l'hôpital.

JEAN XXII persuadé que les Evêques sont un des plus grands appuis de la religion, se plut à multiplier ces dignités. Il avoit connu par lui-même l'inconvénient des diocèses trop étendus. C'est ainsi qu'il s'en explique dans les diverses bulles d'érection qu'il donna pendant son pontificat. Aussi, dès qu'il eut la puissance en main, se hâta-t-il de corriger ce défaut. Dès la première année de son règne, il érigea plusieurs abbayes en évêchés; celle de Montauban fut du nombre, & il lui donna pour Evêque l'Abbé *Bertrand Dupui.* Dupui étoit natif de Cahors, & par cet événement fut le dernier Abbé de Saint Théodard, & le premier Evêque de

Digitized by Google

Montauban ; il fut sacré à Avignon. L'année d'après 1317, le Pape fixa par une bulle expresse, les limites de ce nouveau diocèse qu'il forma en partie du diocèse de Toulouse, & en partie de celui de Cahors qu'il démembra à cet effet. Il érigea aussi l'église abbatiale de Saint Martin ou de Saint Théodard, en cathédrale. Montauban avoit encore une espèce de consorce très-nombreuse, dans une église paroissiale dédiée à Saint Etienne, dans un fauxbourg de Montauban, appelé *Sapiac*, situé au de-là de la petite rivière du Tescou, & dépendant du diocèse de Toulouse. Jean XXII l'annexa à celui de Montauban, & l'érigea en collégiale, sous la conduite d'un Doyen.

Pour appaiser l'Evêque de Toulouse mécontent du démembrement de son diocèse, le Pape érigea son siége en archevêché, & lui donna d'abord pour suffragans, Montauban, Saint-Papoul, Lombez & Rieux, qu'il érigea aussi en évêchés. Le premier Evêque de Rieux fut Jean Tissendier, natif de Cahors, qui s'étoit rendu recommandable dans l'ordre des Frères Mineurs. L'année suivante 1318, il soumit aussi à cette nouvelle métropole les nouveaux évêchés de Lavaur & de Mirepoix.

Son frère Pierre Deuse entra dans le même temps au service du Roi Philippe-le-Long, qui lui donna la seigneurie de *Puechlagarde* en Querci, & la moitié de la baronie de *Montbrun* qu'Arnaud Deuse, son fils, vendit en 1333, à Hugues de Cardaillac, Seigneur de Brenques. Arnaud Deuse fut en quel-

que faveur auprès du même Roi Philippe, & ce Prince en représentation de trois mille livres de pension qu'il lui avoit données, lui céda la baronnie de Saint Félix, avec les terres de Montaigut & de Romens; ce qui l'engagea à acheter de Bertrand de Lautrec, l'entière seigneurie de Carmaing, dont ses descendans prirent le nom.

Le Pape Jean n'étoit pas assez occupé du soin de placer sa famille, pour négliger les devoirs de son état. Ayant été informé de quelque désordre qui s'étoit glissé dans le prieuré de Grammont, il l'érigea en abbaye, & nomma pour premier Abbé Guillaume *Pelissier*, natif du lieu de *Lalbenque* en Querci, homme sage & pieux, qui fit revivre la régularité dans cet ordre, Il publia en 1318 les bulles de son prédécesseur immédiat, appelées les Clémentines, qui furent reçues en France quelque temps après. L'Evêque de Montauban Dupui mourut la même année, sans avoir pris possession de son siége. Guillaume de Cardaillac, Abbé de Pessen, au diocèse d'Auch, lui succéda; ses bulles sont du 2 des ides de novembre. Il étoit de la branche des Cardaillac-Bioule. Cet Evêque eut d'abord quelques discussions avec son chapitre, au sujet des droits utiles de la seigneurie de Montauban; elles furent terminées par une transaction de 1320. Il eut ensuite deux grands procès avec les Consuls, tant au sujet de la justice, que sur la direction de l'hôpital. Il transigea en 1335 avec les Consuls pour le premier objet. Ils convinrent que les Evêques gou-

Digitized by Google

verneroient l'hôpital, & que les Consuls, comme Patrons, leur présenteroient l'Administrateur qui seroit destituable à la volonté de tous, leur prêteroit le serment nécessaire, & rendroit son compte dans une assemblée où ils seroient tous appelés. L'affaire de la justice, comme moins aisée, ne finit qu'en 1341; & par une autre transaction fondée sur celle de 1231 entre l'Abbé Albert & le Comte de Toulouse Raimond V, & sur la confirmation de cet acte par Alphonse, Comte de Poitiers, & sa femme Jeanne en 1280, il fut arrêté que les Baillis & autres Juges rendroient compte à l'Evêque des droits & profits casuels des hautes & basses justices de Montauban & de Villemade.

L'Evêque de Cahors, Guillaume de Labroa, quoique toujours à la cour du Pape qu'il ne quitta jamais, veilloit sur son diocèse, & lui donna en 1318, de très-bons statuts synodaux, adoptés dans la suite par ses successeurs.



Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Bertrand de Latour, Pierre Desprès, Raimond le Roux & Pierre le Tessier quercinois, sont compris dans la seconde promotion de Jean XXII. — Différentes négociations de Latour. — Fondation du chapitre collégial de Montpezat par Desprès. — Succès de le Tessier dans sa négociation auprès de Frederic, Roi de Sicile. — Pastoureaux dans le Querci. — Ils s'emparent de Lauzerte.

SOIT pour fortifier le parti français dans le Sacré Collége, ainsi que quelques-uns l'ont cru, soit uniquement dans la vue de gratifier ses compatriotes, Jean XXII fit une seconde promotion en 1320, de huit Cardinaux Français, dont quatre étoient du Querci: *Bertrand de Latour*, *Pierre Desprès*, *Raimond le Roux*, & *Pierre le Tessier*. Mais ces différens choix pour remplir ces dignités éminentes, n'encoururent jamais le blâme d'une aveugle prédilection; ils furent toujours la juste récompense du mérite & de la vertu.

Bertrand de Latour naquit au lieu de *Cambolic* en Querci; il entra chez les Frères Mineurs, & devint de bonne heure un des principaux personnages de l'ordre. Il étoit Provincial de Guienne, lorsqu'il eût occasion d'être connu du Pape qui

Digitized by Google

l'envoya Nonce en Italie en 1317. Il y étoit question de réconcilier plusieurs Princes & quelques peuples qui s'étoient déclarés la guerre, & d'abolir les noms des Guelphes & des Gibelins, sources funestes de ces cruelles divisions. Toute la dextérité de Latour échoua dans cet objet. Les menaces, les prières, les promesses, n'opérèrent rien sur des esprits trop prévenus. Il n'eut pas un plus grand succès à Gênes. Il ne put pas faire tomber les armes des mains de ces malheureux citoyens acharnés à se détruire. Il réussit mieux à Naples. Il rétablit l'intelligence entre le Roi Robert-le-Sage, & Amédée V, Comte de Savoye. Content de ses services, le Pape le nomma à l'évêché de Salerne en 1319, Cardinal l'année d'après, enfin Evêque de Frescati en 1321. Latour se livra à un excès de travail, à l'occasion du schisme élevé parmi les Frères Mineurs, sur la question ridicule de la propriété des choses qui se consument par l'usage. Sa santé en fut altérée; il mourut en Avignon en 1329, & fut enterré dans l'église des Frères Mineurs.

Pierre Desprès, d'une noble famille, naquit dans un château près de Cahors. Il fut d'abord Evêque de Riés en Provence, d'où le Pape Jean XXII le transféra à l'archevêché d'Aix en 1319, & le fit Cardinal en 1320. Desprès jouit d'une grande considération pendant tout le règne de ce Pontife qui lui donna depuis l'évêché de Palestine, & le nomma Vice-Chancelier de l'église en 1327. Cet emploi lui valut la confiance des successeurs de son bienfai-

Digitized by Google

teur, les Papes Benoit XII & Clément VI. Ce dernier l'envoya en France avec le Cardinal Annibaut de Ceuan, auprès du Roi Philippe de Valois, pour l'engager à faire la paix avec le Roi d'Angleterre Edouard. Après bien des difficultés, les deux Rois jurèrent entre les mains des Légats une trève de deux ans, pour la Bretagne seulement, avec promesse de s'en remettre au Pape, pour terminer leurs différens. Desprès s'occupa depuis à de bonnes œuvres. Il bâtit à Avignon l'église du collége de Saint Pierre, & la dota dans son testament de plusieurs rentes pour l'entretien des écoliers pauvres. Il fonda aussi le chapitre collégial de Montpezat en Querci, sous le nom de Saint Martin, composé de quatorze Chanoines, sous la conduite d'un Doyen; ce nombre a été réduit à huit. Il l'enrichit de plusieurs belles reliques, & affecta le patronat de tous ces bénéfices à son frère, Seigneur de Montpezat, & à ses descendans. Il mourut à Avignon en 1361. Son corps fut porté à Montpezat, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament.

Raimond le Roux, natif de Cahors, & parent du Pape, de Protonotaire Apostolique, parvint à la dignité de Cardinal Diacre, du titre de Sainte Marie *in Cosmedin*. Il entra ensuite dans l'ordre des Prêtres, & eut le titre de Saint *Chrisogon*. Il assista aux élections de Benoit XII & de Clément VI. Il mourut à Avignon en 1342, & fut enterré chez les Frères Mineurs.

Pierre le Tessier, du diocèse de Cahors, étoit

Digitized by Google

encore dans la prélature, lorsque Jean XXII l'envoya Nonce vers Frederic, Roi de Sicile, pour lui demander l'hommage que ce royaume fait tous les ans au Saint Siége; ce n'étoit qu'un prétexte. Le véritable motif du voyage du Nonce, étoit d'empêcher la guerre, prête à s'allumer entre ce Prince & Robert Roi de Naples. Il falloit pour y réussir, engager Fréderic à retirer les garnisons des places de la Calabre, que le Pape avoit promis de faire rendre à Robert. Le Tessier y parvint, & Jean XXII, très-attaché au succès de cette affaire, l'en récompensa par le chapeau de Cardinal au titre de Saint Etienne, *in Cælio-monte*, avec la charge de Vice-chancelier de l'église. Il mourut à Avignon en 1327.

L'ancienne manie des croisades n'étoit pas encore effacée des esprits, Deux hommes sans aveu contrefaisant les inspirés, & profitant de la simplicité d'un assez grand nombre de paysans se mirent à leur tête; & sous le prétexte d'aller dans la terre sainte & de purger la terre des Juifs, se répandirent dans les provinces du royaume. Connus dans l'histoire sous le nom de *Pastoureaux*, ils pénétrèrent dans le Querci en 1320, massacrant sans pitié tous les Juifs; & sous ce prétexte, ils commettoient mille brigandages. Ils s'emparèrent de la ville de Lauzerte, où ils restèrent depuis le mois de mai jusqu'à celui de juillet suivant; & d'où ils tentèrent d'entrer dans la Gascogne. Ils passèrent la Garonne; & après avoir pris Verdun, ils tombèrent entre les mains du Comte de Foix, qui

Digitized by Google

les dissipa & les punit : *Et fuit eorum finis*, dit une chronique, *quod Pastorelli qui interfuerunt in interfectione Judæorum, & præstiterunt opem, ad suspendendum fuerunt condemnati, & alii qui non præstiterunt auxilium, fuerunt cum ferro calido publicè consignati.*



CHAPITRE XIII.

Un Seigneur de Montpezat reçoit garnison anglaise dans un de ses chateaux, qu'on croit être Piquecos, & donne lieu à une guerre entre Charles-le-Bel & le Roi d'Angleterre. — Bertrand de Cardaillac, Evêque de Cahors, force le Seigneur de Lautrec à lui rendre hommage. — Jean XXII fonde la Chartreuse de Cahors. — Doucin, Evêque de Luques, natif de la ville de Montauban. — Université de Cahors fondée. — Grand tremblement de terre dans le Querci.

PHILIPPE-le-Long laissa bientôt après le trône à son frère Charles dit le Bel, en 1321. La guerre recommença avec les Anglais dans les premiers jours de ce règne, au sujet d'un château que le Seigneur de Montpezat avoit fait bâtir, & où il avoit reçu garnison anglaise, quoiqu'il se trouvât sur les terres de France. On a cru que c'étoit le château de *Piquecos*. Le Roi y envoya le Comte de Valois son oncle, & le suivit lui-même bientôt après. Les

Digitized by Google

regiſtres de l'hôtel-de-ville de Cahors nous apprennent que ce Monarque arriva dans cette ville, un dimanche 8 janvier 1323, avec la Reine Marie de Luxembourg ſa femme & le Roi de Bohême, d'où ils ſe rendirent à Toulouſe.

Tandis que le Roi couvroit le Languedoc, le Comte de Valois conquit la Guienne preſque toute entière. Edouard effrayé envoya ſa femme la Reine Iſabelle en France, avec le Prince de Galles, pour demander un accommodement. Iſabelle réuſſit auprès du Roi Charles ſon frère, & par le traité de 1325, la Guienne fut rendue au Roi d'Angleterre, à condition qu'il viendroit en faire hommage en perſonne. Pour ſe ſouſtraire à cette condition, Edouard céda la Guienne à ſon fils, fils ingrat & rebelle. Le Prince de Galles rendit l'hommage, & revenu en Angleterre avec ſa mère, ils renversèrent de concert Edouard II du trône, & le confinèrent dans une priſon où il périt de la mort la plus cruelle. Ce fils coupable régna long-temps après ſon malheureux père, ſous le nom d'Edouard III, depuis ſi funeſte à la France & particulièrement au Querci.

Pendant ces derniers troubles de la Guienne, l'Evêque de Cahors Guillaume de Labroa finit ſa carrière à Avignon en 1324, & fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de Saint Thomas d'Aquin. Jean XXII avoit canoniſé ce ſaint Docteur deux ans auparavant. Il avoit mis auſſi dans le catalogue des Saints, dès ſon entrée dans le Pontificat, Louis de Marſeille, cet Evêque de Tou-

Digitized by Google

loufe, l'un de fes premiers bienfaiteurs. Bertrand de Cardaillac fuccéda à Labroa en 1325, & reçut la même année l'hommage de fes vaffaux. Ce Prélat étoit fi jaloux des droits attachés à fon fiége, qu'il força le Seigneur de Lautrec à lui rendre hommage contre les prétentions même du Roi.

Malgré les embarras que lui causèrent le fchifme ridicule qui s'étoit formé parmi les Frères Mineurs, & fa querelle plus férieufe avec l'Empereur Louis de Bavière, Jean XXII ne relâchoit rien de fon attention fur le monde chrétien. Il entra très-avant dans le projet d'une réunion des Grecs avec les Latins; il conçut le projet d'une nouvelle croifade que Charles-le-Bel approuva. La mort de ce Prince arrivée au bois de Vincennes au mois de février 1328, le rendit inutile pour le moment; mais Jean XXII ne le perdit pas entièrement de vue. Il fonda la même année la Chartreufe de Cahors pour douze Religieux, & donna pour leur entretien tous les biens qui avoient appartenu aux Templiers, à Cahors & aux environs, qu'il avoit achetés des Hofpitaliers de Saint Jean de Jerufalem, pour la fomme de deux mille cinq cents florins d'or.

Des foins non moins importans l'occupèrent enfuite. Appelé par les Gibelins & pour venger fon injure particulière, Louis de Bavière paffa en Italie avec une armée. Après avoir reçu la couronne de fer à Milan, il prit l'impériale à Rome, où il fut reçu avec joie. Les habitans de cette grande ville, piqués qu'Avignon leur eût enlevé le fiége

Digitized by Google

pontifical, se prêtèrent avec enthousiasme à la passion de Louis. Après la cérémonie de son couronnement, cet Empereur fit déposer publiquement, le Pape Jean XXII, & élire à sa place, Pierre de Corbière Frère Mineur, grand-Pénitencier à Rome, qui fut intronisé le 12 mai 1328, & à qui il donna le nom de Nicolas V.

Cette entreprise inouie fut hautement désaprouvée par tous les Princes chretiens, & bientôt par les Romains eux-mêmes, qui pour se rédimer des vexations de l'Empereur, le chassèrent ignominieusement de leur ville avec son Anti-Pape. Après bien d'autres disgraces, la ville de Pise fut leur dernière retraite. Louis en sortit enfin pour toujours au mois d'avril 1329, chargé des malédictions du peuple, ainsi que Corbière. Cet Anti-Pape dénué d'appui, se cacha chez un Gentilhomme Pisan qui lui donna asile, & qui l'ayant engagé à demander pardon au Pape, le remit quelque mois après entre les mains de Guillaume *Doucin*, Evêque de Lucques, qui avec l'Archevêque de Pise & l'Evêque de Florence avoit négocié cette grande affaire. *Doucin* étoit quercinois, & natif de la ville de Montauban, & par là plus particulièrement chargé des instructions secrètes. Il amena Corbière aux pieds de Jean XXII qui lui pardonna, & cependant l'enferma dans une prison honnête, où sa table étoit servie comme celle du Pape même, & où, dit un Auteur, il étoit traité en ami, & gardé en ennemi. Il y vécut près de trois ans, & fut en-

Digitized by Google

terré honorablement dans l'église des Frères Mineurs.

Plus libre après cet événement, le Pape porta de nouveau ses regards sur sa patrie. Il fonda à Cahors en 1331, une université qui devint la rivale de celle de Toulouse, & qui eut depuis, les plus célébres Professeurs, les *Benedicti*, les *Grégoire*, les *Govea*, les *Cujas*, &c. Il y avoit auparavant à Cahors une assez bonne école qui étoit sous la direction de l'Ecolâtre. C'étoit une dignité ou personnat, dans l'église cathédrale, qui conféroit les écoles, donnoit la permission d'enseigner, & nommoit les Régens; Jean XXII unit ses fonctions à celles de Chancelier de l'université. Il fit bâtir une église dédiée à Saint Barthelemi, destinée pour un chapitre collégial qu'il avoit résolu de fonder, & dont il commença les bâtimens, qui, à en juger par les masures, eussent été très-vastes; il n'en put finir qu'une grosse tour qui subsiste encore. Il mourut pendant qu'on travailloit à cet ouvrage le 4 décembre 1334, âgé de quatre-vingt-dix ans. Benoît XII, à qui il avoit donné le chapeau de Cardinal, fut son successeur.

On pourroit reprocher à Jean XXII une espèce d'acharnement contre Louis de Bavière, & la fermeté qu'il montra dans cette affaire pourroit être taxée d'inflexibilité. Mais si on considère le préjugé du temps, qui donnoit aux Papes le droit de confirmer l'élection des Empereurs, droit que personne n'eut osé révoquer en doute, on peut penser

Digitized by Google

qu'il ne crut pas pouvoir, en conſcience, laiſſer dépérir entre ſes mains le dépôt de puiſſance qui lui avoit été confié. Il mériteroit auſſi des reproches au ſujet de l'opinion qu'il mit au jour ſur la viſion béatifique; (opinion, au reſte, qui n'étoit pas nouvelle,) s'il ne s'étoit pas retracté, & s'il n'avoit pas montré une ſoumiſſion auſſi authentique qu'il le fit aux déciſions de l'égliſe.

Ses ennemis ne purent jamais avoir priſe, ni ſur ſes mœurs, ni ſur ſa piété, ni ſur ſa probité. L'Hiſtorien Villani, qu'on ne taxera point de partialité à ſon égard, dit qu'il « étoit modeſte dans ſa manière de vivre, ſobre, dépenſant peu pour lui-» même. Preſque toutes les nuits, il ſe levoit pour » dire ſon office & pour étudier. Il diſoit la meſſe » preſque tous les jours. Il donnoit volontiers au-» dience, & expédioit promptement. Il étoit un » peu colère, & ſe fâchoit aiſément; mais il s'ap-» paiſoit bientôt. Il étoit ſavant, d'un eſprit péné-» trant & magnanime. » De ce portrait qu'on ne peut pas ſoupçonner d'être flatté, il réſulte que Jean XXII mérite une place diſtinguée parmi les grands Pontifes qui ont été aſſis dans la chaire de Sainte Pierre. Il a laiſſé dans l'égliſe des monumens durables de ſa piété. Dès l'an 1324, il approuva la proceſſion ſolennelle du Saint Sacrement. Auparavant & en 1318, en confirmant l'uſage pieux qui s'étoit introduit dans l'égliſe de Saintes, d'avertir les fidelles, au ſon de la cloche, de réciter la ſalutation angélique, il avoit donné une indulgence de

Digitized by Google

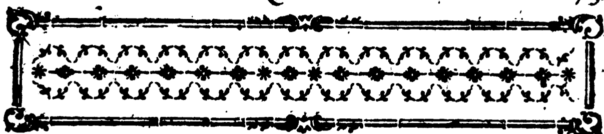
dix jours à ceux qui feroient cette prière à genoux; ce qu'il confirma encore par une bulle du 17 mai 1327. Il introduisit enfin dans l'église Romaine la fête de la Sainte-Trinité, qui, avant lui, n'étoit pas célébrée par un office particulier. Il fixa cette fête au premier dimanche après la Pentecôte. Il rétablit la dignité royale en Pologne en 1318. Cette république en étoit privée depuis que le pape Gregoire VII, avoit déposé en 1079 Holeslas II dit le Hardi & le Cruel, pour avoir fait assassiner Saint Stanislas, Evêque de Cracovie. En 1320, il institua l'ordre du Christ en Portugal, à la sollicitation du Roi Dénis, & lui donna tous les biens qui avoient appartenu aux Templiers dans ce Royaume. Il est l'auteur des constitutions appelées les Extravagantes.

La même année de sa mort un grand tremblement de terre se fit sentir dans le Querci, & principalement à Cahors où plusieurs édifices furent renversés.

Fin du cinquième Livre.

HISTOIRE

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Querci en proie à la peste & à la famine. — Guillaume Farinier & Fortanier Vassel quercinois, parviennent à la dignité de Cardinal. — Farinier éteint le schisme élevé dans l'ordre des Frères Mineurs. — Vassel termine les différens des Vénitiens & des Génois, & fait rentrer la Romagne sous l'autorité du Pape. — Prélats quercinois distingués dans l'église. — Réunion des églises de Saint Michel & de Saint Vincent, à l'église Saint Jacques de Montauban. — Différend entre le chapitre cathédral & le chapitre collégial au sujet de l'élection de l'Evêque. — Bertrand de Cardaillac chassé de son siége par les Anglais.

A la mort de Charles-le-Bel on vit s'élever les mêmes contestations qui avoient suivi celle de Louis-Hutin. Charles laissa sa femme enceinte, & cette

Digitized by Google

Princesse n'ayant mis au monde qu'une petite fille, Edouard III, Roi d'Angleterre, aspira à la couronne de France, comme petit-fils de Philippe-le-Bel, par sa mère Isabelle de France. Les états du royaume confirmèrent de nouveau la loi salique, & déférèrent le trône à Philippe de Valois, cousin germain du feu Roi. Edouard dissimula quelque temps son ressentiment; mais il éclata enfin par la guerre qu'il soutint contre lui pendant tout son règne; & qui passa à ses successeurs.

Tandis qu'avant de fondre sur la Guienne, cet orage gronda dans la Flandre & dans la Bretagne, le Querci quoique ménacé, parce qu'il touchoit aux possessions anglaises, à quelques courtes allarmes près, fut assez tranquille sous ce règne & sous les pontificats des Papes Benoit XII & Clément VI. Il n'eut à souffrir alors que de la cruelle peste, qui en 1348 & 1349 ravagea toutes les provinces du royaume, emporta la huitième partie des habitans, & fut suivie d'une grande famine. La terre manqua de bras pour la cultiver.

La plaie faite à la France par ces deux terribles fléaux & par la guerre presque continuelle avec les Anglais, saignoit encore lorsque le Roi Philippe de Valois laissa la couronne à son fils Jean; il mourut à Nogent-le-Roi au mois d'août 1350. Le Pape Clément VI le suivit de près; Innocent VI lui succéda en 1352. Ce Pontife appela dans le Sacré Collége deux célébres Quercinois, *Guillaume Farinier*, & *Fortanier Vassel*.

Digitized by Google

Guillaume Farinier naquit à Gourdon, & étoit un des plus ſavans Prélats du quatorzième ſiècle. Il entra dans l'ordre des Frères Mineurs; il fit ſes premières études à Toulóuſe, & ſon cours de théologie, ſous le Père Jourdain Courty, fameux Profeſſeur qui lui fit prendre le bonnet de Docteur en 1344. Il devint Provincial de Guienne, l'année d'après, & Général en 1348. Ami de l'ordre & de la diſcipline qui avoient ſouffert bien des altérations par les ſecouſſes violentes que ſes Religieux avoient eſſuyées pendant le ſchiſme dont cet Ordre venoit d'être récemment ébranlé, & dont il avoit été lui-même le témoin, il entreprit de les retablir. Il convoqua à cet effet un chapitre général à Lyon en 1351, où il prépara avec ſuccès les eſprits pour cet objet. Il ne conſomma ce grand ouvrage que dans celui qu'il aſſembla à Aſſiſe; il y fit recevoir les conſtitutions de Saint Bonaventure, qui par le ſoin qu'il eut de les faire obſerver, prirent ſon nom & furent appelés depuis les conſtitutions de Guillaume Farinier. Ce ſervice rendu à l'égliſe & à ſon Ordre, lui valut le chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna en 1356, avec le titre de Saint Marcellin & de Saint Pierre. Il voulut alors ſe démettre du généralat; mais Innocent VI s'y oppoſa. Il lui ordonna de le garder juſqu'au prochain chapitre, où Jean Buche fut élu; celui-ci étant mort quelques mois après, Farinier reprit le gouvernement juſqu'à une autre élection. Peut-être ne dût-on qu'à ces événemens l'établiſſement bien ſolide de ſes conſ-

Digitized by Google

titutions. Il ne jouit pas long-temps de la pourpre; il mourut de la peste à Avignon en 1361. Il avoit fait un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus; il n'en est venu jusqu'à nous qu'un traité du change, où il explique quel profit on peut faire légitimement sur un simple prêt, & en quoi consiste principalement l'usure.

Fortanier Vassel étoit natif du diocèse de Cahors, & prit l'habit de Frère Mineur dans le couvent de Gourdon. La vertu, la piété & l'érudirion l'élevèrent bientôt aux premières charges de l'Ordre; il en fut élu Vicaire général en 1342, & l'année suivante, Général sur la recommandation du Pape. Après avoir rempli cette charge pendant quatre ans, le même Pape le nomma Archevêque de Ravenne en 1347, avec ordre de garder le généralat, jusqu'au prochain chapitre, sous le titre de Vicaire général. Il consacra tous ses soins, pendant son administration, à l'entière réunion de son Ordre, qui se ressentoit encore du schisme qui l'avoit divisé. Il prépara les voies à Guillaume Farinier. Vassel publia plusieurs écrits pour soutenir les droits du saint siége & les priviléges de la cour de Rome, qui lui valurent la dignité de Patriarche de Grado. Le Pape l'envoya alors en Italie, où il termina les différens des Vénitiens & des Génois, à la satisfaction des deux peuples. Plusieurs Princes d'Italie s'étant soustraits à la domination du saint siége, ils furent excommuniés, & Vassel fut chargé par le Cardinal Albornes, Légat en Italie, de fulmi-

Digitized by Google

ner l'excommunication dans la Romagne. Il fit plus; il trouva des défenseurs à l'église. Il donna la croix à deux Princes de la maison de Malateste & à bon nombre de soldats qu'il soudoya, avec lesquels il soumit & conserva cette province. Il se rendit ensuite auprès du Légat à qui il fournit des troupes & des sommes considérables. Les Gibelins n'avoient pas de plus grands ennemis. Après plusieurs autres commissions importantes, le Pape Innocent VI le nomma Cardinal Prêtre en 1361. Il ne profita pas de cette récompense dûe à ses grands services. Il en reçut la nouvelle dans son diocèse; s'étant mis en chemin pour se rendre à la cour du Pape, où selon l'usage il devoit recevoir le chapeau, il tomba malade à Capoue, & y mourut la même année. On a de lui des notes sur la cité de Dieu, des sermons & quelques traités de théologie.

Plusieurs Savans quercinois, des plus illustres maisons du pays, se distinguèrent dans l'épiscopat, sous le règne de Jean XXII & de ses trois successeurs; *Eblon de Meder*, Evêque de Vaison; Jacques de *Concos*, Evêque de Lodeve, depuis Archevêque d'Aix; Guillaume de *Labroa*, Evêque de Cahors; Pierre de *Ferrietes*, Archevêque d'Arles & Chancelier du Roi de Naples; Bertrand *Dupui*, Evêque de Montauban; Jean *Tissendier*, d'abord Evêque de Lodeve & puis de Rieux; Pierre de *Châteauneuf*, Evêque de Rodez; Gausbert *Duval*, Evêque de Marseille, & depuis Archevêque de Narbonne;

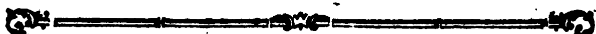
Digitized by Google

Pierre *Dejean*, Evêque de Carcaſſonne; Lambert de *Poyet*, Evêque de Boulogne; Guillaume *Doucin*, Evêque de Lucques; Pierre *Devia*, Evêque d'Albi; Guillaume de *Cardaillac*, Evêque de Saint-Papoul, mort en odeur de ſainteté; Gaucelin *Dejean*, Evêque de Carcaſſonne; Gilbert *Dejean* ſon frère, lui ſuccéda; Bertrand de *Cardaillac*, Evêque de Cahors, & Guillaume de *Cardaillac*, Evêque de Montauban. Juſqu'à ces deux derniers, le Querci avoit donné à l'égliſe un Pape, dix Cardinaux, & vingt-ſix Evêques, dont l'extraction eſt connue.

Bertrand de Cardaillac, Evêque de Montauban, dont on vient de parler, mourut en 1355, après avoir ſolidement établi les droits de ſon égliſe. Jacques lui ſuccéda, & quitta Montauban pour Gap en 1359. Bernard prit ſa place, & ne fit, pour ainſi dire, que s'y montrer. Bertrand de Cardaillac, ſecond du nom, y fut nommé en 1360. Il unit les égliſes de Saint Michel & de Saint Vincent à celle de Saint Jacques qu'il érigea en paroiſſiale, & mourut en 1361. Il s'éleva à cette occaſion un grand différend entre les deux chapitres. Le collégial prétendit avoir le droit de concourir avec le cathédral pour l'élection de l'Evêque, & les choſes en vinrent au point qu'il n'y eût pas d'élection. L'affaire ayant été portée au ſaint ſiége, le Pape pour terminer la diſpute, envoya à Montauban Arnaud de Peyrarede, Patriarche d'Alexandrie, en qualité d'Adminiſtrateur perpétuel de cet évêché. Le même eut

Digitized by Google

aussi dans la suite l'administration de celui de Cahors, que le Pape Urbain V lui confia en l'absence de Bertrand de Cardaillac qui en étoit Evêque, & que les Anglais chassèrent de son siége; événement déplorable pour le Querci, & trop lié aux malheurs de la France, pour ne pas en rapporter succintement la cause.



CHAPITRE II.

Le Querci est pillé en partie par le Prince de Galles. — Il est cédé à Edouard. — Le Commissaire du Roi d'Angleterre mis en possession à Cahors, du Querci, à l'exception de Cazals *&* de Mirabel. — *Le Prince de Galles établit des Juges à Cahors, malgré la réclamation de l'Evêque. — Montauban ne reconnoît le Prince de Galles, qu'après un ordre exprès du Roi de France. — Monastère de Vic, fondé par Dieu-Donné de Lentillac. — Bernard du Bousquet quercinois est fait Cardinal.*

LE Roi Jean parvenu à la couronne dans un âge mur, & ayant déjà donné des preuves de valeur, sembloit promettre à la France des jours plus heureux que ceux qu'elle avoit vus sous Philippe de Valois; il n'y eut pas cependant de règne moins fortuné que le sien, pour le royaume en général & particulièrement pour le Querci. La guerre avec

Digitized by Google

l'Anglais, qui recommença en 1356, fut plus cruelle & plus funeste que jamais. Le Roi d'Angleterre Edouard III, après avoir rompu la trève, investit le Prince de Galles son fils, du duché de Guienne; & ce jeune Prince y signala sa venue par des courses sur le Languedoc, qu'il poussa jusqu'à Narbonne, & sous les murs de Beziers, sans que ceux qui commandoient dans la province pour le Roi, voulussent ou pussent s'y opposer par le peu d'union qui regnoit entr'eux.

Le Prince de Galles profita de leur mésintelligence; il revint sur ses pas, & pilla à son aise une partie du Querci, le Limousin, l'Auvergne & le Berri. Il se préparoit à passer dans la Touraine, lorsque le Roi Jean longeant les bords de la Loire, fut à lui, l'obligea de reculer, & l'enferma dans un mauvais poste d'où il ne pouvoit sortir, au lieu appelé Maupertuis, auprès de Poitiers. La guerre auroit été terminée, si le Roi eût été aussi sage que brave. Tout le monde connoît cette déplorable journée. La prise du Roi & la perte de la principale noblesse, la signalèrent; une espece d'anarchie qui en fut la suite, causa des maux sans nombre dans le royaume, pendant les quatre années que dura la prison du Monarque, & jusqu'au traité de Bretigni. Le Roi céda à l'Anglais avec la souveraineté de la Guienne, plusieurs pays voisins & nommément le Querci.

En exécution de cet accord, le Maréchal de Bouchiçaut, porteur des ordres du Roi, se rendit

Digitized by Google

à Cahors dans l'octave de la fête des Rois de 1361, & mit en possession de cette ville & du comté du Querci, Jean Chandos, Commissaire du Roi d'Angleterre; à la réserve des seigneuries de *Cazals* & de *Mirabel*, tenues par Benoit Dejean & Pierre de Labatut, au sujet desquelles il y avoit quelque différend. On trouve dans l'acte de mise de possession conservé dans les archives de l'hôtel-de-ville de Cahors, un beau monument de l'attachement de ses habitans à la couronne de France. Ils y jurent avec larmes que ce ne sont pas eux qui quittent leur Prince naturel, mais que c'est lui qui les abandonne & les délaisse comme orphelins, protestant qu'ils n'entendent point préjudicier au droit de l'Evêque. Le Prélat réclama en effet la protection du Pape Innocent VI, pour être conservé dans tous ses droits, & s'appuya sur les conventions faites précédemment entre les Rois de France & les Evêques ses prédécesseurs, qui portoient expressément, que dans le cas où le Roi de France aliéneroit la juridiction de la ville qui étoit commune entr'eux, le pariage cesseroit, & qu'elle reviendroit entière à l'Evêque. Le Pape décida en sa faveur; mais le Prince de Galles ne voulut pas y souscrire. Chandos assisté d'Elie de Pomiès, Sénéchal de Périgord & du Querci, établit à Cahors les Officiers de justice au nom du Roi d'Angleterre. Il mit à leur tête Gaillard *Alcuin*, Docteur ès lois, & Jean de *Peyrat*, Juge ordinaire de Cahors & de Montauban.

Digitized by Google

Ces Commissaires se transportèrent ensuite dans cette dernière ville, dont les habitans ne voulurent pas les recevoir. Ils prétendirent que le Roi de France qui étoit leur Seigneur légitime & particulier par succession des Comtes de Toulouse, n'avoit pas pu les soumettre à un Roi étranger. Ils s'appuyoient sur le titre de leur fondation, dans lequel Alphonse avoit promis que leur ville ne seroit jamais vendue, engagée, obligée ni changée, & qu'il ne seroit jamais fait aucune aliénation de son domaine; ce qui avoit été confirmé par tous ses successeurs. Ils ne se soumirent qu'à la vue des lettres-patentes du Roi du mois d'août 1361, qui le leur ordonnoient expressément. La résistance de cette ville à reconnoître la puissance anglaise, la force de la place & l'importance de son assiette, étant comme la clef du Languedoc & de la Guienne, firent craindre à Chandos qu'elle ne lui échappât un jour, & par précaution il y mit une garnison de cinq cents lances.

Le Roi Jean ayant recouvré la liberté, unit dans cette année le comté de Toulouse inséparablement à la couronne. C'est aussi à cette époque que remonte la fondation du monastère de *Vic*, près de Capdenac, faite par Dieudonné de Lentillac, pour douze Religieuses de l'ordre de Cîteaux. Le Pape Innocent VI mourut l'année suivante 1362. Urbain V lui succéda. Ce Pontife décora de la pourpre Bernard *du Bousquet*, quercinois.

Du Bousquet étoit natif de Cahors. Après avoir

Digitized by Google

fait ses études dans l'université de cette ville, qui à peine sortie du berceau, étoit déjà célébre, il fut Chanoine de la cathédrale, ensuite Chanoine & Chantre à Bordeaux, d'où le Pape Urbain V l'appela auprès de lui, le fit son Chapelain & Auditeur de son palais, depuis Archevêque de Naples en 1365, & enfin Cardinal-Prêtre du titre des douze Apôtres en 1368. Il est un des quatre Cardinaux qui reçurent à Rome la profession de foi orthodoxe de Jean Paléologue, dit Calojean, Empereur d'Orient, & le serment que fit ce Prince de se déclarer pour la réunion de l'église grecque avec la latine. Du Bousquet mourut à Avignon en 1371.



Digitized by Google

CHAPITRE III.

Le Prince de Galles prend en personne possession de la ville de Cahors, & Thomas de Walkafara son Sénéchal pour le Querci, reçoit le serment de fidélité de celle de Figeac. — Tyrannie de ce Prince. -- Il nomme Robert Waldebi Anglais, à la place de Bertrand de Cardaillac qui s'étoit retiré à Brenques. — Waldebi abdique & Cardaillac reprend ses fonctions. — Jean I, successeur de Bertrand de Cardaillac, assiste au concile de Lavaur. — Arnaud de Peyrarede, Patriarche d'Alexandrie Administrateur de l'évêché de Montauban meurt, & Pierre de Chalais lui succède.

FIER d'un événement qui lui assuroit d'aussi beaux domaines dans le continent de la France, Edouard unit tous les pays qui lui avoient été cédés par le traité de Bretigni, & par conséquent le Querci au duché de Guienne qu'il érigea en principauté en 1363. L'année d'après le Prince de Galles se rendit à Cahors pour prendre possession de cette ville, tandis que son Sénéchal pour le Querci, Thomas de Walkafara recevoit le serment de fidélité de celle de Figeac.

Le Prince logea dans la maison de Deuse & y resta neuf jours. Les Consuls lui offrirent en présent

ſoixante marcs d'argent, vingt-quatre tonneaux de vin, vingt ſeptiers de froment, cinquante ſétiers d'avoine, cinq cents quintaux de foin, deux cents trouſſes de paille, vingt bateaux chargés de bois, & ſoixante chargés de charbon. Il y vint une ſeconde fois, deux mois après, & alors il ne lui fut rien donné. Dans ces deux voyages, il uſa avec hauteur de tous les droits de la ſouveraineté qu'il pouſſa juſqu'au deſpotiſme. L'Evêque Bertrand de Cardaillac oſa ſeul ſe plaindre & réclamer les droits de ſon égliſe. Le Prine de Galles en fut irrité. Les uns diſent qu'il le chaſſa de ſon ſiége; & les autres, que ne pouvant pas ſupporter cette tirannie, l'Evêque ſe retira de ſon propre mouvement à Brenques chez ſes parens. Il eſt toujours vrai que ſoit que le Prince de Galles eût réellement chaſſé Bertrand, ſoit qu'il eût regardé la fuite de cet Evêque comme une abdication; il mit à ſa place RobertWal d eby anglais.

Waldeby étoit Religieux Auguſtin. Il étudia la philoſophie & la théologie dans l'univerſité de Toulouſe où il la profeſſa lui-même pendant quelque temps, & d'où le Prince de Galles le retira pour le placer à Cahors mais ſans doute qu'il ne ſe crut pas bien légitimément pourvu. Peut-être auſſi laſſé des difficultés qu'il trouva à percevoir les revenus de l'évêché, dont en l'abſence de Bertrand, le Patriarche d'Alexandrie & les Evêques de Rodez & de Sarlat avoient été nommés Adminiſtrateurs par le Pape Urbain, il l'eut à peine

gardé deux ans qu'il l'abandonna. Il fut dans la suite Archevêque de Dublin & étoit un des plus savans Prélats de son temps.

Bertrand de Cardaillac reprit alors ses fonctions. On trouve une de ses lettres datée de Brenques, le 29 mars 1366, dans laquelle il prie les Archidiacres de Tornès & de Vaux, & l'Ouvrier de son chapitre qui étoient Cardinaux, de venir ou d'envoyer leurs Procureurs au prochain chapitre qu'il vouloit assembler à Cahors, le jour de l'invention de Saint Etienne, pour délibérer sur les besoins de son église. Il profita apparemment du moment où le Prince de Galles avoit quitté la Guienne pour aller au secours du Roi de Castille Pierre-le-Cruel, qu'il retablit sur son trône.

On ne trouve pas qu'il ait été inquiété depuis par le Prince de Galles; il mourut en 1368. Jean I lui succéda & assista la même année au concile de Lavaur assemblé pour la réformation des mœurs, & qui accorda quarante jours d'indulgence à ceux qui visiteroient l'église de cette ville, & feroient quelques aumônes pour la réparer, & la fournir d'ornemens.

Arnaud de Peirarede, Patriarche d'Alexandrie, & Administrateur de l'Evêché de Montauban finit aussi sa carrière dans le même-temps, & eut pour successeur Pierre de *Chalais*, Abbé de la Couronne, dans le diocèse d'Angoulème, non comme Administrateur, mais en qualité d'Evêque en titre, à la recommandation du Roi Charles V qui avoit

Digitized by Google

succédé au Roi Jean son père, mort à Londres, où il étoit allé en 1364. Chalais avoit été ambassadeur auprès de l'Empereur Charles IV ; il étoit très-estimé du Roi qui lui avoit donné plusieurs marques de confiance, & qui l'obligea de rester à la cour. Il nomma pour son Grand-Vicaire l'Abbé de Belleperche, qui reçut en son nom l'hommage de la Dame de Bressols, qu'elle rendit à genoux, le chaperon hors de la tête, & lui présenta les deux éperons dorés que cette terre doit à chaque mutation d'Evêque. L'Evêque de Cahors Jean I mourut vers la fin de cette année. Bec de *Castelnau* fut mis à sa place.



Digitized by Google



CHAPITRE IV.

Imposition extraordinaire que le Prince de Galles veut mettre sur la Guienne. — Résistance à cet égard de la ville de Cahors. — Sedition des habitans au sujet d'une imposition consentie par les Consuls, en faveur de Saint Louis. — Le Prince de Galles accorde à Cahors le droit de barre & de souquet. — Plusieurs Seigneurs du Querci portent leurs plaintes à Charles V, contre le Prince de Galles qui est ajourné. — Walkafara, Sénéchal de ce Prince, battu auprès de Montauban, & obligé de prendre la fuite.

SI le Prince de Galles étoit blâmable d'avoir prêté son secours à un monstre, & si les lauriers qu'il ceuillit à la bataille de Navarret, & dont il partagea la gloire avec le Seigneur de *Puicornet*, un des premiers Barons du Querci, qui l'avoit suivi à cette guerre, furent souillés par l'objet qui l'avoit amené en Espagne; il en fut puni par le tyran même, qui l'avoit remis sur le trône. Loin de s'enrichir des trésors de la Castille, comme il s'en étoit flatté, il y employa inutilement beaucoup d'argent, & y perdit un grand nombre de ses meilleurs soldats.

Il fut à peine revenu à Bordeaux, que pour se refaire

Digitized by Google

refaire des grandes sommes que lui avoit coûté cette guerre, il voulut mettre une imposition extraordinaire sur la Guienne; (ce nom comprend tous les pays qui avoient été cédés par le traité de Bretigni.) Dans une grande assemblée convoquée à Niort en Poitou, il fit demander par l'Evêque de Rhodez, Chancelier d'Aquitaine, un droit de fouage pour cinq ans seulement. Cet Evêque étoit un Bertrand de Cardaillac quercinois, qui, plus ambitieux que son parent l'Evêque de Cahors, s'étoit attaché & vendu au Prince de Galles; ce qui dans la suite le fit chasser de son siége.

Quelques-uns consentirent à cette imposition; mais ceux de la haute-marche de Gascogne & du Querci, tels que les Seigneurs d'Armagnac, d'Albret, de Carmain, de Puicornet, de Thémines, &c. s'y opposèrent, ainsi que les Députés de Cahors qui ne voulurent rien accorder qu'ils n'en eussent un pouvoir spécial des Consuls. Les opposans disoient que pendant qu'ils avoient obéi au Roi de France, ils n'avoient été grévés d'aucun fouage, gabelle ni imposition, & que jamais ils ne le seroient tant qu'ils pourroient s'en défendre; que leurs terres étoient libres & immunes de ces impositions arbitraires; que le Prince s'étoit obligé par serment de conserver leurs priviléges; qu'enfin il n'avoit pas plus de droit que le Roi de France dont il tenoit la place.

Les prétentions de ces Seigneurs n'étoient en effet rien moins que chimériques, & n'étoient pas

Digitized by Google

nouvelles. On trouve un appel relevé devant le Roi Philippe de Valois en 1328, par Gilbert de Thémines & d'autres Gentilshommes du Querci, de l'ordonnance de certains Commissaires qui vouloient lever dans leurs terres six sous par chaque feu; ils alléguent que c'est diminuer leurs droits, & pervertir l'ancienne coutume en établissant des subsides sur leurs sujets qui les aidoient pour aller à la guerre. En 1340 les tuteurs des enfans de ce Gilbert se pourvurent une seconde fois contre les exacteurs de quelques sommes qu'on vouloit lever au préjudice des lettres-patentes du Roi Philippe, par lesquelles il confirmoit le privilége des nobles, & leur promettoit que ni lui, ni ses successeurs n'exigeroient de leurs sujets aucun subside pour leurs guerres, ni autrement. Ce même Philippe ayant demandé ensuite quatre deniers pour livre sur la vente des marchandises, pour se dédommager de la fabrique d'une forte monnoye qu'il vouloit faire frapper, les sujets du Seigneur de Thémines répondirent qu'ils ne contribuoient que pour leur Seigneur particulier.

Ces impositions n'étoient pas cependant sans exemple. Saint Louis en avoit demandé pour son voyage de Tunis; & la ville de Cahors lui ayant promis cinq cents marcs d'argent pour faire la guerre aux Sarrasins, le peuple de cette ville, dit une chronique, en fut très-mécontent. Dans la crainte que cette expédition eût aussi peu de succès que celle d'Egypte, il se mutina, força l'hôtel-de-ville,

Digitized by Google

déchira & brûla les chartes des priviléges ; les Consuls sauvèrent leur vie par la fuite. Quelques-uns de ces séditieux forcèrent aussi la maison d'un des principaux bourgeois nommé *Bordet*, & le tuèrent avec ses domestiques. Le Roi Philippe punit sévèrement ces factieux ; il les condamna en douze mille livres d'amende, & quelques particuliers en quatre mille ; il les força aussi à payer l'impôt, quoique son père fût déjà mort en Afrique. Mais loin que cette aventure prouvât le droit du Roi, il en résultoit au contraire que le peuple étoit aussi jaloux de ses droits que les Seigneurs, & que ces impositions n'étoient ni ordinaires ni contraintes, mais purement gratuites.

Malgré ces oppositions, le Prince de Galles exigea ce droit de fouage avec rigueur. Il punit la ville de Cahors de la résistance de ses députés; il l'a chargea seule de faire la levée de cet impôt dans tout le Querci. Les Consuls s'en plaignirent & représentèrent qu'il y avoit bien d'autres villes dans le pays qui pouvoient partager cette charge ; ils se plaignirent aussi du Maître des eaux qui n'avoit aucune espèce d'égard pour leurs priviléges, & de ses gens qui prenoient le bétail & les vivres du pauvre peuple sans payer. Ils le supplièrent d'ordonner que des Prud'hommes de la ville estimassent ce que les Anglais prenoient à discrétion. Le Prince rejetta leur requête & irrita tous les esprits. Il sembla se radoucir à l'égard d'une seconde requête des mêmes Consuls, dans laquelle en représentant l'indigence de la ville,

Digitized by Google

ils demandèrent le droit de *barre* & de *souquet*, dont le produit devoit être employé à la réparation des murailles qui tomboient en ruine, & au payement des pensions des Docteurs-Régens de l'université. Ce dernier article fut accordé, & le Prince prit l'université sous sa protection.

Envain le Roi Edouard qui fut averti des murmures des Aquitains, & qui en craignit les suites, écrivit aux grands & aux peuples que son intention n'étoit pas de faire payer l'imposition du fouage, & que si quelque chose avoit été pris, il entendoit que tout fût restitué, & qu'ils fussent rembourſés de tous coûts, frais & dommages soufferts à cette occasion. La plaie faite par la dureté de son fils, étoit trop profonde pour pouvoir être guérie par un si foible remède. Le ressentiment prévalut sur ces témoignages de bonté trop tardifs. La plus grande partie des villes & des Seigneurs du pays, parmi lesquels on comptoit le Sire *d'Albret*, & les Comtes d'*Armagnac*, de *Périgord*, de *Comminges* & de *Carmain*, (ce dernier étoit Arnaud *Deuse*, neveu du Pape Jean XXII,) en portèrent leurs plaintes au Roi Charles V.

Ce sage Prince parut d'abord les écouter avec indifférence ; mais sur leurs nouvelles représentations, il les entretint dans cette disposition pendant quelques mois, tandis qu'il prenoit ses mesures pour ne se déclarer qu'à propos. Pressé enfin, & tout étant disposé selon ses vues, il leur accorda les lettres d'appel qu'ils souhaitoient, & que Ber-

Digitized by Google

trand *Pellot*, Juge-Criminel de Toulouſe, & Jean de *Chapponel*, Chevalier, après avoir ſurpris un ſauf-conduit du Sénéchal du Querci, eurent la hardieſſe d'aller ſignifier à Bordeaux au Prince de Galles en perſonne. Le fier Anglais en fut ſi irrité, que quoiqu'atteint alors d'une cruelle maladie, il répondit qu'il comparoîtroit l'armet en tête, ſuivi de ſoixante mille hommes, & ordonna d'arrêter en chemin les deux députés qui l'avoient ajourné, & de les conduire en priſon à Agen. Les Seigneurs Gaſcons piqués de ce procédé qui donnoit atteinte au droit des gens à l'égard de leurs envoyés, & au préjudice du ſauf-conduit, réſolurent d'en tirer vengeance. Inſtruits que Walkafara, Sénéchal du Querci, du Rouergue & du Périgord, ſuivi de ſoixante lances & de cents archers, étoit parti de Villeneuve d'Agenois pour aller à Rodez, ils montèrent promptement à cheval, & furent à la tête de trois cents lances l'attendre à deux lieues de Montauban, où ils le battirent & le forcèrent de prendre la fuite. Ce fut le premier ſignal de la guerre, & le premier ſang répandu pour cette querelle.



CHAPITRE V.

Un Archevêque de Toulouse quercinois, détermine soixante villes ou châteaux du Querci, entre lesquels étoient Cahors, Figeac, Gagnac & Capdenac, en faveur de Charles. — On a cru faussement que c'étoit Jean de Cardaillac. — Vie de cet Archevêque. — Cette révolution est opérée par Gausfred de Vayrols.

D'ADORD après que le Roi eut accordé les lettres d'appel, le Duc d'Anjou son frère, se rendit dans son gouvernement du Languedoc, pour être à portée de profiter des circonstances dans la révolution qu'on attendoit. De Toulouse où il fixa son séjour, il envoya des députés pour sonder les différentes villes & pénétrer leurs dispositions. L'Archevêque de Toulouse le servit dans ses vues. A la première nouvelle des intentions du roi, ce Prélat monte à cheval & se rend promptement à Cahors, dont il sut si bien échauffer les habitans, qu'ils se déclarèrent sans hésiter pour le Roi. Il en fit autant à Figeac, à Gagnac & à Capdenac; & parcourant le reste du Querci, il gagna à Charles plus de soixante villes ou châteaux.

A en croire plusieurs Auteurs qui ont parlé de cette guerre, cet Archevêque étoit Jean de Cardaillac, frère de Bertrand de Cardaillac, Evêque

Digitized by Google

de Cahors. Nous ne ſaurions adopter ce ſentiment. Non que nous voulions ravir à cet illuſtre Prélat la gloire d'avoir ſi bien ſervi ſon Roi & ſa patrie ; mais c'eſt à raiſon de l'anachroniſme frappant où ces Hiſtoriens ſont tombés. Nous honorons & chériſſons la mémoire de ce grand-homme, & nous la conſignerons avec joie dans nos faſtes. Jettons quelques fleurs ſur ſon tombeau.

Jean de Cardaillac naquit vers le commencement du quatorzième ſiècle de Bertrand de Cardaillac, Seigneur de Bioule, & d'Ermengarde de Lautrec. Il prit de bonne heure l'état eccléſiaſtique, & étudia la théologie dans l'univerſité de Toulouſe, où il l'enſeigna lui-même quelques années. L'univerſité le députa en 1350 auprès du Pape Clément VI dont il mérita la confiance, & qui lui donna l'année d'après l'évêché d'Orenſe en Eſpagne. Avec du ſavoir, de la piété & les mœurs les plus pures, Cardaillac porta dans ce climat étranger ces graces aiſées & ſéduiſantes qui caractériſent ſi bien la nobleſſe françaiſe ; il gagna bientôt les cœurs des grands & du peuple. Le Roi de Caſtille Dom Alphonſe, l'honora auſſi de ſon eſtime & le fit nommer à l'archevêché de Brague en 1360. Cette nouvelle dignité le rapprocha de la cour ; le goût du Monarque l'y fixa. Il y devint preſque néceſſaire, & ſe trouva enveloppé dans les troubles qui agitèrent la Caſtille après la mort d'Alphonſe. Le ſucceſſeur de ce bon Roi ne lui reſſembla pas. Dom Pèdre étoit un Prince farouche à qui les plus grands

Digitized by Google

crimes ne coûtèrent rien. Il fut surnommé le cruel ; & il sacrifia sa femme Blanche de Bourbon à sa concubine. Cardaillac quitta alors cette cour corrompue & coupable ; il se retira dans son diocèse. Le plus grand nombre des Seigneurs suivit son exemple. La nation oppressée demandoit un vengeur ; elle crut l'avoir trouvé dans Dom Henri Transtamare, fils naturel d'Alphonse. Ce Prince avoit fui dans une terre étrangère pour se soustraire à la brutalité de Dom Pèdre ; & avoit toujours montré toutes les vertus opposées aux vices honteux de son frère. Il vint au secours de la patrie. Sensible à ses cris, & conduit par le fameux Duguesclin, ce héros de son siècle, Dom Henri arrive en Castille. La révolution est aussi heureuse que subite ; Dom Pèdre fuit. Tandis qu'il erre de contrée en contrée, son vertueux rival voit ceindre sa tête du diadème qu'Alphonse avoit déshonoré. Cardaillac reprend à la cour la place qu'il y avoit occupée & qu'il avoit si dignement remplie. Dom Pèdre, ce monstre qui devoit être en horreur à toute la nature, trouve cependant un défenseur. Le Prince de Galles le ramene en Espagne, & par le gain de la bataille de Navaret, donnée contre Louis de Duguesclin, & où cet homme rare, fut fait prisonnier, rend au tyran une couronne qu'il n'avoit pas su défendre. Le Prince anglais n'est payé que d'ingratitude. A peine peut-il soustraire un petit nombre de têtes à la fureur du barbare. Cardaillac est du nombre & ne sauve sa vie qu'aux dépens de sa liberté ; il est confiné dans

Digitized by Google

une étroite prison. Le Prince de Galles abandonne Dom Pèdre & lui prédit sa chute prochaine. Dom Henri reparoit, en effet, en Castille avec Duguesclin. Dom Pèdre ose se défendre. Après quelques légers combats, l'étoile de Dom Henri, ou plutôt la justice de sa cause l'emporte; il arrache à Dom Pèdre le trône avec la vie. Le premier soin du nouveau Monarque fut d'effacer jusqu'au souvenir des cruautés de son prédécesseur. Il se hâta de rompre les fers de Cardaillac, & l'envoya en ambassade à Rome auprès d'Urbain V. Cardaillac suivit ce Pape à Avignon en 1370, & fut témoin de sa mort, ainsi que de l'exaltation de Grégoire XI. L'air de la France reveilla l'amour de la patrie dans le cœur de Cardaillac; il ne put le respirer sans sentir un violent désir de s'y fixer pour toujours. Las d'agitations, il conçut un dégoût entier de l'Espagne. Il se démit de l'Archevéché de Brague entre les mains du Pape Gregoire, qui le fit Patriarche d'Alexandrie, Légat à Avignon lorsqu'il réporta le Saint Siége à Rome, & Administrateur perpétuel de l'archevêché de Toulouse en 1378. Il se rendit alors dans cette ville où il ne s'occupa plus que du soin de son troupeau & de l'étude; il y mourut en 1390. Il fit de grands dons à son église, & la décora de cette grande cloche qui porte son nom, l'une des plus belles du royaume. Il aimoit les gens de lettres & les pauvres, & il étoit très-savant pour le temps. On voit quelques-uns de ses ouvrages dans la bibliothèque

Digitized by Google

des Domicains de Toulouse. Ce sont des sermons pour les dimanches & fêtes de l'année; des conférences synodales pour la célébration des conciles, des oraisons pour le sacre des Evêques; plusieurs traités des ordres sacrés.

Par cette légère esquisse de la vie de Jean de Cardaillac, on voit d'une manière bien évidente qu'il n'étoit ni à Toulouse, ni dans le Querci en 1368. A peine étoit-il sorti à cette époque des fers du cruel Dom Pèdre. Il étoit certainement en Castille en 1369 & l'année d'après à Rome; enfin ce ne fut qu'en 1378 qu'il occupa le siége de Toulouse.

L'Archevêque de Toulouse qui a mérité une place dans l'histoire, par les services qu'il rendit alors au Roi & à la nation, étoit Gausfred de *Vayrols*, d'une bonne maison du Querci. Le Duc d'Anjou le nomma son Lieutenant dans ce pays.



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Le Prince de Galles met une forte garnison dans Montauban. — Elle est chassée par les habitans qui obtiennent du Roi des priviléges distingués. — Les Anglais assiégent Cahors. — Ils sont contraints de lever le siége, & ravagent les environs. — Moncuq reste fidelle aux Anglais & en est puni. — Walkafara, Sénéchal anglais, se cantonne dans Réalville. — Cette ville est assiégée & forcée de se rendre. — Walkafara conduit à Toulouse & pendu.

UN Auteur dit que sur la signification des lettres d'appel, le Prince de Galles se hâta de jetter une forte garnison dans Montauban, sous les ordres de deux braves Capitaines, Chandos & le Captal de Buch; mais ils n'y restèrent pas long-temps. Dès que les Montalbanais eurent appris les intentions du Roi Charles, & reçu les lettres du Duc d'Anjou, ils les chassèrent. On trouve dans les archives de cette ville, des lettres-patentes du 6 février 1368, par lesquelles le Roi exempte les Montalbanois de la juridiction du Maître des eaux & forêts, pour les cas qui arriveroient sur les rivières de Tarn & d'Aveyron, & en attribue la connoissance aux Consuls: *Quia*, dit le Monarque, *tanquam veri & fi-*

Digitized by Google

deles nos in suum naturalem & superiorem dominum recognoscentes, eamdem civitatem nostræ obedientiæ submiserunt.

Ce sage Roi ne borna pas là ses graces envers cette ville. On en voit les preuves multipliées dans les lettres-patentes des mois de mars, juin & octobre 1369. Ce Prince y unit la ville de Montauban immédiatement à la couronne. Il promet aux habitans, qu'en cas d'attaque ils seront secourus; qu'on ne leur donnera ni Gouverneur ni garnison qui ne leur soit agréable; que les Officiers & les soldats payeront leur dépense, & qu'ils en seront retirés à la première réquisition des Consuls; qu'enfin on ne fera ni paix ni trève sans les y comprendre. Telle étoit alors l'importance de cette place, qu'il semble qu'on croyoit ne pouvoir pas faire assez pour en conserver la possession & en récompenser les citoyens. Aussi donnèrent-ils, pendant toute cette guerre, les plus fortes preuves de fidélité, qui leur valurent encore de nouveaux priviléges dont nous aurons occasion de parler.

Quoique la guerre fut déclarée entre les deux couronnes de France & d'Angleterre, les opérations en semblèrent languir. A quelques compagnies près, on ne vit pas d'armée dans le Querci pendant l'année 1369; mais il n'étoit pas moins en proie aux ravages des soldats. Des courses continuelles des deux partis y portèrent la désolation. On appeloit alors ces courses en pays ennemi, des *chevauchées*. Des gentilshommes ou des

Digitized by Google

Capitaines s'unissoient, soit pour enlever un château ou une ville, soit pour aller à la rencontre de quelques troupes, soit pour piller quelque canton; & leur objet rempli, vainqueurs ou battus, ils revenoient chez eux.

Ce fut dans cette forme que piqués sans doute d'avoir été chassés de Montauban, Chandos & le Captal de Buch, suivis de Robert Ainole, de Thomas de Hollande & de Thomas de Walkafara, à la tête de trois mille hommes, mirent le siége devant Cahors le 16 mai de la même année. Ils croyoient que cette ville chanceloit encore. Ils ignoroient que l'Evêque, Bec de Castelnau, avoit fini heureusement ce que l'Archevêque Vayrols avoit commencé, & qu'il avoit engagé les habitans à recevoir une garnison françoise; & loin qu'elle fût dépourvue de défenseurs, ainsi qu'ils l'avoient pensé, avec l'Archevêque, Lieutenant du Duc d'Anjou & Commandant dans la ville, ils y trouvèrent Gaucelin de Vayrols, frère de l'Archevêque, Arnaud de Hispania, Guidon de Saix, Viguier de Toulouse, & trois cents autres Chevaliers, dont la bravoure leur donna lieu de se repentir de leur témérité d'avoir osé attaquer, avec si peu de monde, une ville aussi considérable. Il se virent forcés de se retirer avec honte après un jour & une nuit d'attaque, & après y avoir perdu un bon nombre de leurs gens.

Les Anglais pillèrent le plat pays en se retirant, & dévastèrent tous les environs de la ville. La chro-

Digitized by Google

nique qui rapporte ce fait, s'exprime ensuite ainsi: *Deindè fuit in præsenti patria mala guerra, Anglicis & Gallis hinc indè deprædantibus, undè evenit victualium omnium maxima caristia; nullus cives Caturci villam exire erat ausus; omnia enim per injustitiam regebantur.* De là naquit entre les deux peuples une haîne implacable qui rendit cette petite guerre très-meurtrière, & qui ne servit pas peu à ramener à l'obéissance du Roi les Quercinois qui balançoient encore à se déclarer. La ville de Moncuq seule ne suivit pas le torrent; elle se piqua de fidélité envers les Anglais, & en fut punie dans la suite par la perte d'une grande partie de sa juridiction donnée aux Consuls de Cahors, qui en jouirent long-temps.

Loin de chercher à ramener les esprits, Thomas de Walkafara sembla vouloir hâter la révolution qui alloit enlever le Querci à ses maîtres. Sénéchal du pays pour les Anglais, il eut pu par son autorité arrêter les ravages de ses gens; il ne sut pas se plier aux circonstances. Dur par caractère, il crut la sévérité nécessaire, parce qu'elle étoit de son goût; il en fut la première victime. Peu après la levée du court siége de Cahors, il se sépara des autres Capitaines. Il se cantonna à Réalville avec une bonne garnison, & une grande quantité de munitions de toute espèce, d'où il infestoit le pays, & étendoit ses brigandages à plusieurs lieues à la ronde. Le Vicomte de Bruniquel, dont les domaines avoient souffert des courses de

Digitized by Google

ces pillards, le Baron de Puicornet, Arnaud Deuse, Vicomte de Carmain, & plusieurs Gentilshommes, à la tête de dix mille bons soldats, investirent cette place & la battirent si vigoureusement pendant quelques jours, avec les machines de guerre qu'ils avoient fait venir de Toulouse, qu'ils ruinèrent toutes les défenses extérieures. La mine enfin ayant renversé une courtine, les braves Quercinois donnèrent l'assaut & emportèrent la ville de vive force. Tous les Anglais furent passés au fil de l'épée, à la réserve de Walkafara qui fut conduit à Toulouse & pendu par ordre du Duc d'Anjou. Les habitans consérvèrent leurs biens & leurs priviléges, sous le serment d'être bons & fidelles Français. Après y avoir laissé une garnison suffisante, avec ordre de réparer les brêches, ces troupes se rafraîchirent aux environs de Montauban.

Après la mort de Walkafara, le Prince de Galles nomma pour son Sénéchal du Querci, Jean de Beaulièvre, & le Duc d'Anjou donna de son côté la même charge à Gaucelin de Vayrols.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Les Montalbanois empêchent l'Anglais d'approcher de leur ville. — Duravel assiégé. — Moissac se rend aux Anglais. — Siége de Duravel levé. — Les Anglais se rendent maître de Gagnac, de Fons & de Roquamadour. — Toutes les terres qu'Edouard possédoit en France confisquées au profit de Charles V. — Le Roi d'Angleterre envoie des troupes au Prince de Galles.

PENDANT que ces Seigneurs nettoyoient le Querci, les Montalbanois n'étoient pas oisifs. Soldats, pour ainsi dire, en naissant, ils se gardoient eux-mêmes & se rendoient redoutables par leurs courses continuelles. Les ennemis n'approchoient que de loin leurs murs & leur territoire.

Cherchant cependant à rétablir les affaires de son maître dans le pays, & n'ayant pas des forces suffisantes pour y réussir seul, Robert Knolles fameux Capitaine anglais, fut assez habile pour faire quitter le parti de la France à Perducas d'Albret, qui avoit à ses ordres une troupe de Gascons. Ces deux chefs s'avancèrent vers Cahors, où Raimond de *Ortigue*, le *Petit-Mechin*, Jacques de *Bray*, Perrot de *Savoye*, & Arnaudon de *Pans*, commandoient une assez forte garnison; mais qui ne leur parut pas suffisante pour défendre une aussi grande ville. Ils la quittèrent

Digitized by Google

quittèrent, & se jettèrent dans *Duravel*, bon fort capable d'arrêter long-temps l'ennemi. Ils y étoient à peine, qu'ils y furent assiégés, & se défendirent si bien que Knolles perdant du monde & ne gagnant pas de terrain, demanda quelques compagnies qu'il avoit laissées aux environs de Montauban pour en gêner les courses.

Tandis que leur Général étoit occupé à les attendre, ces compagnies firent dans leur route une conquête bien plus considérable que celle pour laquelle on les faisoit venir. En passant près de Moissac, leurs chefs envoyèrent reconnoître cette ville. Leurs coureurs ayant rapporté que la place étoit en état de soutenir un siége, ils passèrent outre, & trouvèrent sur leur chemin quatre mulets chargés de vivres dont ils s'emparèrent. Informés que ces vivres étoient destinés pour Moissac qui en manquoit, ils revinrent sur leurs pas, & sommèrent fièrement la ville. Les habitans effrayés se rendirent le lendemain, & reçurent une garnison anglaise de vingt hommes d'armes avec quarante Archers commandés par le Capitaine *Milton*. Le reste des troupes continua son chemin & arriva au camp devant Duravel.

Ce renfort servit peu à Knolles. Envain il fit donner les plus violens assauts, il fut toujours répoussé avec perte de ses meilleurs soldats ; ce Général, l'un des meilleurs du Roi d'Angleterre, ne put jamais entamer cette petite place. Le courage des troupes est le plus sûr rempart d'une forteresse, sur-

Digitized by Google

tout quand un grand intérêt les anime. Les Quercinois ne redoutoient rien tant que de retomber au pouvoir des Anglais. Leur domination étoit dure ; on en a vu une légère esquisse dans les extraits des requêtes des Consuls de Cahors au Prince de Galles, que nous avons rapportés. Ils étoient dans le système d'exiger de fortes contributions des sujets du continent pour les appauvrir, & les mettre dans l'impossibilité de se soulever. Cette mauvaise politique leur réussit mal ; elles les fit haïr, & leur fit perdre enfin ces belles provinces.

La brave résistance des assiégés, des pluies presque continuelles, la rareté & la cherté des vivres, forcèrent Knolles à lever le siége. Pour se dédommager des dépenses de cette entreprise, & redonner de la réputation à ses armes, il passa en Périgord & attaqua le château de Dome. Il n'y fut pas plus heureux. Pierre de *Dome* qui en étoit Seigneur, & le Chevalier Pierre *Sanglet*, son cousin, l'arrêtèrent pendant quinze jours, lui tuèrent bien du monde, & le forcèrent de se retirer. Dans le même temps, Guillaume de *Thémines* battit un détachement de cette armée, près de la Dordogne. Pour s'en venger, Knolles fit raser jusqu'aux fondemens le château de *Nadaillac* : c'étoit une maison de plaisance qui appartenoit à ce Seigneur.

Après avoir signalé leur retour dans le Querci par ce pitoyable exploit, les Anglais se portèrent sur *Gagnac* qu'ils forcèrent, & où ils se reposèrent trois jours. Ils s'avancèrent vers *Fons* qui se rendit

Digitized by Google

à leur approche, & furent de là mettre le siége devant Roquamadour. Il ne tint pas aux braves défenseurs de la ville que les assaillans ne reçussent un nouvel affront. Ils tinrent l'ennemi long-temps éloigné des murailles, par de fréquentes sorties, où, dit la chronique, il se livra divers combats signalés. Mais ses habitans craignant d'être forcés, & que leur célèbre oratoire ne fût pillé & profané, voulurent absolument se rendre; ils s'engagèrent par la capitulation de faire suivre l'armée pendant quinze jours, par cinquante mulets, appelés *Saumiers*, chargés de vivres qui leur seroient loyalement payés. Perduccas d'Albret fut fait gouverneur de cette place devenue alors frontière, & y mit ses Gascons en garnison.

Ces petites expéditions peu importantes sembloient bien devoir être le prélude d'une guerre plus sanglante entre les deux nations; mais les grandes opérations en furent suspendues pendant la plus grande partie de l'année 1369. Les voies d'accommodement parurent toujours ouvertes jusqu'au moment, où faute par le Roi d'Angleterre d'avoir comparu, la cour des Pairs confisqua au profit de Charles V, toutes les terres qu'Edouard possédoit en France. Le Roi d'Angleterre pensa alors sérieusement à la guerre, & envoya des troupes au Prince de Galles.



Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Destitution des Officiers de justice établis dans le Querci par le Prince de Galles. — Le Duc d'Anjou séjourne à Cahors & confirme les priviléges de cette ville. — Moissac remis sous l'obéissance du Roi.

LE 30 janvier de l'année 1370, Gaucelin de Vayrols, Sénéchal du Querci, & Arnaud Donades, Juge-Mage de Cahors, firent publier solennellement dans cette ville, & ensuite dans le reste du Querci, l'arrêt de la cour des Pairs, qui l'année précédente avoit confisqué au profit du Roi toutes les possessions anglaises en de çà de la mer. Ils destituèrent en conséquence tous les Officiers de justice établis par le Prince de Galles, & remirent dans leurs places ceux qui les avoient précédemment occupées pour le Roi.

Le Duc d'Anjou étoit alors à Paris, occupé à concerter avec le Roi & ses frères le plan de la campagne prochaine. Il fut décidé que le Duc d'Anjou entreroit dans les pays situés entre les deux mers, & le Duc de Berri dans le Limousin, & que cependant le Roi rappeleroit le fameux Duguesclin qui étoit en Espagne.

Ce grand Capitaine partit au premier ordre & arriva à Toulouse. Le Duc d'Anjou qui s'y étoit

Digitized by Google

déjà rendu, le reçut avec les plus grands honneurs, & le força de prendre le commandement de l'armée qu'il avoit ſous ſes ordres. Dugueſclin entra en campagne, reprît un grand nombre de places, & eut pouſſé loin ſes conquêtes ſans la défection des Seigneurs gaſcons, qui effrayés des grands préparatifs de guerre que le Prince de Galles, le Duc de Lanclaſtre, & le Comte de Pembrot faiſoient à Bordeaux, ſe retirèrent avec leurs gens pour aller défendre leurs terres. Le Duc & Dugueſclin réduits à un petit nombre de ſoldats, ne pouvant plus former d'entrepriſes, joignirent le Duc de Berri devant Limoges dont le ſiége que ce Prince avoit formé, traînoit en longueur. La terreur qu'inſpiroit le nom de Dugueſclin, engagea bientôt la ville à ſe rendre. Ce Capitaine fut de là à la cour, & les Princes ſe ſéparèrent.

Le Duc d'Anjou, pour ſe rendre à Toulouſe, paſſa par Cahors. Il y fut reçu avec tranſport. La ville lui offrit en préſent vingt ſeptiers de froment, vingt tonneaux de vin, cinquante ſeptiers d'avoine, cent quintaux de foin, cinquante livres d'épices ou confitures, dix bateaux chargés de bois, & une grande quantité de poiſſon du Lot. Pendant les ſept jours qu'il paſſa dans la ville, le Prince ne ceſſa de donner des marques de bonté aux habitans. Il confirma de plus fort les priviléges qu'il leur avoit accordés l'année précédente, dont un des principaux eſt de pouvoir tenir & poſſéder des fiefs nobles, ſans payer aucune finance; privilége

Digitized by Google

dans lequel ils furent maintenus par plusieurs arrêts. On trouve dans cet acte le don fait aux Consuls, d'une partie de la juridiction de Moncuq, dont nous avons parlé.

En quittant Cahors, le Duc d'Anjou ne fit que se montrer à Toulouse. Suivi des Seigneurs quercinois, à la tête desquels on voyoit toujours le Vicomte de Bruniquel & le Baron de Puicornet, il marche vers Moissac, remet cette ville dans l'obeissance, entre dans l'Agénois & y prend plusieurs places. Passant ensuite dans le Périgord, il le soumet en partie & se porte sur la *Lieude*, place forte où il avoit ménagé une intelligence avec *Tonius de Bathesol* qui y commandoit pour les Anglais. Mais le Captal de Buch en ayant été averti à temps s'y rendit en diligence, entra dans la ville, rencontra Bathesol sur ses pas & le tua; ce qui fit échouer l'entreprise.

Pendant que le Duc d'Anjou faisoit la guerre assez heureusement dans les pays voisins de son gouvernement, le Roi Charles V., sans sortir de son palais, recouvroit par les mains de son Connétable, ce que la France avoit perdu sous le Roi Jean. Duguesclin, par la rapidité de ses conquêtes, fit trembler Edouard plus d'une fois, surtout après la perte du Captal de Buch, son meilleur Capitaine, fait prisonnier à Soubise par les Espagnols venus au secours de Charles, qui ne voulut jamais le relâcher.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Trève entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre. — Bertrand Lagie de Figeac & Pierre Sortenac de Cahors ſont faits Cardinaux. — Circonſtances mémorables de leur vie. — Inutilité des offres conſidérables faites par Charles V au Roi d'Angleterre.

POUR épargner le ſang humain, le Pape ne ceſſoit cependant d'exhorter par ſes Légats les deux Rois à la paix. Ses vives inſtances réuſſirent à les faire entrer en négociation. Ils convinrent d'un congrès à Bruges en Flandre, qui n'aboutit qu'à une trève d'un an dans laquelle la Bretagne n'étoit pas compriſe. Cette trève laiſſa reſpirer quelques momens une partie du peuple, pour mieux écraſer l'autre.

Ce Pape étoit Gregoire XI, qui avoit ſuccédé à Urbain V, en 1370, & qui reporta le Saint Siége à Rome. Le Querci ſe reſſentit de ſes bienfaits. Ce Pontife plaça dans le Sacré Collège Bertrand *Lagier* & Pierre de *Sortenac*.

Bertrand Lagier, natif de Figeac, ſe rendit très-recommandable dans l'ordre des Frères Mineurs, par ſon ſavoir, ſa piété, & ſurtout par une profonde humilité, qu'il regardoit comme la première vertu d'un Religieux. Le Pape Clement VI inſtruit

Digitized by Google

de ſon mérite l'arracha malgré lui de ſon monaſtère, & le nomma Evêque d'Ajacio dans l'île de Corſe, en 1345, d'où trois ans après il le fit paſſer à Aſſiſe. Il n'occupa ce ſiége que juſqu'en 1370; le Pape Urbain V le transféra encore à Glandève. Toujours animé de l'eſprit de Dieu, tel qu'il avoit été dans le cloître, il gouverna ces divers diocèſes de la manière la plus édifiante. Malgré ſon goût pour la retraite, ſoumis avec une obéiſſance aveugle aux ordres du ſouverain Pontiſe, il paſſa dans ces différens ſiéges ſans murmure & ſans impatience. Le Pape Gregoire XI le créa Cardinal-Prêtre du titre de Sainte Cécile en 1371. Lagier ſe diſtingua par ſon attachement pour Gregoire; il le ſuivit à Rome, & fut témoin de ſa mort, & de ce qui ſe paſſa dans le conclave pour l'élection de ſon ſucceſſeur. Il reſta cependant quelque-temps ſous l'obédience de l'Anti-Pape Urbain, qui lui donna l'Evêché d'Oſtie; mais ayant reconnu ſa mauvaiſe foi, il l'abandonna & ſe réunit à Clement VII, dont l'élection plus libre lui parut plus canonique. Il mourut à Avignon en 1392. On a de lui un traité du ſchiſme, & un traité des héréſies.

Pierre de Sortenac étoit natif de Cahors. Il fut d'abord Doyen de Saint Felix de Carman, depuis Auditeur des lettres du Pape, Evêque de Viviers en 1373, & créé enfin Cardinal-Prêtre du titre de Saint Laurent, par le Pape Gregoire XI, en 1375. Après une courte légation en Italie, il ſuivit Gregoire à Rome, & revint à Avignon avec Cle-

Digitized by Google

ment VII dont il choisit l'obédience. Il y mourut en 1384.

Le Pape avoit toujours à cœur d'amener les deux Rois à la paix; ses Légats obtinrent une prolongation de la trève jusqu'en 1377. Les parties intéressées n'étoient pas bien éloignées d'un accommodement. Edouard le souhaitoit depuis qu'il avoit perdu le Prince de Galles mort en 1376. Il approchoit de la vieillesse & étoit usé de fatigues. Il craignoit avec raison de laisser une guerre aussi importante à son successeur encore dans l'enfance, & se relâchoit sur bien des articles du traité de Bretigni.

Charles, quoique bien plus jeune & à la fleur de son âge, ne la désiroit pas moins. Victime infortunée de la scélératesse de Charles-le-Mauvais, Roi de Navarre, qui lui avoit fait donner du poison dans sa jeunesse; il savoit que l'effet du venin n'avoit été que suspendu, que le germe subsistoit, & qu'il ne falloit qu'un moment pour laisser son trône à un Roi mineur. Envain par son ordonnance de 1374, il avoit avancé le moment de la majorité des Rois de France à quatorze ans commencés; envain il avoit pris les mesures les plus sages pour fixer la régence; ces précautions ne le rassuroient pas. Il voyoit tous les malheurs dont l'état étoit menacé sous une minorité. Il offroit (ce qui paroîtra peut-être incroyable,) de laisser à Edouard quatorze cents villes & trois mille forteresses en Guienne. Il ne se réservoit que Montauban & tout ce qui étoit entre les rivières de l'Aveiron & du Tarn, avec la

Digitized by Google

partie du Querci qui est entre les rivières du Lot & de la Dordogne.

Des sacrifices aussi considérables donnoient les plus grandes espérances de voir la tranquilité rétablie. Elles s'évanouirent par la mort d'Edouard en 1377, & celle du Pape Grégoire en 1378, dont le successeur ne put suivre ni le plan, ni les bonnes intentions à cause du trouble qui s'éleva alors dans l'église. Les Cardinaux assemblés à Rome dans le conclave, se voyant menacés par les habitans de cette grande ville, qui vouloient absolument un Pape de leur nation; & par là, n'ayant pas la liberté des suffrages, convinrent de faire une élection seulement pour la forme, & uniquement pour avoir la liberté. Ils jurèrent tous d'abdiquer cette dignité, & de se rassembler pour faire la véritable élection. Urbain V nommé sous cette condition, oublia bientôt son serment; il refusa d'abdiquer. Les Cardinaux le déclarèrent intrus, se rassemblèrent à Fondi & ils élurent tout d'une voix Clement VII qui fut reconnu par la France. Trop occupé de ses propres affaires, il n'étoit pas possible qu'il portât une certaine attention sur celles des nations belligérentes. La guerre continua entre les deuxcour onnes de France & d'Angleterre.



CHAPITRE X.

Montauban signale sa fidélité pour le Roi de France, qui lui accorde des priviléges distingués & lui fait des dons en argent. — Charles VII, en renovellant les offres que Charles V avoient faites à Edouard, se réserve Montauban. — Massacre des Anglais qui avoient pénétré dans cette ville. — Cahors reçoit une garnison française. — Fondation du collége de Rodez à Cahors, & de celui de Pellegri. — François de Cardaillac, Evêque de Cahors, meurt en odeur de sainteté. — La ville de Pechpeiroux assiégée & ruinée.

MALGRÉ les apparences de paix, le sage Charles s'étoit préparé à mieux faire la guerre. Il avoit considérablement augmenté ses troupes pendant la trève; elle fut à peine expirée, que quatre grandes armées fondirent à la fois sur les possessions anglaises, & eurent par tout le même succès. Le Duc d'Anjou commandoit celle de Guienne, & après le gain d'une bataille, il chassa tous les Anglais à qui il ne resta que Bordeaux & Bayonne dans cette province. C'étoit fait d'eux en France, & ils étoient chassés de nouveau dans leur isle, si le Roi eût vécu plus long-temps. Ce bon Prince, dont la mémoire doit être chère à tous les bons Français, mourut au milieu de ces prospérités, au château

Digitized by Google

de Beauté dans le bois de Vincennes, le 16 septembre 1380, à l'âge de quarante-deux ans. Son fils Charles VI lui ſuccéda; il n'avoit que douze ans & quelques mois.

Pierre de Chalais, Evêque de Montauban, étoit mort l'année précédente, le 2 de novembre; & par ſon teſtament il légua mille florins d'or au Saint Siége, & cinq cents au Pape Clément VII. Il donna auſſi ſa chapelle entière à ſon égliſe, & inſtitua pour ſes héritiers les Chapelains de Saint Benoit. Il avoit fait bâtir dix chambres dans le cloître de l'égliſe collégiale; il les donna aux Chanoines. Bertrand-Robert, troiſième du nom, lui ſuccéda.

Si les Anglais avoient été humiliés ſous le règne de Charles V, ils furent bien orgueilleux & bien triomphans ſous celui du trop malheureux & trop à plaindre Charles VI, & dans les commencemens de Charles VII. Nous ne retracerons pas ici les portraits hideux des Princes qui eurent tour à tour la principale autorité, & qui mirent le royaume au moment de paſſer dans une maiſon étrangère, & ennemie de la France.

Confondu dans la maſſe des événemens qui forment le tiſſu de l'hiſtoire de ces temps d'horreur, où tout ſembloit conſpirer & ſe réunir pour la ruine de l'empire français, un auſſi petit pays que le Querci ne peut guères être apperçu. Il eſt vrai que faute de monumens, il eſt difficile, ou plutôt il eſt preſque impoſſible de former une ſuite régu-

Digitized by Google

tère des faits auxquels il a eu part à la réserve de sa constante fidélité pour ses maîtres légitimes. Dans l'obscurité qui semble l'environner, on découvre de temps en temps des traits de lumière qui prouvent cette unité. On voit Montauban se soutenir par ses seules forces, quoique bloqué par quatorze forts bâtis au tour par les Anglais, mériter la confirmation de ses anciens priviléges en 1384, & en obtenir de nouveaux. Dans des lettres-patentes de 1386, où ces forts sont appelés bastides, le Roi accorde aux habitans le droit de créer des Notaires, d'aller à la chasse dans les fiefs du Roi, avec l'exemption de la gabelle & des péages dans tout le royaume.

Les Montalbanais cependant laissés à eux-mêmes, & sans cesse aux mains avec les garnisons des forts qui les entouroient, virent insensiblement diminuer leur nombre, au point d'avoir à craindre de ne pouvoir bientôt plus défendre leurs remparts. Ils prirent un parti extrême, mais nécessaire ; ils offrirent le droit de bourgeoisie aux paysans, & même à ceux, qui poursuivis pour crime, voudroient choisir un asile parmi eux. Le Roi touché de cette marque de fidélité, approuva leur conduite & donna une amnistie pour tous les criminels qui s'y étoient retirés, soit qu'ils voulussent rester dans la ville, ou aller ailleurs. Il leur donna de plus plusieurs secours d'argent pour réparer leurs murailles, & à la fois la somme de douze cents livres ; ce qui étoit très-considérable pour ce temps.

Digitized by Google

là. Charles VII marqua la même prédilection que son père pour cette ville, lorsqu'en 1414 il voulut faire les mêmes cessions en Guienne, que Charles V avoit offertes à Edouard. Ce fut toujours sous la réservation de Montauban avec son territoire. Après avoir recruté leurs troupes, & s'être mis en forces par le moyen extraordinaire dont on vient de parler, les Montalbanais se soutinrent valeureusement pendant toute cette guerre, à un échec près. Soit présomption, soit négligence ou trahison, croyant un jour les ennemis occupés ailleurs, ils les virent dans le sein de la ville. La plupart des habitans furent tués; mais le plus grand nombre jugeant la défense inutile, se sauva par la fuite. Cependant quelques citoyens fidelles qui avoient échappé au fer des Anglais, rappelèrent leurs compatriotes quelque temps après, & leur ayant facilité l'entrée de la ville, ils firent main basse ensemble sur la garnison ennemie, dont il n'échappa pas un seul soldat. Plus précautionnés désormais, ils ne furent plus entamés.

Ces petits événemens que nous avons voulu rapporter de suite, nous ont fait anticiper de quelques années l'ordre des temps. En y rentrant, nous trouvons que l'Evêque de Cahors, Bec de Castelnau mourut en 1388. Ce Prélat étoit très-attaché au Roi & à l'état. On peut se rappeler qu'il n'aida pas peu avec l'Archevêque de Toulouse, Vayrols, à faire rentrer le Querci sous la domination du Roi. C'est lui principalement qui persuada aux ha-

Digitized by Google

bitans de Cahors de recevoir une garnison française, & qui par son exemple & sa fermeté, conserva cette ville à la France, pendant les troubles qui suivirent la mort de Charles V. Ses successeurs n'eurent depuis qu'à suivre son plan, & il leur réussit. Sortie des mains des Anglais, cette ville n'y rentra plus, malgré l'étonnante révolution qui les rendit les maîtres de la plus grande partie du royaume. Après la mort de Gregoire XI, Castelnau suivit avec la France le parti de Clément VII, & ce Pape confirma deux de ses ordonnances. Il changea par la première en office la chancellerie, qui auparavant étoit une dignité, à cause de la modicité du revenu qui y étoit attaché; & par la seconde il accorda à son Clergé la faculté de tester contre l'ancienne loi du diocèse, qui adjugeoit à l'Evêque tous les biens des Prêtres décédés. Il changea aussi la demeure des Evêques, qui étoit auprès de Saint Sulpice. Il les logea plus décemment & plus commodément, dans le palais qu'ils occupent aujourd'hui, & qu'il acheta du Seigneur de Garnel en 1384. De son temps & en 1371, Bernard de *Rhutena*, quercinois, qui succéda au Cardinal du Bousquet, dans l'archevêché de Naples, fonda à Cahors le collége de Rodez, dont il donna la direction & le patronat aux Consuls. En 1368, un bon citoyen, nommé Pelegri, avoit doté le collége qui porte son nom.

François de Cardaillac, de l'ancienne branche de Cardaillac-Varaire, remplit le siége de Cahors

après Castelnau. Il étoit Evêque de Cavaillon lorsqu'il fut élu, & fit son entrée en 1389. Il avoit été engagé dans l'ordre des Frères Mineurs, pour lequel il conserva toujours un grand attachement. Il logea dans leur maison pendant tout son épiscopat, qui ne dura pas long-temps. Il mourut en odeur de sainteté en 1404, & fut enterré dans l'église du monastère d'Espanhac. Le peuple appèle son sépulchre *la toumbo del Beat.* Guillaume VIII d'Arpajou lui succéda; & lors de son entrée en 1407, les Consuls accompagnés d'une troupe de ménétriers, lui firent présent d'une pipe de vin clairet, d'une pipe de vin blanc, de douze torches, chacune du poids de trois livres, de douze livres d'oublies, & d'autant de confitures.

L'ordre chronologique des Evêques du Querci nous ramène à l'Evêque de Montauban Bertrand-Robert de Saint Yeul, qui mourut dans cette ville en 1403. Il donna à ses successeurs par son testament de 1398, une maison qu'il avoit achetée dans la ville, & la chargea de vingt-huit livres de rente en faveur de son chapitre, pour un obit appelé de Saint Martial. Il légua aussi à ce même chapitre la somme de vingt-cinq livres, pour réparer le bâton pastoral, & donna au chapitre collégial six chambres qu'il avoit fait bâtir entre l'église & le clocher. Gerard Dupui lui succéda, & prit possession par ses Vicaires généraux, Pierre Robert & Pierre Faure, Chanoines, qui reçurent pour lui l'hommage des Consuls. Elu en 1405 Evêque de

de Saint-Flour sa patrie, il abandonna Montauban. Raimond de Bar remplit le siége vacant la même année. Les fameuses factions d'Orléans & de Bourgogne, qui sembloient avoir respecté le Querci, y firent enfin sentir cruellement leurs ravages. Gaillard de Pechpeiroux, quatrième du nom, s'étant trouvé engagé dans le parti opposé au Duc de Berri, le Comte d'Armagnac, beau-père de ce Prince, assiégea en 1408 la ville de Pechpeiroux; & après un siége très-long & très-meurtrier, la prit & la ruina ainsi que le château. Cette ville avoit le titre de châtellenie, étoit très-considérable, & a donné son nom à une noble & ancienne maison du Querci. On a négligé de la rétablir; ce n'est plus qu'un village de l'élection de Cahors.



Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Le Querci aliéné revient à la couronne. — Monaſtère des Religieuſes de Sainte Claire, transporté dans la ville de Montauban. — Adminiſtrateurs nommés par Pierre de Cottines, Evêque de Montauban, qui ne peut prendre poſſeſſion de ſon ſiége. — Le Querci fidelle à Charles VII. — Services ſignalés des Conſuls de Cahors, qui chaſſent les Anglais de Concorès & de Mercuès. — Religieux de la Merci établis à Cahors. — Réduction du chapitre de Cahors. — Plaintes portées au concile de Bâle par le clergé de Cahors, contre Jean Dupui, ſon Evêque.

SI le commencement du quinzième ſiècle vit la fin du ſchiſme & la paix rendue à l'égliſe par l'élection canonique du Pape Martin V, l'ouvrage du concile de Bâle ; il fut témoin auſſi de l'humiliation de la France, qui fut à la veille de paſſer ſous la domination de ſon antique rivale l'Angleterre. Le Querci toujours fidelle, n'en voulut jamais ſubir le joug. Il ne ceſſa de faire des efforts pour ſe conſerver ſous les lois de ſon Souverain légitime ; ils furent heureux, & ils ne contribuèrent pas peu, on oſe le dire, à rendre à Charles VII la couronne qu'on vouloit lui ravir.

Ce pays, comme faiſant partie de la Guienne

Digitized by Google

depuis le traité de Bretigni, fut aliéné en 1407, en faveur du Dauphin qui prit le titre de Duc de Guienne, & revint à la couronne par la mort de ce Prince en 1415; époque funeste de la bataille d'Azincourt, qui par une suite de crimes accumulés, amena le honteux traité de Troyes en 1420. Henri V, Roi d'Angleterre, est reconnu héritier du royaume de France, & nommé Régent pendant la vie du Roi. En conséquence de ce traité, Henri s'empare de la ville de Paris, ou plutôt du trône, sans obstacle, & y exerce tous les droits de la souveraineté. Le malheureux Charles VI, survécut peu à cet événement déplorable; il mourut à Paris dans son hôtel de Saint Paul en 1422, abandonné de tout le monde.

Raimond Débar, Evêque de Montauban, paya aussi le tribut à la nature en 1424. Cet Evêque permit aux Religieuses de Sainte Claire de s'établir dans la ville, & de quitter leur ancien couvent qui étoit hors des murs, où elles étoient trop exposées aux insultes des Anglais. On a fait une place à l'endroit qu'elles occupèrent alors, qui a pris leur nom, & est appelée la place *des Monges. Monge* en langage quercinois, veut dire une Religieuse. Gérard Feyditi succéda à Débar, & prit possession en 1425. Mais ayant été nommé à celui de Couserans, il se démit de l'évêché de Montauban en 1426. Pierre de Cottines, Doyen de Saint Pierre d'Avignon fut mis à sa place, & donna pouvoir aux Evêques de Rieux & de Vabres, à l'Abbé de

Digitized by Google

Gaillac, au Camérier du chapitre de Montauban, à Jean Fabri, & à Pierre Gardenne, Chanoine de Narbonne (association bien singulière) de régir ensemble ou séparément le temporel & le spirituel de son diocèse. Cet Evêque ne prit jamais de possession personnelle de son siége à cause de la guerre.

Peu de Princes ont succédé à une couronne dans de plus malheureuses circonstances que Charles VII. Avec la capitale des vastes états qui formoient la monarchie française, les Anglais tenoient les plus belles provinces du royaume. Une exhérédation solennelle avoit flétri le nouveau Roi dans l'esprit d'une grande partie de la nation, mais non à la vérité la plus sensée. Deux batailles perdues consécutivement agravèrent encore le danger de sa situation. Il appela de la justice de sa cause à Dieu & à son épée, & il trouva dans les provinces qui lui restèrent fidelles, des ressources qu'il osoit à peine espérer. Ces provinces, dont le nom mérite d'être transmis à la postérité, furent le Poitou, l'Orléannois, le Berri, l'Auvergne, le Lyonnois, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc & le Querci.

Quoique ce dernier fit partie de la Guienne, malgré les efforts des Anglais pour le soumettre, ils n'y possédoient que les lieux de *Pui l'Evêque*, *Bélaic*, *Cessac*, *Mercuès*, *Nusséjous*, *Concorès*, *Clarmon*, *Sobira*, & *Castelnau-de-Montratier*, dont ils furent bientôt chassés. Les Consuls de Ca-

Digitized by Google

hors hâtèrent les premiers cette petite révolution, importante néanmoins dans l'état de délabrement où étoient alors les affaires de Charles VII. Incommodés du voisinage des châteaux de Mercuès & de Concorès, dont les garnisons infestoient le territoire de Cahors, & osoient même se montrer jusqu'aux portes de la ville, ils furent les attaquer en 1428; & après avoir pris Concorès de vive force, ils mirent le siége devant Mercuès. Mais si les attaques étoient vigoureuses, on opposa aussi la résistance la plus opiniâtre. Le siége fut long & meurtrier. La Captal de Buch qui comptoit sur la force de ce château situé sur un rocher escarpé, dont la rivière du Lot baigne le pied, voyant que la constance des assiégeans ne se démentoit pas, & sembloit au contraire se fortifier par les difficultés, craignit cependant de le perdre, & que ceux qui le défendoient, ne subissent enfin le même sort de ceux de Concorès. Il s'approcha du camp des Quercinois, dans la vue de faire lever le siége. N'ayant pu y réussir, on en vint à un traité que Bernard de Durfort, Sieur de Boissières, signa pour le Captal, au moyen duquel la place fut rendue aux Consuls de Cahors, pour une pièce de damas, & seize mille moutons d'or, monnoie de ce temps-là, qui valoit environ vingt-quatre sous de la nôtre.

L'année d'après, l'Evêque de Cahors interdisit un hôpital placé hors des murs de la ville, qui du consentement des patrons fut détruit, parce qu'il avoit servi à cacher les Anglais pendant le siége

Digitized by Google

de Mercuès. Antoine Dejean, Bertrand de Caſelles, Archiprêtre de Cordès, & Antoine de Caſelles ſon frère, Copatrons de cet hôpital, en affectèrent les revenus pour l'entretien des Religieux de la Merci, qui furent établis dans la ville. Guillaume d'Arpajou ne vécut pas long-temps depuis cette époque. La guerre avoit ſi fort ruiné ſon diocèſe, qu'en 1418 il ſe vit obligé de diminuer l'ancien nombre des Chanoines de ſon égliſe, dont le revenu étoit inſuffiſant pour fournir à leur entretien. Il réduiſit le nombre de vingt-huit Chanoines à quatorze, lui compris avec les quatre dignités qui ſont les deux Archidiacres de *Mage* & de *Tornès*, le Chantre & le Chancelier; il ſupprima tous les autres. C'eſt cet Evêque qui fit bâtir la façade du palais épiſcopal. Jean Dupui, ſon ſucceſſeur en 1431, règna peu, & ne ſe fit pas aimer de ſon Clergé qui porta des plaintes contre lui au concile de Bâle, à raiſon de ſes exactions pour ſon droit de viſite. Le concile, en blâmant l'Evêque, permit au Clergé du Querci de nommer en pareil cas des Syndics pour défendre ſes priviléges. Cette déciſion n'arriva que ſous le pontificat de Jean de Caſtelnau, qui occupa le ſiége de Cahors après Dupui. Lors de ſon élection qui fut confirmée par le Pape Eugène IV en 1435, Caſtelnau étoit Archidiacre de Rodez & Notaire Apoſtolique. Pierre de Cottines laiſſa auſſi le ſiége de Montauban à Bernard de Laroche de Fontenilles qui lui ſuccéda en 1429.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Montauban mis en interdit. — Etats du Querci assemblés à Castelnaud-de-Bretenous. — Erection de deux chapitres à Bretenous, & leur réunion. — Anglais entièrement chassés du Querci. — Hiver rigoureux qui retient Charles VII à Montauban, pendant deux mois. — Bernard du Rosier célébre Evêque de Montauban. — Terre de Villemade aliénée par l'Evêque Jean Batut de Montrosier en faveur de Seguier, Juge-Mage & Sénéchal du Querci. — Division de la maison de Seguier en trois branches. — Entrée solennelle du Comte de Clermont à Cahors.

TANDIS que les Anglais étoient humiliés dans le Querci, ils triomphoient dans le reste du royaume. Après des succès rapides contre Charles, ils assiégèrent Orléans; ils se flattoient d'emporter aisément cette ville, & de pousser ensuite leurs conquêtes au de çà de la Loire. L'étonnement des peuples leur donnoit cette présomption; mais l'ange tutélaire de la France veilloit à sa conservation. Soit que cette fille connue sous le nom de Pucelle d'Orléans, ait été une visionnaire, soit que le Comte de Dunois profitant de l'enthousiasme qu'elle inspiroit, se servît d'elle pour ranimer le courage des peuples toujours prêts à

Digitized by Google

saisir avec avidité les choses extraordinaires, il n'en sera pas moins vrai dans l'esprit des gens raisonnables, que l'idée n'en pût être inspirée à ce guerrier, que par le souverain dispensateur des empires. Plus l'instrument dont il voulut se servir, paroît foible, & moins par les succès rapides qu'il lui donna, on peut méconnoître son ouvrage. En effet, cette fille extraordinaire s'étant jettée dans Orléans, en fit lever le siége, mena le Roi à Rheims où il fut sacré, & par des victoires multipliées, rappela avec la confiance, l'antique valeur des Français qui osèrent désormais montrer leur haîne pour les usurpateurs, & leur en faire sentir le poids.

Parmi tous les peuples soumis à la domination française, les Quercinois surtout désiroient d'être délivrés de l'oppression des Anglais. Les Montalbanais l'emportant encore à cet égard sur leurs compatriotes, tombent dans des excès qu'on ne peut justifier. En 1432, Jean *Cairet*, Pierre *Pisse*, & Hugues *Larue* Religieux Jacobins, furent soupçonnés de quelques manœuvres pour livrer la ville aux Anglais. Le soupçon se change bientôt en certitude dans l'esprit d'une multitude effrénée, nourrie parmi les armes & les combats. Le peuple les arrache de leur couvent, & les conduit tumultuairement devant les Consuls, qui sans examen & sans autre preuve que les cris de la multitude, sans écouter leur justification, les font coûdre dans des sacs & jetter à la rivière. La justice sécu-

lière se trouvant impuissante pour punir ce peuple toujours armé & pour venger ces malheureux, la puissance ecclésiastique usa de ses armes ordinaires; elle jetta un interdit sur la ville, qui ne fut levé que l'année suivante par *Bernard Dalais*, Chanoine & Archidiacre du Mans, Nonce du Pape dans les archevêchés d'Auch & de Toulouse. L'absolution ne fut même accordée qu'après que les Consuls pour réparation du crime & de l'injustice faite à la religion, ainsi qu'à l'ordre de Saint Dominique, eurent assujetti la ville à un obit perpétuel de vingt-cinq sous de rente en faveur du couvent des Jacobins de Montauban, pour faire prier Dieu pour l'ame de ces trois Religieux. L'acte de cette fondation est de 1433. Cet obit subsiste encore.

L'Evêque Jean de Castelnau assembla à ses dépens, quelque temps après, les états du Querci, à Bretenous, pour délibérer sur les moyens de délivrer entièrement le pays. L'esprit patriotique présida à cette assemblée. Tous les ordres, à l'exemple du Prélat, malgré l'extrême épuisement des peuples, contribuèrent avec zèle & avec joie pour le salut commun. Les mesures y furent si bien prises, que le succès le plus heureux les couronna. Cet Evêque toujours généreux avoit fondé auparavant un chapitre collégial à Bretenous, & fit bâtir aussi une église à Castelnau, à l'honneur de Saint Jean, qu'un Jean de Castelnau son parent fit aussi ériger en chapitre. Ces deux chapitres ont été réunis, & n'en font plus qu'un, composé d'un

Digitized by Google

Doyen & de huit Chanoines. Il augmenta très-considérablement les revenus du collége de Rodez, fondé, ainsi qu'on l'a dit, par Bernard de Rhuthena, & lui donna l'église d'*Armeyrac*, avec ses annexes. Le Pape Pie II, en 1460, à la requête des Consuls de Cahors, Patrons de ce collége, confirma ces dispositions.

Quoique, après le sacre du Roi & les exploits de la Pucelle, les opérations de la guerre semblassent languir, la révolution se préparoit peu à peu. Il suffira de rappeler que la paix faite avec le Duc de Bourgogne, par l'entremise du concile de Latran & du Pape Eugène IV, ayant ramené le Roi Charles dans sa capitale, tout plia bientôt après sous sa puissance. Les Anglais repoussés partout, ne comptérent plus les années que par leurs pertes.

Chassés entièrement du Querci, par la suite des arrangemens pris aux états de Bretenous, ils se soutenoient encore dans le reste de la Guienne, où même ils eurent quelque avantage. Le Roi vint en personne; il les chassa d'abord du Poitou & de l'Angoumois. Ayant tenu sa cour à Limoges pendant les fêtes de la Pentecôte, il se rendit dans la Gascogne, & s'approcha de *Tartas*. Cette place assiégée par les Anglais, avoit promis de se rendre à un jour marqué. Le Roi parut à sa vue, la veille de la Saint Jean de 1441, & les ennemis n'osèrent pas l'attendre. Il prend ensuite quelques places dans le pays, s'assure du comté de Foix,

Digitized by Google

& passe à Montauban où la mauvaise saison le force de s'arrêter. Il y arriva le 19 de janvier 1442, & logea dans la maison que l'Evêque Bertrand Robert avoit achetée, & qu'il avoit donnée à ses successeurs.

Cet hiver fut si rigoureux que toutes les rivières furent glacées, & le pays long-temps couvert de neige; ce qui est assez rare dans les provinces méridionales. Cet événement retint les troupes dans leurs quartiers, & Charles à Montauban pendant deux mois entiers. Pendant son séjour dans cette ville, le Monarque en confirma tous les priviléges; & à la prière de l'Evêque, il ennoblit la maison où il logeoit; c'est aujourd'hui l'hôtel-de-ville. Il y perdit le fameux *Lahire* qui y mourut au retour de la belle saison; & après avoir donné les ordres nécessaires pour la garde & la conservation du pays, il fut à Poitiers.

L'Evêque de Montauban Bernard de Laroche, ne survécut que trois ans à cet événement; il mourut à Paris où le Roi l'avoit appelé en 1445. Il avoit fondé en 1431 le collége de Saint Maur de Castel-Sarrasin, composé d'un Prieur & d'onze Prêtres. Il fut employé à diverses ambassades en plusieurs occasions importantes, & assista en 1339 à l'assemblé de Bourges qui publia la pragmatique sanction. Il légua par son testament trois cents livres à son chapitre, & soixante au collégial. Aymeric de *Rochemaurel*, Grand-Prieur de l'église de Montauban, Abbé de Moissac & de l'ordre de Cluni, fut élu pour son successeur. Celui-ci après avoir

Digitized by Google

fini un procès avec les héritiers de son prédécesseur, qui n'avoit point laissé de chapelle à l'église, mourut en 1449. Bernard *du Rosier*, troisième du nom, qui avoit été successivement Professeur en droit, Chancelier de l'Université, & Prévôt de l'église de Toulouse, & qui étoit déjà Evêque de Basas, le fut de Montauban. Il opta ce dernier siége, & en prit possession le 2 avril 1450. Le 3 novembre de l'année d'après, il passa à l'archevêché de Toulouse. C'étoit un des plus savans Prélats de son siècle. Sur sa démission, Guillaume d'*Etampes*, deuxième du nom, fils du Baron de la Ferté Imbault, Sous-Doyen de l'église de Poitiers, & maître de chambre du Pape Nicolas V, fut choisi pour remplir sa place qu'il n'occupa pas long-temps. Il préféra l'évêché de Condom à celui de Montauban. Jean de *Batut-de-Montrosier* lui succéda en 1455. Le 10 août de l'année d'après, ce Prélat aliéna la terre de Villemade en faveur de Notet *Séguier*, Juge-Mage & depuis Sénéchal du Querci, sous l'hommage d'une paire de grands épiscopaux, à chaque mutation d'Evêque.

La maison de Seguier est originaire du Querci, & se divise en trois branches principales établies à Cahors, à Toulouse & à Paris. Celle de Cahors a eu des Sénéchaux du Querci & des Chanceliers d'Armagnac. Celle de Toulouse, des Juges-Mages & des Présidens à Mortier. Celle de Paris enfin, la plus illustre & la plus féconde en grands-hommes, a donné un Chancelier de France,

Digitized by Google

plusieurs Présidens, Conseillers, & Avocats généraux au Parlement de Paris & plusieurs Maîtres des requêtes.

Les succès de Charles VII se succédèrent sans interruption, depuis sa sortie de Montauban en 1451. Il ne restoit aux Anglais chassés de tout le reste du royaume, qu'une partie de la Guienne. Le Roi la fit attaquer par ses Généraux, & il s'y rendit ensuite lui-même. La bataille de *Castillon* lui en donna toutes les places avec Bordeaux sa capitale. Cette ville cependant qui aimoit les Anglais, & qui leur étoit attachée par des alliances, & par les intérêts du commerce, les rappela l'année suivante, & reçut un nombre considérable de troupes commandées par le fameux Talbot, qui fit d'abord quelques conquêtes; mais le Roi y étant revenu, & Talbot ayant été tué dans une rencontre, Bordeaux subit le joug pour toujours. Maître absolu alors de la Guienne, il y établit pour son Lieutenant général, le Comte de Clermont, fils du Duc de Bourbon, qui réunit sous son commandement le Languedoc & la Guienne, où l'on ne connut plus des Anglais que le nom.

Ce Prince en visitant la province, pour y rétablir l'ordre qu'une si longue guerre n'avoit pas manqué d'altérer, alla à Cahors en 1455, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Les Consuls se rendirent pour l'attendre au bas de la montée de Saint Michel, & le chapitre en procession au de là de la porte de Labarre, d'où on le con-

Digitized by Google

duisit à la cathédrale ; après le *Te Deum* il fut loger à l'évêché. La ville lui fit présent de douze barriques de vin blanc clairet, de vingt-quatre quartes d'avoine, & de six flambeaux pésant chacun six livres.

L'Evêque de Cahors Jean de Castelnau mourut en 1460. Louis *Dalbret*, fils du Connétable, Charles Dalbret, & déjà Evêque d'Aire, lui succéda ; il fit son entrée le dernier février 1461. Le Pape Pie II le nomma Cardinal la même année.

Charles VII mourut aussi à Meun en Berri, le 22 juillet 1461. Quelques Historiens l'ont appelé le Victorieux. Il finit en effet par les armes, ce que Charles V avoit heureusement commencé par sa prudence & son habileté. Il chassa les Anglais de la France ; il ne leur resta que Calais qu'ils perdirent aussi vers le milieu du seizième siècle. On a dit aussi que Charles VII eût pu être heureux, s'il n'eût eu ni père, ni fils, ni domestiques.

Fin du sixième Livre.

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Duc de Berri frère de Louis XI se rend à Cahors. — Etats du Querci assemblés dans cette ville. — Sénéchaux du Querci depuis la réunion de ce pays à la couronne sous Charles V. — Les différens siéges du Sénéchal du Querci, & leur Juges d'appel. — Le Querci revient à la couronne. — Cession de droits faite par Louis XI, en faveur de la ville de Figeac. — Antoine d'Alemands, Evêque de Cahors, fonde le collége de Saint Michel. — Jean de Montalembert est élu Evêque de Montauban. — Le chapitre collégial s'oppose à cette élection.

LE Querci trop peu considérable, & trop ruiné par les guerres du règne précédent, n'excita ni l'attention particulière, ni la cupidité de Louis XI.

Digitized by Google

S'il eût à souffrir sous ce Monarque, qui ne fit rien moins que le bonheur de la France, ce ne fut que comme faisant partie d'un tout exposé aux caprices d'un Souverain qui ne connut jamais d'autre loi ni d'autre règle que sa volonté. Ce pays vit pourtant, par intervalles, quelques jours un peu plus sereins que bien des provinces du royaume; mais ils furent malheureusement bien courts.

Après la petite guerre civile qu'on appela *du bien public*, & les menées infructueuses de cette trame mal ourdie, le Roi pour achever de rompre la ligue qui s'étoit formée contre lui, & pour en désunir les membres, (talent qu'il possédoit supérieurement) donna la Guienne au Duc de Berri son frère; appanage qu'il n'accepta que contre l'avis des confédérés. Ce Prince prit en conséquence le titre de Duc de Guienne, se rendit à Cahors le 9 février 1462, pour prendre possession de ses nouveaux domaines, & y resta jusqu'au 27. Les Consuls lui présentèrent le vin d'honneur.

Pendant son séjour dans cette ville, les états du Querci y furent assemblés, où assistèrent les Evêques étrangers de Bayonne, de Basas, de Sarlat, d'Agen & de Condom. Sur la proposition faite par l'Evêque de Poitiers, député du Duc, l'assemblée, dans la séance du 21 février, lui accorda la somme de cent vingt mille livres payable en trois ans, pour le refaire des dépenses où il avoit été exposé dans la guerre de la Bretagne. De Cahors le Duc alla à Cajarc, & de là dans le Perigord. Ce Prince bien différent de

de son frère, étoit bon & affable. Il donna à Antoine de Chabanous, Seigneur de Charlus & de Curton, son Lieutenant-général en Guienne, les terres de *Caussade* & de *Sainte-Lieurade*, avec les dîmes *de Negrepelisse* & les aubaines de *Bruniquel*. Il nomma aussi pour son Sénéchal dans le Querci, le Sieur de *Riumas* qui prit possession de cette charge, & prêta le serment entre les mains des Consuls de Cahors, le 6 juin de la même année. La dépense faite pour le défrayer monta à la somme de cent cinquante livres, qui fut supportée par tout le Querci.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de placer ici la suite non interrompue des Sénéchaux du pays, depuis que le Querci fut réuni à la couronne par le Roi Charles V. On a vu que le premier depuis cette époque, est *Gaucelin de Vayrols*, qui en 1369 fit publier la confiscation du duché de Guienne. Après lui *Patrice de Châteaugiron*, Chevalier, en 1378; *Manant de Barbasan* en 1382; (c'étoit le père du fameux Guillaume-Arnaud de Barbasan, appelé le Chevalier-sans-reproche); *Guichard de Ulphe*, en 1400; *Amalric de Severac*, Seigneur de Belcaire, Chevalier, en 1413; *Raimond de Salagnac*, en 1419; *Pons de Roset*, en 1429; *Jean Roger de Commenge*, Chevalier, Seigneur de Tarride, Vicomte de Couserans & Chambellan du Roi, en 1433; *Jean de Carmain*, Seigneur de Negrepelisse & de Larmiac, en 1439; *Pierre de Ramon*, Sieur de Falmon, Maître-d'Hôtel du Roi, en 1461; il fut dé-

Digitized by Google

puté aux états de Tours en 1468, & fut Commis à la garde du second parquet avec le Sénéchal de Carcassonne. Ces états absolument dévoués au Roi Louis XI, dépouillèrent le Duc de Berri du duché de Normandie ; & peut-être ce Prince regardant Ramon comme une créature de son frère, ne le voulut pas dans son duché de Guienne, & le dépouilla de sa charge qu'il donna à *Riumas*. Celui-ci ne la garda pas long temps ; *Jean*, Seigneur de *Ruffec* & de *Fresnai*, Chambellan du Duc de Guienne, lui succéda au mois d'octobre 1469.

Le Sénéchal du Querci a six Lieutenans qui président aux siéges de Cahors, de Montauban, de Figeac, de Gourdon, de Martel & de Lauzerte. Lors de la création du Parlement de Bordeaux en 1462, le Querci avoit été mis dans son ressort ; ce que Louis XI confirma par des lettres-patentes de 1472. Mais sur les représentations du pays, il en donna de secondes en 1476, qui étendirent le ressort du Parlement de Toulouse par rapport au Querci, jusqu'à la Dordogne. De sorte que le Sénéchal de Martel, que cette rivière divise en deux parties, ressortit à deux Parlemens, selon le domicile des parties ou la situation des biens. Si c'est au de là, l'appel des sentences de ce Sénéchal est relevé au Parlement de Bordeaux ; & si c'est en de çà, à celui de Toulouse.

Envain le Duc de Guienne voulut parer le coup qui le menaçoit, soit en levant des troupes, soit en se fortifiant par des alliances, il ne put l'éviter.

Digitized by Google

Il mourut empoisonné par un Moine en 1472, & on soupçonna son frère d'avoir trempé dans ce crime.

La Guienne revint par là à la couronne, ainsi que le Querci, pour lequel on ne trouve plus rien de particulier sous ce règne, qu'une donation que fit Louis XI à la ville de Figeac, de quelques droits qui avoient appartenu au Comte d'Armagnac, & qui étoient échus au Roi après la mort de ce Comte comdamné pour crime de lèse-majesté.

Le Cardinal d'Albret étoit mort dès 1465, après avoir confirmé la cession que Jean de Castelnau son prédécesseur, avoit faite aux habitans de Fraissinet de quelques fiefs qui lui appartenoient. Il laissa le siége de Cahors à Antoine d'*Allemands*, qui fit son entrée en 1466. Ce Prélat natif du Dauphiné, avoit un frère Evêque de Grenoble; & sa sœur fut la mère du célébre Chevalier *Bayard*. Il concourut avec Jean de *Rubei*, Archidiacre de Tornès, pour la fondation du collége de Saint Michel, & unit à cette maison les églises de *Pern* & de *Gelat*. Il mourut en 1475. Guichard d'*Aubusson* son successeur, ne garda ce siége qu'un an; il le quitta pour occuper celui de Carcassonne. Antoine d'*Allemands* parent de l'Evêque du même nom, prédécesseur de d'Aubusson, fut mis à sa place.

Jean de Batut de Montrosier, Evêque de Montauban, paya aussi le tribut à la nature en 1470, & Jean de *Montalambert*, Prieur de Saint Martin-des-Champs de Paris, Abbé de Saint-Gilles en

Digitized by Google

Berri, & de Gimont en Gascogne, lui succéda par le choix unanime du chapitre cathédral. Le collégial, quoique démis de ses prétentions par plusieurs bulles, s'opposa à son installation sous prétexte qu'il n'avoit pas été appelé à son élection; mais sans s'y arrêter, l'Archevêque de Toulouse la confirma. C'étoit une querelle toujours renouvelée à chaque élection. Montalambert fut Chancelier du Duc de Guienne, & député avec *Fargues*, Chanoine de son chapitre, à l'assemblée que Louis XI convoqua à Orléans en 1478, au sujet de la pragmatique-sanction.

Louis XI mourut au Plessis-lès-Tours le 30 août 1483, & quatre mois après Montalambert finit aussi ses jours dans son diocèse. George de Viguerie, Aumônier de la cathédrale, fut élu pour son successeur, conformément aux décrets du concile de Bâle & à la pragmatique-sanction. Il eut cependant deux compétiteurs, Jean de *Brugeres*, Chantre de l'église de Rodez, & George d'*Amboise*; mais il mourut pendant cette contestation qui resta indécise quelques années.



Digitized by Google

CHAPITRE II.

Les Sénéchaux de Figeac, Gourdon, Lauzerte & Martel supprimés & ensuite rétablis. — George d'Amboise maintenu dans l'évêché de Montauban; condamné à neuf mois de prison. — Galiot de Genouillac, un des preux de Charles VIII. — Différentes fondations faites par Antoine d'Allemands, Evêque de Cahors, & par trois de ses parens, menbres du chapitre de cette ville.

LA Dame de Beaujeu sœur de Charles VIII, ne jouit pas d'abord sans contradiction de la régence que lui avoit donnée Louis XI, pendant la minorité du nouveau Roi. Les états généraux assemblés à Tours à ce sujet en 1483, lui laissèrent bien la régence malgré les oppositions du Duc d'Orléans, qui comme premier Prince du sang avoit droit d'y prétendre; mais ils limitèrent son pouvoir. On forma un conseil dont le Duc d'Orléans fut nommé le Président & où devoient entrer les autres Princes du sang.

Antoine d'Allemands, Evêque de Cahors, le Vicomte de Bruniquel, le Baron de Castelnau-de-Bretenous & François Mercy, Syndic du Querci, députés du pays à ces états, y sollicitèrent vivement, comme un point important de leur cahier,

Digitized by Google

la suppression des Sénéchaux de Figeac, de Gourdon, de Lauzerte & de Martel. Charles VIII la leur accorda par ses lettres-patentes de la même année; mais ces quatres siéges s'opposèrent à l'exécution de ces lettres, & furent rétablis le 30 août 1485.

La cour de Rome prononça enfin au sujet des deux compétiteurs à l'évêché de Montauban, débouta Brugeres de ses prétentions & maintint George d'*Amboise* dans ce siége. Avant & après son élection, il resta toujours très-attaché au Duc d'Orléans & entra très-avant dans les brouilleries de ce Prince avec la Dame de Beaujeu, qui l'amenèrent à prendre les armes. Après la bataille de Saint Aubin donnée en 1488, & où le Duc d'Orléans fut fait prisonnier, le Parlement voulut faire le procès à d'Amboise à ce sujet; mais le Pape, attendu sa qualité d'Evêque, nomma des Commissaires pour connoître de cette affaire. Il demeura convaincu d'avoir négocié pour le Duc; cependant on lui fit grace, & il ne subit que neuf mois de prison. On le renvoya ensuite à Montauban où il fit son entrée en 1489. Cette affaire fut pour lui le germe de la plus brillante fortune.

La bataille de Saint Aubin dont on vient de parler, devint funeste à un Quercinois digne d'être placé parmi les hommes recommandables du pays. L'histoire se plaît autant à conserver la mémoire des hommes de mérite dans tous les genres, qu'à retracer aux yeux de la postérité les révolutions qui

Digitized by Google

ont changé si souvent la face de la terre ; & peut-être est-ce de ce soin qu'elle ne doit pas négliger, que le lecteur peut tirer le plus de fruit. L'exemple a fait autant & peut-être plus de grands hommes que la nature. Jean Ricard de Gourdon de Genouillac, est ce brave Quercinois dont on veut parler. Nommer un Gourdon, c'est annoncer un homme de la plus haute naissance du Querci ; nous avons déjà parlé de cette maison. La naissance ne fait pas toujours l'homme de mérite ; mais les distinctions qu'on lui accorde pendant la vie, & les honneurs qu'on lui rend après la mort, en sont communément une preuve. On ignore le détail de ce qui attira à Gourdon la bienveillance & l'estime de son Souverain. Mais on voit avec une vénération pour ce guerrier, à laquelle on ne peut se refuser, que le Roi ordonne qu'il soit inhumé à Angers, dans la chapelle des Ducs d'Anjou. On se rappèle dans ce moment les Duguesclin & les Turenne.

Ricard de Gourdon, en mourant, ne laissa qu'un fils à peine sorti de l'enfance. Ce fils fut élevé dans la maison de son oncle *Galiot de Genouillac*, Maître de l'artillerie, qui n'avoit pas d'enfans, & qui lui donna son nom de Galiot qu'il avoit rendu célébre. Il obtint par ses soins une place parmi les *Preux*, ou Braves de Charles VIII. C'étoit une compagnie de deux cents Gentilshommes qui suivoient toujours le Roi à la guerre, combattoient toujours à ses côtés, & étoient auprès de lui comme des

Digitized by Google

Gardes-du-Corps. Galiot, nous l'appelerons désormais de ce nom, perdit son oncle en 1493, & se vit réduit par cette mort à n'attendre d'avancement que de son épée. La nature sembloit l'avoir formé exprès pour réussir dans le métier des armes. Avec un corps robuste, il étoit d'une adresse peu commune, & il avoit réussi parfaitement dans tous les exercices convenables à la jeune noblesse, qui consistoient principalement alors à bien manier la lance & à piquer un cheval avec grace. Ce dernier talent étoit singulièrement estimé à la cour de France ; les grands Seigneurs accordoient des préférences marquées aux Gentilshommes bons écuyers. C'étoit un moyen presque sûr pour se faire connoître du Souverain, & parvenir à la faveur, au commencement surtout du règne d'un jeune Prince qui montroit un goût décidé pour la guerre & pour les jeux qui en étoient l'image. Nous nous proposons de parler des exploits de Galiot, qui l'amenèrent à de grands honneurs ; son histoire est presque celle des Rois qu'il a servis. Avant d'en tracer la suite, jettons quelques regards sur le Querci.

George d'Amboise ayant été élu Archevêque de Toulouse, & suivant à la rigueur ses principes de ne posséder jamais qu'un seul bénéfice à la fois, il donna sa démission de l'évêché de Montauban. Ce grand homme est trop connu pour que nous osions le suivre plus loin. Jean d'*Oriolle*, grand Archidiacre de Narbonne, Conseiller au Parlement

Digitized by Google

de Toulouse, & Garde des sceaux de Languedoc, lui succéda en 1492.

L'Evêque de Cahors Antoine d'Allemands, mourut quelque-temps après, au château de Saint Nasaire en Dauphiné. C'est lui qui fit bâtir la chapelle de Notre-Dame dans la cathédrale. Il y fonda une messe à perpétuité, à l'honneur de la Sainte Vierge pour être célébrée tous les jours, après matines, & chantée par huit Prêtres musiciens qui seroient obligés aussi d'assister à tous les offices du chœur. Il leur affecta les revenus des églises de *Fontanes* & de *Gandoles*, par acte de 1491, confirmé par le Pape Innocent VIII qui avoit succédé à Sixte IV, & depuis par Alexandre VI successeur d'Innocent. C'est la première fondation de la musique du chapitre de Cahors, dans lequel cet Evêque avoit trois parens de son nom, grands-hommes de bien; Talabard, Grand-Archidiacre; Antoine, Archidiacre de Tornès, & Louis, Chanoine. Antoine fonda la messe de sept heures & demie, & voulut qu'elle fût chantée par les enfans de chœur. Louis conçut le projet de fonder un séminaire; il en fit bâtir l'église avec une maison voisine. Mais la mort le surprit avant de l'avoir doté; il ne laissa que des bâtimens qui dans la suite furent donnés aux Jesuites. Antoine de *Lusech* troisième du nom fut élu après la mort d'Allemands en 1493. Son élection quoique canonique, essuya des difficultés. Le Roi fit nommer par le Pape Benoît *Dejean*, dit de *Saint Moris*, & écrivit en sa faveur aux habi-

Digitized by Google

tans de Cahors. Cette nomination donna lieu à un procès qui traina quelque-temps.



CHAPITRE III.

Galiot de Genouillac est fait Chambellan de Charles VIII, & Capitaine des Gendarmes. — Guinot de Lozieres, Sénéchal du Querci, se distingue. — La peste ravage le Querci. — Antoine de Lusech est maintenu dans l'évêché de Cahors. Bulle d'Alexandre VI en faveur des Chanoines de cette ville.

PLEIN de l'idée & du désir de conquérir le royaume de Naples, Charles VIII se hâta de finir toutes ses contestations avec les Anglais, le Roi des Romains & celui d'Aragon; il renonça à des avantages certains pour une chimère. Tous ses arrangemens pris, il partit à la tête d'une belle armée, suivi de ses Braves, & s'arrêta quelque-temps à Lyon, soit pour donner le temps à ses troupes de passer les Alpes, soit pour consommer le traité avec le Duc de Savoye qui s'y étoit rendu.

Pendant son séjour dans cette ville, il y eut des joutes pour le divertir. Le jeune Galiot de Genouillac osa se mesurer avec le Tenant, Gentilhomme renommé par sa force & son adresse; il fut vaincu, mais avec gloire. Cette aventure, loin de lui

Digitized by Google

nuire, le servit au contraire. Le Monarque sembla depuis le distinguer de ses camarades.

Le Roi ayant joint son armée, traversa l'Italie d'un bout à l'autre en vainqueur, & s'empara du royaume de Naples, sans presque tirer l'épée. Tout plia sous la terreur de ses armes; mais il ne prit pas assez de précautions contre la duplicité des Italiens. Sa franchise & sa sécurité faillirent à lui devenir funestes. L'armée française diminuée par les garnisons & par les maladies, ne parut plus bientôt si redoutable. Les Italiens manquant à la foi des traités, assemblèrent des troupes nombreuses, & se flattant d'accabler le Roi, ils levèrent le masque de toutes parts.

Dans ces circonstances le retour devint difficile. Le Roi à peine suivi de huit mille hommes, sembloit avoir tout à craindre. Cependant il se fit jour assez heureusement au travers de cent lieues de pays ennemi, & arriva dans la plaine de Fornoue, où il trouva le passage fermé par l'armée des ennemis, composée de près de quarante mille hommes. Malgré la grande disproportion des forces, il fallut se battre. La bataille se donna le 6 juillet 1495, & les Français remportèrent une victoire complète, qui non seulement leur ouvrit le passage qu'on leur avoit refusé pour retourner en France, mais leur donna encore le moyen de dégager le Duc d'Orléans assiégé & serré de près dans Novarre.

Galiot se distingua si fort dans cette expé-

Digitized by Google

dition, & surtout dans la dernière bataille où il combattit toujours à côté du Roi, que ce Prince à son retour le fit son Chambellan.

Galiot ne fut pas le seul quercinois qui servit dans cette guerre. *Guinot* de *Losière*, Seigneur d'*Olbinhie* & de *Montesquieu*, Chambellan & Maître d'hôtel du Roi, l'y suivit, & fut laissé dans le royaume de Naples, où malgré la bataille de *Séminare*, gagnée par d'*Aubigni*, & où il paya de sa personne, il fût témoin de la perte de ce beau pays. Guinot de Losière avoit succédé à Jean *Dufresnai* dans la charge de Sénéchal du Querci en 1483, & s'en étoit défait en 1491, en faveur de Ramond de *Cardaillac*, Seigneur des châtellenies de Saint *Cirq*, *Biars* & *Cieurac*, à qui Charles VIII la donna pour le dédommager sans doute de la perte de ses maisons que Louis XI avoit fait raser, parce qu'il avoit servi le Duc de Berri dans la guerre du bien public.

L'année du retour du Roi en France, fut une année de calamité pour le Querci. La peste y fit de si grands ravages, que les Commissaires de l'Archevêque de Bourges n'osèrent pas entrer dans Cahors. Ils s'arrêtèrent au *Puy-l'Evêque*, où en 1495 ils confirmèrent l'élection faite, deux ans auparavant, d'Antoine de *Lusech* pour remplir le siége de Cahors. Cette confirmation servit de base à l'arrêt du Parlement de Paris, du dernier avril 1496, qui le maintint dans sa place, & condamna *Saint Moris* à trois cents livres seize sous *parisis* pour

Digitized by Google

les dépens. *Saint Moris* ſe pourvut contre cet arrêt, & par un ſecond du 8 juillet 1498, il lui fut permis de pourſuivre ſon appel de la confirmation des Commiſſaires de Bourges, devant d'autres Commiſſaires non ſuſpects. Sans doute qu'il n'eut pas lieu d'être plus content de ceux-ci que des autres, & qu'il ſe déſiſta de ſes prétentions, puiſque nous trouvons qu'Antoine de Luſech fit ſon entrée à Cahors en 1502. A compter le commencement de ſon pontificat du jour de ſon élection, on peut dire que ce fut de ſon temps, que par une bulle de 1493, le Pape Alexandre VI permit aux Chanoines de Cahors de prendre la moitié du revenu d'une année, de tous les bénéfices qui vaqueroient dans le diocèſe, pour fournir à la dépenſe de la réparation de leur cloître.

Charles VIII rebuté par le mauvais ſuccès de ſes armes en Italie, ne s'obſtina pas à vouloir punir les perfides qui l'avoient trompé & trahi. Il ſembla perdre au contraire, avec le déſir de conquérir le royaume de Naples, tout le goût qu'il avoit d'abord montré pour la guerre. Il paſſa le reſte de ſa vie dans le repos, & mourut au château d'Amboiſe le 7 avril 1498, ſans laiſſer de poſtérité.



Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Galiot est fait Capitaine des Gendarmes. — Tableau du Querci sous Louis XII. — Sages précautions d'Antoine de Lusech, Evêque de Cahors. — Guillaume Castelnau de Gramont quercinois, est fait Cardinal. — Après la mort de Lusech le Roi nomme son successeur. — Gui-de-Castelnau élu par le chapitre est maintenu.

LE Duc d'Orléans qui succéda à Charles sous le nom de Louis XII, & qui mérite le beau titre de Père du peuple, ne fit aucun changement dans sa maison ; de sorte que Galiot, relativement à sa fortune, s'apperçut à peine d'avoir changé de maître. La Princesse *Jeanne* fut peut-être la seule qui eût à gémir de l'élévation de son mari sur le trône; son divorce en suivit de près le moment.

Louis XII eût pu être heureux, si comme son prédécesseur il eût abandonné toutes ses prétentions en Italie. Mais les facilités qu'il crut voir pour rentrer dans le royaume de Naples & dans le duché de Milan, qui dans le vrai lui appartenoient, le séduisirent; il céda à cet appas enchanteur. Après avoir pouvu aux arrangemens nécessaires au commencement d'un règne, il fit passer les Alpes à son armée, & s'arrêta à Lyon pour laisser commencer les opérations.

Digitized by Google

Tout plie d'abord ; le Milanais est conquis dans le court espace de vingt jours. Le Roi s'y rend, & fait son entrée dans la capitale en 1499 ; il y laissa Trivula pour Gouverneur. Mais à peine il eut repassé les Monts, que les Milanais rappellèrent l'usurpateur Ludovic, qui aidé par les Suisses, rentra dans Milan, & en chassa les Français. Le Roi y envoya promptement la Trimouille qui répara tout, & fit passer en France Ludovic, qui fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut.

Galiot se distingua dans ces deux expéditions, & fut gratifié d'une compagnie de Gendarmes, à la tête de laquelle il se signala au siége de Capoue en 1501, ainsi que dans le reste de cette guerre dont la fin fut malheureuse, par la mauvaise foi des Généraux de Ferdinand Roi de Castille, & les sourdes menées des Vénitiens. Le Roi pour punir les derniers, les attaqua quelques années après, & gagna sur eux la fameuse bataille d'*Agnadel* en 1509. Galiot y joua un rôle assez brillant pour que l'histoire ait cru en devoir faire mention. Malgré cette grande victoire, & la prise de plusieurs places importantes, cette guerre n'eut pas une issue plus favorable que les précédentes. L'espèce de fatalité qui dans ce pays a toujours rendu les revers des Français plus grands que les succès, loin d'être bien reconnue, n'étoit pas même soupçonnée. Elle coûta encore bien du sang à la nation trop franche pour parer à la duplicité des Italiens.

Loin du tumulte des armes, délivré des hor-

Digitized by Google

reurs de la peste, aidé des bienfaits du bon Roi Louis, qui malgré les dépenses où l'entraînoit la guerre d'Italie, avoit diminué les impôts de plus de la moitié, le Querci s'étoit refait de ses pertes.

La religion, les arts utiles & même les arts agréables s'y fortifioient & prenoient des accroissemens journaliers & sensibles. Tous les ordres de l'état y étoient heureux. Dans ce moment le Clergé y voyoit ses travaux récompensés par le zèle & la piété des peuples. La noblesse destinée pour la guerre, alloit verser son sang pour l'état, & cueilloit des lauriers purs dans les combats, sans avoir à trembler pour sa famille, ni pour ses foyers. Le laboureur cultivoit la terre, sans craindre qu'on vint lui ravir le fruit de ses peines & de ses sueurs. Une fameuse école secondoit heureusement les talens & le génie. Tout alors y étoit riant & agréable, & répondoit à la beauté du ciel sous lequel il est situé; tout tendoit au bien.

Antoine de Lusech, Evêque de Cahors, profita de cette tranquillité. Dans le dessein de prévenir les discussions qui s'élèvent trop souvent entre des Cosseigneurs de la même terre, & pour laisser d'ailleurs à sa famille l'entière seigneurie de *Lusech*, dont les Evêques de Cahors avoient la moitié, il échangea cette portion avec la terre de *Mechmont*, & eut l'attention de rendre meilleure la condition de son église. Après avoir augmenté & corrigé en certains points les constitutions synodales de Guillaume de Labroa, l'un de ses prédécesseurs, il

il les donna à son Clergé en 1503. La même année François Guillaume de *Castelnau de Grammont*, quercinois, dont la maison avoit donné deux Evêques de Cahors, & un Evêque de Périgueux, fut fait Cardinal-Prêtre du titre de Saint Etienne, par le Pape Paul II. Castelnau étoit neveu, par sa mère, du fameux Cardinal d'Amboise. Il fut successivement Evêque d'Agde & de Valence, Archevêque de Narbonne & enfin d'Auch. Jules II devenu Pape, après avoir trompé le Cardinal d'Amboise, fit son neveu Cardinal, à la sollicitation du Roi Louis XII en 1506. L'année suivante Castelnau fut envoyé en ambassade à Rome, & le Pape qui haïssoit les Français, le fit enfermer au château Saint-Ange, d'où il sortit quelque temps après. Il se racommoda avec Jules qui l'engagea en 1511 à signer la bulle de convocation du concile de Latran que le Pape voulut opposer à celui de Pise dont il craignoit les suites. Castelnau jouit depuis d'une grande considération dans le Sacré Collége, sous les quatre Papes successeurs de Jules, & mourut à Avignon dont il étoit Légat en 1540.

Antoine de Lusech mourut au château du *Bas* en 1509, & légua par son testament une somme de deux mille livres à son chapitre, à prendre sur la terre de *Sainte-Gilede*, à la charge de dire tous les jours, après prime, une masse haute pour le repos de son ame. Gui de *Castelnau*, Abbé de Bonneval, ayant été élu à sa place trouva un compétiteur. Germain de *Ganai* prétendit le repousser & se mettre en pos-

session de cet évêché, en vertu d'un brevet du Roi Louis XII qui l'y nommoit. Après des contestations fort vives qui durèrent deux ans, il demeura convenu que Castelnau auroit l'évêché de Perigueux qui vacqua à propos, & que Ganai garderoit celui de Cahors. Il y fit son entrée en conséquence le 4 mai 1511. Ganai étoit fils de Nicolas Ganai, Conseiller au Parlement de Paris ; & son frère, Jean de Ganai, devint l'année d'après Chancelier de France. Lorsque Ganai fut élevé à l'épiscopat, il étoit Conseiller au Parlement de Paris & Chanoines de Bourges. C'étoit un savant homme ; on voit plusieurs de ses lettres imprimées avec celle de Trithemius.



CHAPITRE V.

Galiot est fait Maître de l'artillerie. — Ganai permute l'évêché de Cahors avec l'évêché d'Orléans. — Louis de Carret célèbre Evêque de Cahors.

En plaçant les Alpes entre la France & l'Italie, la nature semble avoir voulu fixer les bornes des deux empires, & en avoir fait une barrière qu'il est défendu aux deux peuples de franchir.

Malgré le gain de la bataille de Ravenne, l'année 1512 vit accroître les infortunes de Louis XII ; il perdit Gènes, & ne put conserver en Italie que le château de Milan & quelques autres places peu

considérables & en petit nombre. Ce malheur, loin de nuire à la fortune de Galiot sembla l'augmenter encore. A son retour en France le Roi le commit pour exercer les fonctions de la charge de Maître de l'artillerie, dont il le nomma titulaire quelque-temps après. Il n'étoit pas absolument étranger dans ce nouvel emploi. Le peu de leçons qu'il avoit reçues sur cette matière du fameux Galiot son oncle, le servit bien utilement dans la suite.

La guerre continua avec plus de force que jamais, & fournit à Galiot de nouvelles occasions de montrer son zèle pour le service de son Roi, & ses talens supérieurs pour la partie qui lui avoit été confiée. Quoique Louis XII vît presque toute l'Europe liguée contre lui, il envoya en 1513 une nouvelle armée en Italie, sous la conduite de la Trimouille qui reprit Gènes & le Milanais. La perte de la bataille de Novarre, gagnée ensuite par les Suisses, arrêta ces prospérités; le Milanais fut perdu une troisième fois avec toutes les conquêtes de la Trimouille.

La guerre changea alors de théâtre. L'Empereur & le Roi d'Angleterre réunis la portèrent en Flandres où ils prirent *Terouenne*, & ensuite *Tournai*, après avoir battu les Français à la journée des éperons, tandis que les Suisses attaquèrent *Dijon*. Pressé de toutes parts, Louis demanda la paix, & l'obtint à des conditions qui ne lui furent rien moins qu'avantageuses.

Digitized by Google

Germain de Ganai voulut se rapprocher de la cour dans ces circonstances pour aider de ses conseils, son frère le Chancelier qui le désiroit. Il permutta son évêché de Cahors avec celui d'Orléans dont étoit pourvu le Cardinal Charles-Dominique de *Carret*, qui étoit en même-temps Archevêque de *Tours* & de *Thèbes*, & qui céda encore à Ganai le monastère de *Saint Péré* en Vallée, avec les prieurés de sa dépendance. Carret, moins connu sous ce nom que sous celui de Cardinal de *Final*, prit possession de l'évêché de Cahors le 11 août 1514, par le ministère du Chantre de Rodez, son procureur fondé. Il mourut au mois de septembre d'après. Louis de *Carret*, son parent, qui lui succéda, n'occupa ce siége qu'un mois; il étoit savant & vertueux. Aloïs de *Carret* frère du précédent, fut pourvu de cet évêché après lui par le Pape Léon X. Il resta toujours à la Cour de Rome, & l'Evêque de *Cooras* administra, en son absence, le temporel & le spirituel du diocèse de Cahors. Ce fut lui qui acquit du Roi le droit de main-morte pour la somme dix-neuf mille huit cents cinquante livres, dans la vue d'empêcher l'aliénation des biens des églises.

Les revers multipliés de la guerre d'Italie n'avoient pu corriger Louis XII; c'étoit la manie de ce bon Prince, si éclairé d'ailleurs sur le bien de ses peuples, & si soucieux de leur bonheur. Il n'avoit pas abandonné le projet d'y revenir, lorsque la mort le surprit dans le lit nuptial. Sa femme Anne

Digitized by Google

de Bretagne ne lui ayant laissé que des filles, il épousa en secondes noces Marie d'Angleterre, & mourut deux mois & demi après son mariage, dans son hôtel des Tournelles, à Paris, le premier janvier 1515.

CHAPITRE VI.

Galiot est fait Sénéchal du Querci. — Bienfaits de Jean d'Oriolle, Evêque de Montauban envers son église. — Il révoque la résignation qu'il avoit faite en faveur de son neveu. — Jean Desprès de Montpezat lui est donné pour successeur par le Roi en vertu du concordat. — Services distingués de Galiot en Italie.

ON devoit s'attendre qu'élevé sous les yeux de Louis XII, imbu de ses principes, dans la plus belle fleur de l'âge & brûlant d'ardeur pour la gloire, François I s'ennuyeroit bientôt du repos, qu'il voudroit venger les Français de leurs pertes en Italie, punir la perfidie, & revendiquer un héritage qui lui appartenoit. Rempli en effet de cette idée, il s'empressa de renouveler le traité de paix avec l'Angleterre, en fit un nouveau avec les Vénitiens, & porta ses armes dans le Milanois. Il fut d'abord arrêté au passage des Alpes, par les Suisses qui s'en étoient emparés. Il fallut pour se faire une route, forcer la nature, rompre des rochers, combler des

précipices, faire gravir des montagnes à l'artillerie. Vainqueur enfin de tous ces obstacles, non sans des travaux & des peines inexprimables, les Français arrivèrent dans le marquisat de Saluces.

Leur entrée en Italie fut marquée par la célébre bataille de Marignan, donnée contre les Suisses, & dont le brillant succès ne fut pas moins dû à l'artillerie, qu'à la valeur des troupes & à l'intrépidité du Roi qui y fit des prodiges. Galiot plaça ses batteries si avantageusement, & les fit si bien servir, que chaque décharge emportant des files entières des Suisses, donnoit entrée à la Gendarmerie française qui dissipoit le bataillon. Ce succès souvent répété obligea les Suisses de céder avec une très-grande perte. La conquête entière du duché de Milan fut le prix de cette victoire.

Le Roi n'oublia pas le service que Galiot lui avoit rendu dans cette occasion, & lui donna en 1517 la charge de Sénéchal d'Armagnac & de Querci, dans laquelle il succéda à Jacques de Cardaillac qui la tenoit de son père Ramond depuis l'année 1500. Jean de Genouillac, Seigneur de Vaillac, fut le Lieutenant de Galiot. Cette année 1517 est remarquable par le concordat qui fut reçu en France, & par le commencement du luthéranisme.

L'année d'après Jean d'Oriolle, Evêque de Montauban, mourut. Ce Prélat aimoit son église, & il la décora avec magnificence. Il lui donna deux très-belles cloches appelées Marie & Jean, & une

Digitized by Google

grande châsse d'argent pesant trente marcs, pour mettre le corps de Saint *Théodard*. Il fit de très-grands embellissemens dans le chœur, & ferma les chapelles par des grilles de fer ou de cuivre. Non content de ce qu'il avoit fait pendant sa vie, il lui donna par son testament du 13 février 1518, son grand calice, ses burettes, quatre chandeliers d'argent, & son missel couvert aussi de lames d'argent, le tout pesant quarante marcs. Il lui laissa encore sa mitre & son pluvial pour servir à ses successeurs, mais sous la condition qu'ils ne pourroient pas les porter hors de l'église sans donner caution. Par le même testament il fonda treize obits en faveur du chapitre cathédral, & autant pour le collégial. Il chargea aussi son neveu Antoine d'Oriolle d'une somme de trois mille livres pour finir un hôpital qu'il avoit commencé de bâtir pour les pestiférés. Dès l'an 1516 il avoit résigné son évêché à un autre de ses neveux nommé aussi Antoine d'*Oriolle*, sous la réserve de la moitié des fruits & de la collation des bénéfices. Cet Antoine en eut en effet les bulles datées de la même année; mais il ne prit jamais possession, soit à raison des oppositions de son oncle qui se repentit bientôt du bien qu'il vouloit lui faire, *quia*, dit-il dans son testament, *mihi ingratus fuit de multis beneficiis sibi præstitis*; soit parce que cette résignation fut querellée par Pierre *Desprès de Montpezat*, qui muni d'un brevet du Roi, prétendit qu'elle étoit faite au préjudice du concordat ar-

Digitized by Google

rêté & signé par le Pape & par le Roi depuis l'année 1515. Quelle qu'en fut la véritable raison, les bulles de d'Oriolle furent rejettées, & Jean *Desprès-de-Montpezat* succéda immédiatement à Jean d'Oriolle.

L'élévation de Charles-Quint à l'empire en 1519, devint la source d'une guerre, qui, à peu d'intervalles près, ne finit qu'avec la vie de cet Empereur & de François I., & qui fut à la veille de bouleverser l'état. Mais la providence, qui comme on doit l'avoir remarqué plus d'une fois, veilloit à sa conservation, fit naitre une foule de braves Capitaines qui le préservèrent d'une entière ruine. Galiot tient une place distinguée parmi ces grands-hommes; d'autres Quercinois en peuvent aussi grossir le nombre. Nous en rappelerons la mémoire avec le soin dont nous nous sommes imposés la loi. On doit avoir observé que passant rapidement sur les événemens généraux, étrangers au Querci, nous ne nous sommes arrêtés avec complaisance sous les deux règnes, que sur les événemens auxquels Galiot avoit eu quelque part. Nous l'avons déjà dit; l'histoire de sa vie est à certains égards celle des Rois qu'il a servis. Nous suivrons encore la même méthode à son égard. Nous nous en éloignerons cependant dans la suite pour plusieurs fameux Quercinois dont nous avons à parler. Nous donnerons l'esquisse suivie de la vie des uns, dans laquelle on trouvera les faits historiques relatifs aux événemens de leur temps. Nous

Digitized by Google

nous contenterons enfin de faire une légère mention de quelques autres moins célébres, mais néanmoins dignes d'eſtime.

Les hoſtilités entre le Roi de France & l'Empereur, commencèrent en 1521, à l'occaſion du Duc de Bouillon. Galiot ſervit dans l'armée d'Italie, & il ne tint pas à lui que Lautrec qui la commandoit, ne détruiſit celle des confédérès à *Rebec*. L'artillerie françaiſe la foudroya avec tant de fureur & de ſuccès, que dans l'eſpace d'une heure, elle la força d'abandonner ce poſte dans le plus grand déſordre. La faute du Général qui laiſſa échapper les ennemis, entraîna la perte du Milanois, conſommée l'année ſuivante au combat de la Bicoque.

Fier de ſes ſuccès & de ceux de ſes Généraux ſur l'Amiral de Bonivet qui avoit ſuccédé à Lautrec, l'Empereur oſa faire une irruption en France, ſous la conduite du malheureux & trop coupable Duc de Bourbon qui mit le ſiége devant Marſeille en 1524. Le Roi le lui fit honteuſement lever, & le chaſſa au de-là des Alpes, où il le ſuivit & même le devança.

L'évêché de Cahors vaqua la même année, par la mort d'Aloïs de Carret. Paul de Carret ſon neveu, Maître de la chapelle du Roi, & Abbé de Bonnecombe, fut mis à ſa place; il nomma pour ſon Grand-Vicaire Laurent de Toſcan, Evêque de Lodève.

CHAPITRE VII.

Galiot est fait prisonnier à la bataille de Pavie avec François I. — Il est nommé grand Ecuyer de France. — Il cède la charge de Chambellan à François d'Assier son fils unique avec celle de Sénéchal d'Armagnac & de Querci. — Le chapitre collégial de Montauban est assujetti à l'Ordinaire par arrêt du parlement.

C'EN étoit fait des impériaux, si le Roi après son entrée en Italie, eût continué de pousser les restes de leur armée délabrée. C'étoit l'avis des têtes les plus sages de son conseil. Il leur préféra celui de Bonnivet; il sépara son armée, en laissa une partie à la Trimouille, pour faire le siége du château de Milan, & avec le reste de ses troupes il campa devant Pavie, devenue si célébre par la bataille qui se donna sous ses murs le 24 février 1525.

Ce siége duroit depuis deux mois sans être bien avancé, lorsque les ennemis qui avoient eu le temps de revenir de leur étonnement & de renforcer leur armée, parurent à la vue du camp. Les Capitaines les plus expérimentés, Galiot étoit du nombre, vouloient qu'on fût à eux. Bonnivet s'y opposa. On attendit les Impériaux dans les lignes. Personne n'ignore les suites de cette mal-

Digitized by Google

heureuse affaire. Nous nous contenterons de remarquer avec les auteurs de l'histoire de ce temps, que Galiot eût peut-être repoussé lui seul les ennemis, si le Roi l'eût écouté. Son artillerie causa les plus grands ravages dans les bataillons des Impériaux, & les mit souvent en désordre. Elles les eût détruits sans l'impatience du Monarque, qui malgré les prières du Maître de l'artillerie sortit trop tôt des retranchemens, & ayant par ce mouvement masqué les canons, il les rendit inutiles. Telle fut la principale cause de la défaite de Pavie. La mort d'une infinité de braves soldats, la prison du Roi & celle d'un grand nombre des principaux Officiers en fut la suite déplorable. Galiot du nombre des prisonniers, resta dans les fers des Espagnols jusqu'à l'année 1527, qu'il eut sa liberté en même-temps que le Roi.

Sorti de sa prison, François I se rappela les services & les bons conseils de Galiot, & pour lui en marquer sa satisfaction, il le nomma grand Ecuyer de France. S'il parut sensible à ce nouveau dégré d'élévation, il avoit principalement en vue l'avancement de son fils unique François d'Assier, qui commençoit à porter les armes avec distinction; il lui céda alors sa charge de Chambellan. Ce jeune Seigneur étoit un des hommes les plus accomplis de la cour, & marchoit déjà avec gloire dans la carrière de l'honneur.

Le traité de Madrid, l'ouvrage de la force, étoit trop onéreux à l'état pour qu'il pût être exécuté.

Digitized by Google

Plusieurs puissances se liguèrent avec le Roi, pour obliger l'Empereur à rendre les enfans de France qu'il avoit en ôtage. La guerre se raluma en Italie, où, Lautrec après avoir repris Gènes, entreprit le siége de Naples. Il y mourut en 1528 de la maladie qui ravagea l'armée française & l'affoiblit au point que le Marquis de Salusses qui avoit pris le commandement, leva le siége & se retira avec peine dans Averse. Il eût été même entièrement défait en chemin, sans le Vicomte de Bruniquel, qui avec sa compagnie d'hommes d'armes, arrêta à plusieurs reprises les efforts des ennemis. La paix enfin que la force des armes n'avoit pu amener, deux femmes la conclurent en peu de temps par le traité de Cambrai, en 1529.

Six années de paix suivirent cette guerre fatale. Galiot en profita pour mettre la dernière main à l'éducation de son fils, & le rendre digne de lui succéder dans toutes ses charges qu'il avoit projetté de faire passer sur sa tête. Il se démit en sa faveur de celle de Sénéchal d'Armagnac & de Querci en 1532. A ce petit événement qui intéressa alors le Querci, on peut ajouter celui qui soumit le chapitre collégial de Montauban à son Evêque. Appuyé sur des bulles des Papes Nicolas V, Pie II & Clement VII, ce chapitre avoit souvent prétendu ne relever que du Saint Siége, & avoit fait quelques tentatives pour jouir de ce privilége. Il les renouvela sous le règne de Jean d'Oriolle, & mit en conséquence les armes du Pape sur la porte de son église. Cet Evê-

Digitized by Google

que les fit ôter d'autorité, & porta cette affaire au Parlement. Elle ne fut jugée que sous son successeur Jean Desprès, qui en 1533 obtint un arrêt qui déclara ces bulles abusives & le chapitre dépendant de l'Ordinaire. Le nombre des Consuls de Cahors qui étoit de seize fut réduit à huit en 1534. Cette année vit naître le calvinisme qui donna de si violentes secousses à la France en général & au Querci en particulier.

CHAPITRE VIII.

Le jeune d'Assier est donné en ôtage aux Impériaux. — Il se jette dans Marseille assiégée par Charles-Quint. — Mort de Jean Desprès de Montpezat, pieux & savant Evêque de Montauban. — Sous son Episcopat le chapitre avoit été sécularisé, & il lui avoit donné des statuts. — Galiot blessé au siége de Perpignan. — Son fils tué à la bataille de Cerizolles. — Galiot est fait Gouverneur du Languedoc. — Sa mort. — Célébre Jubilé de Roquamadour.

CHARLES-QUINT étoit trop vain & trop ambitieux pour que la paix se pût soutenir longtemps d'une manière solide; il ne cessoit de donner des sujets de plainte à François I. Il les porta à leur comble par la mort de Merveille, Ambassadeur de France à Milan, à qui le Duc Sforce fit

Digitized by Google

trancher la tête par l'instigation de l'Empereur, sans formalité de justice & contre le droit des gens. Le Roi pour venger cette injure marcha à Milan en 1535, tandis que pour punir le Duc de Savoye d'avoir quitté son alliance, l'Amiral de Brion entra par son ordre dans le Piémont qu'il conquit presque tout entier. Le Milanois alloit subir le même sort, lorsque le Duc Sforce mourut sans postérité en 1536.

A cette nouvelle, l'Empereur qui avoit peu de troupes en Italie, eut recours à ses artifices ordinaires. Il fit proposer au Roi de lui donner l'investiture du duché de Milan pour un de ses enfans, & abusant de sa franchise, il l'engagea sur cet espoir à retirer ses troupes du Piémont, où il ne garda que trois places. La ville de *Fossan* étoit du nombre, & il ne tint pas au traitre Marquis de Saluces qu'elle ne fût prise d'emblée; mais elle se défendit si bien qu'elle retarda la marche des impériaux, & par sa brave résistance, peut-être sauva-t-elle le royaume. On en verra quelque détail lorsque nous parlerons du Capitaine Antoine *Desprès* qui y commandoit; nous remarquerons seulement que le jeune d'*Assier* fut un des défenseurs, & qu'il fut demandé pour être un des ôtages de la capitulation.

Après avoir assez joué François I & avoir rassemblé ses forces, Charles-Quint leve le masque s'imaginant le prendre au dépourvu, il forme le ridicule projet d'envahir la France. Il entre en Provence à la tête d'une armée formidable; il éprouve

Digitized by Google

à la confusion, dans cette démarche mal réfléchie, que les Français peuvent bien essuyer des revers hors de chez eux; mais que dès qu'ils sont réunis, ils sont invincibles sur leurs foyers. Il échoua devant Marseille. Plusieurs braves dont nous aurons occasion de parler, s'étoient jettés dans la ville. D'Assier étoit du nombre; à son retour du Piémont, il avoit joint la compagnie de son père. L'Empereur n'ayant pu percer plus loin, vit périr la moitié de son armée, & fut forcé de se retirer avec précipitation; trop heureux que le trop prudent Connétable de Montmorenci ne voulut pas mettre obstacle à sa fuite! La guerre continua en Italie & en Flandre, jusqu'en 1537; deux femmes encore entreprirent d'en faire cesser les horreurs. On conclut une trève de trois mois, qui fut renouvelée l'année d'après à la conférence de Nice, pour dix ans.

Jean Desprès de Montpezat, Evêque de Montauban, ne fit qu'entrevoir cet événement qui sembloit promettre quelques momens de tranquillité au royaume. Il mourut en 1539, & fut enterré dans l'église de Montpezat dont il avoit été Doyen, & où il avoit fondé six chapelles. Il fit reparer & embellir le château de Piquecos, dont il étoit Seigneur. Il étoit pieux & savant, ainsi qu'on peut le voir dans les statuts qu'il donna en 1526 à son chapitre qui avoit été sécularisé l'année précédente de son consentement. Son neveu Jean de *Lettes*, Evêque de Béziers, & Abbé de Moissac, fut son

fucceffeur. Paul de *Carret*, Evêque de Cahors, fit la même année, on en ignore le motif, une feconde entrée dans fa ville épifcopale.

Malgré les panégyriftes de l'Empereur Charles-Quint, on ne peut voir fans indignation & peut-être fans une efpèce de mépris, les rufes, les fupercheries & les crimes qui firent prefque toujours le fonds principal de fa déteftable politique. Un Souverain qui fe joue de la foi publique, de la juftice & de l'humanité, eft un monftre.

Peu touché de la franchife & de la nobleffe des fentimens de François I dont il avoit fait l'épreuve lors de fon paffage en France; l'Empereur à qui ces vertus étoient étrangères, manqua indignement à fa parole dès qu'il en fut forti, & força par un crime atroce le Monarque généreux à rompre la trève le premier. En 1542 le Marquis du Guaft, Général de Charles-Quint en Italie, fit affaffiner fur le Pô deux Ambaffadeurs de France, qui fur la foi de la trève s'étoient embarqués fur cette rivière pour fe rendre à leur deftination, & fe faifit par-là de leurs papiers avec facilité. Ce meurtre révolta toute l'Europe. François I pour en tirer vengeance, mit cinq grandes armées fur pied, dont la principale commandée par le Dauphin, fut deftinée pour le Rouffillon, & forma le fiége de Perpignan qui ne réuffit pas. Galiot occupé des fonctions de fa charge de Maître de l'artillerie, vit un jour fon fils d'Affier en danger de périr par un excès de bravoure. Il vole à fon fecours, & le

dégage

Digitized by Google

dégage aux dépens de son sang. Dans la même action un Chevalier de la maison de Cardaillac fut arrêté prisonnier par deux Espagnols, qui ne pouvant pas s'accorder entr'eux pour savoir à qui il appartiendroit, le tuèrent de sang-froid.

La blessure de Galiot, & son âge avancé le forcèrent de quitter le service. D'abord après la levée du siége, il laissa les fonctions de l'artillerie à son fils, qui les remplit l'année suivante au siége de Luxembourg, où *Strozzi* son rival de gloire, & lui commandèrent les batteries, & par leur feu terrible forcèrent la ville de capituler.

Galiot voyoit avec complaisance ce fils chéri, l'espoir de sa maison, marcher à grands pas sur les traces de ses ayeux. Mais, soit foiblesse de l'âge qui lui faisoit envisager les périls de la guerre, d'un autre œil qu'il ne le faisoit dans sa jeunesse; soit pressentiment du malheur qu'il craignoit, il étoit dans les plus vives allarmes sur le compte de cet enfant; elles redoublèrent en 1544. Le Roi ayant permis au Duc d'Anguien qui commandoit en Piémont, de donner bataille, tous les jeunes Seigneurs se hâtèrent de s'y rendre. D'Assier ne fut pas des derniers; malgré les larmes de son père qui céda avec peine à ses instances rétitérées, & qui au rapport des Historiens lui dit avec dépit qu'il *alloit chercher en poste la mort qui l'attendoit de pied-ferme*, il partit avec *Rochechouard* à la tête des Volontaires. La bataille se donna en effet près de *Cérizolles*. La victoire demeura aux Français,

Digitized by Google

non fans perte. Ils l'achetèrent par la mort d'une grande quantité de brave nobleffe. *Rochechouard* & d'*Affier*, après des actions éclatantes, périrent fur le champ de bataille à côté du Général.

Quelque joie qu'eut le Roi de cette grande victoire, il fut fenfible à la douleur extrême de Galiot. Pour le diftraire, le confoler même en quelque façon, il lui donna en 1545 le gouvernement du Languedoc. Ce moyen ne réuffit pas. Il mourut de langueur l'année d'après. Après la mort de d'Affier, Galiot avoit repris la charge de Sénéchal du Querci, qui paffa après lui à fon petit fils Antoine de *Cruffol*, Vicomte d'Uzès. Il étoit fils de Charles de Cruffol, & de Jeanne Galiotte de Genouillac.

Galiot avoit fuccédé dans le gouvernement du Languedoc à Antoine *Defprès de Lettes de Montpezat*, dont nous ferons une mention particulière. Avant cependant de rendre à fa mémoire notre tribut ordinaire, nous remarquerons que dans la même année 1546, on célébra avec beaucoup d'éclat à Roquamadour le grand jubilé accordé à fon oratoire par le Pape Martin V, lorfque la fête du faint facrement & celle de Saint Jean-Baptifte fe trouvent le même jour. Le concours y étoit fi prodigieux qu'il y eut plufieurs perfonnes étouffées dans la foule, & qu'on fut forcé de dreffer des tentes dans la campagne pour loger les Pélerins.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Antoine Desprès de Montpezat, natif de Montpezat, se distingue en différentes occasions sous François I. — Il est fait Gouverneur du Languedoc. — Il est exilé. — Il est rappelé & est fait Maréchal de France. — Il se retire à Montpezat où il meurt. — Services rendus à l'état par Pierre de Lagarde, Noble quercinois.

ANTOINE Desprès de Montpezat, dont nous avont promis de parler, naquit à Montpezat en Querci, de Jean de Lettes dit Desprès, & de Françoise de Verdun. Après avoir fini les exercices convenables à la jeune Noblesse, il fut envoyé à la cour & attaché au Comte de Valois, qui étant monté sur se trône, le distingua toujours d'une manière particulière. Il est un des huit Seigneurs qui en 1518 furent donnés en ôtage au Roi d'Angleterre Henri VIII, pour la sureté du paiement des sommes stipulées, lors de la restitution de *Cambrai.*

Desprès suivit depuis son maître à la guerre & jusqu'à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier. L'Espagnol à qui il se rendit se trouva du nombre de ceux qui d'abord gardèrent le Roi, ensorte que par cet arrangement fortuit, Desprès se trouva dans ce moment, le seul français auprès du Monarque

Digitized by Google

qu'il aida à se déshabiller. Le Prince se hâta de payer la rançon de Desprès.

François I se félicita d'avoir auprès de lui un homme de confiance à qui il pût ouvrir son cœur. Il l'envoya bientôt à la Régente pour lui dire de bouche les choses qu'il eut été dangéreux d'écrire: Desprès répéta souvent ses voyages, & il s'acquitta de ces différentes commissions avec tant d'adresse & de zèle qu'il entra fort avant dans la confidence de la mère & du fils. *Varillas* très-peu fidelle dans les anecdotes qu'il rapporte, fait un mauvais conte au sujet de cette aventure de Desprès. Il ignoroit sans doute que la maison de Desprès-Montpezat, avoit eu déja un Cardinal & plusieurs Evêques, & qu'elle étoit une des plus considérables du Querci.

Après son retour en France, le Roi donna à Desprès une compagnie de Gendarmes, à la tête de laquelle il servit avec distinction à l'expédition de Naples en 1528. Echappé des fureurs de la peste, & des armes des ennemis, il revint en France après la paix de Cambrai, appelée la paix des Dames. Il se retira dans son château de Montpezat, où il travailla à réparer ses affaires un peu délabrées par les dépenses auxquelles la guerre l'avoit exposé. On sait que les Capitaines de ce temps-là étoient assez souvent & presque toujours obligês de fournir aux besoins des jeunes Gentilshommes, qui alloient faire l'apprentissage des armes dans leurs compagnies.

Rappelé en 1535, il se rendit avec sa compagnie

Digitized by Google

en Piémont pour y joindre l'armée françaiſe, qui s'empara preſque en entier de tout ce pays, & força le Duc de Savoye d'abandonner la capitale. Le Milanois étoit menacé du même ſort lorſque le Duc Sforce mourut. On a déjà vu ce qui ſe paſſa alors entre le Roi de France & l'Empereur, avec une eſquiſſe des fourberies du dernier; mais nous devons ajouter que le Cardinal de Lorraine découvrit ſes ſourdes manœuvres, & qu'il avertit l'Amiral de Brion qui commandoit en Piémont, de ſe tenir ſur ſes gardes, attendu qu'il auroit bientôt les Impériaux ſur les bras.

L'Amiral ne négligea pas cet avis; il aſſembla un grand conſeil de guerre, qui décida de fortifier les places que nous tenions encore. Deſprès fut chargé de ravitailler Foſſan & quelques autres; mais non ſans difficulté. Le Marquis de Saluſſes qui fut mis alors à la place de Brion, & qui s'étoit accommodé ſecrétement, avec Charles-Quint, n'oublia rien pour engager les Officiers français à abandonner toutes les places du Piémont, & ſurtout Coni & Foſſan. Deſprès & Laroche du Maine s'y opposèrent avec tant de force qu'on arrêta de nouveau de fortifier ces deux villes. Le Marquis mit tout en uſage pour rendre inutile l'effet de cette réſolution, tantôt en détournant les ouvriers & retenant leur ſalaire; tantôt en leur retranchant les vivres, ou faiſant ſemer la diviſion parmi eux. Tout le monde voyoit cette mauvaiſe manœuvre, & perſonne n'oſoit s'y oppoſer; le ſeul Deſprès eut la hardieſſe d'en in-

Digitized by Google

former le Roi. Il lui écrivit plusieurs lettres où il lui peignit si bien ce traitre, que François I ordonna de l'arrêter. Le Marquis averti de cet ordre, se sauva, & donna avis à l'Empereur du mauvais état de Fossan qu'Antoine de l'Eve assiégea quelques jours après.

Cette ville en effet manquoit absolument de tout. Ses remparts n'étoient encore que de six pieds de haut; elle n'avoit d'autre ressource que dans la valeur de la garnison. Desprès qui en étoit Gouverneur, résolut de tenir jusqu'à la dernière extrémité; & comme il avoit autant d'esprit que de courage, il sentit que la vigueur de la défense dépendoit surtout de son union avec les Officiers qui étoient sous ses ordres. Dans cette vue il se dépouilla de sa fierté naturelle, & associa au commandement Villebon & Laroche du Maine, Capitaines d'expérience & de crédit parmi les troupes. Cette sage précaution lui réussit. Sa garnison fit des prodiges, surtout dans une sortie que la postérité, dit l'histoire, ne louera jamais autant qu'elle le mérite. Les Français pénétrèrent jusqu'au quartier du Général espagnol qui prit la fuite. De Leve offre une bonne composition aux assiégés; Desprès la refuse d'abord avec hauteur. Mais mieux conseillé & manquant de vivres, il consent à rendre la place, si dans le mois qui ne faisoit que de commencer, il ne paroissoit pas une armée capable de faire lever le siége. Cette belle défense de Fossan couvrit Desprès de gloire, & fut peut-

Digitized by Google

être le salut de la France en arrêtant près de deux mois l'armée de l'Empereur. François I le sentit bien ; & Desprès est à peine de retour, qu'il est envoyé avec Barbesieux, chacun avec un pouvoir égal, pour commander dans Marseille que Charles-Quint assiégeoit.

La défense de cette ville aussi glorieuse que celle de Fossan, eut un plus heureux succès. On a vu combien l'Empereur se trouva en danger dans sa retraite, & qu'il ne dût son salut qu'à l'excessive prudence de Montmorenci. Cette faute ne contribua pas peu à la disgrace du Connétable qui arriva quelques années après. Desprès lui succéda dans le gouvernement du Languedoc en 1541, & se rendit cher à cette province.

Cette disposition des esprits en sa faveur lui fit former en 1542 le projet du siége de Perpignan. Le succès ne lui paroissoit pas équivoque, par les informations exactes qu'il avoit prises de l'état du Roussillon, province voisine du Languedoc, & surtout de celui de la capitale. Son plan fut agréé. Le Roi envoya en conséquence une armée en Roussillon, commandée par le Dauphin, à qui il donna pour conseil Annebaut & Desprès ; mais le secret toujours mal observé sous ce règne, & dont le défaut fit échouer tant de grandes entreprises, fit encore échouer celle-ci. Charles-Quint fut averti à temps. La place se trouva munie d'une nombreuse artillerie & d'une forte garnison. Le siége traînant en longueur, la maladie attaqua l'armée. Les

Digitized by Google

premières pluyes grossissant les torrens qui tomboient des montagnes, & mettant les troupes en danger, le Roi ordonna qu'on levât le siége. Desprès en conçut un violent chagrin; il vit son maître privé d'un grand avantage, & il se vit ravir à lui-même la gloire d'une entreprise qu'il avoit concertée avec la plus grande prudence.

Cependant le Dauphin mortifié de cet échec, piqué d'ailleurs que son frère eût été plus heureux en Flandre, prétendit qu'on l'avoit exposé à dessein. Il fallut pour l'appaiser, sacrifier Desprès; il fut exilé dans sa terre de Montpezat, quoique, disent les Historiens, il ne manquat pas de bonnes raisons pour se défendre. Le Roi ne l'ignoroit pas. Aussi sa disgrace dura peu de temps. Le Monarque le rappela bientôt; & pour le consoler de ce fâcheux événement, par une marque non équivoque de la satisfaction qu'il avoit de ses services, il lui donna le bâton de Maréchal de France à Saint Germain-en-Laye, le 13 mars 1543, c'est-à-dire, moins de six mois après la levée du siége de Perpignan.

Desprès ne fit presque que voir un moment cette brillante dignité; il jouit peu des honneurs qui y sont attachés. Sa santé altérée par les fatigues de la guerre, exigeant du repos, il se retira dans son château de Montpezat où il mourut le 4 décembre 1544, & fut enterré dans l'église de Saint Martin que ses ayeux avoient dotée.

Nous ne devons pas oublier le service impor-

Digitized by Google

tant que *Pierre de Lagarde*, noble quercinois, rendit à l'état dans le même temps & pendant la prison de François I. La Reine Régente à qui il étoit attaché, l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Ecosse, pour renouveler l'alliance avec cette couronne. Lagarde y trouva plus de difficultés qu'on ne l'avoit cru. La Reine d'Ecosse & le Parlement avoient écouté les propositions du Roi d'Angleterre qui vouloit marier sa fille avec le jeune Roi; & ils étoient déjà gagnés lorsqu'il arriva à Edimbourg. Cependant il mania si bien les esprits, & parla avec tant de force & d'éloquence, dans plusieurs assemblées du Parlement, que l'alliance avec l'Angleterre fut rejettée, & celle avec la France, jurée de nouveau & confirmée avec éclat.



CHAPITRE X.

Célment Marot de Cahors paroît à la cour de Louis XII. — Il se fait distinguer par ses vers. — Il réforme la poësie française. — Il suit François I en Italie, & est fait prisonnier avec lui. — Il embrasse le calvinisme & prend la fuite. — Il obtient son rappel. — Il quitte de nouveau le royaume.

SI le Querci donna sous ce règne des défenseurs au royaume, il fournit aussi aux beaux arts des sujets dont le génie & les talens n'ont pas moins

Digitized by Google

de droit à nos éloges. Les armes assurent le repos d'un état. Les arts l'embellissent & l'éclairent. François I a la double gloire d'avoir été, malgré ses malheurs, un grand Capitaine & le père des lettres. Le soldat & le poëte furent également considérés à sa cour. Tous les talens y furent admis. *Marot* & *Salel*, tous les deux quercinois, en firent la flatteuse expérience.

Clément *Marot* naquit à Cahors vers la fin du quinzième siècle. Son père Jean *Marot* avoit été Valet-de-chambre du Roi, & prenoit le titre de Secrétaire & Poëte de la magnanime Reine Anne de Bretagne. Malgré ce titre fastueux qui sembloit annoncer du goût pour les lettres, il négligea l'éducation de son fils; mais les dons heureux que celui-ci avoit reçus de la nature lui tinrent lieu d'étude.

Marot parut fort jeune à la cour de Louis XII, où il servit en qualité de Page de la célébre Marguerite depuis Reine de Navarre. Cette Princesse fameuse par son esprit & par sa beauté faisoit alors l'ornement de cette cour, devenue très-brillante depuis que la Reine Anne de Bretagne, qui aimoit le luxe & la magnificence, y avoit appelé les Dames, & avec elles la galanterie & tous les arts qui en sont la suite nécessaire. Les jeunes Seigneurs qui sous les règnes précédens ne se montroient guères à la cour, qu'à raison de leurs emplois ou de leurs intrigues, plutôt enfin par politique que par goût, préférèrent dès-lors ce séjour

Digitized by Google

où régnoient les plaisirs, à celui de leurs terres.

Ce fut sur ce théâtre bien propre à faire éclore les talens agréables, que Marot montra ceux qu'il avoit pour la poësie. Il fit quelques pièces de vers qui méritèrent l'attention de Marguerite. Encouragé par ces premiers essais, il donna l'essor à son génie. Bientôt il surpassa tous ses rivaux, & la Princesse elle-même qui se piquoit de faire des vers. Elle honoroit Marot d'une estime particulière, & d'une très-grande amitié. Elle ne rougissoit pas de prendre de ses leçons, & de l'avouer pour son maître. La nature avoit fait Marot poëte; un goût vif pour les plaisirs développa ce germe précieux. Un nombre infini d'ouvrages remplis de sel & d'agrément coulèrent de cette source féconde, & firent sa réputation, qui étoit déjà établie lorsque François I montra sur le trône.

Marot acquit une grande considération à la cour du nouveau Monarque, & ne contribua pas peu aux progrès que firent les lettres sous le règne de ce grand Prince. Né avec un discernement délicat, un génie vaste & fécond, il entreprit de réformer la poësie française dont le style ou guindé ou trop bas n'avoit ni décence ni naturel. Il s'en fit un particulier qui conserve encore son nom; la nature fut son maître. Il perfectionna ensuite les différens genres de poësie, en usage de son temps. Il asservit le Sonnet & le Rondeau aux règles que nous suivons aujourd'hui. Il fut l'inventeur de la *Balade*.

Des talens si rares & si variés ne furent pas sans

Digitized by Google

récompense. Ils lui acquirent la bienveillance & l'amitié de tous les Grands de la cour. Nécessaire à leurs plaisirs, ils ne pouvoient se passer de lui: Mascarades, tournois, ballets, tout étoit de son ressort, & ne pouvoit être bien s'il n'y avoit mis la main. Aussi un Auteur a-t-il dit que Marot étoit le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes.

Clément Marot succéda à son père dans la charge de Valet-de-chambre du Roi. Plus rapproché du Monarque par ses fonctions, il eut un grand crédit; mais peu touché des richesses, & en cela très-ressemblant à la plupart des Poëtes, il négligea le soin de sa fortune. Il ne se servit de sa faveur que pour protéger les savans, leur procurer des honneurs, & pour nourrir & fortifier dans son maître le goût pour les beaux arts qui lui a mérité le beau titre de Restaurateur des lettres en France.

En 1524 Marot suivit le Roi en Italie; il se trouva à la bataille de Pavie où il fut blessé au bras à côté de son maître, & fait prisonnier. On remarque que sa blessure, ni sa prison, ne prirent rien sur son caractère. Il en écrivit la nouvelle en France avec son style ordinaire. Transporté en Espagne avec le Roi, il réussit quelquefois par la tournure agréable de son esprit, & les charmes de sa conversation, à faire oublier en partie à ce Prince infortuné son état, & à suspendre dans bien des momens, la douleur que lui causoient les malheurs où son peuple étoit exposé par sa pri-

Digitized by Google

ſon & les prétentions tyranniques de ſon orgueilleux vainqueur.

Le fier Charles-Quint lui-même ne put refuſer ſon eſtime & ſon amitié à Marot. Ses poëſies gracieuſes & badines ſurent dérider ce front ſourcilleux. La gravité de la nation ne put tenir contre l'aimable enjouement de ce Poëte ; & la cour, à l'exemple du maître, l'accabla de faveurs.

Avec une grande réputation & d'illuſtres amis, Marot pouvoit jouir de la vie la plus agréable, s'il eût été plus prudent ; il ne dût qu'à ſes fautes multipliées l'amertume qui empoiſonna ſes derniers jours. Peu après ſon retour en France, où il précéda le Roi, il ſe trouva impliqué dans une affaire ſérieuſe, dont une lettre du Monarque à ſes Juges le dégagea heureuſement. Cette faveur ſignalée fut l'époque fatale de ſes malheurs. Il crut pouvoir tout oſer impunément. Il laiſſa entrevoir qu'il avoit abandonné la religion de ſes pères pour la religion calviniſte contre laquelle on ſéviſſoit alors avec une extrême rigueur. Le Roi à ſon retour lui en témoigna ſon mécontentement. Marot craignant d'être arrêté, s'enfuit auprès de la Ducheſſe de Ferrare en 1535.

Quelque irrité qu'eut paru François I, le fonds de bonté qu'il avoit pour Marot, n'étoit pas épuiſé. Touché d'une lettre qu'il lui écrivit, il accorda ſon pardon aux prières de la Ducheſſe de Ferrare & de la Reine de Navarre. Marot reparut à la cour en 1536. Ce premier exil ne le rendit pas plus cir-

Digitized by Google

conſpect; il donna lieu à de nouvelles plaintes; & peu de temps après il s'expatria pour toujours. Il ſe rendit d'abord à Genève, où il publia ſa traduction des pſeaumes, & ſe retira enſuite à Turin où il mourut en 1544.

La mémoire de ce Poëte eſt chère aux beaux arts. Il eſt le père de la langue françaiſe. C'eſt lui qui a ouvert la route qu'ont ſuivie avec ſuccès les grands écrivains qui l'ont portée au point de perfection où nous la voyons. C'eſt dans ſes ouvrages qu'ils ont puiſé ce ton naturel qui lui eſt propre. Il a mérité les éloges de nos meilleurs Auteurs. Rouſſeau l'appèle l'honneur de ſon pupitre. Boileau conſeille de l'imiter à ceux qui veulent écrire d'une manière élégante. Voiture & la Fontaine ſemblent l'avoir pris pour modèle.



Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Hugues Salel, natif du Querci. — Succès de ses études. — Il se rend à Paris. — Il est présenté à François I. — Ses poësies plaisent au Monarque, qui le fait son Valet-de-chambre. — Il quitte cet emploi & embrasse l'état ecclésiastique. — Berengarius-Fernandus célèbre Jurisconsulte, natif de Puilaroque.

HUGUES Salel naquit dans le Querci en 1503. On ignore qui étoient ses parens ; mais ils étoient sans doute d'un état honnête, si on en juge par l'éducation que Salel avoit reçue, surtout dans un temps où les sciences étoient releguées dans les cloîtres & les universités. Il est vrai que le Querci jouissoit alors de l'avantage d'avoir une bonne école ; & l'université de Cahors avoit une grande réputation.

Il est apparent que Salel y fit ses premières études. Il y réussit si bien, qu'il se rendit très-habile dans les langues grecque & latine, sans lesquelles on ne pouvoit pas aspirer à la science des belles-lettres. Les chef-d'œuvres français n'avoient pas paru encore. On n'avoit garde de penser alors que notre langue pût jamais rivaliser avec celles d'Athènes & de Rome, & que les écrivains français pussent être mis à côté ou surpasser même à bien des égards les Grecs & les Latins. Homère, Virgile,

Digitized by Google

Sophocle, Térence, Démosthène, Ciceron, Horace, Pindare, &c. n'étoient connus que dans leurs langues originales. De bonnes traductions ne nous avoient pas mis encore en possession de ces trésors précieux. On ne pouvoit être érudit que par la connoissance parfaite des langues savantes. Rien ne pouvoit y suppléer.

Non que la nation manquât de génie; l'invention, la vivacité, l'aptitude & les graces n'étoient pas moins alors son apanage, qu'elles le sont aujourd'hui. Marot dont on vient de parler, en est un exemple. Bien différent de Salel, loin d'avoir étudié les langues, il ne savoit pas même le latin. Les beautés des anciens lui étoient absolument inconnues. On peut dire qu'il travailla sans modèle; il dût tout à son génie; & quoique ses expressions ayent vieilli, on ne peut le lire sans un vrai plaisir. Il est vraiment original, tandis que les écrivains qui ont écrit après lui, même les plus grands des maîtres, sont rarement à l'abri du reproche d'être souvent imitateurs.

Au moyen de ses bonnes études, Salel devient grand littérateur. Les excellens morceaux de la saine antiquité firent sur lui l'effet qu'ils ne manquent pas de faire sur ceux qui ont l'esprit assez juste pour en sentir toutes les beautés. Cédant à leurs charmes, il en fit ses délices les plus pures, & se les rendit très-familiers. La nation encore sembloit se faire gloire de l'ignorance. Le Souverain foulant aux pieds ce préjugé funeste, mettoit au-

Digitized by Google

tant sa gloire à terrasser ce tyran domestique, qu'à humilier les ennemis de l'état. Salel alors se rendit avec empressement à Paris pour être témoin de cette heureuse révolution.

Le goût du maître influe presque toujours sur les sujets. Arrivé dans la capitale, Salel y trouva les beaux arts en honneur, & il ne put voir sans une admiration qui passera à nos derniers neveux, que deux hommes nés pour être à jamais la gloire de la nation, *du Bellai*, Archevêque de Paris, & *Budé*, Maître des requêtes, malgré les devoirs & les occupations inséparables de leur état, donnoient chez eux, toutes les semaines, un jour à l'instruction de tous ceux qui désiroient de prendre des leçons sur les sciences & les belles-lettres. Il vola à cette école aussi sublime que nouvelle. Bientôt son érudition fut connue des deux illustres maîtres qui y présidoient, & qui voulant la mettre à profit, le présentèrent à François I.

Avec la pompe & la majesté qui environne la suprême puissance, Salel trouva dans ce grand Prince un Roi qui aimoit les talens, & qui plaçoit avec joye les muses à côté du trône, admettoit les savans auprès de sa personne, & aimoit à s'entretenir avec eux. On a cru que la Princesse Marguerite & Marot avoient mis la poësie en honneur dans cette cour brillante qui ne respiroit que le plaisir. Salel fit plusieurs pièces de vers ; ils plurent à la cour & au Roi qui le fit son Valet de chambre. Devenu par-là le collégue de Marot,

il fut en même temps & son ami & son rival de gloire dans la poësie.

Nourri cependant de la grande connoissance des anciens Auteurs, il résolut d'en faire passer les beautés dans notre langue, & abandonna les sujets de galanterie pour prendre un essor plus noble. Il entreprit par ordre du Roi, la traduction en vers français de l'Iliade d'Homère. Ce grand ouvrage demandant toute son attention & par conséquent tout son loisir pour se débarrasser de tout ce qui pourroit le distraire, il prit l'habit ecclésiastique, & quitta sa charge de Valet-de-chambre avec l'agrément du Roi qui le gratifia d'abord d'une pension, & lui donna ensuite l'abbaye de *Saint-Cheron* dans le pays Chartrain.

Salel ne quitta pas entièrement la cour; il y parut encore quelquefois pour rendre compte de son travail au Monarque. François I le vit toujours avec plaisir, & l'honora constamment de sa protection jusqu'à sa mort arrivée en 1547. Cruellement affligé de la perte de son bon Maître, Salel abandonna alors Paris & la cour. Il se retira dans son abbaye où il ne s'occupa plus que du soin de son salut & de sa traduction qu'il ne put pas achever. Il ne finit que les douze premiers livres, & mourut à Saint-Cheron en 1553.

Le fameux Jurisconsulte *Berengarius-Fernandus* vivoit aussi sous ce règne. Il étoit natif du lieu de *Puilaroque* en Querci, & étoit très-versé dans le droit romain, qu'il enseigna quelques années à Tou-

Digitized by Google

louse. Le Parlement lui faisoit l'honneur très-souvent de l'appeler & de le consulter dans les questions difficiles. Ses décisions sont encore d'un grand poids dans les provinces régies par le droit écrit.

CHAPITRE XII.

Création du Présidial de Cahors. — Plusieurs Seigneurs quercinois défendent Metz assiégé par Charles-Quint. — Jean de Lettes, Evêque de Montauban. — Sa passion pour Armande de Dufort. — Il apostasie, se marie & s'enfuit à Genève. — Jacques Desprès son neveu lui succède. — Il obtient une Sentence contre les Montalbanois qui lui contestent ses droits. — Il quitte sa ville épiscopale. — Pierre de Bertrand savant Evêque de Cahors.

Le commencement du règne d'Henri II, qui monta sur le trône après François I, fut tranquille & glorieux pendant les premières années, même malgré sa rupture avec Charles-Quint, dont il signala les commencemens par la prise de *Metz*, *Tout* & *Verdun* en 1552. L'année précédente, pour fournir aux frais de cette guerre, ce Roi avoit donné plusieurs édits bursaux, & dans le nombre étoit celui de la création des Présidiaux. Le Sénéchal de Cahors démanda d'être érigé en Présidial, & l'obtint sans difficulté. Celui de Montauban fut moins heu-

Digitized by Google

reux. Il eut à combattre l'opposition de celui de Cahors qui affectoit une prééminence prise de l'antiquité de la capitale du Querci, & qu'il conserva en effet pendant près de quatre-vingts ans après cette époque.

Irrité cependant de la perte des trois villes de Metz, Toul & Verdun, l'Empereur vint avec une armée de cent mille hommes, mettre le siége devant Metz. La conquête de cette grande ville paroissoit facile. Foible & mal fortifiée, elle ne sembloit pas devoir résister. Le Duc de Guise entreprit sa défense; suivi d'une nombreuse Noblesse, il s'y enferma courageusement. Parmi les illustres volontaires qui voulurent partager sa fortune, on compte plusieurs Querçinois, tels que les Seigneurs de *Roquefeuil*, de *Saint-Sulpice*, de *Sessac*, de *Clermont-de-Lodève*, & *Melchior-de-Montpezat*. Ce dernier étoit fils du feu Maréchal Desprès, & étoit alors Lieutenant des Gendarmes du Duc de Guise. Charles-Quint ne réussit pas mieux à Metz qu'à Marseille. Après trois mois de tranchée ouverte, il fut forcé de se retirer ignominieusement, ne ramenant pas la moitié de ses soldats, qui même ne durent leur salut qu'à la pitié & à l'humanité des Français.

La défense de Metz remplit de gloire le Duc de Guise, & fut le commencement de sa puissance. La victoire de Renti & la prise de Calais, qui chassa pour toujours les Anglais de la France, y mirent le comble par les honneurs qu'Henri II accumula

Digitized by Google

sur sa tête, & le vaste pouvoir qu'il lui confia; pouvoir qu'il ne fut presque plus possible aux Rois, successeurs d'Henri, de diminuer ni d'abattre; & fut à la veille de bouleverser le royaume. Laissons pour le moment ce Prince ambitieux. Jean de Lettes, Evêque de Montauban, nous rappele dans le Querci. Ce malheureux Prélat donna alors à l'univers le spectacle effrayant des excès où les passions qui paroissent d'abord les moins dangereuses, peuvent nous entraîner.

Jean de Lettes d'abord Evêque de Beziers, jouit de la plus grande considération, surtout dans les fonctions de Lieutenant de Roi du Languedoc, qu'il renplit pendant l'absence du Maréchal Desprès, son frère uterin, qui en étoit Gouverneur. L'évêché de Montauban auquel il avoit été nommé, fut gouverné par Pierre de *Bisquère*, Evêque de Nicopolis, *in partibus*, son Grand-Vicaire, jusqu'à la mort du Maréchal arrivée en 1544. Il permuta alors l'évêché de Beziers avec l'abbaye de Moissac, & se rendit à Montauban. Quatre ans après il fut député auprès du Roi qui étoit alors à Amboise, pour se plaindre d'un arrêt du Parlement de Toulouse, qui intéressoit le Clergé. Il agit avec tant de dextérité, qu'en 1549 il obtint un arrêt du Conseil qui cassa celui du Parlement. Le premier Président de cette compagnie publia un mémoire pour soutenir l'arrêt; & cet écrit n'eut aucun succès.

De Lettes ne soutint pas dans le reste de sa con-

Digitized by Google

duite la réputation qu'il s'étoit acquise, lorsqu'il étoit Evêque de Beziers. Le gout qu'il avoit pour la chasse devint si vif qu'il en négligea le soin de son diocèse. Dans ses diverses courses, il eut encore le malheur de connoître *Armande de Durfort*, veuve de Dejean de *Bousquet*, Seigneur de *Verlhac*, pour laquelle il conçut une violente passion. Afin de la voir plus commodement, il acheta la seigneurie de Beauvais, à deux lieues de Montauban; il y fit bâtir un château, d'où par un chemin qu'on appelle encore le chemin de *l'Evêque*, il alloit voir assidument cette Dame. Il avoit donné sa confiance à deux frères nommés *Calvet*; l'un étoit son Official, & l'autre Conseiller au Sénéchal, étoit son Intendant. Ces deux scélérats, loin de chercher à guérir le Prélat, le flattèrent dans sa passion. Ils lui persuadèrent d'apostasier & de se marier avec cette femme. Le crime consommé il craignit d'être puni; il s'enfuit à Genève avec sa femme, & acheta aux environs de cette ville la baronnie d'*Eaubon*, où il vécut plusieurs années, plus considéré qu'il ne devoit l'être. Avant son départ il se demit de l'abbaye de Moissac, en faveur du Cardinal de Guise; & fit passer l'évêché de Montauban sur la tête de Jacques *Desprès*, son neveu.

Jacques Desprès, fils d'Antoine Desprès, Maréchal de France, & frère de Melchior Desprès, Seigneur de Montpezat, étoit Abbé de Locdieu & Doyen du chapitre de Montpezat, lorsqu'il fut

Digitized by Google

pourvu de l'évêché de Montauban, dont il prit possession le 19 novembre 1556. La conduite peu régulière & l'apostasie de son oncle, avoient si fort indisposé les Montalbanois contre sa maison, qu'ils le regardèrent presque avec mépris; & loin de lui rendre ce qui lui étoit dû comme Evêque & comme Seigneur temporel, ils lui disputèrent avec affectation, jusqu'au plus mince de ses droits. Jamais cependant Prélat n'eut les mœurs plus pures, un attachement plus grand à ses devoirs, ni plus de respect & de zèle pour la religion. N'ayant pu rien gagner par la voie de la conciliation, il se vit forcé d'intenter un procès, & obtint une sentence favorable du Sénéchal en 1558. Ce procédé aigrit le mal au point de lui donner à lui-même du dégoût pour sa ville épiscopale; le séjour lui en devint si désagréable qu'on ne l'y vit plus à demeure. Le parti qu'il prit d'en rester éloigné, causa en partie la perte de Montauban, & a donné lieu de douter s'il n'avoit pas fait autant & peut-être plus de mal à cette ville, avec ses vertus, que son prédécesseur par ses vices.

Si Jean de Lettes avoit été un sujet de scandale pour le Querci, par son apostasie, Alexandre Farnese l'édifia peu de temps après par son désintéressement & son respect pour les canons. Ce Cardinal avoit succédé à Paul de *Carret*, dans l'évêché de Cahors en 1554; & avoit confié l'administration de ce diocèse à *Tiburte-Birret*, Chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, à André *Recupe-*

Digitized by Google

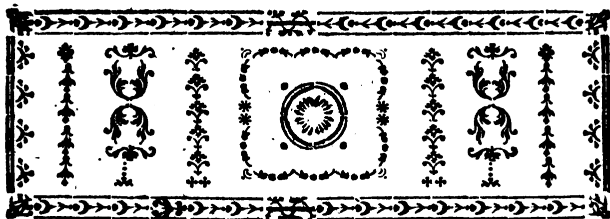
rati, & à Barthelemi de *Urſis*, Florentin. Mais ſe voyant retenu à la cour de Rome, & par-là dans l'impoſſibilité de veiller ſur ſon troupeau, & d'obſerver la loi de la réſidence, il crut devoir en laiſſer le ſoin à un Paſteur plus à portée de le conduire. Avec l'agrément du Roi, il ſe démit de cet évêché en 1557, en faveur de Pierre de *Bertrand*, Toulouſain, Abbé de Grand-Selve, recommandable par ſon ſavoir. Le fameux Antoine *Govea*, Profeſſeur de droit dans l'univerſité de Cahors, lui dédia ſon commentaire : *In L. Gallus de liberis & poſthum.* Bertrand ne prit poſſeſſion que le dernier de juillet 1558.

La paix ſe fit l'année d'après; mais ce ne fut, ce ſemble, que pour mieux ſe préparer à la plus cruelle, à la plus longue guerre civile qui eût jamais déchiré le royaume. Les fondemens en furent jetés ſous François II, ſucceſſeur du Roi Henri II, mort à Paris le 10 juillet 1559, des ſuites de la bleſſure qu'il reçut au tournoi donné onze jours auparavant à l'occaſion du mariage de ſa ſœur Marguerite avec le Duc de Savoye.

Au commencement de cette année François *Seguier*, Chevalier, Seigneur de la Gravière, Villaudrit & Lamotte-Majouſe, ſuccéda à Antoine de *Cruſſol*, dans la charge de Sénéchal du Querci.

Fin du ſeptième Livre.

Digitized by Google



HISTOIRE DU QUERCI.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Ambassade de Montpezat à Vienne. — Le calvinisme introduit dans Montauban. — Calvet, Curé de Montalsat, apostasie & se marie. — Sur la plainte de l'Evêque le Parlement envoie une commission pour informer sur les lieux. — Les Commissaires sont recusés & on leur ferme les portes de la ville.

UNE nouvelle scène va s'ouvrir à nos regards. Une guerre intestine, qui en ébranlant toutes les parties du gouvernement français, en préparoit la

chûte prochaine & infaillible, dont l'ancienne constitution ne se préserva que par une espèce de prodige, nous occupera désormais. L'ambition effrénée en fut la première cause; la religion, le prétexte, & la mort des principaux Acteurs, la catastrophe.

Le règne de François II, quoique bien court, vit former cet orage & porter ses ravages dans presque toutes les provinces de la monarchie. Les Guises, les Montmorenci, les Coligni, les Princes du sang, & cette foule de Gentilshommes qui suivoient les différens partis, & qui réunis auroient rendu l'état glorieux & invincible, le portèrent au bord du précipice par leurs divisions & leurs intérêts divers.

Revêtu d'une autorité égale à celle des anciens Maires du palais, il ne manquoit au Duc de Guise que les marques extérieures de la souveraineté. Les seuls Princes du sang lui faisoient ombrage, surtout le Prince de Condé, dont l'ame haute supportoit impatiemment le despotisme de cet étranger. Il résolut de l'éloigner, & l'on prit le prétexte de l'envoyer en Flandre, pour ratifier le traité de *Câteau-Cambrésis*, avec le Roi d'Espagne Philippe II, & lui porter de la part du Roi l'ordre de Saint Michel. Ce Prince se vit à regret forcé d'accépter cette commission. Il étoit pauvre, & par-là hors d'état de la remplir avec l'éclat convenable à sa haute naissance. Mais en l'éloignant, on voulut aussi l'humilier. Le Cardinal de Lorraine, frère du Duc

Digitized by Google

de Guise, qui avoit l'administration des finances, ne fit compter que trois mille livres au Prince, pour les frais de son voyage, tandis qu'il ouvroit les coffres de l'état à Montpezat envoyé en ambassade à Vienne dans le même temps, pour féliciter Ferdinand sur son élévation à l'empire. Montpezat se livra à une dépense excessive; il parut même prodigue à la cour de l'Empereur. Il n'étoit cependant que simple Lieutenant des Gendarmes du Duc de Guise.

On a cru devoir rapporter cette anecdote, soit par rapport à Montpezat qui étoit quercinois, soit à cause de l'effet que la conduite injurieuse des Guise fit sur le cœur du Prince de Condé, à qui pour surcroît d'outrage, ils enlevèrent le gouvernement de Picardie. Le Prince de Condé n'étant plus le maître de son ressentiment, écouta les Calvinistes qui étoient déjà très-nombreux & puissans dans le royaume. On peut dire que les Guises l'en firent le chef. De là naquit la fameuse conjuration d'Amboise en 1560, dont l'effet, malgré le supplice des conjurés & le danger que courut le Prince de Condé, fut de faire cesser les poursuites contre les Protestans, & de faire connoître l'état de leurs forces que l'Amiral de Coligni fit bien valoir dans l'assemblée de Fontainebleau, où l'on décida de les laisser tranquilles jusqu'à la tenue d'un concile qui seroit assemblé pour cet objet.

Quoique plein de fidélité pour le Roi, & vé-

Digitized by Google

ritablement attaché à l'état, l'Amiral zélé calviniste, cherchoit toujours à accréditer & à étendre sa secte. Instruit de l'apostasie de Jean de Lettes, & des divisions de son successeur avec les habitans de Montauban, il prit quelques mesures pour introduire le calvinisme dans cette ville, & y envoya enfin en 1560 les deux Ministres *Crescent* & *Vignaux*, que *Calvet* ce Conseiller au Sénéchal, dont on a parlé, reçut dans sa maison. Son frère, qui après le départ de l'Evêque apostat, avoit été dépouillé de l'officialité, & qui ayant simulé le repentir, avoit conservé la cure de *Montalsat*, s'y rendit en même temps pour conférer avec Crescent & Vignaux. Afin de leur donner un gage de son union avec eux, il apostasia solennellement, & fut marié de leur main. Il fit depuis plusieurs voyages à Montauban, soit pour assister aux assemblées des sectaires qui se tenoient dans la maison de son frère, soit pour y amener les prosélites qu'il faisoit dans la campagne. Les courses fréquentes de ce Curé attirèrent l'attention de l'Evêque, qui degoûté de Montauban, habitoit *Montpezat* ou *Piquecos*; il fit éclairer ses démarches, & ne fut que trop bien instruit. Il apprit avec douleur les progrès que le calvinisme faisoit dans la ville, & qu'on avoit même osé enterrer un habitant sans les cérémonies de l'église. Il se repentit peut-être alors de n'y avoir pas résidé; sa présence eût pu arrêter ces entreprises. Il s'y rendit alors, monta en chaire dans l'église Saint Jacques, & parla avec tant de

Digitized by Google

force & d'onction, que le peuple jura de rester fidelle. Il manda ensuite les Consuls, & leur fit une vive réprimande en présence du sieur de *Terride*, sur leur négligence à veiller à ce qui se passoit dans la ville contre la religion & le service du Roi. Ils s'excusèrent, promirent de mieux se comporter à l'avenir; & le Prélat fit encore la faute de s'en retourner à Piqucos. Quatre jours après, les assemblées recommencèrent avec plus de hardiesse que jamais.

L'Evêque porta alors sa plainte au Parlement de Toulouse, qui le 30 novembre députa trois Conseillers & un Avocat général pour aller informer sur les lieux. Calvet prévoyant bien que la punition la plus sévère tomberoit sur lui, débita dans le public que le Parlement séviroit moins contre les habitans, à raison des assemblées secrètes dont se plaignoit l'Evêque, que pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu dans la personne du Président *Delorme*, que les Montalbanais avoient fait dégrader & releguer à Saint Malo quelques années auparavant, pour crime de concussion. Il ajoutoit que si les Commissaires entroient dans la ville, elle risquoit d'être dégradée, & que les habitans les plus distingués devoient s'attendre aux plus rudes châtimens. Ces raisons parurent si fortes, & les allarmes de Calvet si bien fondées au conseil général que l'on assembla à cet effet, qu'il fût délibéré de recuser les Commissaires. *Calvet* & *Arbussi* furent chargés de leur signifier cette

Digitized by Google

récusation. Mais comme les Commissaires & l'Evêque avoient une suite de quelques gens à cheval, & comme il étoit très-important qu'ils n'entrassent pas dans la ville où il eut été difficile de les empêcher de faire leurs charges, on leur ferma les portes de la ville, & on ne répondit à leurs instances & à leurs menaces que par la signification de leur récusation. Ils se retirèrent à l'évêché qui étoit au bout d'un faubourg dont l'accès étoit libre, & où ils dressèrent leur procès-verbal.



Digitized by Google

CHAPITRE II.

Procès-verbal de rebellion envoyé à la cour par le Parlement de Toulouse, contre les Montalbanois. — Vaillac Sénéchal du Querci envoyé à Montauban, est satisfait de la fidélité des habitans. — Le calvinisme se répand dans le Querci. — Il ne peut s'établir dans Cahors. — Les Calvinistes s'emparent, à Montauban, de l'église Saint Louis & de la paroisse Saint Jacques. — Leur conduite à l'égard des maisons religieuses & des habitans catholiques. — L'église cathédrale est pillée & brûlée.

LES états généraux qui avoient été convoqués en conséquence du résultat de l'assemblée de Fontainebleau, s'étant assemblés à Orléans, le Roi s'y rendit & donna ordre d'arrêter le Prince de Condé accusé d'une seconde conspiration. Le procès lui fut fait rapidement; sans observer les règles ordinaires, on le condamna à la mort. C'en étoit fait, & pour satisfaire la passion & l'ambition des Guise, le plus beau sang du monde alloit couler sur un échaffaud, lorsque la mort de François II arrivée inopinément le 5 décembre 1560, sauva ce Prince, & changea la face de la cour.

Digitized by Google

Les états eurent l'issue ordinaire de ces sortes d'assemblées, beaucoup de harangues & de projets pour le bien de l'état, & nul effet. La minorité de Charles IX qui succéda à son frère François II, n'en fut pas moins orageuse. Le Duc de Guise vit d'abord diminuer son énorme puissance, & augmenter à ses dépens celle des Princes du sang qu'il avoit voulu perdre. Peut-être eût-il été perdu lui-même sans la politique de la Reine-mère Catherine de Médicis, qui flottant entre les différens partis, crut trouver sa sureté & le maintien de son autorité dans leurs jalousies réciproques. Les Montmorenci, les Châtillons reprirent leur rang à la cour, & jouèrent un grand rôle dans les événemens qui l'agitèrent dans ces premiers jours.

Le détail de ces différentes intrigues appartient à l'histoire générale. Nous nous contenterons de remarquer qu'elles firent naître le fameux triumvirat du Duc de Guise, du Connétable de Montmorenci, du Maréchal de Saint André, association à laquelle on attribue la conservation de la religion catholique en France. Mais, qui de ces trois (qu'on nous permette cette réflexion) fut le vrai héros de ce parti? Presque tous les Historiens qui se sont copiés, se réunissent à donner la première place au Duc de Guise, & nous croyons qu'elle est dûe au Connétable. Par une suite du sistême de leur maison, la religion ne fut dans les mains des Guise, qu'un moyen pour remplir les vues de leur ambition, & ce fut véritable amour

pour

Digitized by Google

pour elle dans Montmorenci. Dès qu'il la croit en danger, il ne voit que ce qui la menace, & s'unit sans balancer avec les plus grands ennemis de sa maison; il abandonne ses neveux qu'il aimoit tendrement, & devient leur persécuteur.

C'est dans ces circonstances que le Parlement de Toulouse envoie au Roi le procès-verbal de rébellion dressé par les Commissaires à qui on avoit refusé l'entrée de Montauban, l'année précédente; jamais on ne prit plus mal son temps. Ce procès-verbal, quoique signé par l'Evêque, & soutenu par ses plaintes particulières, n'attira presque pas l'attention de la cour; on y étoit occupé de trop grands intérêts. Mais comme il falloit pourtant faire quelque réponse, *Vaillac*, Gouverneur du Château-trompette & Sénéchal du Querci, après François Séguier, eut un ordre vague de voir l'état des choses. Ce Seigneur se transporta à Montauban où il fut reçu avec tout le respect extérieur qui étoit dû à sa place & aux ordres du Roi dont il étoit le porteur. Il n'étoit pas de sa commission de sonder les cœurs. Content de la soumission apparente des habitans, & ne voyant rien dans la ville qui annonçât la révolte, ni aucune trace de rébellion, il se retira très-satisfait de la promesse qu'on lui fit d'une entière fidélité.

Les Calvinistes de cette ville contens de leur côté d'avoir vu éteindre les feux qu'on avoit allumés contr'eux, n'avoient pas encore cet esprit républicain qui ne se manifesta que trop dans la suite.

Digitized by Google

Ils ne désiroient dans ce moment que la liberté de conscience ; & lorsqu'ils promirent d'être fidelles, ils le pensoient ainsi. Cependant la modération de Vaillac qui ne fit aucune recherche des Ministres ni de ceux qui favorisoient les assemblées secrètes, les enhardit au point qu'ils ne se cachèrent plus, & que quelques jours après ils firent une grande assemblée dans le fossé des Cordeliers, où le prêche se fit publiquement.

Cet événement donna de nouvelles forces au calvinisme dans le Querci, & malgré l'attention de l'Evêque Bertrand, il avoit pénétré dans Cahors, & commençoit à s'y établir. Mais le peuple de cette ville, de tous les temps très-attaché à la religion catholique, ayant appris qu'on faisoit le prêche dans la maison de *d'Oriolle*, s'attroupa, se porta en tumulte vers cette maison, & y mit le feu. Les flammes forcèrent les Calvinistes d'en sortir. Ils trouvèrent la mort qu'ils fuyoient, & furent tous massacrés au nombre de plus de trente, à mesure qu'on les vit paroître. Les Calvinistes eurent depuis en horreur cette ville, & ne tentèrent plus de s'y introduire.

Plusieurs de ses citoyens qui étoient infectés de la nouvelle doctrine, effrayés de ce qu'ils venoient de voir, & craignant d'être découverts, l'abandonnèrent & grossirent le nombre de ceux de Montauban, qui ne gardèrent plus de mesures. Interprétant à leur gré l'édit de juillet de 1561, ils s'emparèrent de l'église de Saint Louis, où le Mi-

Digitized by Google

nistre Crescent fit le prêche avant la fin du mois. Ils chassèrent bientôt à main armée le Curé & les Prêtres de la paroisse Saint Jacques, & en firent comme leur temple principal. Loin que les Magistrats fissent quelques efforts pour s'opposer à ces entreprises, ils les autorisoient en partie.

S'il faut en croire une chronique du temps, les émissaires des Ministres forçoient les gens du peuple à aller au prêche à coups de bâton & de nerf de bœuf, sans que personne osât empêcher ces violences. Elle ajoute que voulant détruire sans doute tous les monumens de la religion catholique, les Ministres *Crescent* & *Vignaux*, auxquels se joignirent *Tachard* & *Dupersié*, conduits par les Consuls, se mirent en possession de toutes les églises & de tous les monastères dont ils chassèrent tous les Religieux & les Religieuses.

Celles de Sainte Claire éprouvèrent en particulier les plus indignes traitemens. Les Calvinistes non contens de les avoir chassées de leur maison, & d'avoir brisé leurs meubles, voulurent les forcer d'apostasier & de se marier. Ces chastes filles l'ayant constamment refusé, elles furent enfermées chez différens particuliers, où à la vérité leur pudicité fut à l'abri de toute violence, mais d'où on les menoit tous les jours chargées d'une hotte, pour porter de la terre aux fortifications qu'on réparoit; & on ne leur donnoit pour nourriture qu'un peu de pain & d'eau. Las enfin de les persécuter, & vaincus par leur fermeté & leurs constance, les

Digitized by Google

Ministres les firent chasser de la ville. L'Evêque les reçut hors des portes, & les mit en lieu de sureté. Tous les Ecclésiastiques subirent le même sort, & les habitans qui déclarèrent vouloir conserver leur religion furent tous emprisonnés le 21 octobre. On les bannit & leurs maisons furent pillées.

La situation de l'église cathédrale au bout d'un faubourg assez long, & la force de son assiette la sauvèrent pendant quelques jours; mais l'Evêque prévoyant sa prochaine ruine & l'impossibilité de la conserver, en fit enlever les ornemens les plus précieux, & fit transporter à Montpezat l'orgue & les tapisseries qui y sont encore; ce chapitre n'a jamais voulu les rendre. Le 21 décembre, en effet, cette église, l'une des plus magnifiques du royaume, fut pillée & brûlée.



Digitized by Google

CHAPITRE III.

Le Parlement de Toulouse sévit contre les Calvinistes. — La rigueur de Monluc à leur égard est blâmée. — Commissaires envoyés par la cour. — Ils ne sévissent que contre les Catholiques. — Monluc chasse ces Commissaires. — Edit en faveur des Calvinistes. — Les principales villes se soulèvent.

LES armes de la justice ordinaire étoient impuissantes & d'une foible ressource dans ces circonstances. Cependant le Parlement de Toulouse, dans la vue d'intimider les Calvinistes, fit le procès à quelques-uns, & fit pendre en effigie, *Paulet*, *Brassard*, *Pegorier*, *Portus* & *Bonencontre*, Avocats; *Vignaux*, Ministre; *Amiel*, Greffier, & *Lanes*, Marchand; cette sévérité ne réussit pas. Les Protestans continuèrent leurs entreprises qui de proche en proche, se répandirent dans tout le Querci. Ceux de Fumel tuèrent leur Seigneur, lui arrachèrent le cœur, & l'attachèrent à un mur où ils tiroient au blanc en haine de ce qu'il leur avoit demandé ses rentes, & qu'il ne leur avoit pas fait voir dans la bible, qu'elles lui fussent dûes. Les Catholiques à leur tour usoient de représailles. Le fameux Monluc qui commandoit en Guienne, &

Digitized by Google

qui ne connoiſſoit pas la lâche politique de la cour, ne ménageoit pas les Calviniſtes. Toujours ſuivi de ſes bourreaux, il faiſoit pendre tous ceux qu'il trouvoit en armes ou coupables de quelque émeute.

Il en fut blâmé; & pour mettre une eſpèce de frein à ſes exécutions militaires, on envoya dans la Guienne *Compain*, Conſeiller au grand Conſeil, & *Girard*, Lieutenant du grand Prévôt, pour informer & procéder juridiquement contre les coupables. Ces Commiſſaires ſe rendirent à Cahors, & commencèrent les procédures contre les auteurs des ſéditions. Ils ne ſévirent que contre les Catholiques; ils en firent pendre quinze à Cahors, fouetter & bannir d'autres à raiſon de ce qui s'étoit paſſé lors du premier prêche dans cette ville. On voulut les engager à aller à Fumel & à Montauban; ils le refusèrent. Continuant toujours leurs procèdures à Cahors, le Grand-Archidiacre eût peut-être été leur victime, ainſi que l'Evêque de Montauban, contre qui ils avoient commencé d'informer à la requête des Calviniſtes de Puilaroque. Le Prélat étoit accuſé d'avoir maltraité un Miniſtre nommé *Tiphaneau*, parce qu'il faiſoit le prêche dans une chapelle qui ſelon eux n'étoit pas conſacrée. L'Evêque & l'Archidiacre étoient en danger d'eſſuyer un affront; lorſque Monluc qui en fut inſtruit, les ſauva. Il accourut promptement, & chaſſa ces Juges après avoir déchiré leurs procédures à leurs yeux. Il les eût tués, s'ils ne ſe fuſſent mis à l'abri de ſa colère par la fuite.

Digitized by Google

Le procédé de Monluc étoit violent; mais telle étoit la disposition générale des esprits dans ce pays. La situation embarrassante de la Reine, la força de dissimuler ces désordres. Allarmée avec raison de la défection du Roi de Navarre, qui avoit quitté son parti pour se joindre aux Triumvirs, elle n'étoit occupée qu'à chercher les moyens de mettre en sureté son autorité & sa personne. Elle savoit que dans le conseil secret du Triumvirat, il y avoit eu des avis à la jetter dans la rivière. Elle ne pouvoit pas douter que Montpezat n'eût offert au Roi de Navarre de l'arrêter, s'il vouloit lui en donner l'ordre. Montpezat étoit le confident du Duc de Guise, il l'avoit toujours suivi à la guerre; (c'est le même dont nous avons parlé, qui fit une si prodigieuse dépense à son ambassade de Vienne); la Reine étoit persuadée que ce n'étoit que de l'aveu du Duc, & sans doute par ses ordres, que Montpezat fit cette étrange proposition au Roi de Navarre.

Le péril étoit pressant. La Reine se jetta dans le parti des Calvinistes qu'elle n'aimoit pas, & par qui elle ne fut jamais maîtrisée, même dans ces momens de crise où elle fut forcée de rechercher leur appui contre le Duc de Guise. Elle rendit en leur faveur le fameux édit de janvier de 1562, qui leur permit l'exercice public de leur religion dans tout le royaume, excepté dans les villes closes.

Cet édit fut le signal des guerres civiles qui troublèrent si long-temps le royaume. On doit cepen-

Digitized by Google

dant moins encore les imputer à la Reine qu'au Duc de Guise. Elles furent le fruit amer de l'ambition; celle de la Reine étoit juste & légitime, celle du Duc de Guise étoit un crime. Il n'étoit pas sans exemple dans la monarchie, que la mère d'un Roi enfant eût été revêtue de l'autorité pendant la minorité de son fils. Mais il l'étoit qu'un sujet, quelque puissant qu'il fut, eut eu le droit d'y prétendre au préjudice de cette mère & des Princes du sang royal. A ces réflexions s'évanouissent ces beaux titres de défenseur de la religion, de Machabée, que le prestige du temps prodigua au Duc de Guise sans mesure; & s'il fut par conséquent la première cause de cet édit, il ne le fut pas moins de la première guerre qu'on appèle de religion, la suite déplorable de l'aventure de Vassi, où il n'y auroit point eu de sang répandu, s'il l'eut voulu. On sait le pouvoir absolu qu'il avoit sur ses gens. On a cru qu'il fut bien aisé de donner par-là occasion à la guerre qu'il aimoit & qui entroit dans ses vues, parce que c'est ce qui entraîne communément le vulgaire. Il possédoit tous les talens; mais comme les talens pacifiques sont moins saillans, il n'en fit pas la base de son système. Il s'attacha toujours à frapper fortement les sens de la multitude, dont en effet il devint l'idole.

L'affaire, ou si l'on veut, le massacre de Vassi avec la violence faite à la Reine qu'on força de ramener le Roi à Paris, ayant été le prélude de la guerre; les Calvinistes se saisirent d'abord d'Or-

Digitized by Google

léans. Une foule des principales villes du royaume se soulèvent en même temps.

CHAPITRE IV.

Montauban se déclare pour le calvinisme. — Le chapitre cathédral est transféré à Villemur, le collégial à Montech & le sénéchal à Moissac. — L'Evêque de Montauban lève une compagnie de cavalerie contre les Calvinistes. — Il les chasse de Piquecos, de Montpezat, de Montalzat, de Puilaroque & de Mirabel. — Il se rend redoutable aux Montalbanois.

ON s'attend bien sans doute à voir figurer Montauban dans cette fatale révolution. La situation de cette ville, & la force de son assiette la rendirent l'objet continuel de l'envie des deux partis. Déclarée déjà pour le calvinisme, les catholiques firent sans cesse des efforts pour la ramener à eux, & les Calvinistes n'oublièrent rien pour la conserver. *Duras* qui armoit en Guienne pour le parti, & *Crussol* qui en faisoit autant dans le Dauphiné, la Provence & le Vivarais, se hâtèrent d'écrire de concert aux Montalbanais, qu'ils recevroient bientôt un secours considérable, en les conjurant de n'accepter aucune composition; ils leur assuroient que *Dandelot* se préparoit à marcher à eux. Réduits jusques-là à leurs seules forces, ils se virent

Digitized by Google

dans l'impoſſibilité d'empêcher que Monluc qui étoit d'une activité extrême, ne mit une eſpèce de garniſon dans les maſures de l'égliſe cathédrale, ſous le commandement de *Saint-Salvy*, frère de *Terride*, de la maiſon de Lomagne. L'Evêque voulut tenter à la faveur de ces troupes, de rétablir ſon Clergé dans cette égliſe, dont il n'y avoit encore que les toits de brûlés. Mais ayant appris que Cruſſol avoit envoyé quelques gens de guerre aux Montalbanais, & jugeant par leur contenance & par leurs préparatifs, que c'étoit une ville perdue pour les catholiques, il abandonna ce projet de l'avis de Saint-Salvy, qui ne s'y croyoit pas lui-même en ſureté. Alors par ſon ordonnance du mois de mars 1562, il transféra le chapitre cathédral à Villemur, & le collégial à Montech. Le Parlement de Toulouſe, par un arrêt du même temps, tranſféra auſſi le Sénéchal à Moiſſac.

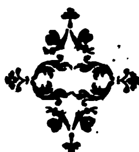
Le ſéjour de Saint-Salvi dans un poſte auſſi voiſin de la ville, en donnant de l'inquiétude aux Montalbanais, les obligea à prendre les plus grandes précautions pour n'être pas ſurpris. Ils firent une aſſemblée générale le 8 mars, où ils partagèrent entr'eux le ſoin de la défenſe de la ville, & diſtribuèrent les différens emplois. Les uns furent chargés de réparer les fortifications, & d'en conſtruire de nouvelles; les autres de pourvoir aux munitions de guerre, à la fabrique des poudres, & à la fonte des canons dont ils eurent bientôt un grand nombre. Le métal ne leur manquoit pas; ils le

Digitized by Google

trouvèrent abondamment dans la quantité de cloches qu'ils avoient enlevées dans la ville & dans les lieux voisins. L'article des vivres ne fut pas négligé. Ils s'emparèrent de tous les grains qui appartenoient aux chapitres, & ils en dressèrent des inventaires, à l'effet de les rendre ou de les payer, si jamais la ville y étoit obligée. Ils envoyèrent de plus différens partis dans la campagne, qui portèrent une si grande provision de toutes choses, que tout y fut du prix le plus modique. Tous ces Commissaires étoient obligés ainsi que ceux qui furent chargés de discipliner les troupes, de rendre compte de leurs opérations deux fois la semaine, à un conseil établi par cet objet; le tout sous la direction des Consuls, qui en paix comme en guerre, devoient avoir la suprême autorité, même au-dessus des Gouverneurs de la ville. On voit par ces arrangemens qu'ils adoptèrent pour le temporel la forme du gouvernement de Genève, ainsi qu'ils l'avoient fait pour le spirituel. Déjà paroit le germe de l'esprit républicain qui ne se manifesta que trop dans la suite.

La perte absolue de sa ville épiscopale, qu'il se reprochoit peut-être, redoubla l'attention de l'Evêque de Montauban sur les autres parties de son diocèse, & sur une grande partie du Querci. Soit pour la fureté de sa personne dans les fréquentes visites de ses églises où il tâchoit de fortifier les bons Catholiques par ses exhortations; soit pour les défendre comme ses vassaux contre les ravages

journaliers des Calvinistes, il leva à ses dépens une nombreuse compagnie de cavalerie qui le suivit toujours. Son zèle le forçant d'être sans cesse à cheval, il prit peut-être un peu trop de goût pour la guerre qui n'étoit pas de son état. Il crut le justifier par la nécessité de repousser les entreprises des Montalbanois, & il le fit souvent avec succès. Non seulement *Piquecos* & *Montpezat*, où il faisoit sa résidence ordinaire, mais encore *Montalsat*, *Puilaroque*, *Mirabel* & quelques autres lieux moins considérables, dont il chassa les Calvinistes, ne tombèrent plus en leur pouvoir pendant le cours de cette première guerre. Les Montalbanois n'avoient pas d'ennemi plus redoutable. Sans cesse les yeux ouverts sur eux, ses troupes qu'il commandoit lui-même le plus souvent, battoient fréquemment leurs partis & les poussoient jusques sous leurs murailles.



Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les Montalbanois entrent dans le complot des Calvinistes de Toulouse. — L'apostat Calvet est pendu. — Un grand nombre de Calvinistes Toulousains sont reçus à Montauban, & on leur affecte un quartier qui leur doit son nom. — Monluc marche contre Montauban. — Première frayeur des Montalbanois. — Ils détermiment de se défendre. — Monluc échoue.

LES Montalbanois entretenoient d'étroites correspondances avec les Protestans des provinces voisines, & la petite guerre qui se faisoit sur leur territoire & autour de leur murs, ne les empêcha pas d'entrer fort avant dans la conspiration des Calvinistes de Toulouse. L'apostat Calvet alloit souvent dans cette ville où il avoit un frère, & y restoit sans être soupçonné, à la faveur de son habit ecclésiastique dont il se servoit dans le besoin. Ce fut par son entremise que les Montalbanois s'engagèrent à fournir cinq cents hommes pour cette entreprise. A la veille de l'exécution, ce fameux complot fut découvert par Monluc; l'issue en fut funeste pour les conspirateurs & surtout pour Calvet qui subit alors la peine de son apostasie. Il se trouva enfermé dans Toulouse, & se cacha envain

Digitized by Google

chez son frère. Il fut découvert par Dumas, Juge de Montauban, zélé Catholique, arraché de son asile & pendu dans la place Saint Etienne le 25 mai. Il étoit allé à Toulouse pour annoncer l'arrivée prochaine du secours de Montauban.

Arpajou qui commandoit les cinq cents hommes qui composoient ce secours, s'étoit porté en effet jusqu'à la hauteur de Fronton, talonné par la compagnie de Monluc, qui le manqua de peu de momens. Forcé de se replier vers Rabastens, après avoir passé le Tarn, il y apprit le détail de l'affaire de Toulouse, par les fuyards qui avoient eu le bonheur d'échapper au fer des Catholiques. Il en recueillit cinq ou six cents qu'il escorta jusques à Montauban, où ils furent reçus avec le plus grand empressement. La ville fournit à leurs premiers besoins, & leur donna pour leur logement une partie du quartier de Montmirat, qui depuis a retenu le nom de *Rue cour de Toulouse.*

La crainte succéda bientôt à la pitié qu'avoit inspiré l'état déplorable de ces malheureux. Sur la nouvelle que Monluç à la tête de douze mille hommes, & muni de dix-huit canons, étoit en marche pour faire le siége de Montauban, la terreur s'empara de tous les esprits. Les principaux habitans s'enfuirent. Un des commandans même en sortit avec sa troupe, enseignes déployées, ainsi que d'Arpajou, sur le foible prétexte d'aller secourir Agen qui étoit menacé. Calvet, le frère de celui qui avoit été pendu à Toulouse, & qui étoit

Digitized by Google

alors premier Conſul, craignant pour lui une pareille aventure, dit dans une eſpèce de procès-verbal de cet événement, que la peur l'ayant ſaiſi, il envoya ſa femme & ſes enfans à *Albeſeuille*, qu'il prit la fuite du côté de Réalville, où il fut arrêté par la compagnie de l'Evêque de Montauban & qu'il eut été tué d'un coup d'eſtoc qu'un ſoldat lui porta, ſans ſa chemiſe de maille qui le ſauva. Il ajoute qu'il fut conduit à Piquecos où il y avoit pluſieurs priſonniers de Montauban, & qu'au premier abord l'Evêque qui le prit pour un Miniſtre, lui donna un ſoufflet avec la main armée d'un gantelet, & que cependant il le relâcha peu de jours après.

Rentré dans Montauban il y trouva les choſes dans l'état ordinaire. Guéris de leur première frayeur, les habitans qui avoient pris la fuite étoient revenus dans leurs maiſons, inſtruits que Monluc n'avoit que trois canons & environ quinze cents hommes de nouvelles levées. Dans un conſeil général où aſſiſtèrent les commandans des troupes & les Miniſtres, il fut réſolu de ſe défendre & de n'écouter aucune propoſition.

Monluc & Terride parurent à la vue de la ville. Le lendemain 24 mai, Terride prit ſon quartier vers Montmirat, & Monluc au Mouſtier. On a peine à concevoir qu'avec ſi peu de monde, on osât alors s'approcher d'un ville auſſi conſidérable que Montauban. Monluc dit même dans ſon commentaire qu'il n'avoit que ſept ou huit cents hom-

Digitized by Google

mes. Il ajoute à la vérité que son dessein n'étoit pas de former un vrai siége, & qu'il n'avoit en vue que de faire manger ses troupes en pays ennemi. Terride & lui formèrent cependant leurs attaques & leur témérité ne fut pas heureuse. Les assiégés au nombre de plus de trois mille bons soldats les soutinrent avec avantage. Ils firent à leur tour des sorties vigoureuses, dans l'une desquelles Monluc avoue que sa troupe fut absolument rompue, & que sans sa cavalerie il eût été forcé jusques dans ses retranchemens; c'est ce qu'il appelle de fort belles escarmouches. Terride ne fut pas mieux traité. Les Montalbanois ayant attaqué son quartier, le chassèrent du faubourg & l'acculèrent dans une tuilerie, où il alloit être forcé sans Monluc qui accourut & le dégagea. Réunis ils poussèrent à leur tour les assiégés jusqu'à la porte de la ville qu'on ferma promptement, de peur que dans la confusion l'ennemi n'entrât avec les fuyards. Ceux qui restèrent dehors se jettèrent dans le fossé, & se sauvèrent à la faveur du feu qui partoit des remparts.

Voyant enfin qu'ils perdoient du monde sans gagner du terrain, & craignant que loin de s'aguerrir, leurs soldats ne se rebutassent, ils levèrent ce fantôme de siége. Terride laissa quelques hommes à Saint-Salvy; & passant par Toulouse se retira dans la Gascogne. Monluc passa la Garonne au-dessous de Moissac, & prit sa route ensuite vers Bordeaux, où il fit échouer l'entreprise des Calvinistes sur le Château-trompette.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Duras assiége la ville de Lauzerte. — Il la prend d'assaut. — Il saccage Cailus. — Il se rend maître de Gourdon & de Roquamadour. — Conduite barbare du Capitaine Bassovie. — Monluc envoie à Cahors un détachement. — Duras est obligé de se retirer. — Il prend & ruine Caussade. — Baronnie de Caussade démembrée, vendue à plusieurs reprises & cédée en engagement.

PENDANT que Monluc étoit occupé dans la basse Guienne, Duras qui s'en étoit éloigné à son approche, se réplia sur le Querci & attaqua *Lauzerte*, qui après une vigoureuse résistance fut prise d'assaut le 15 août 1562. Plus de cinq cents hommes y furent égorgés, & la magnifique église dédiée à la Vierge fut absolument détruite. Elle avoit été bâtie en 1305, & consacrée par Raimond Pauchel, Evêque de Cahors, sous le nom de *Notre-Dame de Vaux*. On en voit encore les ruines.

De Lauzerte, Duras se porta sur *Caylus*, qu'il emporta aussi de force le 22 du même mois, & qu'il saccagea. Tous les titres de cette ville furent brûlés ainsi qu'il est rapporté dans les lettres-patentes de Charles IX, qui rétablit les habitans dans leurs anciens priviléges. Ces lettres furent données à Romans le 19 août 1564.

Digitized by Google

Remontant ensuite vers le haut Querci où il jetta l'alarme, Duras prit *Gourdon* le 3 septembre, & ensuite *Roquamadour* où le Capitaine *Bassovie* se signala par sa barbarie & son impiété. Non content d'avoir enlevé les reliquaires & la magnifique argenterie de la fameuse chapelle de la Vierge, & les lames d'argent qui couvroient la chasse de Saint Amadour, il en fit jeter le corps au feu qui le respecta. N'ayant pas pu le détruire par ce moyen, il le mit en pièces & en fit briser les os avec un marteau de forgeron. Une partie de cette argenterie, ainsi que celle de presque toutes les églises que les Calvinistes dépouillèrent, fut convertie en monnoie pour payer les troupes; ce qui rendit les espèces bien plus communes dans le royaume qu'elles n'étoient auparavant.

Monluc fut bientôt instruit des exploits de Duras. Il craignit avec raison que ce Capitaine se trouvant en forces, & d'ailleurs très-expérimenté dans l'art de la guerre ne poussât ses conquêtes jusqu'aux villes les plus considérables du pays & que Cahors ou Moissac, ou peut-être toutes les deux ne devinssent sa proie. Il savoit que celle de Cahors surtout étoit absolument dépourvue de gens de guerre, & n'avoit que les seuls habitans pour défenseurs. Le péril étoit pressant; Duras étoit dans une position à pouvoir y être dans peu d'heures. Monluc ne perdit pas de temps & fit partir promptement le Capitaine *Saint-Orens* à la tête de quelques soldats pour y porter du secours; il se chargea de

Digitized by Google

veiller lui-même sur Moissac. Saint-Orens fit la plus grande diligence ; il trouva les habitans de Cahors dans les plus grandes alarmes & prêts à prendre la fuite vers les montagnes. Ce n'étoit pas sans raison ; ils avoient été avertis de l'approche des ennemis. Saint-Orens eut à peine passé la rivière à la pointe du jour, que l'avant-garde de Duras parut sur le bord. Sa venue rassura les habitans, & sans prendre de repos il se posta de façon à disputer le passage. Cette journée se passa en escarmouches de part & d'autre. Les Calvinistes attendoient pour faire un effort que toute l'armée fut réunie. Saint-Orens qui le présuma ainsi, se retrancha de peur de surprise pendant la nuit avec tout ce qui se trouva sous sa main, & fit le lendemain si bonne contenance à la faveur d'un grand nombre d'habitans armés qu'il affecta de faire paroître, que Duras le croyant bien plus fort qu'il ne l'étoit en effet, s'éloigna de la rivière, & mit rafraîchir ses troupes dans les villages voisins.

Après quelques jours de repos Duras prit le chemin de Montauban, & le 8 septembre il surprit sur sa route la ville de Caussade, qui fut presque entièrement détruite. Tous les Ecclésiastiques furent précipités du haut du clocher, & écrasés sur le pavé. Dans tous les lieux où les Calvinistes entroient de force, les Prêtres étoient les premières victimes immolées à leur fureur ; ce qui donna lieu au proverbe quercinois, *Capela te fas, penjat te bési.* C'étoit en vengeance & en représailles, disoient-

Digitized by Google

ils, des cruautés dont Monluc s'étoit souillé depuis le commencement de la guerre. La baronnie de Caussade étoit un démembrement du Comté de Rodez, & étoit composée autrefois des lieux de *Lafrançaise*, *Molières*, *Montalsat* & *Sainte-Lieurade*. Ces quatre dernières en furent distraites depuis & réunies à la couronne. Charles Comte d'Armagnac & de Rodez, donna en 1486, à Pierre son bâtard, quinze mille écus d'or à prendre sur la baronnie de Caussade. Ce bâtard fut légitimé & laissa un fils nommé George d'Armagnac qui devint Cardinal en 1545, & qui possédoit cette ville, lorsqu'elle fut prise par les Calvinistes. Il la vendit en 1583 à Jacques de Villemur, Prieur de la Daurade de Toulouse. Le Seigneur de Paliès son neveu la vendit à son tour le 6 juillet 1676 au Duc de Sulli, & le Comte Dorval son fils s'en defit en 1644 en faveur de Dasiès, dont les descendans l'ont toujours possédée en qualité d'Engagistes.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Monluc & Burie quittent Moissac pour aller combattre Duras. — Duras renfermé dans Caussade. — Mésintelligence des chefs catholiques. — Duras se rend à Montauban. — Burie assiége cette ville. — Traité entre Monluc & Fongrave qui commandoit les Montalbanois, désavoué par les assiégés. — Burie se retire à Moissac. — Duras s'empare de Mercuès, & fait prisonnier l'Evêque de Cahors. — Il est mis en déroute par Monluc & Burie. — Entreprises des Montalbanois. — Bonencontre les blâme & est excommunié.

LE sac de ces cinq villes, dans le court espace d'un mois, alarma vivement le pays. Ce ne fut qu'un cri de tous les catholiques qui tournèrent leurs regards sur Monluc. Il ne lui en falloit pas tant pour le mettre aux champs. Il détermina Burie, Lieutenant de Roi en Guienne, d'aller s'opposer à ces ravages, & ils partirent ensemble de Moissac pour aller combattre Duras. Mais autant Monluc étoit actif & bouillant, autant Burie étoit mesuré & circonspect; non qu'il ne fut brave, mais il ne vouloit rien hasarder, parce qu'il voyoit bien que la perte d'une bataille entraîneroit nécessairement celle de la Guienne. Relativement à ses principes, Burie marcha avec précaution; il fut trois jours.

Digitized by Google

à venir de Moissac à *Puicornet*. Les troupes de Duras étoient répandues à *Mirabel*, *Réalville* & *Caussade*. A l'approche de Burie elles quittèrent Mirabel au moment que le fils de Monluc, qui étoit en avant, y arriva. Il les suivit en faisant quelque escarmouche jusqu'à Caussade où elles s'enfermèrent. Monluc voulut aller les y attaquer ; Burie le refusa & ne voulut pas même bouger de son camp le lendemain pour les combattre dans la plaine où Monluc les tint en échec la plus grande partie de la journée. La mésintelligence se mit alors entre les deux Généraux. Les Calvinistes en profitèrent pour se mettre en sureté. Monluc ne fut pas plutôt retiré, qu'ils se hâtèrent de passer la rivière au-dessous de Réalville, avec tant de désordre & de presse qu'il y en eut plusieurs de noyés, & que si cent chevaux seulement les eussent suivis, leur defaite eût été entière. Ils ne revinrent de leur étonnement que lorsqu'ils furent à un bois appelé le *Ramier*, où ils se ralièrent, d'où ils vinrent à Montauban. Monluc se plaignit hautement & il avoit raison. Il est certain que si Burie eût voulu le seconder, les troupes calvinistes eussent été perdues.

A cette première faute Burie en ajouta une seconde. Malgré l'avis de Monluc, qui lui représenta qu'il étoit peu prudent de vouloir attaquer des gens défendus par de bonnes murailles, avec qui il n'avoit pas osé se mesurer en rase campagne, il s'obstina dans la résolution qu'il avoit prise de faire le siége de Montauban. Il ramena ses troupes

Digitized by Google

à Moissac, d'où après avoir pris quelque artillerie, il se rendit devant Montauban, & prit son quartier au faubourg Saint-Jacques, appelé depuis *Villebourbon*, en l'honneur d'Henri IV qui en augmenta les fortifications qu'il traça lui-même n'étant encore que Roi de Navarre. Le même jour 24 septembre Burie dirigea sa batterie contre la tour du pont & contre une église fortifiée qui n'en étoit séparée que par une petite rue. Le 15 Louis de Carbajac, Capitaine Espagnol, brûla le moulin d'Albarede, & les assiégés firent une sortie. Ils la répétèrent le lendemain & livrèrent un grand combat où la perte fut à peu près égale. Le même jour il y eut une petite trève, pendant laquelle Fontgrave, qui commandoit les troupes de la ville à la place de d'Arpajou, fit une espèce de traité avec Monluc; mais il fut désavoué par les assiégés. Cette ressource ayant manqué & Burie perdant sa poudre & ses boulets inutilement, sans pouvoir faire brêche, il se retira le 18 par le conseil de Monluc, & ramena ses soldats à Moissac.

Dès que l'armée catholique se fut retirée, Duras rappela ses troupes de Montauban, & reprit le chemin du haut Querci. L'Evêque de Montauban qui le veilloit de près voulut envain le suivre; Duras lui échappa dans ces pays âpres & impraticables à la cavalerie. L'Evêque ne put qu'en donner avis promptement à Burie qui étoit encore à Moissac. Ce Général vit le danger de Cahors; il y envoya une seconde fois le Capitaine Saint-Orens qui connois-

Digitized by Google

ſoit la route la plus courte, & qui y arriva à temps avec la même diligence & le même bonheur. Duras ſe voyant prévenu paſſa la rivière du Lot au-deſſus de la ville, & tomba ſur le château de Mercuès, où l'Evêque de Cahors fut pris & conduit outrageuſement à Sarlat pour y reſter priſonnier juſqu'à ce qu'il eût payé ſa rançon.

A cette affligeante nouvelle l'Evêque de Montauban courut à Moiſſac pour ſolliciter Burie d'aller délivrer le Prélat priſonnier. Après quelques légères difficultés Burie y conſentit; il manda à Monluc de venir le joindre, & ſe mit en chemin. Monluc ne voulut pas abandonner le ſiége de Leictoure; mais il redoubla ſon feu & ſes attaques, & s'en étant rendu maître, il courut ſur les pas de Burie & l'attaignit dans le Périgord. Ils délivrèrent l'Evêque de Cahors & gagnèrent bientôt après la bataille *du Ver* ſur Duras, lui tuèrent deux mille hommes & diſſipèrent ſa petite armée. Cette victoire rendit la tranquillité au haut Querci, & rétablit un peu Monluc à la cour qui étoit indiſpoſée contre lui à cauſe de ſes cruautés.

Les Montalbanois profitant de l'éloignement de Burie, avoient recommencé leurs courſes & leurs pillages ordinaires. Comme la cupidité eſt preſque toujours l'objet de cette petite guerre, les amis étoient confondus très-ſouvent avec les ennemis; ce qui donna occaſion à de grandes plaintes contre les partis qui ſortoient en campagne, & qui accoutumés au butin ne vouloient pas rentrer dans la

Digitized by Google

ville les mains vides. Ils prenoient indiſtinctement partout ce qu'ils trouvoient. Le partage du butin donnoit lieu encore à des querelles & à des diſſentions qui dégéneroient ſouvent en licence, & qui riſquoient, ſi on n'y mettoit ordre, d'entraîner la ruine de la cauſe commune. Pour en éviter le danger, on fit un règlement que nous croyons devoir rapporter, quoiqu'il paroiſſe peu important, parce qu'il peint le génie de ce peuple & des Miniſtres qui en furent les auteurs.

Ce règlement portoit en ſubſtance: 1°. Que tous les Eccléſiaſtiques, tous ceux qui n'étoient pas de la réforme & déſaprouvoient ſa doctrine, tous ceux qui portoient les armes contre elle, toutes les villes & villages qui ne vouloient pas la reconnoître, ſeroient regardés comme ennemis, & que tout ce qui leur appartenoit étoit de bonne priſe: 2°. Que tout ce qui étoit deſtiné à l'idolâtrie dont la forme ne pouvoit être changée, étoit digne du feu; que toutefois les bêtes de Laboureur, à cornes, à laine & autres, en ſeroient exceptées: 3°. Que le Commandant de la ville ne laiſſeroit ſortir perſonne pour aller en parti, qu'il ne fût informé des lieux & des perſonnes à qui on en vouloit: 4°. Que les Capitaines régléroient entr'eux les portions du butin, dont on feroit trois lots, le premier pour les ſoldats bleſſés; le ſecond, pour les frais de la guerre; & le troiſième, pour ceux qui l'auroient pris.

Quelque ſage qu'eût paru ce règlement aux Ré-

Digitized by Google

dacteurs, il n'avoit pas tout prévu. Il arrivoit souvent que ce partage donnoit lieu à des procès, que celui qui succomboit relevoit un appel au Parlement, & rendoit par-là inutile le jugement rendu contre lui. Personne dans les circonstances actuelles n'osoit poursuivre son droit à ce tribunal, ni se mettre à la merci de Juges qui eussent bien pu regarder tant les demandeurs que les défendeurs, comme des voleurs & des assassins, & leur insluer une peine commune. Le parti que prirent les Ministres pour parer à cet inconvénient, fut le chef-d'œuvre de leur politique intéressée. Les Consuls par leur avis & sur une requête présentée à ce sujet, ordonnèrent que les appels des sentences des premiers Juges seroient désormais portés à leur tribunal pour y être vidés en dernier ressort. Un pas aussi éclatant vers l'indépendance fut le premier fruit de l'esprit républicain que les nouveaux Evangélistes s'efforçoient d'inspirer aux peuples, & qui dans cette malheureuse ville fut porté aux derniers excès. Quelques Auteurs ont dit que dans ce temps-là on y frappa une monnoie sur laquelle on lisoit : *Monago novelo de la republiquo de Montaubàn.* Plusieurs habitans de Montauban désaprouvèrent en secret un acte aussi attentatoire à l'autorité du Roi. Un seul nommé *Bonencontre*, homme fier, & qui n'avoit pas pour les Ministres toute la déférence qu'ils exigeoient, osa blâmer leur conduite; il fut excommunié.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Les Montalbanois fortifient leur ville. — Terride aidé par les Toulousains les assiége. — Roux de Lassèrre Gentilhomme Montalbanois leur écrit envain de se rendre. — Mort du Capitaine Basourdan. — Injuste imputation faite contre Terride à ce sujet. — Terride leve le siége. — Bourg de Saint-Maurice brûlé. — Raimond de Marsis nommé Capitaine pour veiller à la sureté de Gourdon.

EN prenant des précautions pour la tranquillité intérieure de la ville, les Montalbanois portèrent aussi leur attention sur ce qu'ils avoient à craindre du dehors. Les deux attaques qu'ils venoient d'essuyer, leur avoient fait connoître les défauts de leurs fortifications, & combien la place seroit peu en état de tenir contre un siége régulier; ils se hâtèrent d'y remédier. Quoique Saint-Salvy posté sur les masures de la cathédrale dont il avoit fait un fort, les harcelat continuellement. Ils y travaillèrent sans relâche & avec une ardeur inspirée par l'utilité prochaine qui devoit en être le prix. Ils enfermèrent le faubourg de Villenouvelle dans un grand retranchement, & ils remplirent de terre une grande partie de l'église des Jacobins, qui étoit encore entière, dont ils firent une

Digitized by Google

eſpèce de cavalier ſur lequel ils placèrent pluſieurs coulevrines qui battoient dans la campagne. Ils couvrirent auſſi toutes les portes de bons ravelins.

Terride qui avoit toujours des deſſeins ſur Montauban, ne voyoit pas ces différens travaux ſans inquiétude. Craignant qu'ils ne fuſſent portés au point de rendre cette ville abſolument inattaquable, il ſollicita vivement le Cardinal d'Armagnac qui commandoit dans Toulouſe, de l'aider à en faire le ſiége. Les Toulouſains qui croyoient le ſuccès certain, y joignirent leurs inſtances. Ils haïſſoient mortellement les Montalbanois qui venoient quelquefois les inſulter juſques dans leurs fauxbourgs, & ſurtout à cauſe du ſecours & de la retraite qu'ils avoient donnés aux Proteſtans échappés de Toulouſe. Le Cardinal ſe laiſſa perſuader; il donna à Terride des canons, des boulets, de la poudre & ſept enſeignes de ſoldats toulouſains. Ce Général y joignit ſes deux compagnies, celle de ſon neveu Saint-Salvy, & celle du Capitaine Baſourdan, neveu du Maréchal de Termes. Avec cette petite armée qu'il groſſit d'environ douze cents hommes de milices, il marcha à Montauban & campa devant la place le 9 octobre 1562.

Roux de Laſſerre, Gentilhomme Montalbanois & catholique, qui avoit été chaſſé de la ville à cauſe de la religion, écrivit le lendemain aux aſſiégés, pour les exhorter à ſe ſoumettre au Roi. Il leur envoya en même-temps une lettre des Calviniſtes de Leictoure, qui le leur conſeilloient & leur

Digitized by Google

faisoient part des bons traitemens qu'ils avoient reçus de Monluc. Cette lettre n'ayant rien produit, le canon tira avec furie pendant deux jours & sans succès contre l'église des Jacobins. Le 13 les assiégés brulèrent le faubourg de Saint-Etienne pour empêcher les Catholiques de s'y loger. Terride impatienté du peu d'effet de sa batterie, la changea le 15; il la pointa contre une tour appelée de Lissé & contre la courtine qui étoit jointe. Le dommage qu'elle y causa fut si mince que les assiégés pendirent par dérision sur le haut de cette courtine, les effigies du Cardinal, de l'Evêque de Montauban, & de Fontgrave, leur ancien Gouverneur, qui les avoit quittés. La batterie fut changée une troisième fois vers Montauban, où elle ne fut pas moins inutile, & rapportée deux jours après à sa première place contre l'église des Jacobins où on eût dû la laisser, & où elle fit enfin une brêche pratiquable. Le Capitaine Basourdan reçut l'ordre pour l'assaut; il s'y porta si vaillamment que malgré la brave résistance des assiégés, il se rendit maître de l'église & du cavalier. Déjà même il étoit au moment d'entrer dans la ville avec les fuyards, lorsqu'il fut tué d'un coup de mousquet. Ses soldats découragés par sa mort, furent repoussés à leur tour jusques dans leurs retranchemens.

On nous permettra d'observer sur le genre de la mort de ce brave Capitaine, que les Historiens catholiques de ce temps-là, qui reprochent sans cesse aux Auteurs protestans d'écrire les faits avec une passion

marquée, ne ſont pas eux-mêmes exempts de ce défaut. Il y en a qui peu contens d'attribuer peu de capacité à Terride pour la conduite d'un ſiége, lui font gratuitement commettre un crime atroce. Ils oſent avancer, ſans en donner de preuve, que Baſourdan fut tué d'un coup de mouſquet qu'on lui tira par derrière & par l'ordre de Terride, qui, ajoutent-ils, s'étoit fort ralenti depuis une conférence qu'il avoit eue avec deux Montalbanois, Laborie & Bonencontre. Si ces Hiſtoriens nous donnoient quelque connoiſſance de quelque honteux traité ou accord de ce Général avec les députés de la ville, ſous le prétexte d'une trève, leur aſſertion pourroit avoir de la vraiſemblance du côté de la molleſſe des attaques, ſuppoſé qu'il y en eût eu; mais jamais au point de le rendre coupable de l'aſſaſſinat d'un Capitaine qui étoit ſous ſes ordres. Afin de pouvoir ſoupçonner un homme d'un grand crime, il faut qu'il en ait réſulté un grand avantage pour lui d'une manière bien claire & bien poſitive. On ne voit pas quel intérêt pouvoit avoir Terride à la mort de Baſourdan. Mais de là que Baſourdan étoit brave, il ne pouvoit pas être tué dans un aſſaut; de là que Montauban étoit aſſiégé, il ne pouvoit manquer d'être pris que par un crime. C'eſt ſans doute ce que penſoient ces Auteurs paſſionnés, & ils en ont chargé ſans pudeur un Général qui montra toujours le plus grand zèle pour la religion & le parti catholique, & ſingulièrement attaché à cette entrepriſe.

Digitized by Google

Il y parut bien lorſque le Cardinal d'Armagnac, ennuyé de la longueur du ſiége, voulut engager Monluc à s'y rendre. Terride ſe plaignit amèrement qu'on voulût lui ravir l'honneur de cette expédition. Monluc qui étoit ſon ami, refuſa de s'y rendre, & lorſqu'il y vint, il ne voulut point de titre ni de commendement. Ayant trouvé les attaques mal faites & le ſoldat découragé, il lui conſeilla de lever le ſiége le 3 novembre, après y avoir perdu douze ou quinze cents hommes; les aſſiégés y en perdirent auſſi beaucoup. On a cru que ſans les fautes de Terride qui n'avoit jamais commandé que de la cavalerie, & ſans la mort de Baſourdan, la ville eût pu être priſe.

Terride laiſſa encore une fois quelques ſoldats à Saint-Salvy, qui reprit ſon poſte du Mouſtier d'où il faiſoit de fréquentes ſorties. Les Montalbanois s'en vengeoient par des courſes continuelles dans la campagne. Au commencement de l'année ſuivante, ils brûlèrent l'égliſe & le bourg de Saint-Maurice.

Les troubles répandus dans preſque tout le Querci ſe portèrent ſurtout aux environs de Gourdon. Les habitans de cette ville alarmés s'aſſemblent pour en arrêter les progrès. Ils choiſiſſent Raimond de Marſis, Conſeiller au Sénéchal de Gourdon, recommandable par ſes lumières, ſa prudence & ſa fermeté, pour veiller à leur défenſe & à leur ſureté. Monluc confirma ce choix & fit expédier à Raimond de Marſis une commiſſion de Capitaine *pour*

faire garder & entretenir les habitans de Gourdon & ceux du ressort de la sénéchaussée au service & obéissance du Roi. Raimond de Marsis signala sa sagesse & sa fidélité dans l'exercice de ses fonctions qu'il remplit depuis 1562 jusqu'en 1567. Le succès de ses opérations justifia la confiance de ses concitoyens.



CHAPITRE IX.

Edit qui donne la liberté de conscience. — Il est publié à Montauban. — La garnison catholique se retire. — Les Consuls sont mis en possession du fort qu'elle occupoit. — L'église cathédrale entièrement démolie. — Constans & Bonencontre députés à la Cour. — Commissaires envoyés à Montauban. — Le Roi s'y rend avec la Reine & le Duc d'Anjou. — Les Consuls sont mi-partis. — Ministres séditieux chassés de la ville.

MONTAUBAN a joué un si grand rôle dans ces guerres de religion, qu'en faisant l'histoire du Querci, c'est faire une grande partie de celle du calvinisme en France. Tandis que cette secte se soutenoit avec une espèce d'avantage dans ce coin du royaume, elle éprouvoit de grands revers à l'autre extrêmité, où la fortune bizarre en préparant le coup le plus funeste au Duc de Guise, sembloit se plaire dans ce moment

à

Digitized by Google

à lui prodiguer ſes faveurs, & à ſeconder ſes projets ambitieux. La priſe de Rouen par l'armée royale le 25 octobre 1562, où le Roi de Navarre reçut une bleſſure dont il mourut dans peu de jours, & la bataille de Dreux donnée le 20 décembre ſuivant, où le Maréchal de Saint-André fut tué, le Connétable fait priſonnier par les Proteſtans, & le Prince de Condé par les Catholiques, mirent le parti proteſtant dans un grand embarras, & le comble aux eſpérances du Duc. Reſté le ſeul des Triumvirs, il fixa ſur lui tous les regards, comme le ſeul qui pût défendre l'état; & pour hâter l'exécution de ſon plan, il fit réſoudre malgré l'oppoſition ſecrète de la Reine, le ſiége d'Orléans, par le conſeil. Chargé de l'exécution, il ſe rendit devant cette place le 6 février 1563. C'eſt là où la fortune l'attendoit pour lui faire ſentir ſon inconſtance. Déjà les faubourgs étoient pris ainſi que les principales défenſes, & le Duc eſpéroit de ſe voir bientôt maître de la ville, lorſqu'il fut aſſaſſiné par un Gentilhomme nommé Poltrot. Ce Prince ſeroit au-deſſus de tous les éloges, s'il n'avoit terni ſes belles qualités par ſon ambition démeſurée & les moyens qu'il tenta pour la ſatisfaire.

Cet événement changea ſubitement la face des affaires. La Reine qui avoit ſes vues, & le Prince de Condé qui gémiſſoit dans ſon cœur de voir le royaume déchiré par la guerre civile; ennuyé d'ailleurs de ſa priſon, furent bientôt d'accord. La paix fut ſignée le 18 mars 1563. L'édit de pacification

Digitized by Google

du lendemain qui accordoit aux Protestans la liberté de conscience, fut publié & envoyé à tous les Parlemens pour être enregistré. Cet enregistrement fut fait par-tout sans beaucoup de peine, excepté à Toulouse. Le Parlement résista long-temps; mais il fut non-seulement forcé d'enregistrer cet édit, mais encore de révoquer les arrêts infamans qu'il avoit donnés précédemment contre les Protestans. Cette compagnie a toujours été l'ennemie irréconciliable de ce parti.

Tout le monde fut content de cette paix, à la réserve de Coligni & des Princes Lorrains. Coligni pensoit que dans la situation actuelle des choses, sa secte à laquelle il étoit sincèrement attaché auroit pu obtenir de plus grands avantages; car du reste il aimoit l'état. Les Lorrains voyoient avec douleur que cet événement reculoit l'exécution du systême de leur maison. Les Montalbanois ne furent pas des derniers à en témoigner leur joie. Le Sieur de Chaumont, envoyé de la Reine mère, leur ayant apporté l'édit le 15 de mars, ils le firent publier avec la plus grande solennité, & les Consuls le firent signifier à Saint-Salvi, qui refusa de se retirer qu'il n'en eût reçu l'ordre de Terride. Celui ci en ayant eu avis, envoya Bidonnet son Lieutenant, qui après les précautions d'usage, retira la garnison du Moustier, dont il mit les Consuls en possession. Une chronique du temps blâme beaucoup ce Lieutenant d'avoir évacué ce fort sans avoir appelé les Ecclésiastiques dans la cathédrale, & dit que les gens de Saint-

Digitized by Google

Salvy en furent à peine dehors, que les Montalbanois en achevèrent la démolition avec la plus grande célérité. On trouve cependant un procès-verbal de Daliès Procureur du Roi, fils du fameux Daliès, qui avoit été cinq fois Capitoul, dans lequel on voit que s'étant transporté au Moustier, deux jours après l'évacuation, il en attribue l'entière ruine à la garnison catholique. Qui en croire? Ce n'est que par les conséquences qu'on peut tirer des événemens qui suivirent, qu'on peut donner la préférence à l'une ou à l'autre de ces deux pièces. Il est vrai qu'à suivre cette route, la chronique a un grand avantage.

Délivrés en effet de l'incommode Saint-Salvy, les Montalbanois ne cherchèrent qu'à éluder les dispositions de l'édit. Le Juge-Mage du Querci s'étant rendu à Montauban pour (en exécution de l'édit) assigner un lieu dans les fauxbourgs destiné à l'exercice de la religion protestante, & pour faire rendre aux Catholiques les églises des Jacobins, de Saint-Jacques & de Saint-Louis, qui subsistoient encore, ils le refusèrent & députèrent à la cour Constans & Bonencontre. Ces députés ayant représenté que l'Evêque & son Clergé étoient leurs plus grands ennemis, ne furent écoutés qu'avec indignation; ils écrivirent qu'il falloit obéir. Les Montalbanois ayant voulu encore restraindre les ordres, en retenant l'église des Jacobins; les députés furent mis en prison, & ils n'en sortirent qu'après avoir affirmé que les trois églises étoient restituées; ce qui étoit pourtant faux. La

Digitized by Google

cour en ayant été instruite, envoya à Montauban les Sieurs Fumée, Conseiller au Grand-Conseil, & Viart, Conseiller au Parlement de Bretagne, Commissaires du Roi en Guienne, pour l'exécution de l'édit. Ils y arrivèrent le 8 janvier 1564. Après avoir fait la visite des églises en présence de Jean de Lomagne, Protonotaire du Saint Siége, des Grands-Vicaires de l'Evêque, & des députés des chapitres, tranchant sur les difficultés qui s'élevoient à tous momens par les prétentions des deux partis, ils mirent le chapitre cathédral en possession de l'église Saint Jacques, & le collégial de celle de Saint Louis. Malgré le pouvoir qu'ils en avoient par leur commission, ils n'osèrent rien statuer sur la restitution des ornemens, cloches & autres objets pour lesquels les Consuls de 1561, 1562 & 1563, avoient été déjà pris à partie. Ils n'osèrent pas non plus interdire l'exercice de la religion calviniste dans la ville. Le pas eut pu devenir dangereux dans un lieu comme Montauban, où les Sectaires étoient les plus forts. Ils craignirent de commettre l'autorité royale, & de donner peut-être le prétexte de nouveaux troubles que la cour vouloit éviter. Ils refusèrent aussi par cette raison une compagnie de soldats que Monluc offrit pour la garde de la ville. Ils se contentèrent de la promesse que firent les Consuls de veiller à la sureté des Ecclésiastiques dont ils se rendirent garans. Irrités de l'insolence de quelques séditieux qui avoient insulté le Clergé pendant le service divin, ils les firent punir & chassèrent

Digitized by Google

de leur autorité tous les étrangers de la ville.

Pour des raisons de politique qui donnèrent occasion à la seconde guerre de religion, le Roi suivi de la Reine & du Duc d'Anjou, quittèrent Paris sur le prétexte de visiter les principales provinces du royaume, & vint à Montauban le 25 mars 1564. Les Consuls & les principaux habitans, précédés d'une compagnie de jeunes enfans de la ville à cheval, vêtus de taffetas violet, & une houlette à la main, reçurent leur Majesté à Bressols. Bonencontre qui porta la parole, promit dans sa harangue, & jura au nom des habitans la plus entière fidélité. Le Roi descendit à l'église Saint Jacques, où il fut reçu par l'Evêque à la tête de son Clergé. Le lendemain 26, la cour s'occupa à visiter les fortifications & les restes informes des églises détruites. La Reine-mère ayant apperçu dans les ruines de la cathédrale, trois colonnes de marbre encore entières & d'une grande beauté, les fit enlever & porter à Paris, où elles furent placées au Louvre. Le Roi partit le 27 pour le Béarn très-content de la soumission de Montauban. Il n'y fit d'autre changement que d'y mi-partir le chaperon qui subsista ainsi les années 1565, 1566 & 1567. Les Catholiques n'y avoient pourtant que la seconde, la quatrième & la sixième place. L'Evêque Desprès quitta aussi la ville bientôt après; sa dignité étoit tous les jours à la veille d'être compromise au milieu d'un peuple qui haïssoit mortellement le Clergé. Fidelles cependant à leurs promesses, les Consuls veillèrent

Digitized by Google

toujours avec un certain ſoin à la ſureté des Eccléſiaſtiques. Sur des ordres de la cour ils firent le procès aux Miniſtres Tachart & Conſtans, qui dans leurs prêches & par des menées clandeſtines cherchoient à ſoulever le peuple, & malgré l'oppoſition du conſiſtoire, ils les chaſsèrent de la ville.

L'Evêque de Cahors Pierre de Bertrand, mourut le 3 ſeptembre de cette année 1564. Le Pape Pie IV, dérogeant au concordat, nomma à ſa place Pierre de Balaguier, qui étoit déjà ſeptuagénaire. Il prit poſſeſſion de ſon ſiége le 10 octobre ſuivant.



Digitized by Google

CHAPITRE X.

Seconde guerre de religion. — Les chapitres de Montauban se rassemblent à Villemur, & sont ensuite transférés à Castel-Sarrasin. — Le consulat mi-parti aboli. — Monbartier Gouverneur de la ville. — Philibert de Rapin mis à sa place. — Taxe imposée sur les Montalbanois pour le secours demandé à l'Electeur Palatin. — Conduite de Rapin. — Monclar le remplace. — Rapin est rétabli. — Il est fait Gentilhomme du Prince de Condé. — Il porte un nouvel édit de pacification au Parlement de Toulouse qui refuse de l'enregistrer, & fait trancher la tête à Rapin.

LE voyage du Roi en Béarn, & son séjour à Bayonne, ne parut pas sans mystère aux Protestans; & si le secret n'en fut pas d'abord éventé, on en pénétra assez pour entrer dans de grandes défiances. Ils crurent entrevoir que dès que la Reine mère étoit d'accord avec le Roi d'Espagne & le Cardinal de Lorraine, leur perte étoit résolue & certaine, s'ils ne reprenoient les armes pour leur sureté. L'entreprise de *Meaux*, où le Prince de Condé & l'Amiral tentèrent de s'emparer de la personne du Roi, le 29 septembre 1567, fut le fruit de cette décou-

Digitized by Google

verte, & le signal de la seconde guerre de religion.

Dès que la nouvelle en parvint dans les provinces, les Calvinistes s'emparèrent comme la première fois de toutes les villes où ils se trouvèrent les plus forts. Les Ecclésiastiques de Montauban s'enfuirent avec tant de hâte & dans un si grand désordre, que les chapitres ne purent se rassembler que plusieurs mois après à Villemur, d'où l'Evêque, pour les avoir mieux sous les yeux, les transféra à Castel-Sarrasin, & les plaça dans l'église des Carmes, & puis dans celle de Saint Sauveur.

Ce ne fut pas sans raison qu'ils se pressèrent de se mettre en sureté. Cette malheureuse ville, jouet infortuné de la passion des Ministres, se trouva dans ces premiers instans dans un désordre extrême. Le Consulat mi-parti fut d'abord aboli, & la populace animée par un Prédicateur séditieux, après avoir démoli l'église de Saint Jacques, sembla vouloir tout bouleverser. Montbartier qui avant cet événement s'étoit fait élire Gouverneur de la ville, malgré l'opposition des Consuls catholiques, y accourut & y rétablit, non sans peine, un certain ordre. Pour y mieux parvenir & désunir cette populace indisciplinée, il l'occupa à des courses au-dehors pour avitailler la ville, qui furent d'autant plus heureuses qu'on ne se méfioit de rien. On fit un butin immense. Mais quelques métairies des habitans ayant été pillées, Montbartier en porta la peine. Il se forma contre lui une brigue qui le desti-

Digitized by Google

tua, & mit à sa place Philibert de Rapin, sous l'autorité toutesfois des Consuls qui reprirent leurs anciennes prérogatives.

L'affaire de Meaux ayant échoué, Condé & Coligni, à qui il arrivoit sans cesse des troupes des provinces, s'approchèrent de Paris, & bloquèrent cette grande ville dans le dessein de l'affamer. Cette manœuvre amena la bataille de Saint-Denis, où périt le dernier des Triumvirs, le Connétable de Montmorenci. Cette seconde prise d'armes fut la plus fatale pour la France. Elle donna occasion à l'introduction des troupes étrangères dans le royaume, & servit de prétexte au Roi d'Espagne pour entrer très-avant dans les affaires de l'état à qui il causa depuis tant de maux. A l'exemple de la Reine qui, par le conseil du Cardinal de Lorraine, avoit demandé au duc d'Albe, Gouverneur du Pays-Bas, un secours qui arriva trop tard, les chefs des Protestans en avoient demandé de leur côté à l'Electeur Palatin, zélé Protestant, & ils partirent d'abord après la bataille de Saint-Denis, pour aller le recevoir sur la frontière de la Lorraine. Les églises réformées de France furent chargées en conséquence d'une taxe de cent cinquante mille livres pour servir à payer ces Allemands. La ville de Montauban y fut comprise pour une somme de neuf mille cinq cents livres; ce qui y causa bien des mouvemens & des murmures.

On a vu que Rapin en avoit été fait Gouverneur à la place de Montbartier. Ce Capitaine qui au

Digitized by Google

rapport des Historiens connoissoit bien la guerre, pensa d'abord à réparer les fortifications de la ville, à la pourvoir des munitions nécessaires de guerre & de bouche, & à en augmenter la garnison. Dans la vue de fournir à ces dépenses, il commença par prendre l'argent de la taille & des dîmes, & cottisa de plus les Catholiques qui possédoient du bien dans la ville ou dans la juridiction, & sur leur refus de payer, il fit vendre les matériaux de leurs maisons. Lorsque ces fonds eurent été épuisés, & qu'il fut obligé de faire contribuer les habitans, soit pour ces dépenses, soit pour le paiement de la taxe des neuf mille cinq cents livres dont on a parlé, il trouva la plus grande résistance. La rigueur dont il fut forcé d'user pour cet objet, & pour le maintien de la discipline militaire si nécessaire dans une place menacée de toutes parts, lui aliéna tous les esprits. Il eut à soutenir quelques émeutes assez vives de la part de ce peuple intolérant & accoutumé à la licence qui le taxa sans ménagement de tyrannie & d'avarice. Il fut obligé pour la sureté de sa personne de lever une compagnie de gardes. Ce moyen envenima encore les choses au point que les Vicomtes de Paulin? [illegible]uniquel & de Montclar, craignant qu'à la faveur de ces dissentions, l'Evêque qui avoit repris les armes ne se rendit maître de la ville, s'y transportèrent en diligence. N'ayant pu y rétablir le calme, ils en firent sortir Rapin par adresse, en feignant de l'amener avec eux à une expédition où son secours leur

Digitized by Google

étoit nécessaire, & laissèrent à sa place Montclar le père, qui ne put pas s'y soutenir. Envain il engagea les habitans à un nouveau serment d'obéissance envers le Prince de Condé; l'indocilité de ce peuple ne connut jamais de frein. Toujours poussé par le Ministres qui ne vouloient reconnoître aucune espèce d'autorité & ne cherchoient qu'à régner seuls, il étoit incapable de se laisser conduire & d'obéir. Montclar l'abandonna & se retira chez lui.

Jamais cette ville ne fut si près d'échapper au parti. Le Comte de Montgommeri qui s'y arrêta en allant dans le Béarn, en vit tout le danger; & pour le prévenir il y fit entrer les compagnies de *Mausac*, de *Rabastens*, de *Caseneuve* & de *Rapin* qu'il rétablit dans sa première autorité. Rapin se voyant soutenu par les Commissaires que le Prince avoit envoyés pour recevoir les neuf mille cinq cents livres de la taxe, les exigea avec plus de rigueur que jamais. Les murmures se firent entendre encore plus fort, & dans la crainte que les choses ne fussent poussées aux dernières extrêmités, le Prince appela Rapin auprès de lui, le fit son Gentilhomme, & envoya le Comte de *Meharon* pour commander à Montauban. Ce nouveau Gouverneur pacifia tout, acheva de réparer les fortifications, munit la place de vivres, & commençoit à se faire redouter, lorsque encore une fois tout changea au moment qu'on l'espéroit le moins.

Le Prince & l'Amiral ayant rempli leur objet, & malgré les contre-temps qu'ils eurent à essuyer,

Digitized by Google

s'étant joints aux troupes que le Prince Casimir, fils de l'Electeur Palatin, avoit amenées d'Allemagne, revinrent sur leurs pas dans le dessein de s'approcher de Paris, & mirent le siége devant Chartres. Ils croyoient l'emporter dans peu de jours; mais le brave de Lignières qui y commandoit, se défendit si bien que le siége devint plus long & plus difficile qu'ils ne l'avoient pensé. Ils reçurent là un renfort considérable. Les seuls Vicomtes de *Bruniquel*, *Paulin*, *Montclar* & *Verbelai*, joints au Capitaine *Mouvans*, après avoir pris Blois & rassuré Orléans, leur amenèrent sept à huit mille hommes de delà la Loire. La cour eut une grande inquiétude de leur arrivée; elle craignit avec raison que cette place qui étoit comme une des clefs de Paris ne tombat enfin entre leurs mains. Elle se détermina, par le conseil même de la Reine & du Cardinal de Lorraine, qui couvoient un grand dessein, à faire quelques propositions de paix, qui après quelques conférences fut conclue à Longjumeau, & suivie d'un édit donné à Paris le 23 mars, dans lequel après avoir annullé celui de Roussillon, il fut dit que l'édit de pacification du 3 mars 1563 seroit exécuté sans aucune restriction.

Ce nouvel édit fut enregistré trois jours après au Parlement de Paris, & envoyé à tous les autres. Rapin le porta par ordre du Roi à celui de Toulouse, qui non-seulement refusa de le recevoir, mais fit de plus trancher la tête à Rapin, malgré sa qualité d'envoyé du Roi. Le Cardinal de Lor-

Digitized by Google

taine avoit écrit à cette compagnie de n'avoir aucun égard aux lettres du Roi, si elle n'y voyoit pas une certaine marque qu'il leur désignoit.

CHAPITRE XI.

Troupes calvinistes conduites par d'Assier. — Monluc se rend à Castelnau-de-Montratier, à Cahors, à Grammat & à Gourdon. — D'Assier campe auprès de Figeac. — Il est incertain s'il assiégea cette ville. — Biens du Clergé de Montauban vendus par les Calvinistes. — Passage de l'armée protestante à Montauban. — Ses ravages à Toulouse pour venger la mort de Rapin. — Édit favorable aux Calvinistes qui leur donne Montauban pour une des places de sûreté.

CETTE paix qu'avec raison on appela la petite paix, puisque à peine dura-t-elle six mois, s'évanouit par les manœuvres de la Reine. Autant cette Princesse avoit favorisé les Protestans, lorsqu'elle craignoit le Triumvirat, autant & plus les haït-elle lorsqu'elle se vit délivrée de cette ligue qui osoit lui disputer une autorité qui fut la seule idole qu'elle encensa tout le temps de sa vie. Elle avoit résolu la perte du Prince de Condé & de la maison de Coligni; elle n'avoit pas pu y parvenir pendant qu'ils

Digitized by Google

avoient les armes à la main. Auſſi pour les leur faire quitter, avoit-elle propoſé & hâté la concluſion du traité, dans la vue de les éblouir par les conditions avantageuſes qu'elle engagea le Roi à leur accorder.

Le Prince Caſimir étoit à peine, en effet, hors du royaume qu'on n'entendit que des plaintes contre l'infraction de l'édit. Le Prince & l'Amiral déjà rétirés dans leurs terres en firent des repréſentations au Roi qui en parut touché. Il craignoit que cela ne rallumât la guerre. La Reine ſa mère ſut le raſſurer, & prit des meſures pour faire arrêter le Prince & l'Amiral ; ils furent avertis à temps & ils s'enfuirent à la Rochelle. Ce fut une déclaration de guerre. Tous les chefs des Calviniſtes s'y rendirent, ainſi que la Reine de Navarre qui y mena le Prince de Béarn ſon fils & de bonnes troupes.

Les hoſtilités commencèrent bientôt, & nous ne trouvons rien de particulier pour le Querci dans le reſte de cette année 1568, que le paſſage des Calviniſtes de la Provence & du Dauphiné, qui ſous la conduite de d'Aſſier alloient joindre l'armée du Prince. Leur approche jetta la conſternation parmi tous les Catholiques du pays. Ils réclamèrent avec force le ſecours de Monluc. Ce Capitaine étoit alors malade. Dès que ſa ſanté fut un peu rétablie, il prit le chemin de Cahors & s'arrêta quelques jours à Caſtelnau-de-Montratier, tant pour reprendre ſes forces que pour raſſembler la Nobleſſe catholique. Il reçut là des nouvelles qui le firent hâter

Digitized by Google

de se rendre à Cahors, où ayant appris que d'Assier s'avançoit en longeant les montagnes du Rouergue, il se porta à Grammat & à Gourdon, dans le dessein de le combattre avant qu'il passât la Dordogne. Il avoit pris cette résolution sur ce qu'on lui avoit mandé du petit nombre & du mauvais état de ce peuple ramassé. Ne le croyant pas si près, d'Assier avoit résolu de camper aux environs de Figeac & à Grammat même, où son Maréchal-de-Camp fut pris par les gens de Monluc. Celui-ci sut alors au vrai les forces des ennemis, & qu'ils étoient respectivement à sa troupe plus de six contre un & nullement mal disciplinés, ainsi qu'on avoit voulu le lui faire entendre. Il eût été absurde, quelque envie qu'il eût de combattre, de se mesurer avec eux. Ses troupes étoient trop nécessaires pour la défense de la Guienne; il n'y en avoit point d'autres. Il munit promptement quelques places sur la Dordogne, & se retira sans être inquiété. D'Assier savoit pourtant bien le peu de troupes que Monluc avoit avec lui. Les Capitaines de sa petite armée sûrs par leur grande supériorité de l'emporter aisément sur les Catholiques, voulurent les attaquer. Il les arrêta en leur montrant des lettres du Prince de Condé qui le prioit de ne pas donner de combat qu'il n'y fût forcé, parce qu'il avoit besoin de toutes ses forces pour faire face au Duc d'Anjou. Occupé à rafraîchir ses soldats, & attendant des nouvelles du Prince à qui il avoit envoyé de mander ses ordres pour la jonction, d'Assier resta pendant

Digitized by Google

quelque temps dans ſon camp de Figeac. Monluc dit dans ſes commentaires que « les Prétendus » Réformés voulurent inſulter cette ville ; mais que » d'Aſſier gagné par une groſſe ſomme qu'il en re- » çut les en empêcha. » Au contraire, une chronique du temps affirme qu'ils « y mirent le ſiége, & » qu'après avoir battu la place aſſez long-temps, » ils furent obligés de ſe retirer. » Il réſulte de ces deux aſſertions ſi contraires, que Figeac évita alors ſa ruine. On ne trouve pas pourtant que les Calviniſtes ſe fuſſent livrés à leurs ravages ordinaires. D'Aſſier voulut ſans doute conſerver ſon pays. Il ſe joignit enfin au Prince & à l'Amiral, qui ſe trouvant par-là en forces pouſsèrent la campagne très-avant dans l'hiver. Après avoir pris Niort & quelques autres places du Poitou, ils y mirent leurs troupes en quartier, ſans que le Duc d'Anjou quoique ſuppérieur, pût l'empêcher.

L'hiver fut employé par les deux partis à ſolliciter le ſecours des étrangers. La Reine Eliſabeth envoya aux Proteſtans cent mille pièces d'or, avec une bonne artillerie, & le Duc de Deux-Ponts promit de leur amener un corps de troupes. Il falloit auſſi de l'argent pour les frais de la guerre, celui de la Reine d'Angleterre n'étant pas ſuffiſant, & dans un grand conſeil qui fut tenu à Niort, où la Reine de Navarre ſe trouva, il fut délibéré de vendre les biens du Clergé dans les pays dont on étoit le maître. On envoya pour cela des Commiſſaires à Montauban, qui à la requête de *Daliès* procé-

dèrent

Digitized by Google

dèrent à cette vente dans le mois de février de 1569.

Dès que la saison le permit les armées entrèrent en campagne, & le 13 mars fut donnée la bataille de *Jarnac*, où le Prince de Condé fut tué de sang-froid par *Montesquiou*, Capitaine des gardes du Duc d'Anjou. Les troupes calvinistes qui jusqu'à ce moment avoient soutenu le combat, découragées par la mort du Prince, se débandèrent de toutes parts, & ne cherchèrent plus leur salut que dans la fuite. Leurs chefs se réunirent en partie à *Cognac*, la Reine de Navarre s'y rendit & leur offrit son fils, le Prince de Béarn, & le jeune Prince de Condé, pour être à leur tête. Ils furent de là à *Saintes* où *Coligni* & Dandelot les joignirent, & pour plus grande sureté, ils reculèrent jusqu'à *Saint-Jean-d'Angély*. Après la revue des débris de l'armée que le Prince de Béarn fit dans cette ville, il en accepta le commandement & s'y déclara le Chef de la ligue protestante.

Coligni qui à cause de la jeunesse des Princes étoit l'ame & le véritable Chef du parti, réussit ensuite malgré les efforts des Catholiques, à joindre les troupes qu'avoit amenées le Duc de Deuxponts mort près de Limoges. Il revint dans le Poitou & fit le siége de Poitiers. Le jeune Duc de Guise qui faisoit alors ses premières armes, Prince aussi ambitieux que son père, & animé par la haine personnelle qu'il avoit pour l'Amiral, se jetta dans la place suivi du fidelle Montpezat & de quelques vo-

Digitized by Google

lontaires. Ils secondèrent si bien le Comte du Lude qui y commandoit, que Coligni voyant toutes ses attaques infructueuses, changea le siége en blocus, sachant bien que la ville manquoit de vivres. Le Duc d'Anjou, pour faire diversion, attaqua de son côté Châtelleraud qu'il abandonna lorsque Coligni marcha à lui. Forcé ainsi de lever le siége, Coligni s'occupa à observer le Duc d'Aujou, & le voisinage des deux armées donna lieu à divers petits combats qui n'eurent rien de décisif jusqu'à la bataille de Moncontour, donnée le 3 octobre où le parti calviniste échoua.

Niort servit d'asile encore aux Princes & à l'Amiral. Ce grand homme fécond en ressources, qu'aucun revers ne put abattre & qui fut toujours plus redoutable après une défaite qu'il ne l'étoit auparavant, sut ranimer les courages étonnés. La Reine de Navarre qui s'y rendit de la Rochelle, le seconda avec cette chaleur & cette grandeur d'ame qui la mettoit au-dessus de son sexe; elle persuada à tous les chefs de continuer la guerre.

Cette résolution prise, & tandis qu'au lieu de poursuivre les restes de l'armée protestante, les Catholiques s'amusoient à reprendre les places de la Saintonge & du Poitou, les Princes & l'Amiral ayant ramassé leurs troupes, prirent le chemin de la Guienne pour se joindre à Montgoméri, qui après avoir vaincu *Terride*, revenoit victorieux du Béarn. Ils traversèrent la Saintonge, l'Angoumois & le Périgord. Entrant ensuite dans le Querci, non sans

avoir fait trembler l'Auvergne, ils paſsèrent le Lot à Capdenac, & ſe rendirent à Montauban où ils ſéjournèrent quelque-temps, ſoit pour laiſſer répoſer leurs gens ſous les murs d'une ville amie, ſoit pour recevoir certaines ſommes qui ſervirent à payer en partie les ſoldats étrangers.

Vers la fin du mois de novembre, ils paſsèrent la Garonne à Aiguillon, & ſe joignirent à Montgomméri. Ils remontèrent enſemble cette rivière juſqu'aux environs de Toulouſe où ils campèrent, & pendant tout le mois de décembre & une partie de celui de janvier de 1570 qu'ils y reſtèrent, ils y vécurent à diſcrétion & firent des déſordres affreux, ſurtout dans les fermes & maiſons des Officiers du Parlement, qu'ils incendièrent & détruiſirent juſqu'aux fondemens. On voyoit ſur les débris encore fumans ces mots écrits avec du charbon : *Vengeance de Rapin*. Ils ne quittèrent cet infortuné pays que lorſqu'il n'offrit plus rien à leur rage & à leur cupidité. Ils s'avancèrent dans le Languedoc ſans obſtacle, par la méſintelligence de ceux qui y commandoient pour le Roi, & leur armée groſſiſſant toujours ſur la route, ils percèrent cette province, le Vivarais, le Dauphiné, le Forez & la Bourgogne. Ils menaçoient déjà Paris des mêmes ravages qui avoient dévaſté les environs de Toulouſe, lorſque le Roi malgré la Reine-mère & les oppoſitions de la faction des Guiſes & de l'Eſpagne, voulut abſolument la paix, & ſigna le traité de Saint-Germain, du 15 août 1570.

Digitized by Google

Jamais les Protestans n'en avoient fait de si avantageux. Il portoit de plus que les précédens qu'ils seroient admis à toutes les charges publiques, qu'ils pourroient recuser un certain nombre de Juges dans tous les Parlemens ; que celui de Toulouse nommément, ne connoîtroit d'aucune de leurs affaires qui seroient portées aux Requêtes de l'hôtel. On leur accorda de plus, comme des gages de sureté, les quatre villes de *la Rochelle*, *Montauban*, *Cognac* & *la Charité*. Après la publication de cet édit, les Princes & l'Amiral congédièrent leurs troupes, & se rendirent à la Rochelle pour y goûter les premières douceurs de la paix avec la Reine de Navarre, qui avoit choisi cette ville pour son séjour.



CHAPITRE XII.

Plaintes des Catholiques de Montauban. — Le Querci donné en apanage au Duc d'Anjou. — Les Catholiques demandent à être rétablis dans Montauban. — Le Roi envoie des Commissaires pour cet objet. — Le Querci n'est point enveloppé dans le massacre de la Saint Barthelemi. — Coras, natif de Lauserte, Conseiller au Parlement de Toulouse, est pendu.

QUOIQUE le dernier édit eût été publié à Montauban le 27 août, le Comte de Méharon fit une course du côté de Piquecos, d'où il enleva

quelques beſtiaux. Les Catholiques en eurent quelque inquiétude, & en firent des plaintes. Le Gouverneur répondit qu'il n'étoit queſtion que du paiement d'un reſte de contribution, & tout fut tranquille pendant quelque-temps dans le Querci. Le Roi aliéna alors ce pays, & le donna en apanage au Duc d'Anjou, ſon frère, avec nomination aux charges & bénéfices. Dans la même année 1570, Antoine Philibert de *Cardaillac*, Chevalier de l'Ordre du Roi, ſuccéda à Vaillac, dans la charge de Sénéchal du Querci. Ce Cardaillac prétendoit être iſſu des Comtes de Toulouſe.

L'événement de l'apanage intéreſſoit trop les Catholiques pour ne pas en avoir de la joie, & pour ne pas chercher à le mettre à profit. Ils ſavoient que le Duc haïſſoit les ſectaires, & ils n'épargnèrent rien auprès de ce Prince pour être rétablis dans Montauban. Le Roi ſollicité par ſon frère, y envoya le Comte de *Quélus* & Charron ſon Valet-de-Chambre, pour y tout pacifier. Ces Commiſſaires arrivèrent à Montauban le 27 mai 1572, amenant avec eux Jean *Prévot*, Lieutenant principal au Sénéchal; Nicolas *Dumas*, Juge ordinaire du Querci à Montauban; Bernard *Touſſains*, Procureur du Roi; & Jean *Lacroix*, Conſeiller au Sénéchal, avec quelques Catholiques. Ils convoquèrent une aſſemblée des principaux de la ville dans la ſalle d'audience du Sénéchal. Charron leur montra les ordres du Roi, qui les chargeoit de faire procéder à l'évacuation des garniſons des places de

Digitized by Google

ſureté qui avoient été accordées aux Proteſtans ; & qu'ils devoient remettre au Roi dans deux ans qui étoient près d'expirer. Les habitans répondirent qu'ils avoient prévenu la demande des Commiſſaires, qu'ils avoient renvoyé leur garniſon qui n'étoit plus dans la ville, qu'enfin en vertu de l'édit ils avoient fait ceſſer tous actes d'hoſtilité depuis longtemps. Les Commiſſaires ayant ajouté que pour l'entière exécution de l'édit, les Catholiques devoient avoir la liberté de l'exercice de leur religion, & que les égliſes devoient leur être reſtituées, l'aſſemblée en convint & promit ſolennellement en levant la main de les ſatisfaire ſur ces deux points ; elle jura de plus une entière obéiſſance au ſervice du Roi.

Cette promeſſe cependant ne fut pas exactement exécutée d'abord ; il étoit difficile qu'elle le fût auſſi promptement que les Catholiques le déſiroient. Comment raprocher ſi vîte des gens qui penſoient ſi différemment ? comment leur faire oublier leurs haines réciproques ? Ce ne pouvoit être qu'en s'accoutumant peu à peu à ſe voir, à commercer enſemble. Quoiqu'en diſent les Auteurs paſſionnés contre les Proteſtans, les Montalbanois parurent s'y prêter ; ils permirent l'entrée de la ville aux Catholiques. Ces Auteurs ne diſconviennent point de ce fait ; mais ils ſe plaignent de ce qu'on refuſa obſtinément aux Catholiques l'exercice de leur religion, & de ce qu'on leur ménagea tant de déſagrémens, qu'ils n'y ſéjournoient que le moins qu'ils le pouvoient.

Digitized by Google

L'antipatie qui avoit défuni les deux partis ne pouvoit être sitôt effacée. Rien ne divise autant que la diversité de croyances. Cependant on présume sans témérité que les Catholiques & les Protestans eussent pu se rapprocher alors, & vivre d'intelligence, comme ils l'ont fait depuis, sans le fatal événement qui les divisa encore de plus fort, & replongea le royaume dans de nouveaux troubles aussi funestes à la religion qu'à l'état.

Tirons le rideau sur cet événement tragique connu sous le nom de la Saint Barthelemi; ne souillons pas nos regards du détail des horreurs de cette nuit terrible. Ce fut le crime d'une seule main étrangère qui ne borna pas là ses forfaits, & non celui de la nation. Nous observerons seulement que ce moyen infame, loin d'éteindre le feu, ne fit que l'animer d'avantage, & que semblable à l'hydre, une tête coupée en fit renaître une foule d'autres non moins redoutables. Le Querci ne vit pas couler de sang à cette occasion. Ses principales villes étoient toutes ou absolument catholiques comme Cahors, ou entièrement calvinistes comme Montauban. Des villes voisines, Toulouse fut celle qui se livra aux plus grands excès & avec le plus de fureur à ce fanatisme meurtrier & coupable. Il y eut un tumulte affreux. Un nombre infini de gens y périrent; & le peuple forcéné pendit à un ormeau dans la cour du palais cinq Conseillers au Parlement en robe rouge. De ce nombre fut le savant *Coras* quercinois, natif de *Lauserte*, qui étoit Chancelier de la Reine de

Digitized by Google

Navarre. C'étoit l'ayeul de Jacques *Coras*, l'Auteur des poëmes de Jonas, Saul, Josué & Sanson, qui après avoir été Ministre à Tonneins, se convertit en 1663.

Fin du premier Volume.



Digitized by Google

ERRATA

Du Tome premier.

Page 11 *de la Dissertation*, *ligne* 11 *de la note*, il semble même, *lisez*, il semble encore.

Pag. 23, *lig.* 9 *de la Dissertation*, de Breuges, *lisez*, de Brengues.

Même pag. lig. 14, de Canillac, *lisez*, de Casillac.

Pag. 36, *lig* 2, infectoient, *lisez*, infestoient.

Même page, *lig.* 17, arrivé dans cette ville Génulphe, *lisez*, Génulphe arrivé dans cette ville avec son père Génitus.

Pag. 86, *lig.* 29, que des, *lisez*, une des.

Même pag. lig. 30, ou une goutière, *lisez*, ou une cave goutière.

Pag. 103, *lig.* 7, de la comté, *lisez*, du comté.

Pag. 114, *lig.* 25, cette église, *lisez*, cette terre.

Pag. 206, *lig.* 7, avec un nombre infini de peuples. Plusieurs, *lisez*, Avec un nombre infini du peuple, plusieurs, &c.

Pag. 219, *lig.* 15, faire triompher & subjuguer les cœurs, *lisez*, faire triompher la religion & subjuguer les cœurs

Pag. 223, *lig.* 23, d'autre acte, *lisez*, d'autre date.

Pag. 274, *lig.* 1, qu'une petite fille, *lisez*, qu'une fille.

Pag. 411, *lig.* 14, par cet objet, *lisez*, pour cet objet.

Pag. 423, *lig.* 6, le même jour 24, *lisez*, le même jour 14.

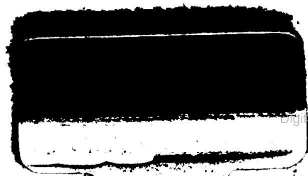


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google